



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

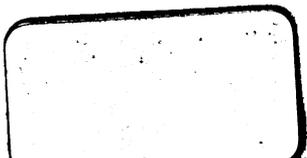
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



RECUEIL
DE
NOTICES ET RÉCITS KOURDES

SERVANT À LA CONNAISSANCE

DE LA LANGUE, DE LA LITTÉRATURE ET DES TRIBUS DU KOURDISTAN,

réunis et traduits en français

par

M. Alexandre Jaba,
consul de Russie à Erzeroum.



ST.-PÉTERSBOURG, 1860.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St.-Petersbourg à Riga à Leipzig
MM. Eggers et Comp., M. Samuel Schmidt, M. Léopold Voss.

Prix: 1 R. = 1 Thlr. 3 Ngr.

Imprimé par ordre de l'Académie.

Septembre 1860.

C. Vessélofski, Secrétaire perpétuel.

Imprimerie de l'Académie Impériale des sciences.

Table des matières.

Avant-propos.....	pag. V — X.
Traduction :	
Notice sur quelques tribus du Kourdistan.....	» 1 — 7.
Notice sur les poètes et auteurs, qui, dans le Kourdistan, ont écrit en langue kourde, — sur les lieux où ils demeureraient, sur leurs ouvrages en vers et en prose, ainsi que sur les divers récits qu'ils ont composés.....	» 8 — 11.
Notions préliminaires sur la science de la grammaire et sur quelques principes nécessaires à son étude, en langue kourmândji.....	» 12 — 14.
Recueil de récits.....	» 15—111.
Textes kourdes.....	» 1 — 128

Avant-Propos.

Le soussigné a été chargé par la Classe historico-philologique de l'Académie Impériale des Sciences de St.-Pétersbourg de l'édition des textes kourdes contenus dans ce Recueil. Depuis 1856 M. Alexandre Jaba, consul de Russie à Erzeroum, par suite d'une invitation de M. l'académicien Dorn, profite de sa position dans l'intérêt des études iraniennes, en vouant ses loisirs à la recherche des sources pour l'étude de la langue des tribus kourdes. Dans les volumes publiés de mes Recherches¹⁾ j'ai eu soin d'indiquer les textes kourdes que notre consul d'Erzeroum avait envoyés à notre illustre Académie jusqu'au printemps de l'année 1858. Depuis lors il n'a pas cessé de se livrer avec zèle à cette branche intéressante des études orientales. Je me bornerai ici à reproduire les extraits du Bulletin de quelques séances de la Classe historico-philologique de l'Académie, dans lesquels le lecteur trouvera les renseignements nécessaires concernant les envois de M. Jaba, postérieurs à l'époque du printemps de 1858.

Séance du 22 avril (4 mai) 1859²⁾ «Lecture est faite 1) d'une

1) Voir p. X de la Préface de la 1-re partie de l'ouvrage «Forschungen über die Kurden und die iranischen Nordchaldäer von Peter Lerche» (St.-Pétersbourg 1857) et pages 46 — 51 et 216 — 217 de la 2-de partie du même ouvrage (St.-Pétersbourg 1858).

2) Voir le Bulletin de la Cl. historico-philologique de l'Académie Impériale des Sc. de St.-Pétersbourg T. XVI, p. 254—255.

lettre datée d'Erzeroum le 3 mars 1859, par laquelle M. Jaba annonce l'envoi de son nouveau travail, Recueil de récits kourdes, avec transcription du texte et traduction française en regard; 2) D'un Rapport dont M. Dorn accompagne la présentation de ce travail de M. Jaba et d'une appréciation de cet ouvrage par M. Lerch. Une commission, composée de MM. Dorn, Böhlingk, Wiedemann et Véliaminof-Zernof, est nommée pour discuter les questions se rapportant à la publication du dit ouvrage. Cette même commission voudra bien se prononcer au sujet de l'emploi que l'on pourra faire de l'examen fait par M. Lerch du travail de M. Jaba.»

Séance du 6 (18) mai 1859^{*)}. «La Commission, nommée dans la séance du 22 avril a. c., pour examiner le mode de publication des matériaux relatifs à la langue kourde, envoyés par M. Jaba, consul à Erzeroum, présente son Rapport qui se résume ainsi:

«Parmi les matériaux assez nombreux envoyés par M. Jaba, sont surtout à citer: 1) Notice sur la littérature et les tribus kourdes; 2) Résumé de l'ouvrage kourde d'Ahmed-Effendi «Mem-ou-Zin»; 3) Vocabulaire kourde des dialectes Hekiari et Revendi; 4) Grammaire d'Aly Teremakhi, écrite en Kourmandji; 5) Notions préliminaires sur la science de la grammaire et sur quelques principes nécessaires à son étude, en langue Kourmandji; 6) Recueil de récits kourdes, avec une traduction en français.

«La Commission croit devoir n'en publier pour le moment que les trois manuscrits suivants, comme les plus intéressants et les plus utiles pour l'étude d'une langue aussi peu connue que l'est celle des Kourdes: 1) Notice sur la littérature et les tribus kourdes; 2) Notions préliminaires sur la science de la grammaire, et 3) Recueil de récits kourdes. Le tout pourra former un volume in-8°.

«Le résumé de Mem-ou-Zin a été omis, parce que c'est un simple extrait d'un ouvrage d'Ahmed-Khani, dont le contenu a déjà été communiqué au monde savant par une notice de M.

* *) Voir le Bulletin de la Classe historico-philologique T. XVI, p. 299—300.

Lerch (présentée le 8 (20) janvier 1858; v. Mél. asiat. T. III, p. 242 — 255). Il vaudrait peut-être mieux publier l'ouvrage entier, dont M. Jaba possède deux exemplaires. Le vocabulaire kourde et la grammaire d'Aly^r Teremakhi ont, de l'avis de la Commission, un intérêt secondaire; ces écrits d'ailleurs entreront probablement dans la rédaction du dictionnaire complet et de la grammaire de la langue kourde, que prépare M. Jaba.

« Quant au mode de publication des textes kourdes qui constituent le fond des ouvrages choisis, la Commission propose de ne faire imprimer d'abord que les textes avec leur traduction, laissant de côté la transcription des textes en lettres françaises faite par M. Jaba. Cette transcription n'étant pas toujours faite d'après un seul et même système, la Commission croit pouvoir remettre toute décision à ce sujet, jusqu'à ce que le vocabulaire promis par M. Jaba soit achevé. Ce dictionnaire, où l'on trouvera probablement la transcription de tous les mots, pourra tenir lieu de la transcription complète des textes qui vont être publiés. La Commission trouve que la traduction de M. Jaba rend exactement le sens, mais il est désirable qu'elle soit encore plus littérale; M. Lerch entrera à cet effet en relation directe avec M. Jaba.

« La publication des ouvrages de M. Jaba, de la manière qui vient d'être indiquée, devrait être confiée à M. Lerch qui seul, par ses connaissances en langue kourde, est en état d'entreprendre un pareil travail, et qui, ayant de la décision de la Classe assisté aux discussions de la Commission, s'en charge volontiers.

« La Classe adhère aux conclusions de ce Rapport, et décide la publication des matériaux kourdes en un volume séparé. »

Les textes kourdes publiés dans ce volume, certainement, ne tarderont pas à éveiller chez les iranistes un triple intérêt: un intérêt linguistique, puis ethnographique et statistique, et enfin historique. Les données statistiques offertes dans la « Notice sur quelques tribus du Kourdistan » sont les plus récentes et les

plus complètes qu'on ait sur les tribus kourdes habitant la région septentrionale de leur patrie. Les renseignements qui y sont donnés complètent beaucoup ceux rassemblés par M. O. Blau dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft* vol. XII.

Les notions que nous fournit M. Jaba sur des écrivains d'origine kourde sont tout-à-fait neuves. En 1857 j'en ai donné une petite notice dans le *Bulletin de la Classe historico-philologique de l'Académie* (T. XIV, p. 349)⁴. Le contenu de l'ouvrage d'un des poètes kourdes découverts par M. Jaba, Ahmed-Effendi Khâni, a été discuté par moi dans le même *Bulletin* (T. XV, p. 161)⁵. En outre j'ai pu aussi citer dans le second volume de mes «*Recherches*» les noms de quelques autres poètes dont les productions ont été découvertes par feu M. Dittel et par M. Khanykov.⁶)

Un tableau aussi exact que complet de la vie des tribus kourdes nous est offert dans les quarante récits populaires qui remplissent la plus grande partie du présent volume. Celui qui voudrait peindre le caractère national des Kourdes de notre époque serait obligé de puiser principalement à cette source qui, mieux que les relations des voyageurs, nous initie aux détails de la vie de ces montagnards.

Avant de terminer cet Avant-Propos je communiquerai au lecteur la courte biographie d'un homme d'origine kourde, qui, comme collaborateur de M. Jaba et comme son premier guide dans l'étude de la langue kourde, a aussi contribué au mérite du présent volume. Cette biographie m'a été communiquée par l'honorable consul, dans une lettre datée d'Erzeroum, le ¹⁰/₂₂ sept. 1857.

«**Mahmoud-Effendi Bayazidli, Kourde d'origine, né à Bayazid, âgé de soixante ans, mais d'une verte vieillesse, a fait ses premières études dans sa ville natale, plus tard à Tébriz. Dès son**

4) Voir aussi *Mélanges asiatiques* tirés du *Bulletin* t. III, p. 109—113.

5) Voir aussi *Mélanges asiatiques* t. III, p. 242—255.

6) Voir *Forschungen über die Kurden*. Abth. 2, p. 42—46, 56.

enfance il se voua à l'étude du Koran et de la littérature des langues arabe, persane et turque, qu'il connaît en perfection. Après avoir parcouru une partie de la Perse et du Kourdistan, il retourna à Bayazid, où il fut placé à la tête d'une école, et où il ne tarda pas à acquérir une certaine célébrité parmi ses compatriotes. Mais avec la chute de Pehloul-Pacha, dernier rejeton de la race régnante des Kourdes à Bayazid, il vint s'établir à Erzeroum. Dès son arrivée il y exerça la profession de khodja et jouissait d'une haute considération parmi les oulémas du pays. Le fameux Bedr-Khan-Bek, chef des Kourdes de Djézira, s'étant revolté contre la Porte en 1846, Mahmoud-Effendi fut chargé par le mouchir militaire Hafiz-pacha d'une mission importante auprès de Bedr-Khan. Il s'acquitta de cette affaire délicate à la satisfaction du mouchir. Un an environ après il dut, par ordre de Kiamil-Pacha, alors gouverneur d'Erzeroum, se rendre auprès de Nouroulla-bek, chef des Kourdes du Hekiari, qui, comme Bedr-Khan, s'était aussi soulevé contre le gouvernement ottoman. Cette fois on a été également satisfait de la manière dont il avait exécuté les ordres du gouverneur. Sur ces entrefaites on réussit, à force de promesses, à attirer à Erzeroum le frère de Bedr-Khan, Khan-Mahmoud. Ce chef puissant, qui ne savait que le kourde, et que le gouvernement ottoman avait grand intérêt à ménager, fut durant son séjour à Erzeroum comblé de tous les honneurs possibles, de la part de l'autorité locale. Mahmoud-Effendi, vu ses connaissances dans les langues, fut attaché à sa personne comme drogman et compagnon.

«Peu de temps après, Khan-Mahmoud se révolta à Khevach, lieu de la résidence à lui assignée par le gouvernement ottoman et situé à 10 heures de Van. On saisit le pauvre Mahmoud-Effendi, on le jeta en prison et on ne le relâcha qu'après quinze jours et avec bien des menaces.

«Depuis cette époque commencèrent les revers de notre lettré, qui sut les adoucir par la résignation d'un véritable derviche.

«Je ne puis passer sous silence que parmi les écrivains

d'Erzeroum, Mahmoud-Effendi est le seul qui soit employé pour la rédaction des pièces persanes et pour leur traduction en turc.

«Pendant la dernière guerre contre la Russie, Mahmoud-Effendi perdit son frère, qui l'avait soutenu; les affaires de son fils, qui faisait le commerce à Bayazid, tombèrent aussi à cette époque en déconfiture. Le pauvre Mahmoud, ne pouvant plus suffire à ses besoins, pensait à se rendre en Kourdistan, lorsque mon retour à Erzeroum⁷⁾ le fit changer d'idée. Depuis 1856 il est mon khodja, mon collaborateur pour le kourde. Les susdits personnages kourdes: Bedr-Khan-Bek, Nouroullah-Bek et Khan-Mahmoud subissent toujours leur exil, les deux premiers à Candie, le dernier à Roustchouk. On dit que le sultan songe à les gracier, mais j'y ajoute peu de foi.»

Comme ce livre est le premier qui offre des textes kourdes imprimés en caractères dont se servent les Kourdes lettrés eux-mêmes, j'ai cru nécessaire de lui donner un titre en langue kourde. Il a été composé par moi, en voici la traduction française: «Recueil de notices et récits en langue kourmândji réunis et traduits en français par M. Alexandre Jaba, consul de Sa Majesté l'Empereur de Russie à Erzeroum. Ce livre a été imprimé dans la ville de St.-Pétersbourg, l'an 1860 de Jésus-Christ, qui est l'an 1277 de l'hégire.» En outre j'ai ajouté une Table des matières en langue kourde et une liste des erreurs typographiques qui se sont glissées dans les textes originaux.

P. J. A. Lerch.

St.-Pétersbourg, août 1860.

7) M. Jaba étant venu au printemps de 1856 à St.-Pétersbourg, c'est à cette époque — qu'il fut invité par M. l'académicien Dorn à rassembler des textes kourdes.

Notice sur quelques tribus du Kourdistan ¹⁾.

De quelques tribus kourdes de Bayazid, dites عشایر, قبایل و طایفه, avec indication du nombre approximatif de leurs familles.

Parmi les plus braves et les plus distinguées on compte la tribu de Sipkân (Sipkanli ²⁾). Les aghas (chefs) actuels de cette tribu tirent leur origine de l'ancienne maison d'Āti. Les qabilés sui-

1) Les tribus kourdes se subdivisent de la manière suivante, en commençant par la plus considérable :

a) Achiré عشیره, grande tribu, b) qabilé قبيله, moyenne tribu, c) thâifé طایفه, petite tribu. Ces tribus se comptent par khanés (خانه) qui signifie tentes, familles, pour les Kourdes nomades, familles pour les Kourdes à demeure fixe. Chaque khané comprend de 5 à 20 individus, hommes, femmes et enfants. Pourtant le mot thâifé est souvent pris dans le sens général et désigne toute tribu sans distinction d'achiré et de qabilé. Les grandes tribus, achirés, sont composées de qabilés et de thâifés ou simplement de thâifés. Il y a un bon nombre de qabilés et de thâifés qui ne dépendent d'aucune achiré; une telle tribu est nommée ordinairement طایفه متفرقه thâifé isolés. Les Kourdes nomades sont désignés sous le nom de اهل چادیری ehlî tchadiri ou اهل خیمه ehlî khimé, habitants des tentes. On leur donne aussi le nom de کوچر kotschér ou giotschér, nomades. Les Kourdes à demeure fixe sont appelés اکنجی ektndjî, mot turc signifiant *laboureur*. Ce n'est que depuis l'an 1845 qu'ils ont commencé à se fixer, mais malgré les efforts du gouvernement ottoman, cette opération se fait lentement et difficilement. Les Kourdes en apparence sont musulmans, quelques thâifés ne cachent point qu'ils sont des yézidés, secte que les Kourdes musulmans accusent d'adorer le diable. (Voir la note 12). Aussi, pour distinguer les uns des autres, les thâifés qui sont de cette secte, seront indiquées par le mot yézidés یزیدی.

2) Les noms des tribus terminés en ان prennent la terminaison turque en لی.

vantes forment cette achiré, qui séjourne dans la province de Bayazid :

	familles		familles
Sipiki	300	Māniki	200
Kiliri (yézidis)	100	Muxa'ili	100
Birni	70	(yézidis)	

L'achiré Zilān (ou Zilānli)³⁾ compte 2000 maisons à peu près, demeure dans la province de Bayazid et va de temps à autre camper en *Perse* ou dans les environs d'*Erivan*; les aghas appartiennent à l'ancienne famille de Demā-'d-dīn-bek. Les thâifés suivantes forment cette achiré.

	familles		familles
Zili	300	Pirexali	100
Ridiki	200	Kūrdiki	150
Dilxiri	80	Demā-'d-dīni	300
Geltūri	100	Deliki	60
Berūki	400	Māmzīdi	60
Sewīdi	100		

L'achiré Delālīān⁴⁾ dont les tribus forment un total de plus de 2000 maisons; elle se tient constamment dans les environs de Bayazid et aux alentours du mont *Ararat*; ses aghas sont issus de l'antique maison de Xīdīr-aya surnommé Lāl (muet); quelques tribus de cette achiré vont quelquefois camper en *Perse* et dans la province d'*Erivan*.

	familles		familles
Xelikān	500	Kizilbaş-oçliyan	500
Ḍunekān	500	Hāsa-saurān	300
Tema-çaurān	200		

3) La moitié de cette tribu est passé, pendant la dernière guerre, en Russie et y a fait acte de soumission; l'autre moitié occupe en ce moment ses pâturages habituels en Turquie, dans les environs de Bayazid.

4) La dernière guerre a disséminé cette achiré de la manière suivante: une partie s'est réfugiée à *Makou*, chez *Aly-khan*, prince indépendant, une autre est passée à *Erivan*, une troisième est restée en Turquie à *Koroghly*, contrée située entre *Erivan* et *Kaghizmán*. On voit à *Koroghly* une ancienne forteresse qui sert encore aujourd'hui d'abri aux Kourdes.

L'achiré Heiderān⁵⁾, dont les tribus forment un total de plus de 2000 tentes; ses aghas sont de l'ancienne maison de Muḥammed Šerif; ces tribus sont attachées au territoire de Bayzid (où elles demeurent habituellement); quelquefois elles restent en *Perse*, quelquefois elles vont dans les environs de Wan et d'Erdiši:

	familles		familles
Sade Heideri . . .	500	Mā'ir χurān . . .	100
Hemdiki	300	Milli	400
Ādemi	350	Āzizi	100
Lāteki	200		

Les thâifés isolées (à demeure fixe), établies à Bayazid, à Diyadin, à Xamūr, à Alaškerd (qazas ou arrondissements du sandjaq de Bayazid) sont les suivantes :

dans la ville de Bayazid:

	familles		familles
Huverki	60	Pinyaniši	30
Gurān	40	Xalesini	30
Qarađıldız	30	Māniki	20
Deređeki	30	Māmzīdi	30

Thâifés établies dans l'arrondissement et dans les environs de Bayazid:

	familles		familles
Deređeki	100	Bāšimi	40
Māmzīdi	50	Deliki	50
Gurān	60	Pireχali	80
Hāsini	500	Sāli	100
(yéزيدis, à présent en Russie, dans le gouver- nement d' <i>Erivan</i>)		Mūti	100
Temexūri	30	Māseki	50
Xalesini	120	(yéزيدis)	
		Geltūri	100
		Davudi	20

5) En ce moment quelques tribus de cette achiré se trouvent dans les environs de Van, d'autres dans leurs campements de Bayazid; 200 familles en sont à Khoy.

Thaïfés établies à Diyadin et dans les villages qui en dépendent:

	familles		familles
Ādami	300	Bašimi	100
Berāzi	50	Šeṭariki	50
Kaskanli	200		

Thaïfés établies à Xamūr et dans les villages qui en dépendent:

	familles		familles
Ādami	200	Hemdiki	100
Banuki	100	Bašimi	100
Šeiḫ-ḥasani	50		

Thaïfés établies à Alaškerd et dans les villages qui en dépendent:

	familles		familles
Memḫiti	400	Deliki	50
Bilindžani	50	Šadi	100
Milli	50	Huverki	109
Māniki	50	Mirdisi	60
Mānuki	50	Eivezli	50
Berāzi	150	Sewidi	70

Achirés, qabilés et thaïfés (nomades) séjournant aux alentours de Van, avec indication du nombre de leurs familles.

L'achiré Šikāki, dont les aghas descendent de l'ancienne famille de Ḥamza-beg. Voici les qabilés et thaïfés qui la composent:

	familles		familles
Šikāki	800	Šemsiki	300
Takūri	200	Muqri	300
Šewi	200	Liwi	200
Ādami	500	Šeṭariki	100
Reši (yézidis)	200	Mendiki (yézidis)	200
Barawi (yézidis)	150	Belekurti (yézidis)	100

Kourdes nomades à Mehemdān:

	familles		familles
Geuriki	200	Xāni	500
Kukiti	200	Barežūri	500
Ārebi	200	Aumeri	300
Mendesūri	150	Kuriti	100

Thaïfés répandues dans la province de Hekari ⁶⁾ :

	familles		familles
Hertuši	4000	Xani	2000
Pinyaniši	3000	Šikevti	2000
Belīđani	500	Bazi	500
Đilu'i	500	Ťuxreši	500
Ševrēši	500	Geveri	500
Musān	500	Baxušani	500
Xerwatē'i	1000	Beradausti	1000
Šivhelani	1000	Bišebabi	1000
Girāwi	500	Šiviki	300
Gurāndešti	500	Teiniši	500
Sipa'irti	1000	Daustiki	500
Qaraṭuri	1000		

Achirés et thaïfés ⁷⁾ résidant dans le Buhtān ⁸⁾ et à Đeztri.
Leurs chefs tirent leur origine de la famille Xalidi ⁹⁾

	familles		familles
Diršewi	2000	Zaxu'i	2000
Reškutan	500	DūdIran	1500
Hađi aliyān	2500	Berwāzi	1500
Mīrān	1000	Gu'ini	1000
Atekān	1000	Gārisi	2000
Tunūri	2000	Āqunesi	1000
Nemiri	2000	(yézidis)	
Gūve'i	1000	Šengari	5000
Kendāli	2000	(yézidis)	

6) Quelques-unes de ces thaïfés sont nomades, les autres sont à demeure fixe.

7) Un tiers est nomade, les deux autres sont à demeure fixe.

8) Bouhtān sont appelés les environs de Djeztra.

9) Le fameux Beder-khan-bey, qui a constamment battu les troupes turques et qui en 1847, n'a été pris que par la ruse qu'avait employée Osman-Pacha assisté d'Omer-Pacha, appartient à l'ancienne maison de *Khalidī*. Beder-khan-bey est encore en exil à Candie.

Achirés et thaïfés qui se trouvent dans les sandjaqs de Muş et de Bitlis ¹⁰⁾, ainsi que le nombre des familles de chacune ¹¹⁾

	familles		familles
Hâseni	500	Điberi	500
Biliki	500	Zireki	500
Hewidi	300	Hewiri	200
Beyendūri	300	Berāzi	300
Bānuki	500	Mutkāni	500
Xo'iti	500	Ťilxūri	500
Memiki	200	Memāni	300
Salari	200	Ťekūni	300
Awuki	300	(yézidis)	
	(yézidis)		

Achirés et gabilés qui se trouvent à Diarbekir et dans les environs ¹²⁾ :

10) Les sandjaqs de *Mouch* et de *Bitlis* font partie de l'eyalet d'Erzeroum.

11) La moitié en est *ehli khtmé* (nomades), l'autre est *ekendji* (laboureurs, c. à d. sédentaires).

12) Il y a encore quelques tribus dans les environs de Terdjan, arrondissement (qaza), dépendant de l'elayet d'Erzeroum, comme :

<i>Kourechanli</i>	350 familles.
<i>Pouttkli</i>	260 »
<i>Pissiyanlı</i>	300 »
<i>Hesserenli</i>	300 »

Ces thaïfés sont composées de laboureurs à demeure fixe; on leur a enlevé leurs tentes pour les empêcher d'aller aux pâturages qui leur servaient d'occasion d'exercer des actes de brigandage.

La grande tribu des *Doujiks* occupe les montagnes de *Dersim*, qui commencent à quelques heures de chemin d'Erzenghian et se prolongent dans la direction de *Kharpout* vers *Naghin* et *Arabkir*. Elle est composée de plusieurs thaïfés, dont les plus renommées sont les *Balabanli* بلابانلی, les *Qoureychi* قوريش et les *Goulabi* گولابی. La Porte Ottomane, malgré plusieurs expéditions militaires qu'elle avait dirigées à différentes époques contre les *Doujiks*, n'a jamais pu les soumettre. *Ismail Pacha*, mouchir actuel de l'armée d'Anatolie, a cherché encore cet hiver à les reprimer, mais ses efforts n'ont amené aucun résultat. Il paraît, qu'au printemps prochain, une nouvelle expédition sera dirigée vers les montagnes de *Dersim*. On prétend que les *Doujiks* compte de trente à quarante mille combattants. Les Turcs les appellent *Doujik* دوژیک ou simplement *akrad* اکراد (pl. de *کرد*), tandis que les véritables *Kourdes* leur donnent le nom de *Qyzylbakh* قزلباش. Les *Doujiks* forment

	familles		familles
Milli	4000	Urik	8000
leurs aghas actuels de l'ancienne famille de Temir-pacha Milli.		Qaraturî	3000
Badili	2000	Riřvani	6000
		Silivi	4000

Toutes ces tribus, soit achirés, soit qabilés, soit thâifés plus haut mentionnées, sont venues de Diyârbekir pour s'établir dans les contrées indiquées. Toutefois il est resté de chaque thâifé un certain nombre d'individus plus ou moins à Diyarbekir et à Miya-farekin, où ces fractions sont établies jusqu'à ce jour encore. Dieu le sait mieux sans doute.

une secte à part: ils reconnaissent Ali pour leur Dieu et vivent en communauté de femmes. Ils sont ennemis acharnés des Turcs et ils montrent de certains égards pour les chrétiens. Une tribu moins forte que celle des Doujiks, mais plus turbulente, est la thâifé d'*Afshâr* طایفة افشار. Elle est établie dans les montagnes de Césarée قیصریه, et est renommée par les actes d'atrocité et de brigandage qu'elle exerce sur les grands chemins.

Il a été déjà fait mention plus haut que les yézidis adorent le diable. Ils l'appellent melek thaous ملك طاوس, ange plein de majesté (majestueux comme un paon); cependant les yézidis de la montagne de Sindjar, que les Kourdes appellent شنگال donnent au diable le nom de Soultan سلطان. Leur chef spirituel s'appelle cheykh شیخ, son aide porte le nom de pîr پیر. Ils ont encore un ministre nommé qaval قوال, dont la charge est d'expliquer le sens des paroles sacrées, قول, c-à-d. d'enseigner les dogmes de leur secte. A la mort d'un yézidi on place dans son cercueil un morceau de pain, quelques pièces de monnaie et un bâton. Lorsque l'ange Mounkîr منکر, assisté de son greffier Nekîr نکیر se présente au mort pour lui faire subir son interrogatoire et le trouve indigne de franchir le seuil du paradis, alors le mort commence par offrir au Mounkîr son pain, puis son argent et en désespoir de cause il se sert de son bâton pour disposer en sa faveur les deux anges et se fraye de cette manière le passage du paradis.

Erzroum, le 15 (27) mars 1857.

Notice

sur les poètes et auteurs, qui, dans le Kourdistan ont écrit en langue kourde, — sur les lieux où ils demeurèrent, sur leurs ouvrages en vers et en prose, ainsi que sur les divers récits qu'ils ont composé.

Le premier poète est Ali Hāriri (Ali de Hāriri); il y a de lui un divantché (recueil de poésies) renfermant toutes sortes de vers et de poèmes. Hāriri est un village dans la contrée de Šemisdinān dans le sandjaq de H'ekari. Ses vers et ses poésies sont connus et renommés dans tout le Kourdistan, on les lit avec plaisir. Il est né, comme cela est probable l'an 400 ¹⁾, et il est mort l'an 471 ²⁾ de l'Hégire. Il a été enterré à Hāriri.

Dieu le sait mieux sans doute.

Le second poète est Mela'i Dizri (le moullah de Djizra), originaire de Djizra du Bouhtan. Son nom est Cheykh-Ahmed. Il se fit connaître à Djizra l'an 540 ³⁾ de l'Hégire, — l'émir Oumad-ed din était alors prince de Djizra. Ce prince avait une soeur dont Cheykh-Ahmed devint amoureux. Il composa en son honneur beaucoup de ghazels (chansons érotiques) et fit encore un divantché qu'on appelle le divan du moullah de Djizra. Cet ouvrage est d'un style élégant et fort goûté parmi les Kourdes. Plus tard l'émir Oumad-ed din voulant mettre à l'épreuve l'amour platonique de Cheykh-Ahmed, lui offrit en mariage sa soeur; Cheykh-Ahmed s'en excusa (par ce refus il prouva que son amour pour la prin-

1) 1009—10 de l'ère chrétienne. L.

2) 1078—1079 de l'ère chrétienne. L.

3) 1143—46 de l'ère chrétienne. L.

cesse n'avait pour objet que le mérite, sans aucun égard aux sens). Cheykh-Ahmed est décédé dans l'année 556⁴⁾ de l'Hégire, il a été enterré dans la ville de Djizra. Son tombeau attire des pèlerins.

Le troisième poète est Mouhammed, surnommé Feqii Teirān; il est originaire du bourg de Mīkis, dépendance de la province de Hēkari; il est né l'an 702⁵⁾ de l'Hégire. On a de lui quelques narrations sur le Šeiḫ Senāni et les contes de Bersisa en vers. Il a fait un ouvrage en vers, intitulé: Paroles du cheval noir (paroles attribuées au coursier de Mouhammed). On a de lui encore toutes sortes de poésies et de vers d'un style recherché et fleuri, portant le titre de mim et he (lettres mystiques formant l'un des surnoms de Dieu). Ayant atteint l'âge de 75 ans, il mourut en 777⁶⁾ de l'Hégire. Son tombeau se trouve dans ledit bourg de Mīkis.

Le quatrième poète est Mela'i Bāte (le moullah de Baté) dont le nom est Mul'a-Ahmed, originaire du village de Baté, qui fait partie des villages de Hēkari; il est né en 820⁷⁾. Il a composé beaucoup de vers qui sont réunis dans un seul divan, qui est fort joli. Il a écrit encore une brochure en langue kourde, intitulée: Mevlūd (naissance de Mouhammed) qui est très appréciée dans tout le Kourdistan. Après avoir atteint l'âge de 80 ans, il mourut l'an 900⁸⁾ de l'Hégire dans son village de Baté, où il est aussi enterré.

Dieu le sait mieux sans doute.

Le cinquième poète est Ahmed-Xāni, issu des peuplades de Hēkari, de la tribu des Xāniyān, qui vint s'établir à Bayazid l'an 1000⁹⁾ de l'Hégire, où il composa un ouvrage en vers, inti-

4) 1160—61 de l'ère chrétienne. L.

5) 1302—3 de l'ère chrétienne. L.

6) 1375—76 de l'ère chrétienne. L.

7) 1417—18 de l'ère chrétienne. L.

8) 1494—95 de l'ère chrétienne. L.

9) 1591—92 de l'ère chrétienne. L.

tulé: Mem-u-ZIn ¹⁰), traitant de l'amour, (*āšīq māšuqān* l'amant qui brûle de l'amour de son amante). Il y a de lui un petit glossaire contenant un choix de mots kourdes et arabes, connu sous le nom de Neu behār (les prémices du printemps); la jeunesse kourde, en fait sa lecture après avoir terminé celle du Qoran. Il a composé encore toutes sortes de poésies en langues kourde, arabe et turque, soit gazeliyat, soit autres pièces de poésies. Il était très versé dans les arts et dans les sciences; c'est un des plus remarquables poètes kourdes, et en général on lui donne la préférence sur les autres poètes. Il mourut en 1063 de l'Hégire ¹¹). Il avait fait construire à Bayazid une mosquée portant son nom, et c'est près de cette mosquée qu'il a été enterré.

Dieu le sait mieux sans doute.

Le sixième poète, un des plus obscurs poètes kourdes, est Isma'il, originaire de Bayazid, élève ¹²) d'Ahmed Xāni, né en 1065 ¹³) de l'Hégire et décédé en 1121 ¹⁴). — Il a composé un petit glossaire kourmāndji, arabe et persan, sous le titre de Gulzār (parterre de roses) a l'usage des enfans. Il a écrit aussi quelques poésies légères en idiome kourmāndji. Sa notoriété se restreint dans les bornes de son pays natal; il est mort et enterré à Bayazid.

Le septième poète est Šerif-Xan, issu de la maison des Emirs de Hēkārī, appartenant à la famille des Abbassides. Il est né l'an 1101 ¹⁵) de l'Hégire à Dūlamerk, dépendance de Hēkārī. Il a

10) *Mēmouzin*, quelques uns prononcent *Mēmzyz*. Ce mot est composé de *Mem* et *Zin*. *Mem* est un nom d'homme chez les Kourdes; c'est une abréviation du nom Mouhammed. *Zin*, d'autres disent *Zēyni*, est un nom de femme, qui correspond au nom *Zēyneb* que les Turcs et les Persans donnent à leurs femmes.

11) 1652—53 de l'ère chrétienne. L.

12) élève est ici dans un sens figuré, c'est pour dire qu' Ismaïl suivait la doctrine d'Ahmed Khāni et partageait ses principes.

13) 1654—55 de l'ère chrétienne. L.

14) 1709—10 de l'ère chrétienne. L.

15) 1689—90 de l'ère chrétienne. L.

écrit une multitude de vers en kourmândji et en persan. Sa mort a eu lieu en 1161 ¹⁶⁾; on l'a inhumé à Doulamerk.

Le huitième poète est Murād-Xan, né à Bayazid l'an 1150 ¹⁷⁾ de l'Hégire. Il a composé quelques chansons érotiques et autres pièces fugitives en kourmândji. Il est mort en 1199 ¹⁸⁾ de l'Hégire et fut enterré à Bayazid. Après lui jusqu'à présent il n'y a plus eu de poète kourmândji.

16) 1748—49 de l'ère chrétienne. L.

17) 1737—38 de l'ère chrétienne. L.

18) 1784—85 de l'ère chrétienne. L.

Notions préliminaires

sur la science de la grammaire et sur quelques principes
nécessaires à son étude, en langue kourmândji.

Notions préliminaires sur l'auteur moderne de la grammaire en
usage chez les Kourdes.

Au nom de Dieu clément et miséricordieux.

Sachez, que les élèves et les professeurs kourdes jusqu'à l'an mille (de l'Hégire) apprenaient la grammaire d'après les textes arabes, qu'ils puisaient dans les ouvrages de Sa'ad-eddin Teftazāni, qu'on appelle Saadini, de T̄arperdi, de Saad-oullah aîné, et autres semblables ouvrages. C'était un travail fort pénible de faire ces extraits des livres arabes. Après l'an mille (de l'Hégire), dans le village de Teremaç, situé entre les provinces de Hekāri dans l'arrondissement de M̄ikis, il y eut un indigène du nom d'Ali, plein d'esprit et d'intelligence, plein de talent et de mérite, qui enseignait aux élèves les sciences et les beaux arts. Il parcourut Bagdad, Mosoul, Behdinān et Sorān, il s'arrêta dans ces différentes villes pendant un certain temps et s'y perfectionna dans toutes sortes de sciences et d'arts. Il acquit une parfaite connaissance de la grammaire, et gagna à cette époque une réputation très étendue et une grande célébrité. Aujourd'hui encore on répète son nom dans le Kourdistan. Cet Ali Teremaçi avec ses propres ressources construisit dans son village une mosquée et une école où il donna pendant quelques temps des leçons. Sachant par sa propre expérience que la science de la grammaire est pénible, difficile et compliquée, et qu'un commençant ne peut pas dès le début, pour étu-

dier les conjugaisons et les premières règles, faire des extraits des livres arabes, préoccupé de la pensée d'être utile aux commençants, il composa en langue kurmānđi un traité de grammaire, qui est adopté pour l'enseignement des élèves kourdes, et qui est aussi important qu'indispensable. Il est certain en effet, lorsqu'un élève a l'intention d'apprendre la grammaire, la syntaxe, la dialectique, la logique et les autres sciences, qu'il doit commencer par pouvoir lire correctement le texte et le commentaire d'Ali Teremađi, et par le savoir par coeur; ce n'est qu'ensuite qu'il passe à d'autres études. Car la science de la grammaire est une balance où tout doit être pesé jusqu'à ce qu'on soit capable de distinguer ce qui est juste de ce qui est vicieux. Il y avait jadis un bon nombre d'écoles dans le Kourdistan, et l'on y montrait beaucoup de goût pour les sciences. Dans toutes les villes, dans toutes les provinces, dans tous les bourgs et villages musulmans du Kourdistan, on ne pouvait manquer de rencontrer une, deux, trois écoles et quelquefois même davantage. C'est à l'envi que les gouverneurs et les habitans protégeaient les écoles et les savants; grands et petits dans le Kourdistan estimaient à leur valeur les arts et les sciences. On trouvait des professeurs distingués à DİZRI, à Umadi, à Sorān, à Sîrt et dans d'autres endroits. Les étudiants du Kourdistan allaient pour leur instruction à Bagdad, à Bassorah et à Mossoul. Les étudiants kourdes apprennent d'abord, en commençant, l'alphabet et la lecture, — puis le mevlūd¹⁾ en kurmānđi, ensuite ils apprennent le Neu behār et Pend-

1) *Mevlūd*, naissance de Mahomet. Cet ouvrage existe en quatre langues de différents auteurs:

1. le mevloud arabe est composé par Hafiz el-Haythemi,
 2. le mevloud turc compte deux auteurs: Souleyman et Abdi Chirbār, natif de Bayazid. Ce du dernier est plus répandu que celui de Souleyman et on lit de préférence son ouvrage connu sous le nom de *mevloudi chirbārî*.
 3. L'auteur du mevloud persan est Djāmi.
 4. Le mevloud kurmānđi est composé par Mouhammed Baté, originaire du Baté dans la province de Hekiari.
- Neubehar*. Les prémices du printemps. Ouvrage didactique composé par Ahmed Effendi-Khani, auteur du Memouzln.

atar. Après quoi ils étudient les lois: *iğāz*, *muher* et *envār*²⁾ et ils passent à l'étude des ouvrages didactiques: *tesrif* (verbes), *zurūf* (nom verbaux) et *terkīb* (composition) par Mela Yunis Helqatini, qui a composé ces trois ouvrages en langue kurmānđi. Plus tard viennent le traité de grammaire Saadini et celui de Saad-oullah le cadet, la rethorique Hūsamekāti, le qoran et le commentaire sur les lois religieuses: *šerx šemsiye*. Bref, il faut suivre douze différents cours pour compléter ses études et pour prendre le grade de moullah licencié. Ali Teremađi et Mela Yunis Helqatini sont enterrés dans leurs villages. Les écoles, les professeurs, et les lettrés ont hélas aujourd'hui presque entièrement disparu du Kourdistan, ou du moins, ils y sont bien rares. Certes, c'est le signe de la fin du monde quand on voit aller en diminuant les sciences et les savants.

Dieu le sait mieux que nous.

2) *Iğāz*, *Mouher* et *Envār*, sont trois ouvrages de la législation musulmane, les auteurs en sont: Imam Mouhammed, Imam Nevevi et Imam Joussof Erdebili.

Recueil de récits.

Premier récit.

L' a v a r e m o u l l a h.

On raconte qu'une fois un moullah et deux personnages illettrés, tous trois compagnons de voyage, suivaient leur route. Ces trois hommes arrivèrent à une rivière et se deshabillèrent pour passer l'eau; le moullah fut le premier, les deux illettrés étaient derrière le moullah. Aussitôt qu'ils entrèrent dans l'eau, le moullah aperçoit, que quatre petites outres remplies de beurre, jetées sur l'eau, y flottaient. Il atteignit la première outre et la retint avec les dents, il alongea la main droite et en saisit une autre, et alongeant aussi la main gauche il attrapa la troisième. Ainsi le moullah était arrivé à saisir avec ses dents et ses deux mains, pour son compte, trois outres, aux dépens de ses compagnons; il resta une outre, qui fut saisie par ses deux compagnons. Bien que le moullah eût saisi trois outres, il ne s'en contenta point, et il cria à ses compagnons: je jure par Dieu que j'ai ma part dans cette outre. L'avarice et l'avidité des lettrés et des moullahs passa en proverbe chez les Kourdes (et on dit): il a saisi trois outres et il n'est pas encore content, par avidité il en demande encore une autre.

Deuxième récit.

A v a r i c e d e s m o u l l a h s.

Parmi les Kourdes est connu le conte allégorique suivant. Lorsque le prophète, que le salut soit sur lui! fit son ascension,

l'ange Gabriel l'accompagna pour lui montrer toutes les merveilles et tous les prodiges du ciel. Le prophète, que le salut soit sur lui! aperçut un ange d'une haute stature, qui ayant sur ses épaules un énorme tambour et une longue baguette à la main, se tenait comme quelqu'un qui est dans l'attente. Le prophète, que le salut soit sur lui! lui demanda qui il était, et quel était son emploi. Cet ange répondit: O envoyé de Dieu, mes fonctions consistent, lorsque quelqu'un du corps des lettrés (moullahs) rend un bienfait et donne une aumône, ne donnât-il aux pauvres que quelques aliments, à battre aussitôt le tambour avec la baguette pour faire connaître à tous les anges du ciel ce bienfait et cette aumône du lettré. Là dessus le prophète, que la bénédiction soit sur lui! demanda à l'ange: Combien de fois as-tu battu le tambour depuis que tu es en fonctions? J'attends jusqu'à présent, répondit l'ange, et je n'ai pu encore frapper une seule fois le tambour. En sera t-il toujours zinsi, Dieu le sait. Les lettrés (ecclésiastiques) de toutes les religions font pour la plupart peu d'actes de bienfaisance et de charité, car ils demandent au peuple de la charité et des bienfaits, sans donner eux-mêmes aux pauvres quoique se soit.

Troisième récit.

M o u l l a h B a z i d.

On raconte qu'il y avait dans le Kourdistan un moullah du nom de Bazid qui édifiait les Kourdes par ses nombreux sermons et conseils. Il prononçait ses discours dans la mosquée. Dans ses exhortations il disait: O peuple musulman, chacun d'entre vous qui possède deux habits doit, pour l'amour de Dieu, en abandonner un aux malheureux; quiconque d'entre vous a deux pains, pour être dans les voies de Dieu, en doit donner un aux pauvres. La femme du moullah Bazid entendit par hasard en passant ces conseils de son mari. Elle retourna aussitôt et alla à la maison. Le moullah Bazid possédait deux habits: un habit de rechange qu'on lavait, l'autre qu'il portait sur lui. La femme du moullah donna aux pauvres

l'habit qui restait en reserve, et distribua en même temps la moitié de la provision de pain aux indigents. Lorsque le soir le moullah Bazid rentra chez lui, à la nuit tombante, il dit à sa femme: L'habit est déjà sale, apporte celui de rechange, je vais m'en revêtir. J'ai donné aujourd'hui aux malheureux ton habit superflu, dit la femme au moullah, et j'ai distribué aux pauvres la moitié du pain réservé dans la maison. Là-dessus le moullah Bazid se mit de mauvaise humeur et dit à sa femme: Pourquoi as-tu donné aux gens l'habit et le pain? Aujourd'hui, lui dit-elle, tu as en prêchant dans la mosquée recommandé à tout homme de partager le superflu avec les pauvres, pour marcher dans la voie de Dieu, en conséquence ce que nous avons de trop je l'ai donné aux pauvres. A ces paroles de sa femme le moullah se mit en colère et s'écria: Femme, mes recommandations étaient pour le peuple et non pas pour moi. Si je prêchais ainsi le peuple, c'était pour qu'il me donnât le surplus de ses habits et de son pain. Tu ne devais point faire un pas pour donner aux gens mon habit de rechange et le pain de mes enfants. Je sermonne les hommes dans mon intérêt, et toi, tu vas appliquer à mes dépens les conseils que je leur donne.

Quatrième récit.

M i r z o R e š o.

Il y avait un certain Mirzo Recho, d'une des tribus des Yézidis de Van, un grand brigand et scélérat. Il raconta ce qui suit: J'avais fait un pacte de camaraderie et d'amitié avec un certain Mehmed de Salmas. Je parcourais continuellement les environs, et tout ce que je volais, soit animaux, soit autres objets, je le transportais de nuit à Salmas dans la maison de Mehmed, qui me prêtait la main, et chez qui je m'arrêtais deux ou trois nuits. Mehmed menait les objets et les bestiaux volés à Xoi et à Urumi, où il les vendait, il en rapportait le produit et me donnait la part d'argent qui me revenait, en gardant la sienne. Il y avait six ou sept ans que nos relations fraternelles duraient ainsi, et que nous vivions en

parfaite amitié et intelligence, lorsque je me rendis une fois à Tebriz, et que tout près de la ville je rencontrai à la nuit tombante une caravane. Un négociant hadji suivait la caravane à quelque distance, avec trois mulets chargés de soieries. Je rampe sur le chemin comme un serpent; la nuit commençait déjà à être obscure, les mulets en s'approchant de moi s'épouvantèrent, et le marchand, qui se trouva sur la charge, tomba du mulet à terre; je sautai aussitôt sur lui, ne lui donnant ni pardon ni temps (pour s'enfuir), je l'attrapai par la barbe, je lui coupai la tête et je le laissai sur la place. Je m'écartai de la route avec les trois mulets chargés, et de proche en proche je me jetai dans un vallon. En passant ainsi les journées dans des vallons et en marchant depuis le commencement de la nuit, je réussis à amener au point du jour les mulets avec leurs charges à la maison de mon ami Mehmed. Au premier appel par la lucarne Mehmed sortit, enleva les charges, les porta dans sa maison et conduisit les mulets à l'écurie. En voyant les montures et les charges de soieries il éprouva une grande joie, et me témoigna toute sorte de politesse et de prévenance. Pendant le jour je restai dans sa maison, où je pus dormir et me reposer à mon aise. A la nuit close Mehmed me parla en ces termes : Mirzo, va maintenant à tes affaires et ne mets pas le pied ici avant deux mois, jusqu'à ce que j'ai vendu les marchandises, car il y en a beaucoup. Après deux mois viens ici chercher ta part. Soit, répondis-je, et je partis pour ma demeure. Au bout des deux mois je me présentai de nuit à la porte de Mehmed. Que vois-je? ce n'est plus la même maison, il l'a fait reconstruire et agrandir. Aussitôt l'idée me vient que mon Mehmed a détourné une forte somme sur le butin. Bien que cette maison soit refaite à neuf, je la reconnais pourtant parfaitement, car je l'ai hantée pendant plusieurs années. Enfin je montai sur la terrasse et j'appellai par la lucarne : Mehmed, Mehmed, viens donc ouvrir! Mehmed ne me répondit pas; il commença à blasphémer, puis, un fusil à la main, il vint et fit feu sur moi, en appelant les voisins au voleur! Je me sauvai tout de suite, car les voisins se rassemblaient, croyant qu'il s'agissait

d'un voleur ; je m'éloignai, et je me cachai. Dans la journée suivante j'envoyai d'un endroit éloigné un homme, pour prier Mehmed de venir me trouver, il vint en effet, et nous eûmes une entrevue. Qu'est-ce que cela signifie, lui dis-je ; cette nuit tu as voulu exposer ma tête, pourquoi me traiter ainsi ? Mehmed me répondit : Après ton départ, le propriétaire des marchandises et des mulets s'est présenté, ce qui m'a mis dans un grand embarras, il a repris tout le butin, et il ne m'est resté absolument rien. Dès ce moment notre amitié doit cesser, ne viens donc plus chez moi. Si jamais tu parais à Salmas, je te dénoncerai comme un voleur, et je te ferai arrêter. Autant que je le suppliai, d'être juste et de me donner une petite part sur ces marchandises, Mehmed se mit à me maltraiter et à me dire : Je te chasse de chez moi. Plus tard j'interrogeai en cachette les voisins sur le compte de Mehmed, ils me jurèrent qu'ils ne comprenaient pas comment il était devenu si riche, comment il avait pu bâtir sa maison, acheter un moulin, comment enfin il se trouvait tout-à-fait à son aise. Il n'y avait pas l'ombre d'un doute que Mehmed avait transporté à Tiflis les marchandises et les mulets, qu'il les y avait vendus et en avait rapporté beaucoup d'argent. Il avait joué de ruse avec moi, pour jouir tout seul du produit de la vente et pour ne me rien donner. Réduit au désespoir, je n'avais plus qu'une chose à faire, c'était de m'en retourner chez moi. Toutefois le mal que m'avait fait Mehmed me remuait le coeur jusqu'au jour où la guerre éclata entre la Turquie et la Perse. Une fois les hostilités commencées, je rassemblai quarante cavaliers Reši¹⁾, je me mis à leur tête, et je les menai à Salmas ; nous y arrivâmes à minuit, et dans un endroit écarté nous descendîmes de cheval, et je laissai dix hommes pour garder les chevaux. Les trente autres, je les pris avec moi, et je les plaçai autour de l'habitation de Mehmed. Comme j'en connais bien les issues, j'y pénétrai moi-même par la lucarne, j'ouvris la porte, nous nous répandîmes dans l'intérieur de la maison, et nous saisîmes Mehmed, ainsi

1) Nom de la tribu à la quelle appartenait Mirso.

que sa femme et ses enfants. Pardon, Mirzo, s'écria t-il, pardon je t'ai fait du mal, toi, ne m'en fais pas, prends toute ma fortune, mais ne me tue pas. Je ne l'écoutai même point, et je lui tranchai la tête. Nous pillâmes toute la maison et nous nous retirâmes. Mon but n'était que de me venger de Mehmed, aussi ai-je distribué entre les cavaliers toutes les valeurs et tous les objets que nous avons pris, et il ne m'est rien resté de ma vengeance.

Cinquième récit.

M e h m e d - B e i ¹⁾.

On raconte que du temps de Kōr Yusuf-Paša, vali d'Erzroum, le gouverneur de Xinis²⁾, issu des anciens mirs³⁾ de cette province, Mehmed-bey, fut destitué et envoyé avec sa famille à Erzroum. Le gouvernement de Xinis fut donné à Veli-Pacha, transfuge du Daghistan, de la tribu des Lezgi. Il allait s'y installer, mais Mehmed-bey lui donnait de l'ombrage. Il craignait que lui, Veli-Pacha, ne fût destitué, et que Mehmed-bey ne vint reprendre l'administration de Xinis. Veli-Pacha dit un jour à ses gens: Si quelqu'un d'entre vous voulait se rendre secrètement à Erzroum et assassiner Mehmed-bey je lui donnerais à son retour mille piastres et un cheval. Parmi ses gens Lezgi se trouvait un certain Behram, homme plein de courage, robuste et d'une taille gigantesque. Ce Behram prit l'engagement d'aller assassiner clandestinement Mehmed-bey. Après avoir fait ses préparatifs de voyage, il vint à Erzroum, attacha son cheval dans un khan, se mit à la recherche de la maison de Mehmed-bey, et examina tout en véritable espion. Pendant deux jours qu'il resta à Erzroum, il recueillit toutes les informations possibles sur le compte de Mehmed-bey, sur l'endroit où il dormait, sur ses allées et venues dans l'intérieur de sa maison. Mehmed-bey occupait une vaste habitation. Le logement des hommes était séparé du harem des femmes. Il avait près de soi neuf ou dix

1) Mehmed, est une abréviation pour Mouhammed.

2) Khynys, est un des arrondissements de l'eyalet d'Erzroum.

3) Mir pour émir, prince, chef d'une tribu.

goulams et domestiques. Son harem n'était composé que de sa femme et de sa soeur, qui était encore fille, il n'y avait donc aucune autre personne. Ses armes étaient suspendues dans le divankhané, dans sa chambre à coucher il n'y avait pas d'armes. Le harem consistait en deux pièces contigues. Dans celle de l'intérieur dormait Mehmed-bey avec sa femme, et dans l'antichambre dormait seule la jeune fille, sa soeur. Vers le soir Behram ceignit ses armes, chargea à balle sa carabine à deux coups et fit le plan d'escalader la maison; à minuit, il monta sur la terrasse. Point de bruit, point de voix, tout le monde dormait. Alors Behram, serrant la carabine contre sa ceinture, se glisse doucement par l'ouverture de la cuisine et y tombe sur ses pieds. Mais le bruit qu'il fait en tombant, réveille la soeur de Mehmed-bey, elle se doute de quelque chose, puis elle pense que c'est un chat. En prêtant l'oreille, elle distingue la respiration d'un homme. Elle se lève et se précipite dans la chambre de Mehmed-bey et lui dit qu'un voleur est entré dans la maison. Behram se place vis-à-vis de la porte de la chambre à coucher, tenant à la main sa carabine chargée. Mehmed-bey et sa femme se lèvent, mais ils n'ont point d'armes près d'eux. Cependant Behram, la carabine à la main, se tient toujours derrière la porte. Mehmed-bey dit: Il n'y a point de chance, j'ouvrirai la porte, quand le brigand sera entré dans la chambre je saurai que faire. Sa femme et sa soeur le supplient: N'ouvre pas la porte, tu n'as pas d'armes, tu seras tué. Mehmed-bey dit: Non, c'est un grand déshonneur de savoir qu'il y a là un brigand et de ne pas ouvrir la porte; il ordonne alors à sa femme et à sa soeur: Tenez vous à distance, car à tout hasard je vais ouvrir la porte. En effet il l'ouvre brusquement en s'effaçant contre le mur. Behram, voyant la porte s'ouvrir, dirige sa carabine vers le milieu de la porte et la décharge, la balle part dans le vide. Il tire son kama et s'élançe dans la chambre. Au moment où Behram pénètre dans l'appartement Mehmed-bey, qui se tenait derrière la porte, le saisit par le dos, et craignant pour soi (sa vie) il l'étreint de manière à lui ôter l'usage de ses bras, il le tient embrassé de telle sorte qu'il

ne peut manier le kama qu'il a à la main. Une lutte formidable s'engage à la porte entre Mehmed-bey et Behram. La femme et la soeur auraient bien voulu donner l'alarme au dehors, mais il n'y avait point de passage. Behram tenant toujours son kama, fait des efforts pour le remuer et atteint la face et le cou de Mehmed-bey avec la pointe du kama et fait couler un peu de sang. Mehmed-bey pense : c'est un homme très fort et très vigoureux, qui va me tuer si je le lâche. De peur il serre encore plus ses bras. Ils luttent ainsi pendant cinq ou six minutes. Mehmed-bey pense que s'il parvient à renverser cet homme il tomberait avec lui; à la fin la force lui manque. Behram perd le turban de sa tête, mais il lutte encore contre Mehmed-bey, et bientôt tous les deux se trouvent entraînés vers l'angle de la porte et la tête de Behram s'approche de l'angle saillant. Mehmed-bey fait un (nouvel) effort et pousse son adversaire contre l'angle tranchant, qui lui fend le front, le sang jaillit de la tête et lui remplit les yeux. Pendant ce temps-là la femme et la soeur de Mehmed-bey appelaient au secours et poussaient des cris, mais comme il était minuit passée, personne n'entendit. Mehmed-bey sent que Behram commence à faiblir parce que le sang lui couvre les yeux, et qu'il laisse tomber son kama. Mehmed-bey lâche Behram, ramasse le kama et le frappe de plusieurs coups. Enfin Behram ne peut plus bouger, le sang l'aveugle, les blessures à la tête sont nombreuses, et il perd beaucoup de sang. Dans l'intervalle la femme donne avis aux domestiques, qui s'empressent d'accourir. Mehmed-bey se sent tout épuisé, car il a été légèrement blessé en quelques endroits avec la pointe du kama. Plus tard on se met à interroger Behram : Quel homme es tu ? es tu un voleur ? qui es tu ? dis la vérité ! Behram leur fait connaître sa position et le but de la mission dont il s'est chargé à l'invitation de Veli-Pacha. Toutefois les domestiques ne lui font pas grâce, quelques coups de poignard l'ont bientôt achevé, et son corps est jeté dehors. Le lendemain matin tout le monde connut cet événement. Le corps de Behram fut emporté et enterré. Cette aventure a passé jusqu'à nos jours, sous la forme de récit.

Sixième récit.

D e l i I s m a ï l a γ a .

Du temps de l'administration d'Ibrahim-Pacha ¹⁾ à Bayazid, l'an 1223 (de l'Hégire), il y avait un agha qui avait perdu sa fortune. C'était un vieillard âgé de soixante-dix ans, on l'appelait Deli Isma'il-aγa. Il allait souvent trouver Ibrahim-Pacha pour lui exposer sa position, et il recevait toujours de lui quelque secours. Un jour Isma'il-aγa se rendit auprès d'Ibrahim-Pacha et lui demanda de l'argent pour ses dépenses. Le pacha s'excusa, disant que pour le moment il n'avait pas des fonds disponibles. Isma'il-aγa s'en fâche, retourne à son logis, où il avait un pistolet, qu'il charge à balle et met dans sa poche; il passe de plus à sa ceinture son poignard avec le projet de tuer Ibrahim-Pacha pour le refus qu'il lui a fait essayer. Cet Isma'il-aγa avait une femme âgée et un fils de dix à douze ans. Après avoir fait ses préparatifs il dit à sa femme de prendre l'enfant et de le conduire dans la maison du Šeiγ Ibrahim ²⁾. La femme lui dit aussitôt: Pourquoi nous rendre dans la maison du cheykh? Isma'il lui répond: C'est un lieu de dévotion, allez; moi, j'ai aujourd'hui une affaire d'importance, qui sera menée à bonne fin (s'il plait à Dieu). La femme et l'enfant se rendent à la maison du cheykh. C'était un jour de vendredi, où le pacha avec toute la population devait aller à la mosquée pour faire ses prières du vendredi. Au moment du sala (prière), Isma'il-aγa, le pistolet sous le beniš (habit) et le poignard à la ceinture, va à la mosquée et se poste sur le passage près de la place que venait prendre habituellement Ibrahim-Pacha. En effet le pacha accompagné d'une foule de monde arrive à la mosquée, pour faire ses prières du vendredi. L'office terminé, le peuple s'en va par groupes; Isma'il-aγa ne bouge pas

1) Ibrahim-Pacha était oncle de Pehloul-Pacha, dernier pacha de race kourde de Bayazid, qui a été fait deux fois prisonnier de guerre par les Russes: en 1829 et dans la dernière campagne.

2) Les maisons des cheykh sont respectées par es Kourdes, on les considère comme des sanctuaires inviolables.

de sa place. Lorsque le pacha passe auprès de lui pour sortir, il dirige le pistolet contre lui et fait feu. La balle frappe le châle qui sert de ceinture au pacha, le traverse et lui effleure les côtes et passe au-delà. Quarante ou cinquante domestiques formaient la suite du pacha. Isma'il-aya voyant que le pacha n'est pas tombé sous la balle, tire son poignard et fond sur le pacha pour le tuer. Les domestiques se jettent entre eux, plusieurs reçoivent des blessures, ces quarante ou cinquante domestiques se dispersent dans la mosquée. Isma'il était un vieillard de soixante-dix ans, son pied s'embarrasse dans un tapis et il tombe. Alors les gens se ruent sur lui et sans le laisser se relever, ils le poignent au milieu de la mosquée, et le jettent dehors. Son corps fut brûlé. Les blessures du pacha ne purent être guéries qu'après deux mois de traitement. La femme et le fils (d'Ismail) furent exilés de la ville, deux ou trois de ses neveux arrêtés et mis à mort sans aucune raison, et leurs biens furent confisqués. Les Kourdes sont prompts à prendre une résolution et ne se soucient pas des conséquences; tout ce qu'ils se mettent en tête, ils cherchent à l'exécuter. La mort, la vie, le sort de leurs enfants sacrifiés, tout leur est indifférent.

Septième récit.

M e h m e d i Q u l p i .

Une grande inimitié regnait jadis parmi les tribus yézidis du Kourdistan et le corps des mollahs et les docteurs en théologie. Un jour le mollah Mehmedi Qulpi¹⁾, un havresac rempli de livres sur le dos, le sabre et le bouclier au côté, partit seul pour Bayazid dans l'intention d'y donner des leçons. Entré dans la plaine d'Ābaya²⁾, du côté des rochers, huit cavaliers yézidis lui barrent le chemin. Ces brigands guettaient les voyageurs qui passaient au milieu de ces rochers. Dès qu'ils ont aperçu le mollah Mehmed, ils se jettent devant lui, le saisissent, le dépouillent et le traitent vers leur re-

1) Qoulpi, nom d'un village entre Bitlis et Syrt.

2) Abagha est une plaine déserte, située entre Van et Bayazid.

paire pour le tuer. Bref, ils y amènent le moullah Mehmed pieds et poings liés. Alors le pîr¹⁾ des Yézidis tire son sabre et le lève sur la tête du moullah Mehmed et lui dit: Viens, abandonne la religion mahométane et deviens yézidi, si non, je te tuerai. Le moullah répond: «Que Dieu me garde de commettre une semblable action, si tu veux me tuer, tue moi, telle sera la volonté de Dieu, je m'y soumets d'avance». Alors le pîr yézidi lui dit: Si ta croyance est vraie et juste que votre Mouhammed vienne donc pour te sauver de la mort. Le moullah Mehmed dit: Mouhammed ne sait pas que je me trouve dans cette position; le pîr yézidi dit alors: Appelle ton Mouhammed, peut-être il viendra, t'arrachera de mes mains et te délivrera. Inutile d'ajouter que le pîr yézidi ne parlait ainsi que pour se mouquer du pauvre moullah: Prononce deux ou trois fois à haute voix le nom de Mouhammed avant d'être tué. Le moullah désespéré prononce d'une voix sonore le nom du prophète: Ya Mouhammed, ya Mouhammed, ya Mouhammed! Or, un homme du nom de Mouhammed, de la tribu des Héideri, passait par hasard près de là avec dix cavaliers. Aussitôt qu'ils entendent ce cri, les cavaliers s'élancent vers le rocher et arrivent tout droit au repaire, où se trouvaient les huit brigands yézidis et un homme garroté. Les Yézidis entendant le bruit des pas de chevaux et voyant paraître tout d'un coup plusieurs cavaliers, prirent la fuite. Les Héiderān se mirent à leur poursuite, atteignirent quatre de ces Yézidis et les tuèrent sur place. Les quatre autres réussirent à leur échapper. Ils délivrèrent ainsi le moullah Mehmed et après lui avoir délié les mains et les pieds, ils l'interrogèrent sur sa position. Le moullah fit connaître aux cavaliers tous les détails de ce qui lui était arrivé; ils lui donnent un des chevaux qu'ils avaient pris et le laissent partir. Il arriva à Bayazid et cette aventure se repandit parmi le peuple.

1) Pîr, prêtre des Yézidis.

Huitième récit.

L a j e u n e B a r n i k .

Dans les environs du fort de Xošāb, il y a deux villages nestoriens, l'un porte le nom de Qasir, l'autre s'appelle Pāgān. Dans ce dernier village, se trouvait une jeune fille d'une rare beauté, du nom de Bārnik. Il y avait aussi dans ce village de Pāgān un jeune nestorien, voisin de Bārnik; c'était un homme pauvre, nommé Pōlō. Lui et Bārnik avaient de l'inclination l'un pour l'autre, et ils s'aimaient tendrement. Chaque fois que Pōlō envoyait demander sa fille en mariage au père de la jeune Barnik, celui-ci lui la refusait: Pōlō est pauvre, je ne lui donnerai pas ma fille (disait-il). Cet état de choses dura quelque temps. Il y avait dans le village de Qasri un jeune homme, riche propriétaire, du nom de Šemās, Celui-ci chargea quelques personnes de demander en mariage Bārnik. Le père consentit à la donner à Šemās et l'on prit le sorbet en signe de fiançailles. Pōlō conçut aussitôt le projet de tuer Šemās. Dès ce moment il l'épie continuellement, pour le recontrer dans quelque endroit et le tuer, car le coeur de Bārnik était toujours à lui Pōlō. Il apprend un jour que Šemās est allé en ville pour une affaire; aussitôt il va se poster sur son passage et l'attend. Il voit Šemās arriver vers lui à cheval, tandis que lui-même est à pied. Pōlō lui crie: (Garçon) Šemās, qui es-tu pour oser prétendre à la main de mon amante Barnik? mets-toi en garde, ou c'est moi qui resterai dans ce monde, ou ce sera toi. Il s'avance vers Šemās. Ah, quel malheur, dit-il, je ne puis rien faire, tu es à cheval, et moi je suis à pied, sans cela nous aurions pu vider aujourd'hui même la question de savoir à qui appartiendra Bārnik. Šemās, ayant entendu les paroles de Pōlō, saute à bas de son cheval, tous les deux tirent leurs poignards et se mettent en garde. Ils s'élancent l'un contre l'autre, se donnent mutuellement des coups de poignard, et tous deux tombent épuisés et mourants. La nouvelle en étant arrivée aussitôt aux deux villages, de chaque côté on envoya des hommes pour enlever leurs corps. Cette nou-

v elle étant parvenue à la jeune fille, elle dit: Après (la mort de) Pōlō je ne veux pas de la vie; elle prend un poignard, et l'enfonçant dans son sein se tue. Le corps de Bārnik fut enterré à côté du tombeau de Pōlō. Telle fut la fin malheureuse de ces trois individus.

Neuvième récit.

A d i l e - ç a n u m .

Şeiç-beg, l'un des princes de Hēkari, oncle de Xān-Maħmud, était mir¹⁾ du qaza de Mikis²⁾. C'était un seigneur puissant, brave et plein de droiture; son nom faisait grand bruit à cette époque. Tout le monde le craignait et quelques-uns se montraient jaloux de la puissance qu'il exerçait à Mikis. Le prince de Hēkari Ibrahim-çān-beg, était du nombre des jaloux; il cherchait l'occasion de le tuer, mais ne pouvait y réussir. La soeur d'Ibrahim-çān-beg, prince de Hēkari, était mariée à Mir-Şerif, prince du qaza de Şāxi³⁾. Mir-Şerif venait de mourir et Adile-çānum, soeur d'Ibrahim-çān-beg fut désignée pour succéder à son mari dans le gouvernement du chateau de Şāxi. Ladite Adile-çānum possédait des richesses, elle avait beaucoup d'argent et de bijoux. Un beau jour, Ibrahim-çān-beg envoya dire à sa soeur: Emploie quelque moyen propre à attirer Şeiç-beg dans la forteresse de Şāxi et cherche à le tuer; tu es femme, il ne lui viendra pas l'idée qu'il peut être tué par toi. Adile-çānum expédia un homme du harem (un homme de confiance) auprès de Şeiç-beg en lui proposant de se rendre à la forteresse Şāxi pour avoir une entrevue avec elle; qu'elle avait l'intention de l'épouser et comme elle posséda des biens et des richesses, et qu'elle n'avait pas d'enfants, elle désirait lui laisser la forteresse et toute sa fortune. En entendant cette propo-

1) Mir, gouverneur, chef indépendant, prince, maître.

2) Mikis, chef-lieu du qaza de ce nom, est à 12 lieues de Van sur la route de Djizra.

3) Chakh-kalé, chef-lieu du qaza de Chakh, dépend de la province de Hekiari. Les Turcs appellent cette forteresse Chatak-kalessi.

sition, Šeïx-beg les crut sincères. Le feu de la jeunesse, le désir de posséder la khanoum et ses richesses l'aveuglent; il fait répondre: Bien, je viendrai tel jour, avec une suite de cent à deux cents hommes au château, que la khanoum fasse des préparatifs. Adilexanum recevant la nouvelle de l'arrivé de Šeïx-beg, ordonne à ses gens de ne loger dans l'intérieur du château que Šeïx-beg et dix des principaux de sa suite, et de placer les autres en ville, chez les habitants. Elle envoie chercher parmi les Nestoriens ¹⁾ dix hommes forts et robustes, armés de carabines et de poignards et les fait venir le jour où elle attend Šeïx-beg. Ces nestoriens viennent faire le service au château. Lorsque Šeïx-beg, étant arrivé et s'étant approché du palais, avait mis pied à terre, l'intendant du harem lui dit: Mon prince, ma maîtresse te fait ses compliments; elle désire que le prince et dix de ses aghas soient les hôtes du château et que les autres hommes soient les hôtes de la ville. Šeïx-beg dit: qu'il soit ainsi. Ces cent ou deux cents hommes furent dispersés dans la ville, et le prince avec dix de ces aghas fut logé dans la partie du château, destinée pour les hommes, dans le divānḡāne. On sert du sorbet et du café, on apporte l'encens et l'eau de roses. La maîtresse envoie complimenter Šeïx-beg et lui fait exprimer toute la satisfaction que lui cause sa visite. Elle lui fait souhaiter un bon repos et dire qu'elle désire le voir après minuit dans son harem, pour s'entendre avec lui (sur leur union projetée). En attendant la khanoum fit venir les dix Nestoriens et leur dit: Je veux tuer Šeïx-beg, je vous mettrai dans une chambre de mon harem, dès que je vous appellerai vous devez accourir dans la chambre de Šeïx-beg, le frapper de vos poignards et le tuer. Le soir on servit au prince un repas somptueux, et on lui rendit tous les honneurs possibles. A trois heures de la nuit l'intendant du palais un fanal à la main, annonce à Šeïx-beg que la khanoum le faisait prier de passer dans le harem, qu'elle désirait causer avec lui. Les gens du beg restèrent dans le divānḡāne, attendu que l'entrée du harem est

1) مڭينان pl. مڭين, nom qu'on donne aux Nestoriens qui habitent ces contrées.

interdite à tout étranger. Šeiḫ-beg, dans la confiance qu' Adile-ḫanum va le prendre pour époux, se lève et passe dans le salon du harem. Lorsqu'il y entra il s'assit et remarqua que la khanoum n'y était pas. Il demanda où elle était; on lui répondit qu'elle devait bientôt venir. Sur ces entrefaites la khanoum donne à ses dix nestoriens, l'ordre d'avancer. Ils mettent tous la main sur leurs poignards, s'élancent dans le salon et se précipitent brusquement sur Šeiḫ-beg, qui n'a d'autre arme sur lui qu'un poignard. Il le tire, il est vrai, mais en vain, car que peut faire un seul homme contre dix? Il blesse pourtant deux ou trois de ces individus, mais il succombe sous les coups mortels de leurs poignards. Sur l'ordre de la khanoum ces gens se précipitèrent dans le divankhané, saisirent les aghas, les dépouillèrent et les jettèrent en prison. Elle fit prévenir les habitants de la ville qu'elle venait de faire tuer Šeiḫ-beg en ordonnant que chacun saist son hôte, le dépouillât et le laissât ensuite partir. Les habitants de la ville, sans bruit et sans combat, dépouillèrent leurs hôtes et les chassèrent à la pointe du jour. On jeta le corps de Šeiḫ-beg par dessus les remparts du château d'où on le releva pour l'enterrer plus tard. Quant aux dix aghas emprisonnés, ils furent envoyés à Ibrahim-beg prince de Hēkari. Dès que la nouvelle de l'assassinat de Šeiḫ-beg parvint à Mikis, toute sa maison, ainsi que ses neveux Xan-Mahmud, Xan-Abdāl et Xan-Ahmed, prirent le deuil. Ils durent se résigner, tout en gardant leur vengeance dans le coeur contre Adile-Xanum et ces nestoriens. Cependant un certain laps de temps s'étant ainsi écoulé, un des fils de Šeiḫ-beg, Muft-ullah-beg, plein de courage et de résolution, âgé de douze ans seulement s'était mis à la place de son père et s'était emparé de l'administration de Mikis. C'était déjà une ancienne affaire, lorsque après quatre ans il fit le projet de se venger. Le fils de Šeiḫ-beg, Muft-ullah-beg rassembla en secret trois cents hommes choisis, et après les avoir munis de carabines et d'échelles, il marcha contre la forteresse de Šaxi, où il arrivèrent à minuit et escaladèrent le château. Ils saisirent Adile-ḫanum, ainsi que ses gens, et ils s'emparèrent

de toute la ville. Après quoi ils tuèrent les nestoriens ainsi que quelques uns des habitants de Šaxi. Ils enlevèrent tout ce que possédait Adile-*x*anum, ils lui laissèrent seulement la vie, la chassèrent du château et l'expédièrent chez son frère, à Hekari. Toutes les pertes qu'avaient subies les gens, furent dès-lors intégralement payées par les habitants de la ville. Pendant quelque temps il resta maître de toute la province Šaxi. La mort ne fit pas grâce à Muftullah-beg, il mourut bientôt par la volonté de Dieu. Les aghas de la tribu de Hertuši ¹⁾ enlevèrent la forteresse de Šaxi aux Nestoriens et les chassèrent du pays.

Dixième récit.

Xalil-beg, fils de Leško.

Parmi les villages d'Alaškir²⁾ il en est un habité par des rayas qu'on nomme Leško. Il en sortit un garçon arménien, fort intelligent et plein de courage. Il partit pour Constantinople et servit quelque temps de côté et d'autre; c'était un garçon qui savait bien son métier, (et) il finit par devenir musulman. On lui donna le nom de Xalil-beg. Peu à peu ce Xalil-beg fit son chemin. Il était le bienvenu chez les grands de l'Empire, qui se montrèrent disposés à lui accorder un poste de gouverneur quelque part. Xalil-beg, étant originaire d'Alaškir, chercha à obtenir l'administration de cette province. En effet la Porte par un firman donna le gouvernement d'Alaškir à Xalil-beg. Celui-ci, accompagné de quelques domestiques se met en route et se rend directement à Bayazid auprès du vieux Maħmud-pacha et lui montre son firman. Le pacha après en avoir prononcé la formule d'usage³⁾, remit l'administration d'Alaškir à Xalil-beg fils de Leško. Celui-ci alla à Alaškir comme

1) La tribu de Hertouchi est assez puissante, elle habite la province de Hekiari.

2) Alachkir, c'est le nom du qaza d'Alachghirt, faisant partie du sandjaq de Bayazid.

3) La formule, qu'on prononce après la lecture d'un firman, consiste en ces paroles arabes: *semaana ve ethaana, nous avons entendu et nous nous y soumettons.*

mîr et exerça avec habilité les fonctions de gouverneur. Sa réputation s'étendit, il était bon et généreux. Toutefois les aghas de Bayazid n'étaient pas contents de lui, ils disaient: Qui est-il? c'est le fils d'un armenien, comment arrive-t-il que la Porte ait confié l'administration d'un qaza à un fils de Leško? Parmi les principaux aghas de Bayazid jouissait d'un grand crédit Hasan-beg Māneki ¹⁾. C'était un homme riche, qui avait beaucoup de monde à son service et qui possédait une auberge. Un jour cet Hasan-beg dit dans sa salle de réception: Bien que la Porte ait nommé le fils de Leško gouverneur, on ne me verra aller lui baiser la main ²⁾ et reconnaître son élévation. Xalîl-beg apprend les propos qu'un des âyāns ³⁾ de Bayazid, Hasan-beg Māneki a tenus sur son compte. Le moment arrive où Xalîl-beg doit offrir les cadeaux d'usage à Maḥmud-pacha et se rendre à Bayazid. Il descend exprès chez Hasan-beg pour être son hôte. Après avoir demeuré quelques jours chez lui il dit à Hasan-beg: J'ai un cheval de race, qui m'a coûté trois mille piastres, qu'on le selle, nous le verrons; monte le, voyons, comment tu vas le dompter. Xalîl-beg ordonne à ses domestiques que quelqu'un selle le cheval pour le faire monter par Hasan-beg, et pour voir s'il le trouve à sa convenance. On amène aussitôt le cheval, Hasan-beg le monte, fait un tour et en descend. Xalîl-beg lui demande comment il a trouvé le cheval? O, macha-allah ⁴⁾ dit-il, il ne laisse rien à désirer, je vous en fais mon compliment. En ce cas, reprit Xalîl-beg je t'en fais cadeau, et il ordonne qu'on le remette avec son harnais aux gens de Hasan-beg pour être mené dans son écurie. Hasan-beg fait une profonde révérence et va baiser le pan de la robe de Xalîl-beg. Deux ou trois heures après Xalîl-beg dit à son khaznadār ⁵⁾ d'aller chercher la

1) Māneki, nom d'une tribu connue.

2) Les Kourdes en signe de respect baisent la main des pachas et autres dignitaires.

3) Âyāns, les principaux d'une ville.

4) macha-allah, formule d'admiration, empruntée des Turcs, qui l'ont prise de l'arabe: «ce que Dieu a voulu».

5) Khaznadār, trésorier, caissier, gardien des objets précieux.

pelisse de zibeline pour la faire voir à Hasan-beg et savoir ce qu'il en pense. Le khaznadâr apporte la pelisse; Xalil-beg dit: Hasan-beg, cette pelisse m'a coûté cinq mille (piastres), veuillez l'examiner et l'estimer. Hasan-beg la considère et répond qu'elle est magnifique et sans défaut. Xalil-beg l'engage à l'essayer pour voir comment elle lui va. Il la met aussitôt. Xalil-beg ajoute: Ne l'ôte plus, je t'en fais cadeau, elle est faite pour ta taille. Hasan-beg fait de nouveau une profonde révérence et se jette au pan de la robe de Xalil-beg. Quelques heures après, Xalil-beg tire sa montre et la fait voir à Hasan-beg. Il la regarde, lui en fait compliment et trouve que c'est la plus jolie montre qui soit sortie de la fabrique de Djordi¹⁾, qu'elle est toute neuve. Xalil-beg le prie d'accepter cette montre, comme un souvenir. Voilà que Hasan-beg fait encore sa révérence et se précipite pour saisir le pan de la robe de Xalil-beg. Que fais-tu donc? lui dit ce dernier, tu sais bien que je suis fils de Leško, et tu vas te prosterner trois fois dans un seul jour devant moi? c'est une grande honte pour toi. Hasan-beg, couvert de confusion, avoue son tort, fait l'éloge de Leško et convient que les hautes qualités viennent de Dieu, qui les accorde même à la classe la plus humble.

Onzième récit.

L a f e m m e d u p a c h a .

Une fois et plusieurs fois prions Dieu que sa miséricorde soit sur nos pères et sur nos mères qui nous écoutent²⁾. Anciennement les pachas de Bayazid étaient sans argent et dans un état voisin de la gêne. Les revenus des villages et la recette en général étaient pris par les âyâns et les aghas du pays. C'étaient de riches propriétaires, qui avaient beaucoup de gens à leur service, et qui entretenaient des troupes prêtes à entrer en campagne. Toutefois la maison des pachas recevait les provisions de bouche journalières

1) Les Kourdes font grand cas des montres anglaises, c'est pourquoi ils ont une montre de Djordji; quelques uns ajoutent à Djordji: Prior.

2) Préambule ordinaire par lequel les Kourdes préparent l'esprit de l'auditeur.

que les aghas fournissaient chacun à son tour. Les femmes des âyâns et des aghas s'habillaient avec élégance, leurs parures étaient pleines de luxe, tandis que les femmes des pachas étaient mises modestement. Un jour de fête, les femmes des aghas et des âyâns vinrent baiser les mains de la khanoum. Celle-ci était toute honteuse de se présenter devant ces femmes, elle en fut très peinée, et se mit de mauvaise humeur. Lorsque le pacha rentra le soir dans les appartements du harem, il trouva la khanoum très affligée. Il lui demande: Qu'as-tu? pourquoi es-tu triste? la khanoum lui répond: Comment ne serais-je dans la peine? Aujourd'hui, à l'occasion de la fête, les femmes des aghas et des âyâns sont venues me faire visite en grande toilette, couvertes d'or et de bijoux; en habits de gala, et avec cette parure somptueuse, elles m'ont fait leurs baise-mains, n'était-ce pas une honte pour moi khanoum de les recevoir dans les habits misérables que je porte? cela est indigne. Le pacha lui fit observer, qu'elle devait être satisfaite du haut rang qu'elle occupait, laisser la toilette aux autres et se contenter de sa grandeur. Toutes ces femmes des aghas, avec leur suite nombreuse, sont tes très humbles servantes, dit-il, voilà ta splendeur, et cela suffit. Tous ces cavaliers sont à mes ordres, prêts à marcher contre l'ennemi, ainsi, dis-je, la grandeur consiste dans les sujets et dans les nombreux cavaliers, aux quels on commande et nullement dans la possession de l'or et des riches habits. Mais la khanoum ne se rendit point à ce raisonnement, elle désira de beaux habits, de l'or et des parures de diamants. Pour cela il faut posséder des villages, dit le pacha, il faut que je mette la main sur quelques aghas, et que je chasse de mon service plusieurs employés, afin d'épargner leurs appointemens; alors l'excédant sera pour toi, pour ton or et tes beaux habits. Quelques jours après le pacha convoqua en secret tous les aghas et les âyâns, leur fit part de la fantaisie de sa khanoum, leur ordonna de monter tous à cheval au milieu de la nuit, de sortir et de se poster par détachemens autour de la ville. Les aghas et les âyâns montèrent à cheval avec leurs cavaliers, au nombre de trois mille, formant six escadrons, et se placèrent près

de la ville, en attendant de nouveaux ordres. Quand il commença à faire jour, la khanoum s'aperçut par sa fenêtre que les cavaliers avaient cerné la ville. A l'instant, elle va réveiller le pacha; ce n'est pas le moment de dormir, dit-elle, l'ennemi entoure la forteresse. Le pacha répond à la khanoum d'aller chercher son or et ses beaux habits pour les offrir à l'ennemi et l'éloigner de cette manière. La khanoum réplique que ce n'est pas le moyen de repousser l'ennemi, qu'elle ne désire ni or, ni riches habits, qu'elle le prie seulement de la sauver. Le pacha l'engage à ne pas avoir peur, en ajoutant qu'il a assez de cavaliers et d'hommes armés, parmi ceux dont les femmes chargées d'or et richement vêtues s'étaient présentées chez elle. Il dit encore que si elle voulait, il était tout prêt à les congédier et à lui donner leur solde, pour se procurer de l'or et des étoffes. Que Dieu m'en garde, s'écria la khanoum, je ne veux plus de ces richesses, je suis prête à donner même les vêtements que je possède à nos gens et à nos troupes. J'avoue que la grandeur consiste dans le nombre des soldats et des cavaliers. Il y a bien des négociants fort riches, mais à quoi bon? ils n'ont pas ce qui fait la véritable grandeur. Le pacha parut au dehors et envoya l'ordre aux cavaliers de se retirer et de rentrer chacun chez soi. Mais ils n'y consentirent pas sans faire auparavant une excursion, pour pouvoir apporter quelque butin destiné à la toilette de la khanoum. Ils partirent pour le Qaradağ¹⁾, d'où ils rapportèrent un riche butin, d'une valeur de cent mille piastres. Ils l'offrirent à la khanoum, mais elle ne l'accepta point et l'abandonna aux troupes, bien persuadée cette fois qu'on peut se passer d'or et d'étoffes, mais que sans soldats on ne peut conserver sa grandeur.

Douzième récit.

H a s a n - a γ a et T e l e n g - a γ a.

On raconte que parmi les aghas du qaza de Nāmīrān, dépendance de la province de Buhtān, il y avait deux frères célibataires.

1) Qaradagh, nom d'une contrée persane, située à 40 lieues de la frontière turque.

L'ainé s'appelait *Hasan-aya Hasāmīān*¹⁾, le nom du cadet était *Ṭeleng-aya*. *Hasan-aya* envoya demander en mariage la fille du chef de la tribu de *Mīrān*. Celui-ci donna son consentement. Lorsqu'on fit les préparatifs des fiançailles²⁾, le frère cadet de *Hasan-aya*, *Ṭeleng-aya* alla à la maison du chef des *Mīrān*, pour convenir des présents à offrir à la future. Le regard de *Ṭeleng-aya* tomba (par hasard) sur la fille. Aussitôt qu'il l'aperçut, il devint malgré lui amoureux de celle qu'il devait demander en mariage pour son frère *Hasan-aya*. Le nom de la fille était *Lāli-χān*. Ainsi donc *Ṭeleng-aya* (comme on vient de le dire), était venu pour demander la main de *Lāli-χān* pour son frère aîné *Hasan-aya*; il obtint le consentement de la famille, mais à-peine l'eut-il aperçue, qu'il devint lui même amoureux d'elle. Il se proposa alors d'user de ruse. Il s'adressa à une vieille femme, qui moyennant une récompense en argent, lui donna des espérances. Elle lui dit: Ne te mêle pas de l'affaire, je l'arrangerai de manière que ton frère deviendra mécontent de cette fille, renoncera à elle et te la proposera. Cette vieille sorcière se rendit auprès de *Hasan-aya* et lui dit: Tu es à plaindre; est ce que les filles manquent en ce monde, que tu demandes en mariage *Lāli-χān*? Pourquoi cela? lui demande *Hasan-aya*. Cette vieille maudite femme répondit en mentant: Parcequ'elle est très laide, myope, et qu'elle a une mauvaise haleine; bref, elle lui attribua tous les défauts imaginables. En entendant ces paroles, *Hasan-aya* devint fort triste, il appelle *Ṭeleng-aya* et lui dit: O mon frère, la fille que tu as demandée pour moi en mariage est laide et aveugle, je jure par Dieu que je n'en veux pas, je me repens de cette affaire. Alors son frère *Ṭeleng-aya* lui objecta: Mon frère, belle ou laide, cette fille a été demandée pour toi par mon entremise, tu es un homme d'honneur, et le père de la fille est le chef d'une tribu puissante. Ton regret est une inconvenance blessante, qui pourrait plus tard faire naître de la part de la

1) *Hassamian*, nom du village où était né *Hassan agha*.

2) Les cérémonies des fiançailles consistent en une réception où l'on sert des rafraichissements. Quand on dit: Prendre le sorbet, on entend, faire des fiançailles.

tribu de Mirān des actes d'inimitié et d'hostilité envers moi. C'est une affaire délicate, elle a été terminée par mon intervention, il n'y a plus de remède. Hasan-aya persista dans son obstination. Qu'il en arrive ce qu'il pourra, je ne prendrai pas cette fille. Maintes personnes lui dirent: Cela ne se peut pas, il n'y a plus de remède. Enfin Hasan-aya déclara qu'il cédait de son propre gré Lāli-ḡān à Teleng-ayā, qu'on l'amenât pour lui. La chose ainsi convenue, Hasan-aya envoya faire ses excuses à l'agha des Mirān, en le priant d'accorder la main de la belle Lāli-ḡān à Teleng-ayā. (En effet) on prit le sorbet en l'honneur de ce dernier. Les préparatifs de noce terminés, Hasan-aya alla avec plusieurs invités chercher la fiancée. On la fit monter à cheval et on se mit en marche. Il y a une plaine, qu'on nomme la plaine de Dubāni. Lorsque la société traversa cette plaine, le vent, par la volonté de Dieu, emporta la voile de Lāli-ḡān, son visage resta découvert. Hasan-aya aperçut la figure de Lāli-ḡān, rayonnante comme la lune dans toute sa splendeur, il vit que c'était une beauté comme il y en a peu. Aussitôt il devina qu'on avait joué avec lui de ruse. Il quitta aussitôt la compagnie, poussa son cheval en avant et s'éloigna du pays pour n'y plus revenir. En l'honneur de Hasan-aya et de Lāli-ḡān, on a composé plus tard beaucoup de chansons. Mais Lāli-ḡān avait également conçu de l'amour pour Hasan-aya; en arrivant à la maison elle prit du poison et mourut. Hasan-aya avait disparu, personne ne sut où il était allé. Telle est la légende de Hasan-aya Hasāmīān et de Lāli-ḡān, que les Kourdes de Hekāri et de Būhtān connaissent bien, et il existe plus de cent couplets de chansons qu'on chante encore à présent en leur mémoire.



Treizième récit.

S i y a ḡ m e d e t Ṣ e m s i .

Du temps de Timour-pacha Milli, qui était Iskanbaši ¹⁾ chargé

1) Iskianbachi, titre des anciens employés de la Porte, qui remplissaient les mêmes fonctions parmi les tribus kourdes, que les pristafs (преставы) russes exercent encore aujourd'hui parmi les populations nomades de la Russie.

d'accompagner les familles de sa tribu, quand elles quittaient en été le désert pour se rendre aux pâturages de Bingöl¹⁾, parut un jeune homme de la tribu de Silivân de Diyarbekir, plein d'esprit, joli garçon et brave, mais sans profession et sans fortune; son nom était Siyaħmed. Ce jeune homme arriva et entra au service de Timour-pacha Milli²⁾, où il resta quelque temps. Le pacha avait une fille âgée de seize à dix sept ans, du nom de Šemsi. Elle était très-belle et réunissait toutes les qualités d'une jeune beauté. Siyaħmed Silivi et Šemsi, fille du pacha Timūr-Milli se plurent réciproquement et s'éprirent l'un de l'autre. Leur amour allait croissant de jour en jour. Siyaħmed comprenait bien que Timour-pacha ne lui donnerait pas sa fille de son propre gré, attendu qu'il n'était qu'un simple Kourde et son domestique, tandis que Timour était Iskanbaši et pacha en même temps. Cependant le feu de l'amour ne s'éteignit pas. Siyaħmed dit un jour à Šemsi: Jusqu'à quand souffrirons-nous de notre malheureux amour? nous n'aurons jamais l'esprit en repos. Il faut bien que je t'enlève; de cette manière ou nous nous sauverons, ou bien ceux qui se mettront à notre poursuite nous tueront: ainsi finira notre amour. Bref Siyaħmed et Šemsi étaient d'accord et n'attendaient que le moment favorable pour fuir. Arriva l'époque où Timour-pacha devait lever le camp. On charge les bagages et l'on quitte les pâturages de Bingöl pour retourner dans le désert. Siyaħmed et Semsî montent tous les deux à cheval et restent à l'arrière-garde des bagages, ils réussissent ainsi à s'enfuir dans la direction de Muš, en prenant le chemin de Xelât³⁾. Timour-pacha étant arrivé au gîte avec son

1) Binghiol, nom d'une montagne à seize lieues d'Erzeroum.

2) Milli, nom d'une tribu kourde, établie dans les environs de Diyarbekir, jadis puissante, comptant dix à douze mille hommes. Les dissensions de famille ont amené successivement sa dispersion. On en trouve des fractions dans les provinces de Van, de Bayazid et en Perse. Il n'en reste sur le lieu que trois mille hommes environ.

3) Kbelat ville située sur le bord du lac de Van, contenant un énorme cimetière des Arabes, qui d'après les Kourdes firent une invasion du temps du khalife Omar. On y remarque trois tombeaux princiers: celui de Beyandour-padichah, de Karakoyounli Hassan padichah et de Souleyman-Chah, prince des Seldjoukides.

camp, à la nuit tombante, on s'aperçut de l'absence de Šemsi et de Siyaħmed Silivi. Tout le monde se mit à crier que ces deux personnes manquaient. Timour-pacha désigne aussitôt cinq cents cavaliers et les envoie en arrière, sur les traces laissées par les bêtes de somme. Les cavaliers courent toute la nuit et arrivent à la pointe du jour à Bingol. Ils s'informent de côté et d'autre, à la fin un vieillard resté en arrière, leur apprend qu'il avu Siyaħmed et Semsî se tenir à l'arrière-garde, prendre ensuite, tenant chacun une lance à la main, le chemin de Xelât et partir avec une vitesse extrême. Les cavaliers ayant reçu cet avis lancèrent leurs chevaux pour atteindre les fuyards. Que devenaient cependant Siyaħmed Silivi et Semsî? Ils allèrent au grand galop toute la nuit et le lendemain encore, ils firent vingt heures de chemin et arrivèrent au pied de la montagne de Xelât, à l'endroit dit Sipân. Là ils se crurent en sûreté et descendirent de cheval près de la montagne. Sur ces entrefaites par la volonté de Dieu plusieurs cerfs vinrent droit à eux. Siyaħmed décharge sa carabine sur un cerf et le blesse, mais l'animal ne tombe pas et s'enfuit. Siyaħmed met aussitôt sa carabine sur l'épaule et court sur la piste de l'animal blessé, qui se jette sur un rocher escarpé, suspendu au-dessus d'un précipice très profond, chancelle et s'abat. Siyaħmed l'atteint et tire son couteau pour l'achever. Le cerf en se débattant contre la mort donna un coup de corne à Siyaħmed et le fit rouler du haut du rocher. Au pied de ce rocher il y avait un arbre desséché, dont le sommet formait une pointe aigüe. En tombant, sa poitrine porta juste sur cet arbre, dont la cime tranchante lui perça le corps de part en part, et il expira à l'instant même. Šemsi ignore son sort, elle resta quelque temps près des chevaux, puis voyant que Siyaħmed tardait à venir, elle suivit ses pas, trouva le cerf mort, puis du haut du rocher elle jeta un coup-d'oeil au fond du précipice et aperçut Siyaħmed sur le sommet de l'arbre. Elle crut d'abord qu'il n'avait pas de mal, et l'appela par son nom deux ou trois fois: Siyaħmed! Siyaħmed! mais elle ne tarda pas à se convaincre qu'il n'existait plus. Šemsi se mit à pleurer et à se désespérer, puis elle

se précipita du haut du rocher sur le corps de Siyahmed et périt également. Les cavaliers qui étaient à leur poursuite arrivèrent au lieu où étaient leurs chevaux. Bientôt ils trouvèrent les corps de ces malheureux. Šemsi pouvait parler encore; elle raconta tout, deux ou trois heures après, elle expira. Ils furent tous les deux enterrés dans le même lieu, qui encore aujourd'hui est un lieu de pèlerinage. La soeur de Siyahmed composa en leur honneur beaucoup de chansons, qu'on chante encore aujourd'hui. Les Kurdes dans leurs réunions se plaisent à raconter cette histoire et à chanter des couplets, qui sont si touchants qu'ils font pleurer les hommes mêmes sur la fin tragique des amants infortunés.

Quatorzième récit.

I b r ā h ī m - a γ a .

Du temps d'Abdu-r-Rezaq-beg, prince de Xoşab¹⁾ un certain Tjebli-aya, l'un des principaux aghas de la ville, avait un fils du nom d'Ibrāhīm-aya. Lorsqu'il eut atteint l'âge de seize à dix-sept ans, il se faisait déjà remarquer par sa bravoure et son intrepidité, ainsi que par son adresse à manier la lance. Ibrāhīm-aya était heureux dans ses expéditions, aucun butin ne pouvait échapper à ses poursuites, et il en rapportait toujours un bon axtarma²⁾. De tous les combats Ibrāhīm-aya sortait victorieux et ne faisait qu'augmenter sa gloire dans le pays. Bref, il acquit en peu de temps dans toutes ces contrées et à Mehmedān³⁾ une célébrité qui allait croissant de jour en jour. Il devint riche propriétaire, et il eut une foule de goulams et de domestiques. On aurait dit que les richesses et le bonheur pleuvaient incessamment du ciel sur sa tête. Tout le monde parlait de lui, on faisait son éloge, on ne citait qu'Ibrāhīm-aya: Il a dit ceci, il a donné cela, il a agi de cette manière.

1) Khochāb, nom d'une ville située à huit lieues de Van.

2) Le mot akhtarma signifie: butin consistant en chevaux.

3) Mehmedān, est le nom du sandjak que les Turcs appellent Mahmoudi, dont le chef-lieu est Khochab.

On ne s'occupait ni du prince ni des autres aghas. Dès le matin tout le monde allait d'abord au divan ¹⁾ d'Ibrāhīm-aya, on ne se rendait qu'ensuite chez le prince gouverneur. Quatre ans s'étant passés de cette manière, le prince se mit enfin à penser qu'Ibrāhīm-aya devenait trop puissant, et ne craignait plus personne, or il forma le projet de le faire tuer. Abdu-r-Rezaq avait, il est vrai, quatre ou cinq begzadés ²⁾, mais connaissant la bravoure d'Ibrāhīm-aya, qui savait bien manier le khandjar, il craignait de les exposer, d'autant plus que ce dernier avait toujours auprès de lui une suite de trente à quarante personnes. Il craignait aussi que son projet de faire périr Ibrāhīm-aya ne fit naître quelques troubles. Tandis qu'il était préoccupé de cette idée, les begzadés allèrent inviter Ibrāhīm-aya à venir au château, pour assister à un banquet de nuit qu'ils donnaient en son honneur, et pour aller ensuite au bain du harem, où ils feraient leur keyf ³⁾ entr'eux. Ibrāhīm-aya, ne se doutant de rien, accepte l'invitation et se rend au château, accompagné de deux domestiques seulement. Après le repas, auquel prit part Abdu-r-Rezāq, la soirée se prolongea jusqu'à quatre heures ⁴⁾. Les begzadés demandent à Abdu-r-Rezāq la permission de se retirer pour aller au bain avec Ibrāhīm-aya et faire leur keyf. A Xošāb il n'y avait que le petit bain du harem, le seul qui existât au château. Ibrāhīm-aya, plein de confiance et sans la moindre crainte, laisse ses domestiques dans le divankhané et sort tout seul avec les trois begzadés. Ils entrent donc au bain et se dépouillent de leurs vêtements. Une heure après un des begzadés, Mansur-beg, fils du frère d'Abdu-r-Rezāq, jeune homme fort et robuste, ne manquant pas de courage, dit à Ibrāhīm: Je voudrais bien fumer une pipe, j'irai la fumer dans le vestibule et je reviendrai (bientôt). En effet

1) Divan, conseil, réunion, office, — divankhané salle de réception, salle où se tient le conseil.

2) Les fils d'un prince ou autre seigneur portent le titre de begzadé.

3) Keyf; le mot keyf exprime les diverses sortes d'amusements et de plaisirs. Le keyf entre jeunes gens, veut dire: faire bombance.

4) 4 heures de nuit à la turque, correspondent à 11 heures du soir environ, selon la saison.

Mansur-beg passe dans le vestibule, met ses habits, attache son khandjar à sa ceinture, rentre au bain et frappe aussitôt avec son arme Ibrāhīm-aḡa. Les trois begzadés tombent sur ce dernier; seul et nu, il a pourtant la force d'arracher le khandjar de leurs mains et de blesser un des begzadés, mais enfin ils le tuèrent. Le lendemain matin on jeta le cadavre d'Ibrāhīm-aḡa au pied de la forteresse. Les begzadés avec leurs gens se portèrent dans la maison d'Ibrāhīm-aḡa, ainsi que dans celles de ses serviteurs, et les pillèrent. On enleva le corps d'Ibrāhīm-aḡa et on lui rendit les derniers honneurs. Abdu-r-Resāq eut alors l'esprit tranquille et exerça (librement) son autorité. Lorsque un homme acquiert un nom et de la célébrité en Kourdistan, tout le monde se range de son côté, et l'autorité n'y peut rien. Cet homme honoré acquiert de jour en jour plus de puissance et de célébrité. La plus grande partie des troubles, parmi les Kourdes, proviennent de ces gens là.

Quinzième récit.

Šeiḡ Aḡmed et I sm ā'īl - beg.

Parmi les serviteurs et les gens d'Alādīn-beg¹⁾, chef de la tribu de Ružekān, se trouvait un certain Šeiḡ Aḡmed Ṭiplāq, dont le père et les ancêtres étaient connus à Xelāt. Les cheykhhs de cette famille portaient le nom de Ṭiplāq parcequ'ils marchaient tout nus, et que même se mettant en retraite (pour méditer) ils restaient également sans vêtements. On dit que les Kourdes les considéraient comme des gens de bien. Ce Šeiḡ-Aḡmed ne suivit pas la trace de ses ancêtres: il avait des serviteurs et des domestiques, il était brave et sanguinaire et cruel en même temps. A la fin il s'empara du gouvernement de Xelāt, et se procura de magnifiques chevaux ainsi que de jolis goulams. D'un côté il tuait, d'autre part il donnait beaucoup aux habitants et se montrait généreux. Par ce moyen il s'empara de la province de Xelāt et prit à son service deux ou

1) Alādīn pour Ala-eddin.

trois cents goulams et cavaliers. A la même époque vivait Ismā'il-beg un des anciens mirs de la province d'Eldevāz; il était courageux et sage, le peuple était content de lui, et le pays florissait, le peuple le nommait: «le petit roi». Ces deux provinces n'étaient éloignées que de quatre heures l'une de l'autre. Toute personne fuyant la tyrannie de Šeiḫ Aḥmed Tiplāq, se réfugiait auprès d'Ismā'il-beg et y trouvait de la sécurité. Šeiḫ Aḥmed n'y pouvait rien faire. Il avait beau songer à soumettre Ismā'il-beg, il n'y parvenait pas, car tout le monde penchait en faveur de ce dernier, et le peuple était content de sa justice. Dans cette situation le cheykh usa de ruse sous la forme d'amitié, en faisant dire à Ismā'il-beg: J'ai vu en songe que nous étions, toi et moi, liés d'une étroite amitié. Ismā'il-beg ajouta foi à ces paroles. Tous les deux s'engagèrent à vivre en frères et ils se jurèrent amitié et fraternité éternelles. Autant l'amitié d'Ismā'il-beg était sincère, autant celle de Šeiḫ-Aḥmed était perfide. Enfin un beau jour Šeiḫ-Aḥmed envoya dire à Ismā'il-beg qu'il y avait long temps qu'il ne l'avait vu, et qu'il désirait aller le saluer. Ismā'il-beg répondit qu'il était prêt à l'accueillir s'il daignait venir chez lui. Aussitôt Šeiḫ-Aḥmed appela son fils Šeiḫ-Muḥammed-beg et lui annonça en secret: Je vais me rendre accompagné de dix goulams à Eldevāz auprès d'Ismā'il-beg, rassemble pendant la nuit tous les cavaliers et fantassins qui sont à Xelāt, pars avec eux à minuit et va te placer à la pointe du jour aux portes du château d'Eldevāz, pour une affaire d'importance. Après avoir pris toutes ces dispositions il se rend au château d'Eldevāz avec dix cavaliers choisis, sans pourtant leur confier son projet. Quand le cheykh y arrive et descend de cheval au perron du château, Ismā'il-beg le reçoit avec tous les honneurs possibles, et ils restent ensemble jusqu'à quatre heures de nuit. Ismā'il-beg avait de vingt à trente domestiques. Il se leva et rentra au harem, ses domestiques s'en-allèrent également chacun dans son logis en ville. On ferma la porte du château, il ne resta dans le divankhané que le portier, le qāhvedji, un palefrenier et encore trois ou quatre personnes de la suite d'Ismā'il-beg, qui, eux aussi, se

retirèrent chacun dans son logement. A six heures ¹⁾ le cheykh feignit d'avoir des douleurs d'entrailles, il se mit à crier: Je me meurs, donnez-moi quelque soulagement, allez prévenir Ismā'il-beg, qu'il vienne me voir et qu'il me fasse quelque remède. Le portier court au harem, frappe à la porte et prévient Ismā'il-beg que Šeiḫ-Ahmed, saisi de vives douleurs d'entrailles, est sur le point de mourir et le demande pour faire son testament. Le pauvre Ismā'il-beg y ajoute foi, quitte son lit, met ses habits, et va trouver le cheykh dans le divankhané. Dès qu'Ismā'il-beg est entré et s'est assis, l'infame Šeiḫ-Ahmed renvoie sous divers prétextes les gens de celui-ci. Puis tout d'un coup il tire son khandjar, tombe sur Ismā'il-beg, lui en porte deux ou trois coups mortels, et ordonne à ses gens de l'achever. Quant aux deux ou trois domestiques d'Ismā'il-beg, ils furent saisis et mis en prison. On ouvrit la porte du château, et l'on expédia un goulam ²⁾ au fils du cheykh, Šeiḫ-Muhammed-beg qui, suivant l'ordre qu'il avait reçu, arriva au point du jour avec trois cents ou quatre cents cavaliers de Xelāt et pénétra dans l'intérieur du château d'Elḡevāz. Pendant que les habitans de la ville ignoraient ce qui se passait et dormaient tranquillement, le cheykh s'empara d'Elḡevāz et tua par ruse Ismā'il-beg, dont le corps fut enterré le lendemain matin. Il fit confisquer ses biens, exiler ses parents et ses enfants, il leva une contribution sur les habitans et resta maître d'Adilḡevāz ³⁾ pendant deux ou trois ans. Ismā'il-beg avait laissé un fils mineur du nom de Sadiq-beg. Les habitans s'entendirent secrètement avec lui; lorsque le cheykh fut parti pour Xelāt, ils prirent les armes contre lui, chassèrent ses gens et ne voulurent conserver comme chef que le fils d'Ismā'il-beg, Sadiq-beg, issu de leurs propres mirs

1) Six heures de nuit à la turque est minuit à la franque, selon la saison.

2) Goulam, en persan messenger, homme d'armes; chez les Kourdes c'est un serviteur ou simplement un jeune domestique. Un domestique pour le travail ordinaire s'appelle michak.

3) *Eldjevāz*, est une contraction d'*Adilḡevāz*. On dit l'un et l'autre.

(princes). Le cheykh resta à Xelat, toujours cruel et impie. On dit qu'il fit périr de sa propre main, des musulmans et Arméniens, trente trois personnes, mais plus tard il trouva son châtement.

Seizième récit.

Šeiḫ - Aḥmed et Sultan - Xānum.

Šeiḫ-Aḥmed Tiplāq trouva son châtement. Ce Šeiḫ-Aḥmed, par la suite, amassa beaucoup d'argent par ses vexations et ses brigandages. Il nourrissait contre Selīm-Pāšā Rūžeki ¹⁾ un sentiment de haine et d'inimitié. Du temps de Hāđi Saliḥ-Pāšā, le cheykh muni d'une somme d'argent et de beaux chevaux vint à Erzeroum et réussit à prendre le gouvernement de Rūžeki, sous le nom de Se'id Aḥmed-Pāšā. Il fit une levée de troupes à Erzeroum, à Bayazid et à Van, et marcha contre Selīm-Pāšā. Dans cet état de choses, ce dernier se fortifia dans la ville de Bitlis. Šeiḫ-Aḥmed-Pāšā arriva avec huit mille hommes près de la ville de Bitlis, et ils livrèrent un combat dans lequel périrent des deux côtés une centaine d'hommes à peu près. Les troupes kourdes de Se'id Aḥmed-Pāšā prirent d'assaut les divers quartiers de la ville, pillèrent toutes les maisons des rāyas. Enfin Selīm-Pāšā, n'étant pas en état de résister, abandonna Bitlis, s'enfuit avec quelques hommes de sa suite et alla dans le défilé de Sāsūn où il s'arrêta. Se'id Aḥmed-Pāšā devint ainsi gouverneur des Ružekān, il alla à Muš habiter dans le palais où il exerça son autorité environ trois mois. La famille de Selīm-Pāšā était restée à Muš, avec sa soeur du nom de Sultan-Xānum. Du défilé de Sāsūn, Selīm-Pāšā envoya le message (suivant) à sa soeur: Je te prie de me débarrasser de Se'id Aḥmed-Pāšā. Aussitôt la sultane fit appeler un Arménien du nombre des domestiques du palais et lui promit une certaine somme d'argent, (en lui disant): Je te donnerai un baril de poudre, emporte-le pendant

1) Roujeki, nom d'une tribu kourde, dont Selīm-pacha était le chef.

la nuit. Šeid Aħmed-Paša habite ordinairement l'étage supérieur, tu porteras ce baril à l'étage inférieur et tu le placeras dans le magasin qui est au-dessous de ses appartements; allume une chandelle, et fixe-la au milieu de la poudre, ensuite sauve-toi et tiens-toi caché loin de là. L'arménien Miḫō suivant la recommandation de la Sultan-Xānum, emporte à minuit le baril de poudre, et le pose dans le magasin, sous les appartemens de Se'id Aħmed-Paša. Il fixe la chandelle au milieu de la poudre, se retire et se cache. Voilà qu'une heure après la flamme atteint la poudre, les appartemens de Se'id Aħmed-Paša sautent en l'air, avec une portion du palais. Se'id Aħmed-Paša périt avec trente individus de ses aghas et serviteurs, leurs corps furent recueillis le matin à une demi-heure de distance, on les enleva et on les enterra. A l'arrivée de cette heureuse nouvelle, Selim-Paša accourut et redevint forcément gouverneur de Ružekān. Il récompensa généreusement l'Arménien pour cette action et en fit son favori. Ainsi Šeiḫ-Paša trouva son châtement, et le peuple se délivra de sa tyrannie. Il laissa deux fils pires que leur père: l'un s'appelait Šeiḫ Muħammed-beg, l'autre portait le nom de Šeiḫ-Mustafa-beg. Ils s'emparèrent de Xelāt, levèrent l'étendard de la revolte, commirent des assassinats et beaucoup d'autres actions criminelles. Seiḫ-Muħammed-beg enleva une quantité de femmes arméniennes et musulmanes, ils les prenait par force et les épousait. Lui aussi, dit-on, tua de sa propre main, sans être aidé de personne, quarante individus, tant Arméniens que musulmans. Plus tard, lors des évènements où figura Bederxān-beg¹⁾, quand les Ottomans s'emparèrent du Kourdistan, ce Šeiḫ-Muħammed se déguisa et s'enfuit à Bagdād où il disparut. Son frère Šeiḫ-Mustafa fut pris avec Xān-Maħmud et envoyé en exil à Rus-tuk où ils doivent se trouver encore en ce moment. C'est ainsi que le collet des serviteurs de Dieu se délivra de leurs mains, et que les habitants retrouvèrent la tranquillité.

1) Bederkhan beg est en ce moment en exil à Candie, comme il a été déjà dit ailleurs. Il a obtenu de la Porte le titre de pacha.

Dixseptième récit.

A l i N ā s r ā n.

On rapporte qu'il y a un grand village kourde parmi les villages de Hārīr¹⁾ qu'on nomme Xānegi. Le maire de ce village, un certain Ali Nāsrān était un riche propriétaire, il avait des fils, des belles-filles, des filles et beaucoup de richesses. Un jour un étranger obscur vint à la maison d'Ali Nāsrān et y fut reçu comme hôte. Il était resté plusieurs jours sans abri, son nom était Heider. Ce Heider voyant que la maison était dans l'abondance, voulut y servir pour un morceau de pain; il se fixa donc dans la maison d'Ali Nāsrān et y demeura environ six mois. La belle-fille d'Ali Nāsrān, femme de mauvaise réputation, du nom de Verdi, s'amouracha de Heider, et il s'établit bientôt des relations clandestines, sans que personne s'en aperçût. Un jour Heider dit à Verdi: Viens, je veux t'enlever, sois à moi, et sauvons nous. Verdi lui objecta, qu'il était impossible de s'enfuir sous les yeux de tant de monde, qui se trouvait dans la maison d'Ali Nāsrān. On courra après nous, et partout où nous serons on nous prendra, et nous serons tués. Il sera mieux, pour ne pas ébruiter cette affaire, que la maison et tous les biens nous restent, afin que nous puissions nous marier. Va me chercher un peu d'arsenic, apporte-le moi, je le mêlerai avec le manger que je leur servirai, ils périront tous, la maison et les biens resteront à moi et à toi, je me marierai avec toi: il n'y a rien de mieux à faire. En conséquence Heider trouva un prétexte pour se rendre à la ville d'Ourmia, il en rapporta une certaine dose d'arsenic et la remit à la belle-fille. Celle-ci emporte le poison et le mêle avec le manger qu'elle sert le soir aux gens de la maison. Quelques heures après, le poison produit son effet. Dix-sept personnes, hommes et femmes, composaient la maison: tous tombèrent malades, quatre moururent en quelques instants, les autres

1) Harir, nom d'un kaza en Kourdistan.

se trouvèrent en grand danger. Les voisins et les habitants du village accourent, cherchent à connaître le motif de ce malheur et font question sur question. Heider, effrayé de ces demandes, quitte le village à l'aube du jour et s'enfuit, ne songeant qu'à sa propre sûreté. Mais Verdi était restée. Les habitants du village demandent: Qui a préparé les mets? Elle dit: C'est moi qui les ai faits; on lui fait observer: Par quel accident n'est tu pas tombée malade? certainement tu n'as pas mangé de ces mets, et Heider, où est-il? Bref, les habitants conçurent des soupçons. Heider ne se trouva nulle part. On voulut forcer Verdi à manger de ces mets, mais elle s'y refusa. On saisit Verdi, on la lia (en lui disant): Nous te tuerons, ou tu nous diras la vérité. Bon gré mal gré elle avoua tout. On mit quelques cavaliers à la poursuite de Heider, ils eurent beau parcourir le pays, ils ne le virent pas. Heider qui n'avait ni nom ni titre put s'enfuir et échapper. Quant à Verdi, elle fut pendue par les cheveux à un gibet et mise à mort. Ali Nāsrān périt avec ses fils, belles-filles et filles, en tout onze personnes. Il ne resta que six de ses enfants qui purent être sauvés, grâce aux remèdes. Jamais on ne retrouva la moindre trace de Heider, qui disparut pour toujours. Depuis cet événement on ne reçoit plus un étranger inconnu dans aucune maison aux environs de Hārīr, de peur qu'il n'en résultât quelque trahison.

Dixhuitième récit.

M o u l l a h O s m ā n.

Moullah Osmān, de la tribu des Khāniyān, raconta ce qui suit: Je me rendis un jour en hiver à Djizīra. J'arrive au chemin du village de Kelehi; il faisait jour encore, lorsqu'un chasse-neige et un orage me surprennent. Ce ne fut qu'à cinq ou six heures de nuit¹⁾ que je pus atteindre le village de Kelehi. Tout le monde dormait, on n'entendait pas une voix, pas un seul bruit. Je me

1) 5 ou 6 heures de nuit à la turque font 11 heures ou minuit à l'euro péenne, suivant la saison.

dirigeai tout droit vers la mosquée, dont la porte n'était pas fermée à clef. Je l'ouvre et je pénètre dans l'intérieur pour m'y reposer un peu et pour attendre le matin. Dans l'obscurité, je heurte du pied contre quelque chose; en tâtant avec la main je sens que c'est un homme qui dort. Je me dis: C'est sans doute un voyageur comme moi qui est venu se réfugier là. Je me mets dos à dos avec cet homme, et appuyé contre lui je m'endors. Peu de temps après je me réveille et je sens que le côté de mon corps que touche cet homme est glacé et tout engourdi, sans que j'en puisse deviner la cause. Je me retourne tout en me serrant contre cet homme. Mais cet individu était mort. Il venait d'expirer au village dans la soirée, on l'avait déposé dans la mosquée pour l'enterrer dans la matinée. — Ce moullah Osmān croyant que cet homme y était venu de nuit comme lui, qu'il était vivant, s'était couché à côté de lui. Moullah Osmān continue son récit: A l'aube du jour, je vois que la porte de la mosquée s'ouvre, un imam entre et allume une lampe. Lorsque la lumière fut allumée, moullah Osmān se lève du côté du cadavre et s'assied. L'imam portant ses regards de ce côté, et me voyant lever la tête et m'asseoir, croit que c'est le mort lui même qui s'est levé. Il a peur, pousse un cri (vay), tombe et s'évanouit. Les villageois n'arrivent à lui que long temps après. Ils lui demandent: Qu'est-ce qui t'est arrivé pour perdre ainsi connaissance? L'Imām répond: Au moment où j'allumais la lampe, cet homme a levé la tête près du cadavre, j'ai cru que c'était le mort qui se levait; j'ai eu peur et je me suis évanoui. L'imam fit une maladie qui le retint au lit pendant deux mois, mais ensuite il guérit.

Dixneuvième récit.

Ḍ e r g ō.

On raconte que dans la ville de Bitlis vivait un homme du nom de Ḍergō. Sa femme était du village Tunūsi, qui se trouve compris dans les villages de Xelāt. Un jour un homme de la maison de son père vint inviter Guzel Xātun, la femme de Ḍergō, à venir

passer quelques jours dans la maison paternelle et il l'emmena. Dergō resta seul chez lui. Quelque temps après il vit que sa femme Guzel-Xātun tardait à revenir. Il avait un goulam (domestique) Kirit, qui était un jeune homme, un mauvais sujet, de la tribu de Reškut. Dergō lui dit: Monte à cheval et va chercher ta maîtresse. Kirit se mit en selle pour aller quérir Guzel-Xātun. Le village où elle s'était rendue était éloigné de Bitlis de dix à onze heures (de marche). Guzel-Xātun fait aussitôt ses préparatifs de départ, monte à cheval, et accompagnée de Kirit, elle se met en route pour la ville. En chemin Kirit conçut le désir coupable de posséder Guzel-Xātun, son coeur ne put résister à la tentation. Plusieurs fois il lui fit connaître à demi-mot sa flamme amoureuse, mais elle ne répondait pas. Alors Kirit sous divers prétextes tâcha de rester en arrière pour être surpris par la nuit, afin d'assouvir sa passion coupable. Tantôt il descend de cheval, tantôt il dit souffrir des entrailles pour conduire doucement les chevaux. A plusieurs reprises Guzel-Xātun le supplia de se dépêcher parcequ'il fait tard, et qu'ils n'atteindront pas la ville. Kirit ne l'écoutait pas. Bref, ce vaurien de Kirit fit traîner en longueur le voyage de Guzel-Xātun. Le coucher du soleil approche, à peine peuvent-ils atteindre, dans la plaine de Rehva, le khan mal famé, dit Baš-xān, qui est encore éloigné de trois heures de la ville de Bitlis. La nuit les surprend. Alors Kirit déclara à Guzel-Xātun qu'il fallait passer la nuit dans ce khan et qu'on ne partirait que le matin. Guzel-Xātun bon gré malgré descend au khan, on attache les chevaux et on se repose un peu. Voilà que Kirit s'adressant à Guzel-Xātun lui dit: Il est inutile de dissimuler davantage, il faut mettre la pudeur de côté, il faut absolument me céder, c'est pour ce but que j'ai retardé cette nuit ton voyage; sinon, je te tuerai. Guzel-Xātun eut beau pousser des cris lamentables, et descendre aux supplications, tout fut inutile. Guzel-Xātun avait par hasard dans sa poche un canif. Profitant de l'obscurité du khan, elle le tira doucement de sa poche et le cacha dans sa main. Puis tout en continuant à supplier, elle trouva un moment favorable pour lever son

canif jusqu'à la gorge de Kirit, elle lui coupa le gosier et il expira. Alors en proie au désespoir, elle se retira dans un coin. Le mari de Guzel-Xātun, Dergō, était allé en ville ce soir-là, pour passer le temps dans une réunion d'amis. Cette nuit-là dans la société où se trouvait Dergō on discutait par hasard sur la bravoure, l'intrépidité et le courage. On en vint à dire, que si quelqu'un par une telle nuit, sombre et orageuse, osait monter à cheval, se rendre à Bašxān et en revenir après avoir laissé dans l'intérieur un signe qui y serait retrouvé le lendemain, personne ne serait plus courageux que celui-là, et qu'on était prêt à lui payer un pari quelconque. On ouvrit le pari dans cette réunion: quelqu'un dit: J'irai, mais ensuite il se retira. Enfin Dergō accepta le pari: Qu'il y ait quoi que ce soit, j'irai et je laisserai un signe dans le khan, à condition que personne de vous ne quitte la compagnie jusqu'à ce que je sois de retour. Il se lève, va d'abord chez lui, prend ses armes, monte à cheval et se dirige vers Bašxān, afin d'y planter le signe et de revenir après. En arrivant à la porte du khan il descendit de cheval, et se mit à fixer le signe. Guzel-Xātun, entendant le bruit des pas, était saisie d'effroi, persuadée qu'elle fut, que par un temps semblable et à minuit, il ne peut venir personne que des brigands ou des voleurs de grand chemin. Elle se tient immobile, prêt l'oreille et entend qu'un cavalier arrive à la porte du khan, descend de cheval, conduit sa monture à la main et entre dans le khan. Guzel-Xātun voyant pénétrer ce cavalier dans le khan, fut saisie d'une grande frayeur. Elle se dit: Je couperai un bras du corps de Kirit et je le jeterai sur la tête du cavalier, qui en voyant un bras d'homme coupé, aura certainement peur et s'enfuira du khan. En effet Guzel-Xātun coupa le bras du corps de Kirit et le lança contre le cavalier. Celui-ci, apercevant quelque chose qui tombe à terre à ses pieds, se baisse et trouve un bras d'homme. Il ne dit mot, il comprend qu'il y a quelqu'un dans le khan, mais il ne sait si c'est un homme ou un djin (génie). Toutefois Dergō s'efforce de planter son signe dans quelque coin. Guzel-Xātun, croyant que le cavalier cherche à attacher son cheval, coupe un autre bras du

corps de Kirit, et le lance contre lui, espérant qu'à la seconde fois il s'effrayerait. Le cavalier se sentit frappé d'un nouveau coup et il reconnut en tâtant que c'était encore un bras d'homme. Il s'écria alors: Je suis Dergō de Kisān¹⁾, ces bras ne m'effrayent pas; un moment de patience, je vais te trouver, et nous allons nous connaître. Aussitôt que Guzel-Xatun entendit la voix de son mari Dergō, elle la reconnut et se mit à crier de son côté: O Dergō, je suis ta Guzel. Le mari et la femme s'approchèrent l'un de l'autre. Dergō demande à Guzel par quel accident elle se trouve là; elle lui raconte la conduite du goulam Kirit, le mauvais sujet, et à son tour elle lui demande par quel hasard il est venu de ce côté cette nuit-là. Dergō lui raconte également son pari. Cette même nuit et sans perdre de temps Dergō et Guzel montent à cheval, emportant les deux bras de Kirit comme un témoignage, partent pour la ville et se dirigent tout droit vers la porte de la réunion où était ouvert le pari, et qui ne s'était pas séparée, pour attendre Dergō. Ils se présentent devant la compagnie et jettent à terre les deux bras coupés. Les gens de la société demandent ce que cela veut dire. Dergō expliqua en peu de mots la chose. Toute l'assemblée félicita la chaste et vertueuse Guzel; on admira son courage, on l'applaudit cent fois, on la proclama digne de porter le nom de lionne. En effet ce khan faisait peur à tout le monde, durant le jour même un homme seul n'aurait osé s'y aventurer. Que Dieu bénisse le courage de Guzel, ainsi que sa chasteté!

Vingtième récit.

L' a u n a g e d e K o r o g l u .

On raconte qu'un jour deux tribus, celle de Sipikān et celle de Heyderān pillèrent une grande caravane, composée de cinq cents bêtes de somme environ, et conduite par Abdu-llah-Qadir-aya de Bagdad. Ils enlevèrent toutes les charges consistant en draps,

1) Kissān, nom d'un bourg entre Bitlis et Van.

étoffes d'or, satin, étoffes de soie et vermillon: ce fait arriva dans la plaine de Gazigol¹⁾. Tandis que ces Kourdes mesuraient les draps, le satin et les étoffes, avec une lance, pour les partager entr'eux et faire la quote-part de chacun, un homme du pays se présenta et demanda aux Kourdes de lui vendre un peu de drap et de brocart. Les Kourdes après avoir mesuré avec la lance le drap et l'étoffe en donnèrent à cet homme. Il leur demanda: Pourquoi votre aunage est-il si énorme? Les Kourdes répondirent: Ce pic est celui de Koroglu²⁾, c'est celui qu'il a laissé dans les montagnes pour les pauvres gens, pour qu'un homme en achetant quelques aunes de cette mesure, pourvoie à toute sa maison. Dans le butin il y avait quatre ou cinq charges de vermillon, qui tombèrent entre les mains d'un Kourde, mais il n'en connaissait pas la valeur. Plus tard il se rendit à Bayazid, où il rencontra un Arménien et lui dit: Viens, j'ai quelques médicaments, que je vais te céder. L'Arménien³⁾ y alla, acheta toutes les charges de vermillon, et en fit beaucoup d'argent. Il y a encore quelques membres de la famille de cet Arménien à Bayazid, qui sont des négociants renommés. L'aventure de la mesure de Koroglu est bien connue dans tout le Kourdistan.

Vingtunième récit.

Š e k i r - a γ a Š e n k⁴⁾.

Les conteurs rapportent que du temps d'Ibrahim-*ḡan-beg*, de la race des Abbassides, qui était prince de toute la province de

1) Gazighiol, nom de la montagne entre Van et Khoy, que les Turcs appellent Kazighiol.

2) Koroglou est le nom du héros des chants publiés sous ce nom par M. A. Chodzko dans son ouvrage «Specimens of the popular poetry of Persia». London, 1842. 8. Il avait plusieurs forteresses, aujourd'hui en ruines: l'une entre *Kaghiz-mán* et *Erivan*, une autre à *Saganlou-dagh*, peu éloignée de *Kars*, une autre encore près de *Bardos*, entre *Kars* et *Hassan-Kalé*.

3) L'Arménien s'appelait Navasart ogli. Sa famille passa à Erivan et y jouit encore d'une fortune considérable.

4) Chenk, signifie prompt, svelte, agile.

Heĳāri, parut un homme de la maison de Girāvi, la plus illustre de la tribu de Hertuŝiyān. Il était renommé par sa bravoure, et on le nommait Ŗekir-aĳa Ŗenk. De son temps il avait acquis un grand nom dans des combats, et l'estime que lui portaient les Kourdes de toutes les contrées était si grande qu'enfin le pacha de Van fit marcher des troupes contre Ŗekir-aĳa, dans l'espoir de s'emparer de lui, mais il n'y réussit pas. Le prince de Heĳāri marcha également avec ses troupes contre Ŗekir-aĳa, qui occupait le défilé de Geliāraki; mais cette position étant inaccessible, Ibrāhīm-ĳan-beg ne put triompher, et tout découragé il dut battre en retraite. Bref, pendant un certain temps Ŗekir-aĳa ne sut plus mettre de bornes à son audace ni à ses violences. Le prince et les pachas des environs se liguèrent tous pour le combattre, mais ils ne purent arriver à rien. Les gens de Ŗekir-aĳa ravageaient le pays, lorsque Ťeteĳi Abdu-llah-Paŝa devint seraskier d'Erzeroum et envoya au pacha de Van un ordre portant que Ŗekir-aĳa était firmanlou¹⁾, et qu'il était chargé de l'exécution. Le pacha de Van en informe aussitôt le prince de Heĳāri, Ibrāhīm-ĳan-beg. Celui-ci apprenant que Ŗekir-aĳa était sous le coup d'un arrêt de mort, se mit à aviser aux moyens d'exécution. Il écrivit au pacha de Van: Cette affaire ne peut se terminer par la force, il faut prendre patience et, en employant de la ruse, nous parviendrons à mettre la main sur Ŗekir-aĳa. Quelque temps après Ibrāhīm-ĳan-beg envoie un exprès avec une lettre amicale, invitant Ŗekir-aĳa à venir dans sa maison pour avoir le plaisir de le voir et de se consulter avec lui. Il réitère à diverses reprises cette invitation, mais Ŗekir-aĳa se méfiant de lui ne l'acceptait jamais. Enfin Ibrāhīm-ĳan-beg lui envoie dire: Qu'il viendra lui faire une visite, accompagné de dix serviteurs seulement, qu'il désire lui offrir ses amitiés et avoir une entrevue pour lui parler d'affaires. Ŗekir-aĳa, ayant reçu cet avis, fit dire à Ibrāhīm-ĳan-beg qu'il était le maître de venir, et qu'il serait

1) Firmanlou, celui qui est sous le coup d'un arrêt de mort, en vertu d'un firman qui ordonne d'arrêter ou de tuer une personne et de confisquer ses biens.

bien aise de le recevoir chez lui. Aussitôt Ibrāhīm-ḡan-beg accompagné de dix goulams d'élite se rend à la forteresse de Šaxi, résidence de Šekir-aḡa. Ce dernier se porte à la rencontre d'Ibrāhīm-ḡan-beg, avec trois ou quatre cents hommes à cheval et à pied, le conduit dans sa maison et lui témoigne toutes sortes de politesses et de prévenances. Tous deux se font réciproquement de grandes démonstrations d'estime et d'amitié. Ibrāhīm-ḡan-beg y passe deux nuits, la troisième il dit en secret à ses goulams: Je vais tuer cette nuit Šekir-aḡa. Il a, dit-il, un grand nombre de goulams et de serviteurs, et nous sommes en petit nombre. La nuit, après le souper, j'aurai avec Šekir-aḡa un entretien particulier et nous resterons seul à seul. Quelques instants après, quand j'appellerai pour qu'on renouvelle les pipes, vous entrerez tous les dix ensemble dans l'intérieur de l'appartement, et vous fermerez à l'instant la porte en dedans, vous vous précipiterez sur Šekir-aḡa et vous le tuerez avec vos khandjars. Une fois qu'il sera tué, ses goulams et ses serviteurs ne lèveront pas la main contre nous. Il est vrai que nous ne sommes ici que onze personnes, mais nous avons nos armes à feu dans notre chambre, et du reste je suis prince de Hekāri, personne après la mort de Šekir-aḡa n'osera me toucher. Tels furent les ordres qu'Ibrāhīm-ḡan donna à ses goulams. Après le souper on annonce d'ordre d'Ibrāhīm-ḡan-beg que lui et Šekir-aḡa sont en khalvet¹⁾, que le prince doit partir le lendemain au matin, et qu'ils doivent tenir leur dernier conseil. En conséquence les goulams d'Ibrāhīm-ḡan-beg et ceux de Šekir-aḡa se retirent, pour les laisser seuls dans l'appartement²⁾. Les gens d'Ibrāhīm-ḡan-beg se tiennent attentifs et prêtent l'oreille suivant les ordres qu'ils ont reçus. Une heure après Ibrāhīm-ḡan-beg appelle et demande du feu pour sa pipe. Alors à ce signal ses goulams se précipitent tous les dix dans l'intérieur de la chambre, ferment la porte en dedans, se jettent sur Šekir-aḡa et le frappent

1) Les orientaux entendent par khalvet un entretien privé de deux personnes, pendant lequel on ne laisse entrer qui que ce soit.

2) La scène se passe dans l'appartement qu'occupait Ibrahim-khan-beg.

de leurs khandjars. Celui-ci n'a la force que de tuer un goulam et d'en blesser un autre. Ainsi fut massacré Šekir-aya. Ses goulams et ses gens qui se tenaient à la porte, firent un bruit terrible (sans essayer de la forcer) sachant que les dix hommes d'élite qui se trouvaient avec leur prince dans l'appartement avaient leurs armes à feu. Ce fut en vain que ces goulam crièrent: Hāla, hāla ¹⁾ et menacèrent de mettre le feu à l'appartement. Ils n'osèrent pas le faire par suite du sentiment de respect que les Kourdes portent à leurs princes et à leurs begzadés (nobles), sentiment qui les empêche de jamais lever la main sur eux. Ils se bornèrent à réfléchir. Ibrāhīm-ḡan-beg, élevant la voix, de l'intérieur de son appartement, leur annonça que le firmanlou Šekir-aya venait de subir la peine de mort et qu'il n'existait plus. Dispersez vous, dit-il, que chacun se retire dans sa maison; autrement toute personne qui prendrait le parti de Šekir-aya serait considérée comme firmanlou. Demain au matin arrivent mes soldats, vous pouvez agir comme vous l'entendrez. Quant à moi j'arrêterai tout complice et compagnon de Šekir-aya. Allez donc tranquillement dans vos maisons et envoyez moi le mouderis ²⁾ et le cadhi de la ville, je veux leur communiquer le firman, pour qu'ils le lisent publiquement aux Hertušiyan. Ibrāhīm-ḡan-beg n'a pas plutôt proféré ces paroles de l'intérieur de l'appartement, que les goulams et les gens de Šekir-aya ont peur, ils se taisent, se dispersent, et chacun se retire chez lui en se répétant la diction populaire: Pour un mort on ne meurt pas. Ainsi se dispersèrent les gens et les goulams de Šekir-aya. Le mouderis et le cadhi arrivèrent à la porte de la salle d'Ibrāhīm-ḡan-beg et lui crièrent: Notre prince, Tu as ordonné, nous sommes venus, qu'ordonnes tu? Celui-ci leur tint alors ce langage: Sachez, mes moullahs, que par ordre du gouvernement Šekir-aya était firmanlou, et que j'étais chargé de l'exécution; c'est en vertu de cet ordre que je viens de le tuer, et je dois lui couper la tête pour l'expédier

1) Hala, hala, cri d'attaque des Kourdes, comme si on disait: en avant.

2) Mouderis, maître d'école, du rang de moullah.

à la Porte. Néanmoins je fais grâce à ses frères, à ses enfants et à tous ses gens, pourvu qu'ils restent tranquilles, sinon tous les habitans de la ville seront déclarés firmanlous. Le mouderis et le cadhi enjoignirent au peuple de rester dans l'ordre. On ouvrit la porte de la salle, on coupa la tête de Šekir-aya, et on l'envoya à Van, puis on enterra son corps. Ibrāhīm-ḡan-beg fit venir devant lui le fils de Šekir-aya, Mir Muḡammed, lui donna une robe d'honneur, le nomina à la place de son père chef de la tribu de Hertušiyan et le renvoya dans sa maison. Telle fut la fatale destinée de Šekir-aya. Sa femme et ses filles composèrent en son honneur beaucoup de plaintes, qui sont très repandues parmi les Hertušiyan et les Kourdes de ces contrées, qui les chantent jusqu'à ce jour. Il existe encore aujourd'hui de la race de Šekir-aya, parmi les aghas de Hertušiyan, un certain Ameri mir Muḡammed, qui réside dans le château de Šamānis¹⁾.

Vingtdeuxième récit.

Š ū m o.

Anciennement les moullahs et les faqih²⁾ du Kourdistan commettaient beaucoup de vols dans les couvents arméniens, car ils considéraient les biens des couvents comme appartenant au public, et tout ce que l'on pouvait en enlever, ils le regardaient comme de bonne prise. On dit qu'il y avait dans le bourg de Mikis un certain Hadji Šakō, qui avait un fils faqih, du nom de Šūmō: c'était un mauvais sujet, un vrai démon et plein de courage. Il ne reculait point devant un assassinat, et il n'avait pas peur de se laisser prendre. Il était lié avec plusieurs autres faqih, vauriens comme lui, qui n'étaient occupés qu'à roder pendant le jour et à percer, pendant la nuit, le mur de quelque couvent arménien, pour voler les croix, les candélabres d'argent et les ornements d'église,

1) Chamanis, nom d'un petit fort, dans le défilé d'Arak, dépendance de Hekiari,

2) Faqih, étudiant en théologie musulmane.

qu'ils emportaient pour dans défaire dans une autre contrée, où ils cherchaient à commettre un nouveau vol dans quelque couvent. Telle était en deux mots l'industrie qu'ils exerçaient. Les émirs cherchaient par tous les moyens à mettre la main sur le faqih Šūmo, ce fut impossible. Il passait des jours et des nuits dans les montagnes où il se cachait. Ce Šūmo raconte lui même ce qui suit: Une fois je me rendis en compagnie de trois personnes au couvent de Yedi-Kilisa près de Van ¹⁾, nous perçâmes pendant la nuit le mur, et nous y pratiquâmes une ouverture, mais il n'y avait pas assez d'espace pour faire une large trouée, ce n'était qu'avec beaucoup de peine qu'un homme pouvait y passer. Je dis à mes compagnons: «Qu'un de vous pénètre dans l'intérieur du couvent,» mais personne ne l'osa. Bon gré mal gré, dit Šūmo, je me glisse dans le trou, je pénètre dans le couvent, j'allume une lampe, et je ramasse tout ce qu'il y avait en fait de croix d'argent, de candelabres et d'ornements d'église; je les prends et je les passe à mes compagnons, qui au fur et à mesure les tirent par le trou et les emportent. Sur ces entrefaites les moines prennent l'éveil et comprennent qu'il y a un voleur dans l'intérieur de l'église. Bientôt j'entends dehors un grand mouvement, un tapage, un véritable tumulte. Au premier bruit mes compagnons se sauvent, moi aussi je cherche à quitter le couvent et à gagner le trou pour m'enfuir, mais arrivé à l'ouverture, je vois qu'elle est déjà occupée par les Arméniens, dont quelques-uns se tiennent là avec leurs fusils et leurs sabres. Toute mon espérance du côté de l'ouverture s'étant évanouie, je cours dans mon désespoir vers la porte du couvent. Là encore je vois en dehors une dizaine d'Arméniens et de moines armés, qui cherchent à franchir la porte. Après un instant de réflexion, je vois qu'il n'y a pas d'autre moyen d'échapper de leurs mains, que de recourir à la ruse, et de me sauver par un tour d'adresse. Je n'aperçois de salut pour moi que par la porte qui est fermée en dedans, et que

1) Le couvent arménien de Yedi-Kilisa existe encore aujourd'hui, il n'est distant de Van que d'une heure et demie de marche.

les Arméniens cherchent à ouvrir ou à briser. Je cours à un long candelabre placé dans le fond de l'église, j'y suspend mon manteau, persuadé que de loin il le prendront pour un homme, je me retire derrière la porte, puis tout d'un coup je l'ouvre en tirant à moi et je me colle tout contre. Aussitôt on lâche deux ou trois coups de fusil, l'entrée de la porte se remplit de fumée, les balles sifflent et les Arméniens avec leurs sabres et leurs fusils fondent en masse sur le candelabre revêtu de mon aba (manteau). Comme je me tenais derrière la porte, dès que les Arméniens s'éloignent un peu de moi, je me précipite dehors; je rencontre un Arménien, je lui enfonce mon khandjar dans la poitrine, je m'élançai et je me sauve. Une foule d'Arméniens s'élançait à ma poursuite, mais ils ne peuvent atteindre la poussière (que mes pieds font lever). J'arrive sain et sauf auprès de mes compagnons, qui me croyaient perdu et qui se réjouissent en me voyant. Nous emportâmes tout notre butin à Diyarbekir, nous l'y vendîmes, et cette fois encore nous échappâmes à la prison.

Vingt-troisième récit.

Ṭeteḡi Abdullah-Paša, vali d'Erzeroum.

On raconte que du temps que Ṭeteḡi Abdullah-Paša était vali d'Erzeroum, un voleur pénétra de nuit dans une maison et enleva de l'argent et des effets pour une certaine valeur. Le matin le propriétaire de la maison vint en donner avis à Ṭeteḡi-Paša, en disant que des voleurs étaient entrés chez lui pendant la nuit. Ṭeteḡi demande à cet homme comment le vol avait eu lieu, avec effraction ou autrement? L'homme exposa que les voleurs avaient arraché le châssis de la porte, étaient entrés de cette manière et avaient commis le vol. Ṭeteḡi lui ordonna d'enlever la porte et le châssis et de les remettre à un portefaix pour les apporter devant lui au palais. Je vais, dit-il, interroger la porte et le châssis, je découvrirai les voleurs et je retrouverai les objets volés. Cet homme n'ajouta point foi à ces paroles, néanmoins il ne put faire autrement que de

se retirer et de donner la porte et le châssis au portefaix, qui les porta au palais et les déposa contre un mur. Teteđi renvoya ce jour-là le propriétaire en lui recommandant de revenir le lendemain à l'heure de l'audience. Je ferai, dit-il, interroger la porte, je connaîtrai le voleur et je retrouverai les objets enlevés. Le propriétaire retourna chez lui : cette nouvelle se répandit dans la ville, on raconta comment la chose s'était passé, comment Teteđi avait fait déposer au palais la porte et le châssis, comment il devait les interroger sur le compte du voleur. On s'étonnait de cette conduite, on disait que le pacha était devenu fou, car comment la porte pouvait-elle parler et indiquer l'auteur du vol ? Les voleurs l'apprirent et en plaisantèrent, en disant : En vérité notre pacha a beaucoup d'esprit. On le tournait en ridicule. Le lendemain une foule de personnes se pressait dans la cour du palais. Teteđi regardait par la fenêtre, il posta près de la porte en question un homme qui tenait une massue et il lui dit : Quand je dirai : Frappe ! tu donneras plusieurs coups sur la porte, puis tu t'arrêteras et y appliqueras ton oreille, alors je te demanderai : Qu'en dit la porte ? réponds : Elle va parler bientôt. Ainsi fut fait, la foule augmentait sans cesse et accourait de toutes parts pour voir le pacha questionner la porte. Le pacha apposta plusieurs hommes déguisés, qui parcouraient la foule et épiaient les regards, avec ordre, aussitôt que la porte ferait des révélations, d'arrêter et de lui amener tous ceux qui se mettraient à échanger des coups-d'oeil. En effet, il y avait deux des voleurs présents à cette scène. Le pacha, s'adressant de nouveau à l'homme qui était chargé de frapper la porte, lui dit : Frappe cette porte, qu'elle fasse connaître les voleurs, autrement je la ferai brûler. L'employé redouble de coups et met son oreille contre la porte pour prendre la réponse. La populace, avide de ce spectacle, regardait fixement ; tantôt en éclatant de rire, tantôt en montrant sa surprise. L'employé s'écrie tout-à-coup : Oui mon maître, cette fois la porte vient de me donner le signalement des voleurs, ils sont là dans la foule, chacun d'eux a un serpent enroulé autour de son bras. Aussitôt que l'employé qui frappait la porte eut donné

cet avis, les deux voleurs ne se doutant de rien jettent un regard sur leurs bras. Les hommes déguisés, voyant les deux individus faire ce mouvement, les arrêtent à l'instant et les conduisent devant le pacha, en lui rapportant qu'à-peine l'employé chargé de frapper la porte a-t-il prononcé le mot de serpents, ces deux hommes se sont troublés et ont regardé leur bras. Le pacha leur ordonne d'avouer leur culpabilité, sinon il va les faire mettre à mort. D'abord ils se renferment dans des dénégations. Le pacha dit: Dites la vérité, il ne vous en arrivera pas de malheur; si vous dites la vérité, vous serez délivrés, sinon je vous ferai tuer. Aussitôt les voleurs confesèrent qu'en effet ils étaient les auteurs du vol, qu'ils avaient deux autres complices dans tel quartier, et que les objets volés étaient cachés dans telle maison. Le pacha envoie aussitôt à la recherche de ces deux complices, on les arrête et on les amène devant lui, puis l'on retrouve tous les objets volés. Les quatre voleurs furent pendus aux quatre coins de la forteresse. Cette histoire, qui fait honneur à l'esprit de Teteđi Abd-ullah-Paša, est resté comme un souvenir de son administration et est devenue le sujet des récits populaires.

Vingtquatrième récit.

M ā m b a p ĩ r.

On raconte qu'anciennement parmi les Kourdes nomades du Būhtān, il y avait un homme de la tribu de Dudiri¹⁾ très à son aise, possédant des biens et des richesses, son nom était Māmbāpĭr, et il était déjà avancé en âge, mais comme c'est souvent la coutume pour les gens qui passent leur vie sous la tente, il n'était que rarement allé dans un bourg ou dans une ville. Il arriva par hasard que ce Māmbāpĭr se rendit un jour pour une affaire dans le bourg de Berispi²⁾ où il dut séjourner pendant deux ou trois jours. Le ven-

1) La tribu de Doudiri, est aujourd'hui établie dans les environs de Djizra.

2) Berispi, bourg situé dans le Bouhtan.

dredi le propriétaire de la maison dit à Māmbāpīr: Allons à la khotba, il est aujourd'hui vendredi. Aussitôt Māmbāpīr alla avec le maître de la maison à la mosquée, ils s'y postèrent pour écouter la khotba. Māmbāpīr n'avait j'amaï vu une mosquée, (ni assisté à) une khotba. Il entend l'imam, qui monte en chaire, réciter dans la khotba les noms des quatre compagnons et les noms des saints: Abbas, Hamza, Hassan, Housseyn. Après la prière il sort avec l'imam et revient à la maison. Māmbāpīr dit au maître du logis: Quelle espèce d'homme est votre imam? il est bien impoli, il récite dans la khotba les noms de mes voisins, pourquoi n'a t-il pas prononcé le mien et n'a t-il fait nulle mention de moi, qui par mes biens et ma fortune suis au-dessus d'eux tous? Le maître de la maison comprend que Māmbāpīr est un ignorant et un imbécille. Il lui fait observer que ses voisins font à l'imam des cadeaux de moutons et d'autres objets à l'occasion de la khotba, que c'est là la raison pour laquelle leurs noms y sont mentionnés. Māmbāpīr se met alors à supplier son hôte de se rendre chez l'imam, pour lui dire que le vendredi suivant il viendra et lui amènera trente moutons en cadeau, pourvu que son nom soit lu dans la khotba. Le maître de la maison va trouver l'imam et lui annonce la chose en ces termes: Il est arrivé un Kourde ignorant qui est mon hôte. Lorsque tu as lu aujourd'hui dans la khotba les noms de nos saints, il s'est imaginé que c'étaient les noms de ses voisins et s'est formalisé que tous ces noms fussent mentionnés et que le sien fût passé sous silence, tandis qu'il est au-dessus de tous ses voisins par sa fortune. Il te supplie de lire son nom vendredi prochain dans la khotba, et il promet de t'amener trente moutons en cadeau. L'imam ayant entendu ce récit en rit beaucoup, accepte la proposition et promet de prononcer le nom de Māmbāpīr. Celui-ci tout joyeux retourne chez lui et amène en effet le vendredi suivant au bourg de Berispi trente moutons, pour les offrir à l'imam. Il descend de nouveau chez le même hôte, et il envoie les moutons à l'imam. A l'heure du sela Māmbāpīr se rend avec son hôte à la khotba de l'imam, pour l'entendre prêcher

en chaire. Il se place vis-à-vis de lui et reste attentif pour savoir comment l'imam prononcera son nom. Voilà que l'imam commence son sermon (en arabe) en ces termes: O toi, Māmbāpīr, tu ressembles à un gros chien. Le mouezzin jette un regard sur l'imam, dans la pensée qu'il s'est trompé en prononçant ces mots au commencement de la khotba et lui fait un signe. L'imam lui répond (en arabe): «A moi vingt moutons, à toi dix». Alors le mouezzin ne dit plus mot, le prédicateur se met à réciter la khotba et termine la prière. Lorsqu'il est sorti, il raconte l'affaire au mouezzin, lui donne dix moutons et garde les vingt autres pour sa part. Māmbāpīr enchanté retourne au milieu de ses Kourdes et leur dit: J'ai donné aujourd'hui à l'imam trente moutons, il a inscrit mon nom dans la khotba et il l'a lu à haute voix. Je puis donc me considérer comme le souverain des Kourdes, car à côté du nom du Sultan, le prédicateur a prononcé le mien. Les Kourdes, pour se moquer de lui, proclamèrent Māmbāpīr le souverain du désert. L'imbécille ne comprit pas le vrai sens de ce titre, il s'en glorifia devant les habitants et se crut un monarque en réalité.

Vingtcinquième récit.

L e b e r g e r S i s o .

On sait que les Kourdes conduisent leurs moutons par troupeaux en Syrie, en Arabie et à Constantinople. Une fois un individu du nom de Siso, de la tribu de Berukān, amena ses moutons à Constantinople pour les vendre. Les épaules couvertes d'une peau de chèvre à l'usage des bergers, il menait paître ses moutons aux alentours de la capitale. Un jour Sultan Mourad, avec son Lālā¹⁾, tous deux déguisés en derviches, allèrent se promener dans les environs de Constantinople. Ils vinrent juste à l'endroit où Siso

1) Lala, précepteur, instituteur, homme de confiance, дятка.

2) Baba, père. Comme nous disons à une prêtre, Mon père, de même les Kourdes disent à un derviche, Baba.

se trouvait, faisant paître ses moutons. Sultan Mourad n'avait jamais vu de sa vie de Kourdes, ni de bergers dans ce costume. Le Sultan en apercevant Siso avec cet habillement étrange, fut stupéfait et demanda à son lâlâ: Quelle est cette race d'hommes, qui ne ressemble nullement aux habitants de Constantinople, ayant la tête et les deux yeux couverts d'une peau de chèvre? Le lâlâ répondit que c'était un Kourde d'Anatolie, qui amenait ses moutons pour les vendre. Sultan Mourad lui dit: Allons un peu du côté de cet être étrange, et voyons quelle espèce d'homme c'est. Alors le souverain et son lâlâ déguisés en derviches s'approchèrent du berger et le saluèrent, Il leur rendit le salut, en disant: Soyez les bienvenus, babas²) derviches! Le Sultan et le lâlâ s'assirent. Le berger avait une pipe à court tuyau, il la bourra et l'offrit aux derviches. Ils étaient fort étonnés de cette politesse. Puis il leur dit: J'ai du pain et du lait, je vais vous en apporter. Sultan Mourad voulut s'excuser, en disant: Nous sommes rassasiés, nous n'avons pas besoin de manger. Le berger insista pour leur faire partager son pain, et manger quelque chose, en citant à ce propos le proverbe arabe: Qui va faire visite à un vivant et ne goûte rien chez lui, c'est comme s'il visitait un mort. Je me porte bien, ajouta t-il, et je n'accepte pas le nom de mort. Je ne vous laisse pas partir sans manger. Sultan Mourad fut charmé de la remarque du berger et agréa l'offre du pain et du lait. Le berger ôte son sac de peau de dessus son dos, en retire un vase de bois, va traire quelques brebis et le rapporte, un pain à la main, qu'il pose devant eux. Le Sultan et le lâlâ en goûtent un peu. Le berger se met à demander aux derviches s'ils sont habitants de Constantinople. Sultan Mourad lui répondit: Nous sommes de la capitale. Il dit (aussi) au berger: Pour l'amour de Dieu, si tu vas en ville, viens me voir. Le berger demande au Sultan Mourad comment il s'appelle, et où il pourra le trouver. Sa Hautesse répond que son nom est Baba Mourad; quant à sa demeure, elle se trouve près du palais du Sultan. Viens là-bas, dit le souverain, et je te trouverai. Les deux derviches prennent congé du berger et s'en retournent à Stamboul, au palais impérial. Le

Sultan poste expressément un homme à la Sublime Porte, avec ordre de guetter un berger habillé de cette manière et couvert d'une peau de chèvre, qui se présentera de ce côté; aussitôt qu'il apercevra ce berger, il aura à lui dire qu'il est de la maison de Baba Mourad, à le conduire dans l'appartement préparé pour lui, à le faire asseoir, à en donner avis (au Sultan). Deux ou trois jours après, le berger prend deux ou trois moutons bien gras, les chasse devant lui et traverse Stamboul, en demandant de quel côté se trouve la maison de Baba Mourad. Tout le monde lui rit au nez, et se moque de lui, jusqu'à ce qu'enfin il arrive près du palais. L'homme qui y était posté, par ordre du Sultan, va à la rencontre du berger, et lui demande: Qui cherches-tu? Le berger répond qu'il cherche de derviche Baba Mourad, son ami intime, et qu'il amène ces moutons pour les lui offrir en cadeau, comme un gage de ses sentiments d'amitié. L'homme déclare au berger qu'il est de la maison de Baba Mourad et s'offre à le conduire au logis de ce dernier, en remettant les moutons à son domestique. Le berger était vêtu à faire peur, avec sa peau de chèvre toute hérissée de poils raidis. Ce fut dans ce costume qu'il entra dans le bel appartement; il ôta ses chaussures et s'assit. L'homme du palais alla en donner avis au Sultan, en disant que le berger était venu, que suivant les volontés de Sa Majesté, il l'avait introduit dans l'appartement désigné, et qu'il attendait d'autres ordres. Le Sultan Mourad se déguise de nouveau en derviche, ainsi que son lâlâ, et ils vont tous deux dans la pièce où se trouve le berger. Selam aleyk, Soyez le bien-venu dirent-ils. Le berger ne se doute pas que c'est le padichah Sultan Mourad. Sa Majesté ordonne qu'on apporte du café qui est servi dans des findjânes¹). Mon frère, s'écrie le berger. Pourquoi ton lait est-il si noir et si amer²)? et ces tasses pourquoi sont-elles si petites. Cela me brûle la bouche, je ne puis y

1) Findjânes, petites tasses à l'orientale.

2) Il est vrai que le café est connu depuis long temps dans le Kourdistan, mais ce breuvage est peu en usage parmi les Kourdes nomades, et bien des bergers n'en usent pas encore aujourd'hui.

prendre du lait. Qu'on remplisse mon vase de bois, j'y mettrai des morceaux de pain et je mangerai. Le Sultan sourit et ordonna d'apporter du café dans une cafetière. On remplit de café le vase du berger Siso, on y ajouta du pain en morceaux, et il en mangea avec une cuillère. Puis s'adressant à Sa Majesté, il dit: Par Dieu, mon frère, ton lait est mauvais, il est trop amer. En regardant les coussins et les matelas en étoffe brodée d'or qui ornent l'appartement, Siso pensa que c'était de l'indienne. S'adressant de nouveau au Sultan Mourad, il lui dit: Mon frère, achete moi un peu de cette étoffe pour mes enfants, je te rembourserai dès que j'aurai vendu mes moutons. Le Sultan Mourad répondit: Volontiers. Siso contemple l'appartement plein de magnificence et de richesses, considère les meubles somptueux, dit au Sultan: Mon frère, qui t'a bâti cette maison? tu l'as reçue sans doute en héritage de ton père? Sultan Mourad répond qu'en effet cette maison lui vient de la succession de son père. Siso secouant la tête s'écrie: Je savais que ce n'est pas là un bien de derviches. Enfin quelques moments après, il demande la permission de se retirer pour aller rejoindre ses moutons, qui sont restés sans gardien. Le Sultan ordonne qu'on envoie de sa part un homme pour avoir soin des moutons et pour les vendre, en ajoutant: Je ne te laisserai pas partir. Aussitôt un homme est envoyé pour se charger des moutons de Siso. Sa Majesté ordonne que l'on conduise le berger au bain, et qu'il soit revêtu d'une robe d'honneur. Ce n'est qu'alors que Siso apprend que ce Baba Mourad est le souverain. Introduit devant le Sultan, il se jette aux pieds de Sa Hautesse et implore son pardon pour Lui avoir manqué de respect. Sultan Mourad combla Siso de bienfaits et d'honneurs, fit vendre ses moutons et lui accorda beaucoup de faveurs. Il lui donna en fief par bérat plusieurs villages de Bayazid. Actuellement encore les chefs de la tribu de Berukān sont de la famille de cet homme, et ils résident au village de Girberān ¹⁾.

1) Le village de Ghirberan est situé entre Bayazid et Makou.

Vingtsixième récit.

T̄inār-aya et Leili.

On raconte qu'il n'y pas long temps, un homme brave et courageux d'origine kourde, établi à Van, le nommé T̄inār-aya, avait une très jolie femme, du nom de Leili. Il arriva que ce T̄inār-aya se rendit à l'étranger et qu'il s'enrôla comme Delibach¹⁾ à Bagdad, où il resta pendant un certain laps de temps. Sa femme Leili inspira, par ses charmes, de l'amour à un jeune homme, nommé Ibrāhīm-aya, appartenant à une des meilleurs familles de Van; ils s'éprirent en secret l'un de l'autre. Souvent Ibrāhīm-aya allait en cachette dans la maison de T̄inār-aya pour s'entretenir avec sa femme Leili. Quoique cette intrigue fût menée en secret, pourtant les voisins conçurent des soupçons et les nouvellistes commencèrent à en jaser. Sur ces entrefaites un homme de Van entra au service dans les troupes ottomanes et arriva à Bagdad. Il alla trouver son compatriote T̄inār-aya de Van et demeura chez lui. T̄inār-aya demanda à cet homme, récemment arrivé de Van, des nouvelles de la ville, de sa maison et de tous ses voisins l'un après l'autre. L'homme ne dit rien sur le compte de la femme, il cacha tout ce qu'il savait; mais plus tard T̄inār-aya en usant de précaution et en lui promettant le secret, le conjura de lui avouer sous serment la vérité sur l'état de sa famille. Car plusieurs fois, dit-il, j'ai vu en songe ma famille sous les plus sombres couleurs, il faut absolument qu'il soit arrivé quelque malheur, dis moi donc la vérité. Le nouveau venu lui raconta alors confidentiellement tout ce qu'il avait entendu débiter sur le compte de sa femme. Aussitôt que T̄inār-aya eut connaissance de cet état de choses, il resta comme anéanti. Le lendemain il mit à sa place un de ses amis pour faire son service et quitta Bagdad, accompagné de deux goulams, sous

1) Delibach, chef de la milice de ce nom, qui est remplacée aujourd'hui par celle des bachibozouks.

prétexte qu'une affaire l'appellait dans le voisinage de la ville, en ajoutant qu'avant peu il serait de retour. Il se met en route avec ses deux serviteurs et arrive dans un village près de Van, déguisé de telle sorte que personne ne le reconnaît. Peu à peu il commence à prendre des informations chez les voisins sur cette affaire, on lui répète en effet le bruit qui courait, et on lui confirme qu'Ibrāhīm-aya pénètre quelque fois secrètement pendant la nuit dans sa maison. Tinār-aya se transporte avec ses deux serviteurs au village Şehbāyi, qui n'est distant de Van que d'une demi-heure. Il y prend un logement, comme un étranger, pour y rester quelque temps. A la nuit tombante il va à pied et armé se mettre en embuscade à une certaine distance de sa maison dans un endroit inhabité. Deux nuits se passent ainsi, à la troisième il aperçoit en effet vers minuit Ibrāhīm-aya qui arrive et qui appelle doucement par la lucarne; la porte de l'intérieur s'ouvre, et il entre dans la maison. En voyant cela de ses propres yeux, Tinār-aya ne se posséda plus, et quoiqu'il fût tout seul, il se leva, pénétra tout doucement dans la maison par la lucarne et aperçut sa mère et ses enfants endormis dans une chambre, tandis que sa femme occupait la pièce à côté. Pendant qu'Ibrāhīm-aya (et Leili) se témoignent leur mutuel amour, Tinār met la main sur ses pistolets, s'élançe subitement dans l'intérieur de la chambre et s'écrie d'une voix formidable: Ibrāhīm chien, fils de chien, n'est-ce pas moi qui suis Tinār? Ibrāhīm et la femme Leili, qui se tenaient l'un près de l'autre, sont terrifiés et demeurent anéantis. Il n'y avait pas moyen de se sauver ni de faire aucun mouvement, ils ne bougent donc pas de leur place. Tinār décharge un pistolet contre la poitrine d'Ibrāhīm-aya et un autre contre celle de sa femme Leili; ils restent sur la place et, après avoir reçu quelques coups de khandjar, ils meurent. Au bruit des coups de pistolet, la mère de Tinār et ses deux enfants sautent de leur chambre et accourent. Les voisins, entendant du vacarme, arrivent également et aperçoivent Tinār. Ils lui demandent quand il est revenu et qu'est-ce qui lui arrive? Tinār emporte au dehors le cadavre d'Ibrāhīm-aya et

de sa femme Leili, leur tranche la tête et la place sur leur poitrine. Le matin la nouvelle de cet événement se répandit dans la ville de Van. Les frères d'Ibrāhīm-aḡa, ainsi que ceux de Leili, en eurent connaissance, et envoyèrent enlever les corps et les enterrer. L'affaire parvint aussi à l'oreille du pacha de Van, telle qu'elle avait eu lieu. On lui rapporte que Ținār est arrivé secrètement de Bagdad, qu'il a surpris cette nuit même Ibrāhīm-aḡa dans sa maison avec sa femme, et qu'il les a tués tous les deux. Le pacha envoie chercher Ținār-aḡa, et quand on l'a amené devant lui, il lui dit : Bravo, cent fois bravo ! Il lui donne une robe d'honneur et le prend à son service comme Delibach. Les frères d'Ibrāhīm-aḡa et de Leili joussaient à Van d'un grand crédit, et ils étaient au nombre de plus de dix, mais n'élevèrent néanmoins absolument aucune plainte et ne montrèrent aucune haine à qui que ce fût. Personne du reste n'alla leur faire ses compliments de condoléance, à l'occasion de cet événement ; car parmi les Kourdes une semblable intrigue est considérée comme une très grande honte. Quant à Ținār-aḡa il fit serment de ne pas se remarier jusqu'à sa mort.

Vingtseptième récit.

I s m a ' i l - a ḡ a e t T a r l ā n - a ḡ a .

On rapporte que du temps d'Ibrāhīm-ḡān, qui était prince de Hekāri, Isma'il, chef de la tribu de Šikefti¹⁾ devint très puissant. Ses tentes étaient dressées dans la plaine de Geveri. Il s'éleva par hasard une inimitié entre Isma'il-aḡa, chef de Šikefti, et Tarlān-aḡa, chef de la tribu de Herkiyān²⁾. Ce dernier avait à son service

1) La tribu de Chikefti comptait trois mille tentes. Elle est divisée aujourd'hui en deux portions, dont l'une est restée à Hekiari et l'autre a passé en Perse et campe dans les environs d'Ourmiah. Cependant elles se réunissent quelquefois et puis se séparent, suivant les circonstances.

2) La tribu de Herki comptait jadis huit mille tentes, aujourd'hui elle est partagée en deux fractions, dont l'une est au-delà d'Oumadia, et l'autre a passé en Perse et s'est fixée à Kirmanchah.

un voleur renommé, du nom de Dūmō. Tarlān-aya lui dit un jour en secret: Voyons, Dūmō, si tu es capable d'aller trouver Isma'il-aya Šikefti, de lui loger une balle dans le corps et de le tuer, je te donnerai quelques moutons et autres bestiaux. Dūmō se lève fait ses préparatifs de voyage pour quitter Behdinān, monte un excellent cheval, se rend au milieu de la tribu de Sikeftiyān, sous prétexte d'acheter du bétail, et parvient tout près de la tente d'Isma'il-aya. A la nuit tombante il attache son cheval dans le ravin qui entourait les tentes. A minuit il prend sa carabine, marche à quatre pattes, s'avance en rampant comme un chien, et arrive devant la tente qui servait d'habitation (à Isma'il-aya). Les gardiens n'avaient point entendu le bruit de ses pas, car sa joue rasait la terre. Il réussit à se glisser parmi les chevaux qui étaient liés devant la porte de la tente. Isma'il-aya se tenait assis dans un coin de sa tente, fumant sa pipe avant de se mettre au lit. Dūmō lève sa carabine, vise à loisir et laisse retomber le chien. Par la volonté de Dieu l'amorce seule prend feu, mais la flamme ne pénètre point dans l'intérieur de la carabine. Isma'il-aya peut voir à travers des chevaux la lueur sortie du bassinet. Aussitôt il saisit ses pistolets et pousse un cri en appelant les gardiens. L'alarme se répand partout, Dūmō n'a plus le temps de renouveler l'amorce de son fusil, on l'entoure de toutes parts, on l'arrête et on le conduit devant Isma'il-aya. Les Kourdes accourent de leurs campements, et cherchent à tuer Dūmō; mais Isma'il-aya s'y oppose, le fait comparaitre devant lui et l'interroge en ces termes: Garçon, qui es tu? pour quel motif as tu commis cette action? d'où es tu? dis moi la vérité, je te laisserai libre. Dūmō avoue qu'il est envoyé par Tarlān-aya, et il raconte la chose telle quelle est. Les fils et les frères d'Isma'il-aya mordaient la bride (c. à d. ne se possédaient pas de colère), prêts à frapper Dūmō et à le tuer. Isma'il-aya, loin d'y consentir, applaudit Dūmō d'être venu en obéissant à son maître et déclare: Je ne t'en veux nullement. Mon ennemi est Tarlān-aya; le dévouement des serviteurs n'est pas un péché; par Dieu, je ne laisserai pas mettre à mort Dūmō. Le lendemain il fait

revêtir Dūmō d'une robe d'honneur, il le laisse libre et le renvoie avec une escorte de quelques cavaliers, afin qu'il puisse s'en aller sain et sauf. Cependant il lui dit: Va dire à ton maître Tarlān-aya que Isma'il-aya a dit, qu'il ne tardera pas de tirer publiquement vengeance de cette preuve de haine; car aposter les gens pour tuer un homme en guet-apens, c'est une lâcheté. Qu'il se prépare d'avance, lui qui a envoyé en cachette un goulam pour m'assassiner; moi, j'irai ouvertement avec mes frères et mes neveux le trouver dans sa maison pour le tuer. Nous verrons, si Dieu le permet, qui de nous doit vivre, et qui doit mourir. Isma'il-aya, après avoir fait cette recommandation à Dūmō, le laisse partir. A son retour celui-ci raconta à Tarlān-aya Herki tout ce qui lui était arrivé, son arrestation et la mission dont l'avait chargé Isma'il-aya. Tarlān pensa que ce n'était que de la jactance, qu'une simple bravade de la part d'Isma'il-aya Šikefti, et que pour l'attaquer, ce dernier ne se hasarderait pas à franchir l'espace de cinquante heures de marche qui les séparait l'un de l'autre. La tribu de Šikeftiyān était à Geveri et celle de Herkiyān à Behdinān, dans la contrée de Zibāri. Un jour après le départ de Dūmō, Isma'il-aya fait choisir sept cents cavaliers, les meilleurs de sa tribu, et leur ordonne de prendre avec eux des vivres pour six jours. Il se met en route avec ses sept cents cavaliers d'élite et se dirige vers Zibāri. On marchait la nuit jusqu'à l'aurore, et l'on s'arrêtait le jour dans des lieux écartés, pour y dormir et prendre du repos. En marchant ainsi, ils arrivent la quatrième nuit à minuit près du campement des Herkiyān. Ils arrêtent un berger, ils lui demandent où est le Zōma¹⁾ de Tarlān-aya. Le berger les conduit et ils arrivent à l'aube du jour devant la tente habitée par Tarlān-aya. Les sept cents cavaliers déchargent tous à la fois leurs armes à feu contre cette tente. Des cris plaintifs s'en échappent, comme si c'était le jugement dernier:

1) Zōma, — une tribu Kourde campe par groupes plus ou moins nombreux suivant les accidents du terrain qu'elle occupe. Ce groupe porte le nom de Zōma, qu'on ne peut traduire que par le mot camp ou campement, tout petit que soit un Zōma.

trois balles en traversant la tente avaient frappé Tarlān-aya. Toute sa famille, composée de dix sept personnes, hommes, femmes et enfants, périt en un instant. Isma'il-aya s'adressant à ses cavaliers leur dit alors: Arrêtez vous, c'est assez, mon but n'était que de tuer Tarlān-aya; maintenant il n'existe plus, et nous avons fait assez de victimes. Ce pays nous est étranger, la tribu de Herkiyān est nombreuse, elle se levera en masse contre nous, et aucun de nous ne pourra se sauver. A ces mots il tourne bride avec ses cavaliers. Un cri général retentit parmi les Herkiyān; partout on répète qu'Isma'il-aya Šikefti vient de surprendre Tarlān-aya dans sa propre tente, de le tuer, et qu'il est en train de se retirer. On crie aux armes, trois mille cavaliers se réunissent, s'élancent à la poursuite d'Isma'il-aya Šikefti et parviennent à l'atteindre vers le soir. Les cavaliers Šikeftiyān se retournent vers les Herkiyān et se préparent au combat. Isma'il-aya encourage ses cavaliers par ces mots: Fils de chiens, songez que nous sommes en pays ennemi, que chacun fasse son devoir, sinon nous sommes perdus, et personne n'en pourra même porter la nouvelle aux siens. Un combat acharné s'engage, les Šikeftiyān remportent la victoire sur les Herkiyān, dont les troupes sont mises en déroute, en laissant comme butin à l'ennemi environ cinq cents chevaux. La perte en hommes fut considérable des deux côtés, Depuis cette époque jusqu'à nos jours, une haine implacable subsiste entre les tribus de Šikefti et de Herki; on se bat et l'on s'entretue partout où l'on se rencontre. Un Herki ne laisse jamais échapper une occasion de venger la mort de Tarlān-aya.

Vingthuitième récit.

M u l l a h M u ħ a m m e d.

On raconte que du temps du Sultan Aĥmed il y avait à Xoš-nāv¹⁾ un moullah du nom de Muĥammed. C'était un homme

1) Khochnāv est le nom d'un kaza (arrondissement) de la province de Bagdad.

pieux, savant et plein de qualités, sa renommée était grande dans ces contrées. Il quitta Xošnav et vint dans la ville de Suleimani où il séjourna pendant quelque temps pour faire le maître d'école; mais il était pauvre, et n'avait pas la moindre fortune. Les habitants de Suleimani¹ disaient toujours à Moullah Muhammed qu'il ferait mieux de se rendre à Constantinople, où il pourrait par ses talents et ses connaissances obtenir une pension du Sultan, ou bien recevoir un village en fief, et sortir ainsi de la misère qui l'accablait. Moullah Muhammed fit ses préparatifs de voyage et se rendit à Constantinople. A son arrivée dans la capitale, il se présenta dans un des collèges; mais comme il allait en habits déchirés¹, il eut beau dire qu'il avait fait ses études, personne ne faisait attention à lui. Pendant plusieurs jours qu'il resta à Constantinople, il alla exposer sa situation tantôt aux divers professeurs, tantôt au Cheykh-oul-Islam; il demanda qu'on lui fit subir son examen, il chercha à obtenir quelques subsides, mais personne absolument ne voulut l'entendre. Il présenta des pétitions, mais cela aussi n'aboutit à rien. Désespéré, mais encore dans la force de la jeunesse, il alla chercher du travail à la journée. Il gagna un peu d'argent et l'employa à se faire un habit noir de moine (grec), qui le couvrait de la tête aux pieds. Le lendemain il endosse ce vêtement de moine, et un bâton à la main, il s'en va droit à la porte du Cheykh-oul-Islam et dit à ses gens qu'il a à parler affaire avec ce chef spirituel. On lui donna la permission d'entrer. Moullah Muhammed déguisé en moine se présente devant le Cheykh-oul-Islam et s'incline profondément. Celui-ci lui dit: Moine, viens ici, assieds-toi. Moullah Muhammed prend place et lui adresse ces paroles: Monseigneur, j'ai vu cette nuit en songe que la religion mahométane est la vraie, je viens auprès de Votre Seigneurie solliciter la faveur de me faire musulman. Le Cheykh-oul-Islam en entendant cette déclaration de la bouche du moine, est enchanté, dans

1) Les Kourdes, pour dire que quelqu'un a les habits en lambeaux, employent cette expression: *ser-ou-gouh perichân*, la tête et les oreilles en désordre.

sa joie il le comble de politesses, le fait approcher de lui pour prononcer la formule de chehadet¹⁾, puis il ordonne à ses gens de conduire au bain le moullah Muḥammed le néomusulman (le converti) et de lui donner une robe d'honneur de moullah.

Après l'avoir envoyé au bain, le Cheykh-oul-Islam adresse un rapport au Sultan, par lequel il informe Sa Hauteſse qu'un moine (grec) est venu de son plein gré se faire musulman, qu'il l'a envoyé au bain, mais qu'il ne lui a pas encore donné un nom, et qu'il en laisse le choix à l'autorité suprême. Il donne le même avis au Sadrazam, aux ministres et à tous les dignitaires. Cet évènement est répété pour tout le monde. Le Sultan s'en montre fort satisfait, il ordonne: Qu'on ne donne pas de nom à cet individu jusqu'à ce que j'arrive en personne, pour le saluer, et lui donne un nom. Bref, moullah Muḥammed est conduit au bain et reçoit un habit d'honneur de moullah. La nuit, le Sultan honore de sa présence les salons du Cheykh-oul-Islam, on y introduit moullah Muḥammed, c'est une fête solennelle. Le Sultan se montre disposé à choisir un nom convenable pour le moine devenu musulman. Celui-ci déclare spontanément qu'il a une grande prédilection pour le nom de Muḥammed. Sa Majesté ordonne qu'il portera le nom de Muḥammed-Effendi. En un mot, on donne au moullah le nom de Muḥammed-Effendi. Le Sultan, les ministres et les grands dignitaires le comblent de gratifications et de bienfaits. Le lendemain on fait venir un moullah, et on lui recommande de se rendre chaque jour au domicile de Muḥammed-Effendi pour soigner son instruction. En conséquence le moulalim (professeur) va journellement lui donner des leçons en commençant par l'a, b, c. Muḥammed-Effendi a la précaution de ne pas dévoiler tout-à-coup ses connaissances, mais doucement et jour par jour il fait des progrès comme un platonicien²⁾: au bout de deux mois il a appris tout le Koran. Le

1) La formule de chehadet consiste en ces paroles: *la illahi illa-llah Mouhammed rassoul-ullah*, Il n'y a Dieu que Dieu et Mouhammed est son envoyé.

2) On ne doit pas trouver étrange que les Kourdes se servent du mot Platonicien. Les Arabes et les Turcs emploient ce mot en parlant des savants, et on le met encore aujourd'hui sur les adresses à de hauts personnages.

professeur en fait son rapport au Sultan et au Cheykh-oul-Islam, en attestant que Muhammed-Effendi est plein de lumières, qu'il lit parfaitement, et qu'on peut le considérer comme un vrai feyzi ¹⁾. Bref, en montant de degré en degré, au bout de deux ou trois ans il obtient le diplôme de docteur, comme profondément versé dans toutes les sciences qu'il possédait déjà depuis bien des années. Le Cheykh-oul-Islam donne un grand banquet en l'honneur de Muhammed-Effendi, (surnommé depuis) Feyzi, et lui accorde un brevet de mouderis (professeur). Il y avait dans cette réunion le Sultan, des pachas et d'autres grands et dignitaires, qui comblèrent Muhammed-Effendi de libéralités. On fit pour lui une quête qui produisit de trois à quatre cents bourses ²⁾ d'argent, et on lui fit encore des présents sans nombre. On lui proposa un mariage, mais il s'excusa, car il avait une femme et des enfants à Suleimāni, ce dont il n'avait jamais dit mot. Un jour Muhammed-Effendi se présenta devant le Sultan, et après avoir déposé ses hommages aux pieds de Sa Hautesse, il lui fit l'exposé suivant: Je suis originaire de Suleimāni, dans ces contrées la science est très peu répandue. Grâce à Votre Majesté, j'ai acquis quelques connaissances. Je la supplie de me faire donation en fief par bérat de quelques villages et de me laisser moi, Votre esclave, retourner dans mon pays natal de Suleimāni. De cette manière je pourrai y ouvrir un cours d'études, je tâcherai de propager les lumières, et bientôt, sous les auspices de Votre Majesté, les belles-lettres et les sciences se répandront dans le Kourdistan. Le Sultan souscrivit à la demande de Muhammed-Effendi et lui fit donation de trois grands villages. On lui délivra les firmans et les bérats nécessaires, et on lui fit de nouveau quelques présents de la part de Sa Hautesse, du Cheykh-oul-Islam et des principaux personnages de l'empire. Chacun à l'envi lui envoya quelque chose. Muhammed-Effendi, chargé d'or et de richesses et comblé d'honneurs, quitta Constantinople, muni d'un

1) Feyzi, homme lettré, docteur en droit etc.

2) Une bourse contient cinq cents piastres turques.

firman et d'un bérat portant: que Feyzi Muḥammed-Effendi se rendait dans ces contrées, et que tout le monde devait lui rendre tous les honneurs possibles. Pour terminer, après cinq ans d'absence moullah Muḥammed arriva dans la ville de Suleimāni avec ses bagages et un grand train; les habitants se portèrent à sa rencontre et le conduisirent dans sa maison avec tous les honneurs imaginables. Il prit possession des villages qui lui avaient été accordés en fief, et il ouvrit une école. Ses anciens amis le félicitèrent d'avoir suivi leur conseil de se rendre à Constantinople, où il avait gagné de l'élevation et des villages. Moullah Muḥammed leur fit ses confidences en ces termes. Il est vrai que je me suis rendu à Ştamboul, et qu'après cinq ans de séjour, j'en ai rapporté un peu de fortune et d'effets. Il est vrai que j'ai obtenu un bérat pour quelques villages, mais il fallait pour cela se faire moine et redevenir de nouveau musulman; autrement je n'aurais pu réussir. Constantinople est un pays charmant, mais si vous ne vous y faites pas une seconde fois musulman, on n'y fait aucun cas de Vous et on ne Vous y donne rien. Depuis cette aventure le nom de Moullah Muḥammed est resté populaire, et on l'appelle Moullah Muḥammed le moine. Ses enfants habitent encore aujourd'hui a Suleimāni; Dieu sait mieux ce qui en est que le conteur.

Vingtneuvième récit.

Les deux frères Kerhi et Eḥmi.

A une époque assez rapprochée d'aujourd'hui vivait un certain SISŌ, de la horde de Berāzān¹⁾ qui fait partie des tribus errantes de la plaine de Beşiri²⁾ et dont les Kourdes sont d'une race inférieure aux autres. Ce SISŌ avait deux fils: l'aîné s'appelait Kerhi, le nom du cadet était Eḥmi. Tous les deux étaient très braves, ils maniaient bien la lance, en un mot ils n'avaient pas d'égal. L'aîné

1) La tribu de Berāzi est une des plus obscures tribus kourdes.

2) Bechiri, nom d'une plaine entre Ouffa, Diyarbekir et Bitedjik.

avait vingt ans, le cadet était âgé de dix-neuf. Dans l'espace de deux ou trois ans ils acquirent une grande célébrité. Toute bande d'hommes que Kerhi et Elhmi allaient attaquer ne pouvait manquer d'être défaite. Une fois ils furent assaillis par plus de cent cavaliers arabes, de la tribu des Anezis et celle des Chemar; tout seuls ils les mirent en déroute. On aurait dit que ces deux jeunes gens étaient de vrais démons, à les voir manier le cheval et la lance avec tant de textérité; en un mot leur nom retentissait partout. Une centaine de familles d'ici et de là vinrent spontanément se placer sous leurs ordres. Dans le voisinage il n'y avait pas d'autre autorité reconnue que celle de Kerhi et d'Elhmi. Ils sortaient toujours victorieux, de chaque rencontre soit avec les Kourdes soit avec les Arabes de ce pays. Ayüb-aya Milli vint un jour avec sept cents cavaliers les attaquer dans leurs propres tentes. Les deux frères, à la tête de cent cavaliers seulement, chassèrent Ayüb-aya Milli et le couvrirent de honte. Cette nouvelle en se répandant dans les tribus de cette contrée, fit naître une grande jalousie parmi les anciens aghas de la tribu de Berāziyān, et ils se mirent à comploter la mort de ces deux frères, mais ils n'osèrent rien entreprendre. Tous les individus qui cherchaient à se soustraire à la conscription dans ce pays, s'enfuyaient et venaient chercher un refuge auprès de Kerhi et d'Elhmi. Bref, ils devinrent l'objet de l'envie de tous les Kourdes de cette contrée, qui couvaient de mauvais desseins contre eux; mais ouvertement, tête à tête, face à face on n'osait rien faire contre Kerhi et Elhmi. Plus tard il arriva qu'un conscrit d'Ourfa s'enfuit et vint se réfugier auprès de ces deux frères. Le gouverneur d'Alep Nāmiq-Paşa écrivit à Ayüb-aya Milli, qui était Iskianbachi, pour réclamer cet homme qui s'était enfui de ce côté là, et que par conséquent il devait absolument livrer. Ayüb-aya s'empressa de répondre à Nāmiq-Paşa qu'en effet l'individu en question se trouvait dans ces contrées, mais s'était réfugié auprès de deux frères kourdes de la tribu de Berāziyān, qui malgré leur basse origine étaient devenus de hardis rebelles et n'écoutaient personne. Je voudrais bien, dit-il, tomber

sur eux à l'improviste, mais sans troupes régulières et sans canons je ne puis rien faire. Nāmiq-Paša prend un détachement de soldats et quatre canons et passe à Ourfa. Il envoie l'ordre à Kerhi et Ełmi d'amener immédiatement tous les déserteurs et de venir eux-mêmes, sinon il dirigerait ses troupes et ses canons contre leur résidence. Kerhi et Ełmi ne livrent pas les réfractaires et ne prennent pas la peine de se présenter eux-mêmes. Ils envoient leurs familles et leurs bagages sur une montagne escarpée et restent ensemble sur les lieux avec cinquante cavaliers d'élite. Le lendemain Nāmiq-Paša fait avancer son détachement et ses canons au pied de la montagne, et fait ranger les troupes en bataille. Il avait avec lui une nombreuse cavalerie kourde, prise parmi les Millān, les Berazān et les Merdisān, en tout deux mille cavaliers, qu'il disposa également en ordre de bataille. Les deux frères Kerhi et Ełmi retroussent leurs manches, descendent au pied de la montagne et lancent leurs coursiers contre le régiment kourde composé, comme il était dit, de deux mille cavaliers. Nāmiq-Paša et les soldats contemplent ce combat extraordinaire. Semblables à deux loups qui se jettent au milieu d'un troupeau de brebis, les deux frères enfoncent les rangs des cavaliers, ils en renversent et en tuent plus de quarante, sans exagération. Par malheur une balle vient frapper Kerhi au front. Ełmi, voyant que son frère tombe à terre, descend aussitôt de cheval, accourt et se jette sur son corps. On saisit Ełmi, on l'enchaîne, on met au pillage les biens des frères, et on s'empare du réfractaire en question. Kerhi atteint d'une balle avait succombé à l'instant; Ełmi fait prisonnier fut conduit à Alep et décapité sur la place publique. Aujourd'hui encore on parle de la bravoure de ces deux frères, dans les environs d'Ourfa et dans la plaine de Beširi, et l'on chante des couplets que leurs soeurs ont composés en leur honneur.

Trentième récit.

A h m e d F a q i.

On raconte que Hussein-aya Zilli, chef de la tribu de Zilan ¹⁾ avait pour intendant un homme issu de la même tribu, très courageux et plein de talents, qu'on appelait Ahmed-Faqi. Il était chargé de toutes les affaires grandes et petites de Hussein-aya. Il plaisait beaucoup à son maître, il était son favori et menait tout à sa guise. Hussein-aya avait sept frères et plus de quinze neveux et cousins. Ils conçurent tous de la jalousie contre Ahmed-Faqi et se mirent à travailler à sa perte par le mensonge et l'intrigue. Frères et cousins, de commun accord, complotaient la ruine et la mort d'Ahmed-Faqi. Que de fois ne firent-ils pas de faux rapports sur son compte à Hussein-aya! Celui-ci ne voulait jamais prêter l'oreille à leurs paroles; il considérait Ahmed-Faqi comme un homme très utile, dont il ne pouvait se passer, et il n'écoutait nullement ni ses frères ni ses cousins. Un certain laps de temps se passa ainsi, les frères et les cousins vivaient qu'ils ne pouvaient réussir dans leurs intrigues, et que Hussein-aya ne voulait point se défaire d'Ahmed-Faqi ni consentir à sa perte. Hussein-aya avait quatre femmes: deux étaient d'un âge mûr, les deux autres jeunes encore. Les frères et les cousins de l'aga eurent recours à ces deux jeunes femmes, leur unique espoir, en les conjurant d'ourdir quelque cabale contre Ahmed-Faqi et de provoquer sa perte. Hussein-aya, dirent ils, n'ajoute pas foi à nos rapports, mais il fera cas de vos paroles. En conséquence ces deux jeunes femmes commencèrent à se plaindre d'Ahmed-Faqi et firent si bien que Hussein-aya finit par croire ses femmes et ce qu'elles racontaient. Il se mit en grande colère contre Ahmed-Faqi et dit à ses femmes: Je ferai arrêter

1) Housseyn-aga, chef de la tribu de Zilan, autrement dite Zilanli, avait sa résidence à Ymaret, village près d'Erivan. Il était très puissant et commandait à plusieurs tribus. Son tombeau se trouve au village de Pifik, près de l'Arpatchay, dans l'arrondissement de Kaghyzman. Son fils Qassym-aga existe encore, mais il n'exerce aucune autorité; il a même été destitué dernièrement par le Vali d'Erzeroum de son poste de moudir à Kaghyzman.

Ahmed-Faqi, mais cela ne peut se faire sous les tentes, il faut attendre la mauvaise saison, lorsque nous rentrerons au quartier d'hiver. Husein-aya passait l'hiver au village d'Imaret, situé dans la plaine de Sa'at; c'est là qu'il avait son logement, ses maisons, et qu'était ordinairement son quichlaq (quartier d'hiver). Aussitôt que Husein-aya fut revenu au village d'Imaret et rentré dans sa résidence, il fit prendre Ahmed-Faqi et son fils Bilō, ordonna de les conduire tous les deux en prison, de les mettre aux fers et de confisquer leurs biens. Pendant que le père et le fils gémissaient au cachot, les frères et les cousins de Husein-aya faisaient tous leurs efforts auprès de ce dernier afin de hâter la mort d'Ahmed-Faqi. Enfin Husein-aya leur donna une nuit la permission de s'en défaire en disant: Allez, que ce crime retombe sur vous, dites au palfrenier arménien Mādō d'étrangler Ahmed-Faqi. A minuit tous ces frères et cousins coururent vers la porte de l'écurie, appellent Mādō, lui transmettent l'ordre de l'agha, d'étrangler Ahmed-Faqi, et lui recommandent de faire vite, tandis qu'ils vont se promener de long en large. Le palfrenier Mādō va trouver Ahmed-Faqi; celui-ci lui demande qui a frappé à la porte à cette heure indue et est venu l'appeler. Mādō se met à pleurer et lui répond: Il y a un malheur que je ne comprends pas, les frères et les cousins de notre agha sont venus à la porte me transmettre l'ordre d'étrangler Ahmed-Faqi. Comment ferai-je, pour mettre à exécution un pareil ordre? et il se mit à sangloter. Ahmed lui dit: Mon cher Mādō, puisqu'il faut que je meure pourquoi pleurer? Cette nuit-là il y avait aux fers une vingtaine d'hommes, parmi lesquels se trouvait un détenu du nom de Nebū, qui raconte la scène suivante: Aussitôt qu'il fut question de mettre à mort Ahmed-Faqi, une peur panique s'empara de nous, le souffle nous manquait. Quant à Ahmed, il fumait tranquillement sa pipe, et se montra complètement indifférent. Il appella Mādō pour qu'il lui préparât une cruche d'eau, et lui ôtât ses fers, afin qu'il put faire ses ablutions et sa dernière prière. Mādō va chercher une cruche d'eau et lui retire ses chaînes. Ahmed fait ses ablutions, met ses habits et demande

à Mādō de lui préparer du café et de lui bourrer sa pipe. Il donne quelques bons conseils à son fils Bilō et lui recommande d'avoir soin de sa mère et de ses petits enfants. Mais le malheureux fils Bilō et nous tous, nous ne faisons que verser des larmes à tel point qu'il se fâcha en disant, que c'était une honte de pleurer ainsi, en se comparant lui même à l'agneau qui n'est que de la chair à couteau ¹⁾, et en ajoutant qu'il n'y avait pas là de quoi tant se désespérer. Mādō apporte du café, Aḥmed en prend deux tasses, et fume encore une pipe. Pendant ce temps-là les frères et les cousins de l'agha se tenaient toujours derrière la porte, et s'y promenaient en attendant la fin d'Aḥmed. Ce dernier, s'adressant de nouveau au palefrenier Mādō, dit à ce garçon qu'il n'a pas pris de café tout son content et le prie de lui en faire de bien fort. Mādō prend un cafetière, prépare le breuvage et sert Aḥmed, qui en boit encore deux tasses. Après quoi il secoue sa pipe, se lève, fait deux rekâts ²⁾ dans sa prière, puis d'une voix forte il crie aux frères et aux cousins de l'agha: Messieurs, à me faire tuer par Mādō, il n'y a aucun mérite, il n'y a pas la moindre bravoure; venez ici dedans, et nous allons nous mesurer les uns les autres; mais ils ne répondent rien. Alors Aḥmed se tournant vers la kiblé, s'assied, dit à Mādō: Viens m'étrangler. Les mains du pauvre arménien tremblaient et ses larmes coulaient. Aḥmed lui même passe la corde autour de son cou et en met les bouts entre les mains de Mādō, en lui disant: Tire, mon garçon. Il prononça la formule consacrée: Il n'y a de Dieu que Dieu, et Mouhammed est son prophète, et il rendit l'âme. Il ne craignait aucunement la mort, il n'en avait nul souci. Cette même nuit trois ou quatre individus, parmi les détenus, furent tellement saisis d'effroi qu'ils en furent malades pendant plus de deux mois. Quant à Mādō l'Arménien, bien qu'il eût réussi à étrangler Aḥmed-Faqi, la moitié de son

1) Napoleon I appelait les soldats, de la chair à canon; c'est la même idée que le Kourde exprimait en mourant.

2) ReKâ, prosternation des musulmans dans leurs prières.

âme s'était envolé avec la sienne, il fut pris d'une telle terreur que le lendemain il tomba malade, et qu'il mourut au bout d'une semaine. Peu de temps après, Husein-aya fit sortir de la prison Bîlō, fils d'Alimed Fāqi, et lui donna la liberté.

Trente-et-unième récit.

MIR-AZ-ED-DÏN-ŞIR et son domestique Kūlō.

Jadis les princes et les beys du Kourdistan faisaient grand cas des Arméniens rayas et mettaient toute leur confiance dans le dévouement de ces gens-là. Ils leur confiaient toutes les affaires de leurs maisons, la surveillance des harems, les dépenses du ménage; tout était entre les mains des Arméniens, qui jouirent de ce crédit jusqu'à l'époque où MIR-AZ-ED-DÏN-ŞIR gouverna Hekāri. Ce prince avait pour domestique dans son harem un Arménien, du nom de Kūlō, qui le servait depuis quarante ans et qui était chargé de toutes les dépenses. Il arriva pourtant que cet intendant arménien commit un délit, et qu'en bonne justice il mérita la mort. MIR-AZ-DÏN-ŞIR donna ordre qu'on amenât devant lui Kūlō et qu'on le tuât. Les gardes le saisirent et le garrottèrent pour l'exécuter. Kūlō les supplia de le conduire devant le MIR-AZ-DÏN-ŞIR, ajoutant qu'il avait quelque chose à lui dire et qu'ensuite ils pourraient le tuer. Les gardes le conduisirent de nouveau en présence de MIR-AZ-DÏN, qui se mit à interroger ce garçon pour savoir ce qu'il avait à lui révéler. Celui-ci demanda si en effet il voulait le faire mettre à mort. Voyant qu'il n'y avait pas moyen d'échapper au dernier supplice, il dit: Prince, apprends que depuis quarante ans environ que je te sers, et que je te donne de l'eau pour faire tes ablutions et pour te laver les mains avant la prière, que Dieu me pardonne, j'urine d'abord dans cette eau et te l'apporte ensuite. Ainsi je te déclare, que toutes les ablutions religieuses, toutes les prières que tu as faites jusqu'à ce jour, tout est nul aux yeux du culte et de la religion musulmane, et tu dois recommencer à reciter tes prières encore pendant quarante ans. Sache donc bien que j'étais l'ennemi juré de ta religion,

et que je ne faisais que travailler à la perte de ton âme. Je m'inquiète peu de mourir, sache, que je m'estime heureux de t'avoir ainsi trahi pendant quarante ans et de t'avoir avili devant l'Être Suprême et devant tes prophètes¹⁾; je meurs content, je n'ai aucun regret. MIR-AZ-DÏN se mit en fureur, s'élança lui-même sur KÛLŌ, lui enfonça son khandjar dans le sein et le tua. Cependant cette révélation, d'avoir été pendant quarante ans la victime d'une semblable perfidie de la part de KÛLŌ, le plongea dans une profonde tristesse. Comment, dit-il, cet Arménien a rendu impures toutes mes prières, que vais-je faire maintenant? Alors les moul-lahs dirent à MIR-AZ-DÏN: Il y a un bon moyen pour détruire l'effet de ce sacrilège, c'est de bâtir une école à cet effet; alors le Dieu Très-Haut te pardonnera tes fautes. En effet, MIR-AZ-DÏN fit construire pour ce but une école dont il fit une donation pieuse, et qui existe encore aujourd'hui sous le nom de l'école Aziye. Avant cet événement les princes et les aghas kourdes de Hekâri faisaient grand cas des Arméniens et autres rayas (chrétiens), et mettaient en eux toute leur confiance, mais depuis lors on se méfie des Arméniens, ils ne jouissent plus d'aucun crédit. Jadis les kha-noums et les harems en général ne se cachaient pas devant les Arméniens, aujourd'hui le voile les soustrait aux regards des rayas²⁾.

Trente-deuxième récit.

L e d o c t e u r M I r - A l i .

On rapporte qu'Ishâq-Pâšâ, gouverneur de Bayazid, était lié d'amitié avec Husein-Kuli-Xân, khan de Xoi. Ils étaient toujours ensemble, ils se faisaient mutuellement beaucoup de politesses, ils étaient inséparables. Husein-Kuli-Xân appela un jour un de ses

1) Mir pl. mirân, les Kourdes appellent Mouhammed et les autres prophètes mir — mtrân.

2) Les femmes kourdes qui habitent une ville ou un village font usage du voile, mais les femmes qui demeurent sous les tentes n'en portent pas. Seulement quand elles sont en voyage elles se couvrent la tête avec un petit châle ou un fichu.

médecins Mir-Ali, lui remit une lettre pour Ishāq-Paša et ordonna à ce docteur de se rendre à Bayazid auprès du dit pacha et de rester à son service. Il lui recommanda en outre d'assister tous les malades et de leur administrer les remèdes nécessaires. Conformément aux ordres de Husein-Kuli-Xān, Mir-Ali se rend à Bayazid, se présente à Ishāq-Paša et lui remet la lettre du khan. Le pacha en fut très satisfait, assigna au docteur un appartement dans l'intérieur du palais, en lui faisant beaucoup de politesses et de présents. Il y avait cinq mois que Mir-Ali se trouvait à Bayazid auprès d'Ishāq-Paša, et grâce à Dieu, durant cet intervalle, on n'avait pas eu le moindre besoin de son assistance, ni de ses remèdes. Un jour d'été, Ishāq-Paša accompagné de six cents ou de six cents soixante-dix cavaliers de sa suite et de Mir-Ali, sortit pour faire un tour de promenade. A midi la chaleur devint très forte. Le pacha possédait près du village de Zingezūr, aux environs de la ville de Bayazid, un jardin, dans lequel il y avait un bassin et beaucoup d'eau. Fuyant la chaleur, il se rend dans son jardin et descend de cheval près du bassin pour s'y reposer et prendre du café. Voilà que les villageois s'empressent de préparer pour le pacha un dîner et d'apprêter toutes sortes de mets; ils remplissent les plats et les lui font porter au grand soleil par des Arméniens. Aussitôt que les mets sont apportés au jardin, on dresse une table. Le pacha s'y assied avec plusieurs de ses confidents, ainsi que le docteur Mir-Ali. Ce dernier ne touche à aucun plat, tandis que le pacha et les autres aghas qui sont à table mangent avec appétit, et se lavent ensuite les mains. Les domestiques enlèvent la table et la posent en plein air. Tous les plats sont exposés à la forte chaleur du soleil du midi; ils restent ainsi dehors au soleil environ une demi-heure, jusqu'à ce que les domestiques aient fini leur service, apporté de l'eau pour laver les mains et servi le café, ainsi que les pipes. Après quoi ils se retirent et se mettent à table pour prendre leur repas, consistant en omelette, en beurre, viande, lait caillé, crème et miel, le tout contenu dans des plats en cuivre, sujets à prendre le vert-de gris, qui devient comme un poison, et

qui parfois tue les hommes. Tous les gens d'Ishāq-Paşa mangèrent de ces mets, exposés à la chaleur de la journée pendant une heure environ. Le docteur Mir-Ali les regardant manger du coin de l'oeil se disait en lui-même : Pauvres gens ! ils mangent du poison, plusieurs d'entr'eux tomberont infailliblement malades, quelques uns-même doivent succomber. Telle était la conviction du docteur Mir-Ali. Bientôt après le pacha, toute sa suite et le docteur, se lèvent, montent à cheval et rentrent en ville. Le docteur ne doutait pas que le soir, ou vers le matin, plusieurs de ces gens du pacha qui avaient mangé des aliments si indigestes, exposés à la chaleur du soleil, ne tombassent nécessairement malades. Mais voilà qu'un jour, puis deux et trois, qu'une semaine même se passent, et le docteur ne voit personne de ces gens et serviteurs se sentir mal, au contraire ils se portent mieux qu'au paravant. Mir-Ali va trouver Ishāq-Paşa et lui adresse cette demande : Permits à ton esclave, retourner en Perse. Le pacha dit : Mir-Ali, pourquoi es-tu venu et pour quoi t'en vas-tu ? qu'est ce que cela veut dire ? Tu es envoyé par Husein-Kuli-Xān pour être mon médecin, il n'est pas convenable que tu t'en ailles. Alors Mir-Ali s'explique devant le pacha en ces termes : Je n'ai jamais vu une complexion et une nature aussi fortes que celles des Kourdes de ce pays. J'affirme à Votre Excellence qu'ils peuvent avaler du poison, il ne produira sur eux aucun effet, ils n'ont besoin d'aucun remède. Le jour que ces gens ont mangé des mets si gras et de la viande grillée si long temps à l'ardeur du soleil, et que personne n'en est tombé malade ni n'est mort, c'est un grand miracle. Si un pareil fait arrivait en Perse, la moitié aurait péri, et l'autre moitié n'aurait pu se guérir et s'en tirer qu'à force de médicaments. Je l'ai vu de mes propres yeux, j'ai pu acquérir la certitude qu'ils sont d'un tempérament solide, et qu'il n'y a pas d'hommes dont la nature soit plus forte. Ils n'ont en vérité nul besoin de remèdes. Par ce motif il vaut mieux me donner mon congé. Ishāq-Paşa accepta la démission du docteur, le combla de présents et le renvoya à Xoi auprès de Husein-Kuli-Xān, avec une lettre dans laquelle il lui don-

nait avis qu'il avait congédié Mir-Ali pour rentrer chez lui. A son arrivée à Xoi ce dernier remit la lettre à Husein-Kuli-Xān, qui après avoir échangé quelques paroles avec lui, lui demande: Mir-Ali, pour quel motif es-tu revenu? quand tu as été envoyé par moi auprès du pacha pour rester toujours à son service: Mir Ali répondit: Khan, tu m'as envoyé au milieu d'une tribu qui ne souffre que d'une maladie, c'est de répandre partout la terreur et la mort. Tuer ou tourmenter une pauvre créature, ce n'est rien pour eux. Leur caractère est un vrai poison, aussi la maladie et le poison n'ont-ils aucune prise sur une nature aussi venimeuse. Telle est l'histoire d'Isḥāq-Pāša et de ses Kourdes. Je suis resté cinq mois au milieu d'eux, pas un seul n'a eu besoin de remèdes. A la fin je les ai vus prendre une nourriture semblable à du poison, et qui ne leur faisait aucun mal. Ma présence là-bas était donc tout à fait inutile.

Trente-troisième récit.

Šerif-aḡa et Šeiḡ-Tarim.

On sait que les tribus de Buhtān vont passer l'hiver dans le désert situé entre Djizra et Mossoul, où elles plantent leurs tentes, et y restent pendant toute la mauvaise saison. Les Arabes de la tribu des Anezis y viennent également passer l'hiver sous des tentes. A cette époque les tentes des Kourdes et celles des Arabes se trouvent rapprochées les unes des autres. Quelquefois ils se lient d'amitié et se visitent réciproquement. C'est ainsi que la tribu d'Alikān, sous les ordres de Šerif-aḡa, et celle de Gergevān, qui fait partie de la grande tribu arabe des Anezis, sous les ordres des cheykh Tarim, étaient campées l'une près de l'autre. Souvent Šerif-aḡa et le cheykh échangeaient des visites. Un jour Šerif-aḡa-Aliki vint saluer Šeiḡ-Tarim et aperçut à l'extrémité de la tente un faucon sur un perchoir. Il demande au cheykh si cet oiseau est à lui. Šeiḡ-Tarim répond: Oui, l'oiseau est à moi, son nom est Šebīb, et c'est un excellent chasseur; si tu le veux, je te

le donne, il te fera la chasse aux perdrix. Šerif-ağa accepte et remet l'oiseau entre les mains de ses gens pour le porter chez lui. Šeiḫ-Tarim laisse passer une journée, le second jour il invite une vingtaine de cavaliers arabes du voisinage à venir avec lui demander des nouvelles de Šebİb. Il se dirige vers l'habitation de Šerif-ağa, descend de cheval et après s'être assis il lui dit (en arabe): Keif keifi Šebİb (comment se porte Šebİb)? Šerif-ağa lui répond: ta'İb. En attendant il fait tuer un mouton pour régaler ses hôtes, et se met en frais pour les faire boire et manger. Le soir Šeiḫ-Tarim monte à cheval et retourne chez lui. Il laisse passer un jour, et le suivant il prend de nouveau une compagnie de cavaliers et se rend à la demeure de Šerif-ağa. En mettant pied à terre il dit encore: Keif keifi Šebİb, et il s'assied. On lui fait les mêmes politesses et la même réception, le soir il monte à cheval et s'en retourne chez lui. Il renouvelle encore ses visites les jours suivants. Bref, Šerif-ağa en est fatigué, et pour couper court à ces visites importunes, lorsqu'il aperçoit de nouveau dans le lointain le cheykh avec une compagnie de cavaliers, il étrangle l'oiseau tout net et le met à côté de lui. Šeiḫ-Tarim arrive avec ses cavaliers, descend de cheval devant la porte de la tente, entre, fait son selam-aleyk, puis s'adressant à Šerif-ağa lui demande: Keif keifi Šebİb. Šerif-ağa jette l'oiseau mort aux pieds de Šeiḫ-Tarim et lui dit: Voici ton Šebİb, j'en ai assez de toi et de ton Šebİb. Tu m'as réduit au désespoir avec ton oiseau, je regrette bien de l'avoir pris, car depuis lors le bruit des pas de chevaux ne fait que me casser la tête. Šeiḫ-Tarim lui répond qu'il n'est pas encore quitte de ses visites, car d'après les usages arabes, il est de rigueur de faire une visite de condoléance, et d'assister au repas que lui (Šerif-ağa) est obligé de donner, afin de rendre pieusement les derniers honneurs à Šebİb. Pour toute réponse Šerif-ağa lui dit, qu'il le débarrasse de sa personne, car il en a déjà trop.

Trente-quatrième récit.

Château de Dimdim.

Du temps de Šāh Ismā'il, roi de Perse, il y avait dans la province de Marāya ¹⁾ un khan hérétique persan du nom d'Asker-xān. Dans une des provinces limitrophes de Hēkari, se trouvait un rocher inaccessible et bien fortifié; on l'appelait le château de Dimdim. Le prince qui commandait ce fort portait le nom de Xān-Abdāl. Il était jeune et bel homme, par ce motif on l'avait surnommé: Mir-Ṭepil-Zerin (le prince au bras d'or). Le susdit khan hérétique Asker-Xān, nourrissait une haine implacable contre Xān-Abdāl et les habitants de Dimdim. Ils enlevaient mutuellement leur butin, ils s'entretuaient. L'hérétique Asker-Xān leva aux environs de Marāya une armée de onze mille cavaliers et fantassins. Il prit des canons, forma un camp et se dirigea vers le fort de Dimdim, pour combattre Xān-Abdāl. Il mit le siège devant cette place et l'entoura des quatre côtés, de telle sorte que personne ne pouvait y entrer ni en sortir. Dans l'intérieur de Dimdim il n'y avait que sept cents hommes tant vieux que jeunes, qui prirent les armes et soutinrent l'attaque. Chaque jour Xān-Abdāl faisait une sortie avec une centaine d'hommes, inquiétait les troupes d'Asker-Xān et rentrait avec une certaine perte, il combattait ainsi journellement avec l'armée persane. Xān-Abdāl envoya au pacha de Van un rapport sur l'état du siège et lui demanda du secours. Les troupes d'Asker-Xān augmentent de jour, en jour tandis que les soldats assiégés d'Abdāl-Xān périssaient et diminuaient sensiblement. Pour abrégér, en lançant pendant trois mois dans le château de Dimdim des boulets et des bombes et en répétant ses attaques, l'ennemi réduisit de sept cents hommes à soixante-dix la garnison de la place. Il restait peu de munitions et peu de vivres, beaucoup de familles et d'enfants mouraient de faim. Les assiégés n'espéraient

1) La province de Maragha est situé entre Ourmiah et Tauris.

du secours d'aucun côté, et ils n'étaient plus en état de lutter contre l'ennemi. Un jour Xān-Abdāl, en désespoir de cause, convoque en conseil les gens qui lui restent encore. Que deviendrons-nous (dit-il), quel parti doit-on prendre? ni les Ottomans, ni He-kāri, ni aucun peuple de l'Islam ne nous a envoyé jusqu'ici de secours; de sept cents que nous étions, la plus grande partie sont morts en combattant; nous ne sommes aujourd'hui que soixante-dix, les munitions et les provisions manquent dans la place, les familles meurent de faim, que faut-il faire? devons-nous capituler ou frapper un coup décisif? Chacun dans ce conseil donnait son opinion. La mère du Xān-Abdāl, Geuher-Xānum, qui en faisait partie, s'écria: Demander pardon et faire une capitulation, c'est une chose impossible et qui ne peut nous convenir, parcequ'on ne saurait se fier à la parole de ces Qyzylbaches qui ne feront que violer toute promesse et toute convention. Si même ils signent un traité ce ne sera que pour le déchirer ensuite et pour agir en traîtres avec nous. Nous avons combattu avec tant de bravoure pendant trois mois, nous avons supporté durant ce siège tant de misères, tant de malheurs, nous avons perdu tant de morts qui crient vengeance; faisons plutôt un accord entre nous, et nous serons sûrs de notre fait: Que les hommes ouvrent la porte du château, sortent de la place et fondent sur l'ennemi, nous autres femmes, celles qui ont un peu de force, nous prendrons les armes et nous combattrons à côté de vous. Quant aux filles et aux jeunes fiancées qui ne sont pas capables d'aller au combat, qu'elles préparent du poison, et quand vous périrez tous, qu'elles en avalent pour ne pas tomber entre les mains des impies. Une d'entre elles se chargera de réunir dans un endroit toute la poudre qui reste encore, et lorsque le château sera rempli d'ennemis, elle y mettra le feu, nous sauterons en l'air, mais les hérétiques périront également. Tout le monde applaudit à l'avis de Geuher-Xānum, et on fit les dispositions nécessaires. Chacun fit le sacrifice de soi-même et se prépara à une mort inévitable. Un vendredi vers midi, Xān-Abdāl, les soixante-dix combattants et vingt-sept femmes, ouvrent la porte du château,

et après s'être dit adieu les uns aux autres, grands et petits, jeunes gens et vieillards, femmes et maris, ils s'élancent hors de la place. Toutes les filles et jeunes femmes qu'il y avaient se munissent de poison et se portent sur les tours pour observer les mouvements des combattants, tandis que la femme de Xān-Abdāl, Asīma-Xānum, se met à amasser toute la poudre, qu'elle dépose dans un magasin au-dessous de la porte du château, et monte ensuite également sur la tour pour y rester en sentinelle. Lorsque Xān-Abdāl sortit du château avec tout son monde, les Qyzylbaches crurent qu'ils s'enfuyait. Ces hérétiques tirent leurs sabres et se lancent à sa poursuite. Xān-Abdāl et ses braves engagent un combat acharné au pied du château. Une poignée de héros de Dimdim se défend vaillamment contre une multitude d'hérétiques. Les femmes et les jeunes filles observent du haut de la tour avec anxiété ce qui se passe, font des prières, versent des larmes et poussent des cris de détresse: la voix des enfants s'élevait jusqu'au ciel. En résumé, les combattants meurent jusqu'au dernier, mais la perte des Qyzylbaches est double et même triple. Aussitôt que Xān-Abdāl a péri avec ses gens et les femmes qui l'avaient accompagné, ces hérétiques se jettent dans le château de Dimdim, en remplissent en foule l'intérieur de la place; les filles et les jeunes mariés avalent pour la plupart le poison; Asīma-Xānum met le feu à la poudre, qui fait sauter une partie du château avec tous les Persans qui y avaient pénétré, et aussi avec beaucoup de familles et d'enfants de Dimdim. Il y en eut très peu qui purent se sauver. Les femmes et enfants qui survécurent à cette catastrophe furent emmenés en esclavage. Quant aux vieillards et aux femmes âgées, on les massacra. (Les Persans) détruisirent ce qui restait de la forteresse et brûlèrent les habitations. La perte des hérétiques fut incalculable en fait de morts. Depuis lors le château de Dimdim est resté désert et inhabité. La belle défense que fit cette place est célèbre dans le Kourdistan, et le moullah Bāte-i-mim-hé (Mouhammed) a composé un poème¹⁾

1) Le traducteur de ce récit a eu la bonne fortune de mettre la main sur ce

sur cet évènement. Dans leurs réunions les Kourdes se plaisent à le lire, ils s'exaltent, ils pleurent et ils font des prières en mémoire des victimes de Dimdim.

Trente-cinquième récit.

D i ž v ā r.

On raconte, qu'il y a dans le Buhtān, dans le qaza de Bervār, un village nommé Xesχir, dont les habitants sont des bekdzadés et aghas, la plupart originaires de la tribu nommée Ādiyān. Un de leurs descendants fut le nommé Mire-beg. Il perdit sa femme, qui lui laissa un fils du nom de Dižvār (tranchant) âgé de sept ans. Bientôt Mire-beg alla choisir une jeune fille parmi les Kourdes du Buhtān et se remaria. Il vécut avec elle trois ou quatre ans, puis certaines affaires l'ayant exposé à des poursuites de la part du prince du Buhtān, il eut peur, s'enfuit de chez lui et se rendit à Constantinople, où il demeura forcément quelque temps. Sa femme et son fils Dižvār restèrent seuls, tirant leur subsistance d'une propriété et d'un jardin. Dižvār venait d'atteindre l'âge de douze à treize ans. Or il faut savoir que sa belle-mère, lorsqu'elle était encore fille kourmandji, avait de l'inclination pour un Revend (Kourde nomade) et qu'ils se plaisaient mutuellement. Ce Revend entretenait des relations avec la belle-mère de Dižvār, si bien qu'il demanda à sa belle-mère qui était cet homme qui ne faisait qu'entrer et sortir. Elle lui répondit: C'est mon frère. Le pauvre Dižvār n'en savait rien, et les autres Kourdes ignoraient que cet homme fût le frère de cette femme. Qu'elle en eût un du reste, ou n'en eût pas, ils devaient ajouter foi à ses paroles. Ce prétendu frère continuait à fréquenter la maison et à y passer des nuits entières. Un jour cet homme vient chez la femme du père de Dižvār. Elle appelle ce dernier et lui dit: Mon fils, va au jardin chercher quel-

doème, et il se propose de le reproduire plus tard dans un recueil de chants populaires kourdes.

ques grappes de raisin pour ton oncle. Dižvār part aussitôt, et en allant au jardin pour en apporter, il rencontre un garçon du voisinage qui lui dit: Dižvār, quel est cet individu qui vient continuellement dans votre maison? Dižvār répond: C'est le frère de ma belle-mère, c'est mon oncle. Le garçon du voisinage lâche un juron et lui dit que c'est bien son beau-père et l'amant de sa mère. Le garçon n'a pas plus tôt prononcé ces paroles que Dižvār saisit une pierre et s'élançe sur lui. Mon frère, lui crie le garçon, ne te fâche point; la chose dépend de toi, tu n'as qu'à les épier tous deux et tu sauras par toi-même quel est cet homme. Cette nouvelle rendit Dižvār tout confus; il alla pourtant au jardin prendre du raisin et en apporta à sa belle-mère, en lui disant: Donne-moi le poignard de mon père, qui se trouve dans le coffre, car je me propose d'aller passer la nuit au jardin pour y faire la garde, afin que la caravane qui vient de camper tout auprès ne vole pas de raisin. La belle-mère ne demandait pas mieux que d'éloigner Dižvār de la maison, elle prit le poignard et le lui donna en disant (comme pour se moquer de lui): Mon pauvre garçon, ta main est-elle capable de manier cette arme? malheur à ceux que tu frapperas de ton poignard! — Si Dieu le permet, répondit Dižvār, demain au matin tu le sauras. Dižvār mit donc le poignard à sa ceinture, et à la nuit tombante il se rendit dans la vigne et y resta quelque temps. Puis lorsque l'heure du sommeil fut arrivée, il retourna tout doucement vers la lucarne du logis et se mit à observer de loin sa belle-mère et cet ami de la maison. Il voit qu'il n'y a qu'un seul lit dans un coin, que la lampe est éteinte, et que sa belle-mère et son amant dorment côte à côte dans le même lit. Dižvār voyant cela se recueille un moment, puis il pénètre dans la maison par la fenêtre de l'écurie, en profitant de leur sommeil, il s'approche de chevet, enfonce son poignard d'abord dans la poitrine de cet homme, puis sans perdre un instant il en frappe sa belle-mère. Bref, ils n'eurent pas la force de faire le moindre mouvement, le coup de khandjar était mortel et ils expirèrent tous les deux. Dižvār appella tous ses voisins et leur raconta comment

la chose avait eu lieu. Plus tard on enterra les deux cadavres. Tout le monde applaudit à la conduite de Dižvār et bientôt le prince gouverneur du Buhtān en eut connaissance. Il fit comparaitre Dižvār en sa présence, lui donna une robe d'honneur, et en considération de sa belle conduite et de sa bravoure, il pardonna les fautes de son père. Le prince du Buhtān expédia un exprès à Constantinople auprès du père de Dižvār pour le ramener. Il les prit tous les deux à son service, dans toutes les affaires difficiles on n'employait que Dižvār et son père, et ils les menaient à bien. L'histoire de Dižvār a passé à la postérité et on la raconte en Buhtān.

Trente-sixième récit.

L a R o c h e - a u x - V o e u x .

Autrefois un Revend (nomade) nu, pauvre, déguenillé, quitta sa maison pour chercher quelque moyen de subsistance. Il s'engagea dans le défilé de Qutol¹⁾ et arriva près d'un rocher élevé et escarpé, qui se trouve sur le chemin. Il avait besoin de se reposer un peu, il s'assit au pied du rocher. Après quelques instants de repos, il se dispose à s'en aller. Voilà qu'il aperçoit de loin un cavalier bien monté, bien habillé et portant de superbes armes. A-peine le Revend a-t-il vu ce cavalier, qu'il est pris de l'envie de le dépouiller. Mais comment faire? il est nu, sans armes et à pied. Il ôte tout d'un coup ses guenilles; le corps et les pieds nus, la tête découverte, il monte sur le sommet du rocher, se tourne vers la qiblé et se tient immobile sur ses talons, en élevant les deux mains vers le ciel. On aurait dit que cet homme priait Dieu avec ferveur. Ainsi il restait dans cette attitude sur le sommet du rocher. Le cavalier voyageur arrive au pied du rocher, lève les yeux et aperçoit en haut un homme nu, déchaussé, tout debout, tourné vers la

1) A l'entrée de ce défilé il y a une forteresse que les Kourdes appellent également Quoutol, — les Turcs la nomment Kontour. A la sortie du défilé de Quoutol, on aperçoit la ville de Khoy.

qiblé et tenant ses deux mains élevées vers le ciel, comme s'il était en prière. Il reste tout stupéfait, la présence de cet homme est pour lui une énigme, et il veut savoir si c'est un être humain ou bien un saint. Le cavalier pique son cheval et s'arrête au pied du rocher. En considérant ce Revend qui se tient sur le sommet en contemplation, il se dit à lui-même; Il y a dans tout cela un mystère, avant d'avoir parlé à cet homme je n'irai pas plus loin. Il se met à le questionner à haute voix, à lui demander qui il est et ce qu'il fait là? Le Revend ne lui répond pas un mot, il fait semblant d'être absorbé par sa prière. Ce silence excite davantage la curiosité du cavalier, qui pense que c'est le saint Hizir¹⁾ ou quelque santou. Il se décide à visiter ce personnage dans l'espoir qu'il va le mettre au fait du mystère. Il descend de cheval, s'assied et attend le Revend. Quelques moments après le Revend, feignant d'avoir terminé ses prières, se frotte le visage avec les mains et descend pour reprendre ses guenilles. Le cavalier se mit à le conjurer de lui dire qui il est, et de lui expliquer le mystère de sa dévotion. Je suis un malheureux, répond le Revend, ce rocher est un lieu de pèlerinage, on l'appelle la Roche-aux-Voeux. Tout homme qui désire que ses vœux soient exaucés, n'a qu'à venir ici, faire ses ablutions, monter, le corps, la tête et les pieds nus, sur le sommet de ce rocher, se tourner vers la qiblé et exprimer ses souhaits devant le Très-Haut, sa prière est infailliblement exaucée, et il atteint sans faute le but de ses désirs. C'est pour cela que je suis venu ici implorer de la grâce divine l'accomplissement de mes vœux. Telle est l'explication de l'état où tu m'as vu, du rocher et de mes prières. Le cavalier en entendant ce récit de la bouche du Revend, a grande envie de visiter la roche sainte et d'y faire sa prière pour obtenir de Dieu l'accomplissement de ses souhaits. S'adressant au Revend, il lui dit: Tiens mon cheval, pendant que je vais me déshabiller et grimper sur le

1) Les Kourdes reconnaissent deux anges gardiens: le saint Hyzyr sur terre, et Saint-Elie sur mer.

rocher pour faire ma prière. Le Revend s'excuse d'abord en disant que des affaires l'appellent ailleurs, qu'il est pressé, il finit cependant par céder aux instances et aux supplications du cavalier, pourvu qu'il fasse vite et qu'il ne le retarde pas longtemps dans ses affaires. Le cavalier ôte ses habits et ses armes et les confie à la garde du Revend. Le corps, la tête et les pieds nus, il grimpe sur le rocher et se met à faire sa prière. Pendant ce temps-là le Revend, resté seul, ramasse tous les habits du cavalier, attache les armes autour de son corps et monte à cheval en emportant tout avec lui. Le voyageur s'aperçoit du haut du rocher que le Revend va prendre la fuite, il se met à lui crier: Eh! que fais-tu donc là? Rien, répond le Revend, n'interromps point ta prière. Dieu a exaucé mes vœux et je m'en vais. Adresse tes prières à Dieu le dispensateur des grâces, tu atteindras certainement aussi le but de ta demande. Là dessus il pique le cheval de ses deux étriers et gagne au large. Le propriétaire du cheval, resté tout nu et désespéré, dut s'en retourner ainsi à la maison. Quant au Revend, il disparut avec le cheval et les armes. Depuis cette époque le rocher porte le nom de Ber-i-merāzan: la Roche-aux-Vœux. Le bruit de cet événement se répandit dans le pays, on le raconte partout et quand il s'agit d'une ruse, on se plaît à dire: C'est comme l'affaire de Beri-merāzan.

Trente-septième récit.

L'Arménien Šatır.

Un Arménien nommé Šatır habitait le bourg de Begiriv, dépendance d'un des qazas de Van. Un derviche voyageur passa par le bourg de Begiriv et reçut l'hospitalité dans la maison de cet Arménien. Par la volonté de Dieu ce derviche, dont le nom était Sāri-Salté, tomba malade et resta pendant longtemps alité dans la maison de son hôte. Il était l'objet de soins particuliers de la part de Šatır, de sa femme, et de tous les gens de la maison. On témoignait tous les égards possibles au derviche Sāri-Salté. Deux

mois après le derviche guérit et reprit ses forces. Il dit un jour à Šatīr : Prépare pour la nuit un sac, une corde, un briquet, une chandelle et des allumettes. Tiens tout cela prêt, nous irons dans un endroit. Tu t'es donné beaucoup de mal pour moi, il est juste que je te fasse un peu de bien. L'Arménien Šatīr prépara donc un sac et les autres objets indiqués par Sāri-Salté. Aussitôt qu'il fit nuit, le derviche et l'Arménien munis de ses ustensiles quittent le bourg. A une heure de chemin au-delà de Begiriv, vers le village de Kūrzūt, il existe un fort ruiné qui date du temps des infidèles (chrétiens) et qui est placé sur le sommet d'une colline. Son architecture et ses murailles appartiennent à l'antiquité. Le derviche Sāri-Salté et l'Arménien Šatīr, pénètrent tous deux dans l'intérieur des ruines. Le derviche dit à l'Arménien : Sais-tu pourquoi je t'ai conduit ici ? Je n'en sais rien, répond celui-ci, c'est toi qui le sais. Alors le derviche lui révèle qu'au milieu de ce fort, qui reste du temps des infidèles, se trouve enfoui un trésor. Je vais, dit-il, détruire l'enchantement du trésor, nous y pénétrerons, tu prendras une certaine quantité d'or, sans pourtant proférer un mot. Après avoir fait cette recommandation à Šatīr, le derviche se met à réciter quelques paroles. Un bruit accompagné d'un tremblement de terre retentit dans l'intérieur des murs. Quelques moments après, une porte se découvre, par laquelle ils entrent tous les deux dans le caveau du trésor. Šatīr allume la chandelle et aperçoit en effet dans un endroit spacieux de l'or et de la monnaie ancienne au coin des infidèles, amassés en tas. Sur un morceau d'or il y avait une perdrix d'or moulé, avec des yeux de diamant qui brillaient ; le bec, les ailes et tout le corps de l'oiseau étaient ornés de pierres précieuses, qui avaient l'éclat de la lumière. Le derviche alonge la main, enlève cette figurine d'oiseau et la serre sous ses habits. Il engage Šatīr à mettre dans son sac, pour sa part, autant d'or qu'il pourra en porter, car il est temps de se retirer. Celui-ci remplit son sac et en fait un fardeau qu'il peut à peine soulever. Ils sortent du caveau, le derviche récite de nouveau quelques paroles, et la porte du trésor se referme. Tous les

deux s'éloignent de ce lieu, et marchent quelques pas ensemble. Le derviche Sari-Salté dit ensuite à Šatır: Toi tu vas te diriger vers ta maison et moi j'irai à mes affaires, je me recommande à ton bon souvenir. Là-dessus le derviche se sépare de lui et se retire vers un endroit écarté. Aussitôt qu'il a quitté Šatır, le démon commence à tenter ce dernier. L'idée que le derviche a emporté la figurine de perdrix ornée de pierreries, d'une si grande beauté et d'une si haute valeur, le tourmente et le fait songer qu'il a le droit de la réclamer comme associé. Il se met à la poursuite du derviche, avec l'intention de lui enlever de vive force, s'il le faut, la perdrix d'or. Šatır dépose l'or de dessus son dos et court après Sari-Salté, qu'il atteint bientôt. En entendant un bruit de pas, le derviche se retourne et voit Šatır derrière lui. Il lui demande ce qui le ramène auprès de lui. Celui-ci répond qu'il vient chercher la perdrix, et qu'il ne veut pas de cet or. Le derviche lui dit: Ne sois pas fou, cet or est bien suffisant pour toi, va à tes affaires, j'ai besoin de cette perdrix, c'est pour cet oiseau que j'ai quitté le Frengistan¹⁾ pour venir ici, mais je suis tombé malade en route, je suis resté dans ta maison, et c'est en récompense de tes soins que je t'ai donné tant d'or. Šatır retourne sur ses pas, mais le démon ne l'abandonne point et le pousse à aller arracher la perdrix par force au derviche et à garder tout l'or. De nouveau Šatır court après le derviche. En un mot, malgré tous les conseils de ce dernier, il n'y avait pas moyen de le dissuader. Voyant que Šatır se dispose à lui enlever par force la perdrix, le derviche l'invite à avancer pour la lui donner. Au moment où il se rapproche du derviche, celui-ci lui jette au nez quelque chose d'une odeur si forte, qu'il en tombe évanoui à l'instant même. Le derviche s'en va ensuite, et Šatır ne reprend connaissance que le lendemain. Il se lève, il ne voit plus de derviche, il va donc reprendre son sac

1) On suppose que ce derviche n'est autre qu'un vieux soldat de l'armée des croisés, qui avait connaissance du trésor, et qui était venu le chercher du Frengistan (Europe) habillé en derviche. Les Kourdes l'avaient surnommé *Sāri-Salté*: soldat aux cheveux roux.

d'or, et l'emporte dans sa maison, où il le cache avec soin. Peu à peu il fait l'acquisition de biens meubles et immeubles, de plusieurs attelages de buffles pour la charrue, d'un beau troupeau et de quelques moulins. Le gouverneur de Begiriv en eut connaissance, et il se douta que Šatir avait trouvé de l'argent quelque part, puisqu'il achetait tant de biens. Les voisins informèrent le gouverneur que jadis un derviche était arrivé et avait demeuré dans sa maison, qu'y ayant retrouvé la santé il avait disparu, et que c'était depuis cette époque-là que Šatir avait pu se procurer tant de richesses. Bref, on réussit à faire sortir par-ci par-là quelques anciennes pièces d'or du logis de Šatir; cela suffit pour que le gouverneur le fit jeter en prison et ne le relâchât qu'après s'être emparé d'une portion de sa fortune. La chose s'ébruita, on répétait partout que Šatir de Begiriv avait trouvé un trésor. La nouvelle en parvint aux oreilles du pacha de Van, qui envoya chercher Šatir et le fit enfermer dans la prison de la ville, où il resta quelque temps. Il avoua le fait et ne put obtenir sa délivrance qu'au prix d'une certaine quantité d'or qu'il donna au pacha de Van. En un mot, ce Šatir trouva sa ruine, il dut partout semer son or. Les gens de bon sens n'accepteront pas cette histoire, pourtant elle est fort accréditée dans ces contrées; on en parle beaucoup, et il est à noter qu'aujourd'hui encore la famille de Šatir existe à Begiriv; elle est toujours dans une situation florissante, ses descendants sont propriétaires de terres, de moulins, de nombreux attelages de buffles, de beaux troupeaux, et tiennent maison ouverte. On dirait que c'est un teké¹⁾, tout le monde reçoit l'hospitalité dans cette maison arménienne, les musulmans mêmes ne sont pas repoussés, on les y accueille avec beaucoup d'égards. Depuis ce temps-là Šatir est très connu parmi les Kourdes, qui sont grands amis de cette famille et lui apportent des moutons en cadeau. Il arrive parfois qu'ils sont en guerre avec les habitants de Begiriv et qu'ils commettent dans ce bourg des vols et des dépréda-

1) Teké, espèce de couvent où les étrangers sont logés et hébergés.

tions, mais alors ils épargnent toujours la maison de Šatîr, en disant qu'elle est aussi digne de respect qu'un teké, et qu'un regard indiscret ne doit pas y entrer. On raconte en Kourdistan beaucoup d'histoires de trésors enfouis, et les Kourdes y ajoutent foi. Il est certain que sur le grand nombre de trésors qui existent, quelques-uns ont été découverts; du reste, Dieu sait mieux que nous, ce qui en est.

Trente-huitième récit.

Captivité de Jaubert.

On raconte que dans l'an 1219 (de l'hégire), du khalifat ¹⁾ du sultan Abdul-Hamid-Xân, le gouverneur de Bayazid était un certain Maïmud-Paša, issu d'une famille illustre, homme d'un caractère avide et cruel. Pendant qu'il occupait ce poste, un voyageur du Frengistân, se rendant, afin de voir le pays, en Perse et aux Indes, passa par cette ville, de là il se proposait de gagner la frontière persane. Jusqu'alors aucun Franc n'avait paru dans ces contrées, et les Kourdes n'en avaient jamais vu. Ils s'en faisaient une idée étrange et ils avaient en horreur les nations européennes. Ce Franc, du nom de Jaubert, apportait avec lui une quantité d'objets de valeur et rares pour le pays, tels que: des montres, des fusils à deux coups, des lunettes d'approche, toutes choses nouvelles pour ces contrées. Jaubert se présenta chez le gouverneur de Bayazid, et fut son hôte pendant quelques jours. Les gens du pacha, qui avaient vu tous les beaux objets qui se trouvaient aux mains de Jaubert, en firent part à leur maître, qui éprouva un grand désir de s'en emparer et forma dès lors le projet de le dépouiller et de l'assassiner. Il lui donna une escorte pour le conduire en sûreté jusqu'à la domination persane, mais ils prévint en secret ces cavaliers, qu'il lancerait à leurs trousses une bande de Kourdes, et

1) Les Kourdes à l'exemple des musulmans, sounnis, donnent aux sultans de Constantinople le titre de khaliphe.

qu'ils devaient se disperser à son apparition. Ces Kourdes avaient l'ordre de saisir Jaubert, de le tuer et d'apporter tous ses bagages (au pacha). Jaubert quitte Bayazid pour gagner la frontière persane. Arrivé sur la montagne de Qazigol, il est attaqué par des cavaliers kourdes. Suivant les instructions qu'ils avaient reçues, les gens de Maḥmud-Pāša prennent la fuite et laissent Jaubert sans défense. Les Kourdes le saisissent et le dépouillent; mais sa mort n'était pas décrétée par la Providence, ils l'épargnent et l'amènent, pendant la nuit avec tous ses biens, auprès de Maḥmud-Pāša. Celui-ci leur demanda pour quelles raisons ils ne l'avaient pas tué. Les Kourdes répondirent: Pour dire la vérité, nous ne pouvions pas lever nos mains (contre lui), nous l'avons amené. Alors Maḥmud-Pāša dit: Il paraît qu'il y a une cause surnaturelle, et aussi pour le moment je ne veux pas mettre fin à ses jours. L'affaire pourrait devenir sérieuse, c'est un homme de distinction, il peut se faire que le sultan me le réclame. On le conduisit en grand secret à la forteresse, où se trouvait un cachot obscur creusé dans le roc; le cachot était ancien, et avait pour porte une lucarne pratiquée au dessus du rocher, par laquelle on fit descendre Jaubert. Le dizdār¹⁾ de la prison était à cette époque un homme d'un certain âge, nommé Qasim-aya. Le pacha lui intima l'ordre de ne donner journellement au prisonnier qu'un peu de pain et un peu d'eau, qu'il lui ferait passer par la lucarne, et il ajouta que plus tard on verrait ce qu'il y aurait à faire. Cet emprisonnement resta inconnu aux habitants; sauf le pacha, quelques goulams et le dizdār, personne n'en savait rien. Jaubert qui avait été jeté dans ce cachot horrible y resta pendant un an. Mais le dizdār Qasim-aya et sa femme Reḥime-ḫātun compatirent aux malheurs de leur prisonnier; chaque nuit ils le faisaient sortir de prison, le conduisaient chez eux, le recevaient avec bonté, lui donnaient à manger, se chargeaient des soins de son linge et cherchaient enfin par tous les moyens à lui être agréables, en adoucissant sa position

1) Dizdar, commandant de la place, préposé, — nom emprunté aux Turcs.

et en l'engageant à se résigner à la volonté du Ciel pour sa délivrance. Jaubert fut l'objet constant de l'amitié et des attentions que ces gens lui témoignaient en secret. On dit que Jaubert était un homme accompli et plein d'esprit, qu'il était versé dans toutes les sciences, qu'il était très instruit, et qu'il avait des qualités parfaites. Jaubert resta emprisonné pendant un an. Sur ces entrefaites, en l'an vingt (1220 de l'hégire), une forte peste se déclara à Bayazid; par la volonté de Dieu Maḥmud-Pāša mourut, et son frère Ibrāhim-beg, qui était gouverneur du qaza de Khamour, dépendance de Bayazid, accourut pour prendre sa place, devint pacha de Bayazid et s'installa dans cette ville. Il ignorait les circonstances de l'emprisonnement de Jaubert et de sa captivité. Quelques jours après son installation dans son poste de vali à Bayazid, lorsqu'il pouvait donner aux affaires tout le soin qu'elles réclamaient, le dizdār Qasim-aya se présenta devant lui et lui fit son rapport sur l'évènement arrivé sous l'administration de son frère Maḥmud-Pāša. Il lui dit: Depuis environ un an le Franc Jaubert se trouve emprisonné, il est dans un état pitoyable et digne de compassion. Quel est ton ordre? Ce malheureux fait des vœux pour la prospérité de Votre Excellence, il espère qu'on mettra fin à ses souffrances, en le faisant tuer un moment plutôt, ou en lui donnant sa liberté. Quoique ce soit un Franc, c'est pourtant un bekzadé¹⁾ honorable, ayant d'excellentes qualités, très sympathique. Il dépend de ta volonté de le mettre en liberté, et tu feras là une bonne action; je me conformerai du reste à tes ordres. Dès qu'Ibrahim-Pāša eut connaissance de la position de Jaubert, il manifesta son étonnement et trouva ce procédé aussi indigne qu'inqualifiable. Il ordonna aussitôt de délivrer Jaubert de la prison et le fit amener devant lui. Je suis bien peiné de ce qui t'arrive, dit le pacha, je te supplie en grâce de ne pas m'en vouloir, tu as été traité indignement, n'importe de quelle manière cela soit arrivé, je t'en demande pardon. Fais-moi la liste des objets et des effets que l'on t'a

1) Noble.

enlevés, je les ferai rechercher pour te les restituer, tu seras libre ensuite de partir pour la Perse avec tous les honneurs qui te sont dûs. Pendant plusieurs jours Ibrāhim-Paša témoigna toutes sortes de politesses à Jaubert. Il réunit tous les objets précieux que s'était appropriés son frère Maḥmud-Paša, et fit rechercher les effets, jusqu'à la moindre chose, qui étaient restés entre les mains des goulams et des Kourdes, remit le tout à Jaubert et lui fit cadeau d'un superbe cheval, après l'avoir largement indemnisé. Jaubert a laissé de très beaux souvenirs à Qasim-aya et à sa femme, il s'est montré très généreux envers eux. Ibrāhim-Paša fit partir Jaubert avec tous les honneurs imaginables, il lui donna une escorte jusqu'à Tebriz, où il arriva sain et sauf. Quelque temps après Jaubert assigna une pension annuelle de vingt cinq frança¹⁾ au dizdār Qasim-aya, il les envoya chaque année par l'entremise du consul de France à Constantinople, qui expédiait cet argent, montant à mille piastres environ, à Trébisonde, pour y être remis contre reçu à des négociants, qui se chargeaient de le faire parvenir à Bayazid au dizdār Qasim-aya. On prenait de lui un reçu revêtu de son cachet, qui était envoyé à Jaubert en Frengistan. Cela dura jusqu'à la mort de Qasim-aya. Puis cette pension passa à son fils Maḥmud-aya, qui recevait chaque année de Jaubert, sa vie durant, mille piastres dont la remise se faisait comme par le passé. Le consul de Trébisonde les transmettait au consul britannique à Erzeroum, Mr Brant, qui à son tour les faisait passer à Bayazid pour être consignées au fils du dizdār Qasim-aya, Maḥmud-aya, contre un reçu qu'on adressait également à Jaubert. Ce dernier envoyait en outre tous les trois ou quatre ans des cadeaux, consistant en draps et autres produits du Frengistan, qu'il confiait à des négociants, qui ne manquaient jamais de les remettre à la famille de Qasim-aya. Il faut avouer en vérité que Jaubert était un homme très généreux, plein de bienveillance, et d'un caractère noble, puisqu'il a continué pendant tant d'années cet acte

1) França, — louis d'or de vingt francs.

de générosité jusq' à sa mort, tant en faveur de Qasim-aya qu'en faveur de son fils. Les nobles qualités de Jaubert sont proverbiales dans le Kourdistan. Tout le monde s'émerveille qu'un homme franc puisse réunir tant de sentiments distingués. Ce qui est d'autant plus louable, qu'on trouverait difficilement parmi les musulmans quelqu'un qui en eût fait autant. Jaubert, à ce que l'on rapporte, a acquis une certaine célébrité dans son pays. Il a composé quelques livres en langue turque¹⁾ et autres. Il n'a cessé de vivre que depuis peu. Si la mort l'a enlevé, sa réputation, sa générosité et ses belles qualités, semblables au renom de Nouchirvan²⁾ le juste, resteront à jamais dans le Kourdistan. Tout le monde admire Jaubert, qui pendant tant d'années, qui malgré l'éloignement de son pays et la différence de nationalité et de religion, a comblé les musulmans de bienfaits et de grandes marques d'attention. En vérité on ne saurait trop louer une conduite semblable. Telle est l'histoire de Jaubert, qui est connue de la plupart des Kourdes de la ville de Bayazid.

Trente-neuvième récit.

S u l e i m ā n - a γ a e t Z e m ā n - X ā n.

On raconte qu'en 1235 (de l'hégire), à l'époque de la guerre entre les Persans et les Turcs, Suleimān-aya, chef des Sipiki et Husein-aya, chef des Zilān, se trouvaient tous deux avec leurs familles sur le territoire Iranien, au service du chah de Perse. A l'approche des hostilités, le naïb de l'empire, Abbas-Mirza manda auprès de lui Suleimān-aya Sipiki et Husein-aya Zili et qu'il les reçut dans son conseil en présence des dignitaires et des khans iraniens. Abbas-Mirza les combla d'honneurs et de politesses; donnant à chacun de ces aghas deux châles chemli³⁾ de grand prix et un sabre d'honneur, il leur tint ensuite ce langage: Vous êtes les fidèles serviteurs du chah,

1) On veut parler ici sans doute de la Grammaire turque de Jaubert.

2) Nouchirvan est considéré par les Kourdes comme le souverain le plus célèbre et le plus juste.

3) Chemli, châles d'un tissu très fin, qui sont devenus très rares aujourd'hui.

nous sommes en guerre avec les Turcs, et à cette occasion vous devez vous signaler par votre conduite. Surveillez bien les frontières, remplissez bien vos devoirs, et il n'est pas douteux que Sa Majesté le chah vous récompensera, et que vous serez l'objet de ses faveurs. Parmi les dignitaires iraniens on trouvait un des khans de la province d'Erivan, descendant des Airumiān ¹⁾, Zemān-xān, fils de Qasim-Xān, qui jaloux des marques d'attention dont ils étaient l'objet, adressa ces paroles à Abbas-Mirza: Prince! pourquoi en présence des khans iraniens témoigner tant d'honneurs et tant d'égards à ces aghas kourdes, qui ne sont autres que de la canaille ¹⁾. Abbas-Mirza fut indigné de ce propos et il apostropha vivement Zemān-Xān. Néanmoins Suleimān-aya, blessé dans son amour propre, ne put se contenir, et se tournant vers Zemān-Xān il lui dit: Viendra un jour où l'on saura qui mérite cette épithète de canaille. Malgré cet accident, Abbas-Mirza fit éloigner Zemān-Xān, il recommanda à Suleimān-aya et Husein-aya de ne pas négliger leurs devoirs, de rassembler tout leur monde et de se porter vers la frontière turque, pour y établir une surveillance et y entretenir des espions qui le tiendraient au courant de ce qui se passerait sur le territoire ottoman, et enfin de veiller à la sûreté des frontières persanes. Suleimān-aya et Husein-aya s'étant retirés de la présence d'Abbas-Mirza s'en revinrent chez eux. Suleimān-aya s'adressant à Husein-aya lui dit: Que penses-tu faire? pour ce qui me concerne, après ce traitement de canaille je ne puis rester en Perse, et Dieu aidant, je tirerai vengeance de Zemān-Xān-Airumī. Husein-aya, par dévouement, resta en Perse. Suleimān-aya ayant aussitôt levé le camp de sa tribu de Sipekī, composée de huit à neuf cents maisons, passa sur le territoire de Van, auprès de Sert-²⁾

1) Ayroumians, Ayroumī, Ayroumlis, anciens transfuges ottomans, qui étaient venus s'établir dans la province d'Erivan; ils sont de religion chiya. Lors de l'occupation de cette province par les Russes, une portion des Ayroumlis passa en Perse, à Khoy, une autre portion en Turquie, à Golasor, contrée près de Bayazid, et une partie resta dans la province d'Erivan, au grand village de Kara-Kalé et ses environs.

2) Sert, rigoureux, sévère, — surnom qu'on donnait au pacha mentionné plus haut.

Maĥmud-Pāša, vali de cette province. Husein-aya resta en Perse. Dans la bataille qui eut lieu entre les Turcs et les Persans dans la plaine d'Alaškir, l'armée ottomane fut mise en déroute et dispersée. Le serdar d'Erivan Husein-Quli-Xān confia à Zeman-Xān-Airumī le commandement de trois mille cavaliers persans et kourdes, fit préparer les tentes nécessaires et l'envoya pour protéger les rayas et les villages d'Erivan contre l'incursion des Kourdes ottomans, et pour veiller à la sûreté du pays. Zemān-Xān se rendit sur la montagne d'Abbas-gol, au delà de Kulpi, où il établit son camp d'observation. Cette nouvelle arriva aux oreilles de Suleimān-aya Sipeki, qui conservant toujours le ressentiment de l'injure qu'il avait reçue, écoutait tout ce qu'on disait de Zemān-Xān, espérant qu'un jour l'occasion se présenterait pour tirer de lui une vengeance éclatante. Il apprit cette nouvelle à Kešiš-gol, dépendance de Van, où était son campement. Il réunit aussitôt dans sa tribu sept cents cavaliers d'élite, avec lesquels il se porta sur Zemān-Xān Airumī. Après un marche de deux jours et deux nuits, il arriva dans la matinée (du troisième jour) devant le camp de son ennemi, et il l'attaqua simultanément sur quatre points. Les soldats (de Zemān-Xān) furent culbutés; ceux qui purent se jeter à cheval se sauvèrent, le reste fut tué ou fait prisonnier. Zemān-Xān fut pris et conduit devant Suleimān-aya Sipeki, qui lui adressa ces paroles: Eh bien! que dis-tu maintenant? qui de nous deux est canaille? Zemān-Xān implora le pardon, mais ce fut envain. Suleimān-aya tira son sabre et lui trancha la tête. Il décapita ensuite de sa propre main une centaine de soldats persans et en garda un bon nombre comme prisonniers de guerre. Le camp fut livré au pillage, et l'on prit plus de trois cents chevaux d'akhtarma (butin). (Suleimān-aya) écrivit du champ de bataille une lettre à Husein-Quli-Xān, serdar d'Erivan, qu'il lui adressa avec un prisonnier de guerre, conçue en ces termes: «Khan! tels sont les exploits de la brave canaille. Maintenant vous savez que je ne suis pas une mauvaise canaille.» Il fit ensuite prendre la tête de Zemān-Xān Airumī et celles qu'il avait lui même tranchées, et il se rendit avec ses

prisonniers auprès de Mahmud-Paşa, vali de Van. Ce dernier fut très satisfait de sa conduite, et comme marque de son approbation, il lui donna plus de cent robes d'honneur, pour qu'il les distribuât à ses neveux et aux aghas de la tribu de Sipeki. Le courage et les exploits de Suleimān-aya Sipeki sont racontés encore aujourd'hui dans le Kourdistan. Ce Suleimān-aya avait une très jolie jument appelée Hōli. Les jeunes filles de la tribu des Sipekân composèrent à cette époque des chansons en son honneur et dont voici les paroles: «Ainsi partit le cavalier de Hōli, il trancha la tête à Zeman-khan, à Abbas-ghiol, et il l'apporta avec lui, tels sont ses exploits.» On chante encore parmi les Kourdes cette chanson en l'honneur de Suleimān-aya Sipeki. Plusieurs de ses fils existent, mais ils sont dans un état voisin de la misère, dans les villages d'Alaşkir, où ils sont devenus indigènes, et sont considérés comme rayas.

Quarantième récit.

Dernier souvenir de la milice des Levends.

Il existait dans le temps chez les Turcs un corps de cavalerie qu'on appelait Levend, et qui était répandu dans toutes les provinces de la Turquie. Les Levends étaient aussi indisciplinés qu'intrépides. Ils commettaient les plus grands ravages dans les campagnes, opprimaient les pauvres rayas et se révoltaient souvent contre les gouverneurs des provinces. De cette manière leurs violences et leur tyrannie allaient croissant de jour en jour; ils étaient rebelles à l'autorité et résistaient ouvertement à ses ordres. Ils parcouraient et occupaient impunément les provinces, en rançonnaient et dépouillaient les pauvres habitants. Enfin les populations turques, fatiguées de ce corps de Levend, présentèrent à maintes reprises des requêtes à leur souverain demandant grâce et protection contre ces troupes indisciplinées, qui leur avaient causé tant de douleurs. Le Sultan déclara firmanlou ¹⁾ tout ce corps des Levend

1) Le sens de firmanlou a été déjà expliqué plus haut.

et les firmans furent expédiés dans toutes les parties de la Turquie. En vertu de cet ordre Impérial tout individu de quelque grade qu'il fût, faisant partie du corps des Levend, se trouvait sous le coup d'un arrêt de mort, et il était permis d'exterminer partout ces misérables, de saisir leurs chevaux et leurs effets au profit des habitants du pays. En vertu de cet arrêt du sultan on se mit à l'oeuvre pour exécuter les firmans Suprêmes dans l'Arabistan, l'Anatolie, à Mossoul et à Bagdad. On arrêta de tous côtés ces Levend, on les dépouillait et on les massacrait précisément comme on en agit plus tard avec les Janissaires. Deux milles Levend venant de Sivas, de Tokat et d'Amasia, se réunirent sous les ordres du chef des Levend nommé Hâfiz-aya, qui avec ces cavaliers firmanlou ravagea la province de Sivas et ses environs. Il dépouillait les hommes, mettait à contribution les villages et les occupait, sans que personne osât lui faire la moindre opposition; il prenait par force les chevaux qu'il trouvait, et partout où il rencontrait un joli garçon il l'enlevait et le gardait comme esclave. Bref, poursuivant ses méfaits il se dirigea vers Mossoul et Bagdad. Partout où il passait et où il faisait halte pour se reposer, il prenait également par force les chevaux des habitants, enlevait les jeunes garçons, imposait une contribution aux villageois. De cette manière, sans aucune crainte et à son loisir, il faisait deux, trois heures de marche par jour, il descendait dans des villages où souvent il faisait une station pour se reposer quelque temps, car il ne craignait personne et ne se souciait de rien. Ces gens passèrent la plaine de Beşiri et celle de Dızra et pénétrèrent ainsi jusqu'à la frontière de la province de Behdinān, dans la contrée d'Ākire, habitée par les Kourdes, dont le nombre s'élevait de trois à quatre cents familles, et dont le chef était un des leurs du nom de Mîr-Şemdîn. Lorsque le chef des Levend Hâfiz-aya fut près du bourg d'Ākire, il envoya auprès de Mîr-Şemdîn un bach-aga de sa milice (maréchal de logis), avec cinquante cavaliers, pour préparer d'avance des logis et pour lui annoncer que deux mille Levend seraient ses hôtes pendant deux ou trois jours, et qu'ils devaient

ensuite se rendre vers Mossoul. Lorsque le bach-agma des Levend, envoyé en avant, arriva avec ses cavaliers au bourg d'Ākire et s'y logea, Mir-Šemdīn se mit à réfléchir: refuser l'hospitalité, se retrancher, prendre les armes, opposer de la résistance, il pourrait se faire que ces deux mille cavaliers venus de loin et sous le coup d'un arrêt de mort, ne tenant plus par conséquent à la vie, fussent vainqueurs. Il vaut mieux tenir un langage modéré pour arriver à mes fins par la ruse. Il faut les introduire dans la ville, personne ne s'enquerra sur leur compte, peut-être trouverons-nous moyen de faire périr ces Levend firmanlou; leurs richesses, leurs armes et leurs effets resteront à nous, nous trancherons les têtes à leurs aghas et nous les enverrons à Mossoul au gouverneur de ce pays; par-là nous rendrons encore un grand service aux Turcs mêmes. Bref, il appelle quelques anciens d'Ākire pour tenir en secret un conseil: Quelques uns ne disent que peu de mots, d'autres font de longs discours. La femme de Mir Šemdīn, fille du Pacha d'Umādiye, du nom de Meleke-χātun, faisait partie de ce conseil. Plusieurs anciens d'Ākire se prononcèrent contre cette affaire, faisant observer que le chef des Levend Hafiz-aγa était un homme très brave, très vaillant, qu'il avait assisté à tant de batailles et de combats qu'il ne se laisserait pas surprendre, et qu'il se méfierait d'eux; que l'affaire pourrait ensuite mal tourner et les forcer d'en venir aux mains avec ces Levend, qui étant au nombre de deux mille, les écraseraient de fond en comble. Là dessus Meleke-χanum ¹⁾ prit la parole et parla en ces termes: Je ne suis point de votre avis, que l'affaire de tuer Hafiz-aγa soit impraticable. Je me charge moi-même de lui tendre un piège et je le ferai périr sans trop de peine, vous n'aurez qu'à songer aux autres. En un mot les habitants d'Ākire, grands et petits, acceptèrent ce plan, et le lendemain on fit dire au chef des Levend, qu'on serait enchanté de recevoir Hafiz-aγa, qu'on mettait les maisons à sa disposition, et qu'on lui accordait volontiers l'hospitalité. Plusieurs personnes

1) Les Kourdes confondent khoum, avec khatoun, qui désigne une femme d'un rang inférieur et qui ne s'applique qu'aux femmes âgées.

d'entre les habitants d'Ākire se joignirent au chef pour aller à la rencontre de Hafiz-aya. En attendant, les habitants de la ville préparaient les logis chez eux, qui devaient être répartis parmi les Levend. On aprêta tous les logements, en réservant à Hafiz-aya d'aller loger, avec quelques-uns de sa suite, au château chez Mir-Şemdîm. Aussitôt que Hafiz-aya et ses cavaliers Levend approchèrent d'Ākire, Mir-Şemdîm et les principaux de la ville montèrent à cheval et se portèrent à leur rencontre. En s'approchant ils échangèrent mutuellement une foule de compliments. Ils feignirent d'être très contents de leur arrivée, et les accompagnèrent avec tous les honneurs possibles. On logea les soldats Levend chacun dans un logis séparé, quant à Hafiz-aya il descendit au château chez Mir-Şemdîm. On lui envoya du harem du sorbet et du café, avec des félicitations sur son heureuse arrivée. La xānum fit dire encore à Hafiz-aya, qu'elle était charmée de sa visite, que sa maison était à sa disposition, qu'elle désirait se lier de fraternité avec lui, que par conséquent il ne devait avoir aucun souci ni des Turcs, ni de sa qualité de firmanlou, que cette contrée était une frontière et faisait partie du Kourdistan, où les ordres de la Porte n'avaient aucun effet, qu'il devait être parfaitement rassuré, et qu'enfin tout le pays désirait son bonheur. Meleke-xānum ayant envoyé à Hafiz-aya un message aussi flatteur que plein de tendresse, celui-ci crut tout de bon que la khanoum et Mir-Şemdîm étaient très contents de lui. Bref, Hafiz-aya et ses Levend reçurent l'hospitalité pendant cette nuit et prirent leur repas. Le lendemain Meleke-xānum se rendit dans les appartements des hommes pour saluer Hafiz-aya. Dans l'entrevue qu'elle eut avec lui, elle lui fit de nouveau ses protestations d'amitié et lui tint des propos obligeants en ces termes: Ma maison est à toi, je te considère comme mon frère ¹⁾, tu as fait un long voyage, tu es fatigué, il faut bien que tu te reposes quelques jours ici, tes chevaux ont besoin aussi de repos; plus tard, avec l'aide de Dieu, mets-toi en route;

1) Les Kourdes s'appellent mutuellement frères, le nom d'ami a un sens d'indifférence.

toutefois j'ai une fille, si tu veux je te la donnerai en mariage et tu pourras rester auprès de nous. Hafiz-aya finit par ajouter foi aux paroles de Meleke-*x*anum, il promit de s'arrêter trois à quatre jours à *Ākire*, et il donna avis aux chefs de compagnies des Levend qu'il était avec Meleke-*x*anum comme frère et soeur, qu'elle ne le laisserait pas partir avant trois ou quatre jours, que par conséquent les aghas et les soldats eussent à se reposer pendant ce temps, et qu'on se mettrait ensuite en marche vers Bagdad, pour gagner le désert de l'Arabistan. A la réception de cet ordre de la part de Hafiz-aya, les Levend se réjouirent, car ils étaient bien fatigués de leur longue course, et comme firmanlous, ils étaient encore tourmentés par l'idée d'être surpris par les Turcs. Aujourd'hui ils n'avaient plus rien à craindre, ils se croyaient en parfaite sûreté, et ils étaient bien aises de se reposer pendant quelques jours à *Ākire*. Aussitôt qu'il fut arrêté qu'ils y feraient halte, les uns donnèrent leur linge à laver, d'autres portèrent leurs armes aux armuriers pour être réparées, et ils se reposèrent en sûreté dans leurs logis. A midi ils se rendaient quelquefois au château pour se présenter à Hafiz-aya, et ils rentraient ensuite dans leurs logements. Meleke-*x*anum et Mir-*Š*emdîn, tout en témoignant de l'affection et de l'amitié envers Hafiz-aya, et ses Levend, qui y crurent tout de bon, prenaient sous main les mesures pour exécuter leur plan: ils expédièrent quelques hommes en secret aux villages voisins d'*Ākire*, avec ordre que tous les habitants se rendissent armés dans la ville d'*Ākire* à minuit, telle nuit. Ils ordonnèrent à leurs gens de se tenir prêts au château avec leurs armes vers trois¹⁾ heures de la quatrième nuit. Ils donnèrent un avis secret aux habitants de la ville, qu'on en finirait cette nuit avec Hafiz-aya et avec les gens de sa suite dans l'intérieur du château, et qu'assistés des troupes qui arriveraient des villages pendant la nuit, ils devaient saisir à minuit sans aucun bruit les Levend dans leurs logis, les dépouiller, tuer ceux qui chercheraient à se défendre, mettre les autres en prison

1) 3 heures à la turque c'est 10 heures à la franque, suivant la saison.

et les y garder jusqu'au matin. Telles étaient les dispositions que donna Mir-Šemdīn aux aghas et aux habitants de la ville. A la quatrième nuit les Levend se disposaient à partir dans la matinée. Dans la nuit de lundi vers trois heures, Meleke-xānum forma un paquet d'habits et le porta au divankhané, pour l'offrir en cadeau à son frère Hafiz-aya. Elle s'assit à ses côtés pour passer quelques moments dans son appartement. Hafiz-aya s'empressa de donner à sa soeur quelques bijoux en échange, et on se mit à causer ensemble. Mir-Šemdīn quitte tout-à-coup la salle sous prétexte d'aller faire ses ablutions. Il ordonne en secret à ses goulams qu'aussitôt qu'il rentrerait dans la salle, ils eussent à fermer à clef la porte du qāveḫāne ¹⁾ où se tenaient les domestiques de Hafiz-aya, et qu'ils se précipitassent tous ensemble dans la salle. En conséquence trois ou quatre goulams de Mir-Šemdīn suivirent leur maître dans la pièce où se trouvaient Hafiz-aya et Meleke-xānum, se livrant à une folie amusante. Un des goulams levant un tapis comme pour l'étendre par-terre afin que Mir-Šemdīn y fit sa prière, le jeta d'enhaut sur la tête de Hafiz-aya et tomba sur lui. Les trois ou quatre autres domestiques se précipitèrent également sur lui, de sorte qu'il ne put faire le moindre mouvement et fut poignardé. Les goulams du dehors vinrent attaquer aussitôt les domestiques de Hafiz-aya, enfermés dans le qāveḫāne, et qui n'étant pas en état de se défendre, se laissèrent dépouiller et lier. Les habitants de la ville tombèrent sans bruit sur les logis des Levend. Ceux qui voulurent lever la main furent tués, les autres furent dépouillés et liés. Le lendemain Mir-Šemdīn fit trancher la tête de Hafiz-aya et celles des autres individus qu'on venait de tuer, et les envoya par ses hommes, avec quelques chevaux choisis parmi les meilleurs que l'on avait pris sur eux, au vali de Mossoul, auquel il fit un rapport détaillé sur cette affaire. Quant aux Levend qui furent saisis, on les mit en liberté, et chacun s'en alla de son côté, nu et dépouillé

1) Quahvekhané — appartement où on prépare le café et où se tiennent à l'ordinaire les domestiques.

de tout. Toute la fortune, les armes et les effets de ces Levend restèrent au Mir-Šemdīn et aux habitants d'Ākire. On convient que cette affaire dut être attribuée à Meleke-χātun; sans elle Mir-Šemdīn n'aurait pas pris toutes ces mesures et n'aurait pas eu le coeur d'entreprendre quelque chose. Après la mort de Mir-Šemdīn l'administration d'Ākire se trouva quelque temps entre les mains de Meleke-χātun. On rencontre encore aujourd'hui à Ākire des begzadés de cette branche, mais le pouvoir passa entre les mains des Turcs; les gouverneurs de cette province sont des étrangers. Le disque de la fortune ne s'arrête guère pour personne (n'est durable pour personne).

دفتری غلطان

صفحہ	سطر	غلط	صحیح
۶	۱۵	د وھتاندہ	د بو ھتاندہ
۶	۱۶	دی	خالدی
۷	۸	و بتلس	و بتلسی
۱۴	۱۳	حفت صد وھفتی دا	حفت صد وھفتی وھفتی دا
۲۴	۲۰	ام نزانم	ام نزانن
۳۰	۹	د بیتفا	د نیٹفا
۳۲	۱۳	بایی	بایی
۳۳	۱۴	ژ بکزادہ بد	ژ بکزادہ بد
۳۴	۱۳	عادلہ خانمی	عادلہ خانمی
۳۵	۴	بنین	بنین
۵۸	۱۴	ژ وی	ژ بوی
۶۴	۱۳	و بکزادان	و بکزادان
۷۰	۱۸	وروتنن	وروتنن
۷۶	۱۸	بست و شبش	بست و شبشی
۹۴	۱۷	مخصوصہ	مخصوصہ



سر حافظ آغایی ود گفته سر وی و غلامید مایی ژئی سه چارک رو دبنه سر حافظ آغایی ایدی مجالا حافظ اغا لپاتی و رابونی نابتن حافظ ددنه بر خنچران و غلامید ژدرفه ژئی هجوم کرینه قاوه خانی سر اتباعید حافظ آغایی ایدی اوان ژئی امکانا دست هلائینی نبویی پیکفه شلاندین و کربداین و خلفی هیشتی ژئی بی دنک یکو یکو قوناغید لوندان باسقون کری ایکو دست هلائی کوشتن اید مایی هو شلاندین و دست کربداین ایدی صوبه یی میر شمدین سری حافظ آغایی و سرید مروفید کو هاتبونه کوشتن ژئی کرین و دکل چند هسپنه وانی بزاره وچی داینه چند مروفید حوه و فریکرینه ژبوی والی بی موصلی و احوالی حافظ آغایی و کو بوی نویسی و او لوندید کو کرتبون او ژئی آزاد کرینه هرکس روس و طازی بکناره کی چوپنه او قدر مال و سلاح و اشباید وان لوندان ژبوی میر شمدین و اهلی آکره یی مایی لاکن افه شوله به جسارته ملکه خانونی بویی مشهوره و کرنه میر شمدین هنده تدبیر و جریک نبویه ژبوی فی جسارتی پاشی فوتا میر شمدین مده یکی میریتیا اکره یی بنجو سر کهایه دستی ملکه خانونی و نها ژئی ژوی سلسله یی دبسانی بکزاده لاکره یی هین لاکین حکومت کهایه دستی رومی بیانی حاکم بوینه چرخا فلکی بکسکی را نه دومانندی به



باوری بی لاکن ژبن دست او لندارکی بوین ومروف بخف فریکرینه
 کوندید نیزوکی آگره بی کو بلائی فلان شفی هو چک و رانب کریدایی
 نیفی شفی بینه نیفا هیشتا آگره بی وبخو ژی تنبیه غلامید خوه کرینه کو
 شفا چاری ساعت لسیان هون هو پیکفه بچک وسلاح بخف لسری کلی
 حاضر بین وبدزی خبر فریکرینه ژبوی خلقی هیشتی کو بلی ایشفه ام
 دی شولا حافظ اغایی دکل اتباعید لسر کلی غام بکن هون ژی دکل
 لشکرید کو ژکوندان دی بشف بیتن نیفی شفی بی دنک یکو یکو بسر
 قوناغید لوندان بکرین وبشلین ایکو دست هلدکرین بکوژین وابدی
 مایی حبس بکن حتی صوه دبتن ایدی میر شمدین افه تنبیها لاغا
 وخلق هیشتی کرینه وکو بویه شفا چاری کوپا صوبه بی لوند ژی دی
 بچن شفا دوشنبی سعت لسیان ملکه خانم کوپا دسکنه جلان داتی ننه
 نیفا بوغچه یکی وهدیبه ژبوی براکی خوبی حافظ اغایی تینتن وتینه
 دیوانخانه بی نک حافظ آغایی ودمکی لاطه بی روتنتن وحافظ آغا قدره کی
 زایران ددته خواها خوبی ملکه خانم ودکل یکودو خبر ددین میر شمدین
 ژ لاطه بی بدر دگفتن کوپا ژبوی دسیژی وبخف تنبیه غلامید خوه دگتن
 کو وکو از دچه لاطه بی هون دری لاطیا قاوه خانی لسر اتباعید حافظ
 آغایی کری بدین وهون پیکفه ورینه نیفا دیوانخانه بی ابجاری سه چار
 غلامید میر شمدین دکل میر بوینه دیوانخانه بی کو حافظ اغا دکل ملکه
 خانی بارانی دگتن غلامک میر شمدین کوپا سجاده بی هلدکریتن کو
 ژبوی میر شمدین راخستین کو لسر نمیزی بگتن سجاده بی ژ ژورقه داڤته

قوی زیده ممنون و راضی بویه خلاصه حافظ آغا ولوند وی شفی لوی
 دری بوبینه میوان وهیسیای بوبینه صوبه‌یی ملکه خانم بخوه هاتیه یالی
 میران سالا قبا حافظ اغایی ویکودو دبتن و دیسانی ژنوفه ملکه خانمی
 زانی تکلیف و نوازش لمحافظ آغایی کرینه کو افه مالا و به وتو عینی برایی
 منی وهنده ری هاتی ورحت بویی چند روژکان لایره ساکن بین دا
 حیوانید هوه ژی هیسای به بن پاشی خدی سلامتی بدن واکر نه دفتین
 لچکی من هیه از دی بدمه ته لنکمه به مینه خلاصه کلام حافظ آغا ژی
 بشان خبرید ملکه خانمی باوری کری سه چار روژان لاکره‌یی ساکن
 بوبین قرار دایی وجواب ژبوی بولک باشید لوندان فریکری تنبیه
 کرین کو بلی از وملکه خانم بوبینه برا وخوه ایدی ملکه خانم سه چار
 روژان دستورا چوبنی نادنن بلانی آغالر ونفرات ژی چند روژان هیسای
 بین پاشی ام دی بستی بغدادی وعرید چولی فه بچن وکو افه خبرا
 حافظ اغایی کهایه لوندان اوان قوی ژفی شولی حظ کرین لورانی افته
 مده‌یک بویی رمت بوبینه فرمانلو وژ رومی وطرسان وفکار دکرین ایدی
 کویا ژطرسی امین بوبین دی چند روژهکان لاکره‌یی بسلامت راحت
 به بن ایدی قرارا لوندان بویه ماین ایکو جلید خوه ددنه شوشتن ایکو
 چک وسیلا هید خوه دبن وددنه اوستان درست کرنی وبخو ژی امین
 وهیسای لقوناغید خوه ساکن بویی روژی چاره‌کی وقتی نیفر وژی
 تینه سری کلی دیوانا حافظ اغایی وهرکسک دیسانی دچته قوناغا خوه
 ملکه خانمی ومیرشمدین به خبران واکرامان حافظ اغا ولونداینه

کوشتنای لوستوی من از دی لپکی لوی بکم وی زحمت اوی بدمه
 کوشتن هون تدبیری لایدمایی بکن خلاصه اهلی آکره بی مازین
 وچوگ لسرفی شوری اتفاق کرینه و صوبه بی جواب داینه باش آغایی
 لوندان کو بلی سر سران و سر چاوان بلانی حافظ اغا بیتن مالا وی به
 به بته میوان ایجاری چند مروف ژ اهلی آکره بی ژی دکل باش آغا
 دچنه برابکا حافظ آغایی و خلقی هیشته ژی اوان سوارید لوندانی دکل
 حافظ آغایی لمالید خوه پاره فدکن وقوناغان حاضر دکن لاکن حافظ آغا
 بخوه دکل چند اتباعکان دی لسری کلی لمیر شمدینی بیتن میوان خلاصه
 وکو حافظ آغا و سوارید لوندان نیزوکی آکره بی دبن میر شمدین و اعیانید
 هیشته پیکفه سوار دبن و دچنه برابکا حافظ آغایی و سوارید لوندان و دکل
 یکودو ملاقی دبن و ژ صد زیده بهفرا خوش ویشی دکن و صورتا ژ هانتا
 فانه کویا خوشنود دبن افنه باعزاز و به قدر تینن و هر کسک ژ لوندان
 دچن و لقوناغید داورین و حافظ آغا ژی تینته سری کلی و دبنه میوانی
 میر شمدین و ژ حریمی شربت و قاوه و کیف پرسین و خوش هانتن ژ بوی
 حافظ آغایی فریدکن و خانم جوابی فریدکنن کو حافظ سر سران هانته افه
 مالا وی به واو برایی منه ایدی بلانی ژ رومی و فرمانلو بوینی اصلا تو
 فکاران نه کتن افه ولانی مه سینوره و کوردستانه حسبیکه حکمی رومی
 ایدی لفان کناران ناخبتی بلانی راحت بیتن افه ولانا پیکفه داوغورا
 ویدانه وکو ملکه خانمی بقی طرزی تکلیف و دلمنایی ژ بوی حافظ آغایی
 فریکری به اوی ژی به تمامی حسب کری ژ ملکه خانمی و میر شمدین

فريکريڻه نک مير شمدین کو اڦه دو حزار سواريد لوندان دو سه روژان
 بکي ميوان پاشي امدی به بورين وچنه کناری موصلی وکو باش آغایی
 لوندان دکل وان سواران ژ پيشقه هاتينه نيڦا هيشتا آکره بی و بويه
 ميواني مير شمدینی ابدی مير شمدین ملاحظه دکتن اکرام اڦنه نه کينه
 ميوان و بکفته حصاری و بدنه بر تفنکان و آسي بين دبتن کو اڦنه دو حزار
 سوارين وهنده جه هانته و فرمانلو بويه و ژ جانيد خواه بورينه پاشي له
 غالب بين ای قنجه اوه کو ام اڦنه بازمانی شرين وليپ بی ننه نيڦا
 هيشتی ابدی پرس پرسيار نينن ژ خواه اڦنه فرمانلونه به طرزه کی بلکو
 ام اڦان لوندید فرمانلو برزه و تلف بکن و اڦه مال وچک و اشپايد وانه
 ژي دمينتن ژبوی مه و سرید چنده کان ژي ژ اغالريد وان ژي ديکم
 و فريدیکه موصلی ژبوی والی وی دری و اڦه ژي کوبا خدمتک ژبوی
 رومي دبينم خلاصه چند مروغان ژ اختياريد آکره بی کازی نک خواه
 دکتن و آقی شيموری بخف دکل وان اختياران دکتن خلقه هن کورت وهن
 دريژ ديژين آخري خانما مير شمدین کوکچی پاشایی عماديه بی بویی
 وناقى ملکه خاتون بو او ژي لوی شيموری بویی هنده کان ژ رسيد
 آکره بی کوتن کو بلی قنجه اڦه شولا لاکن اڦه لوند آغاسی حافظ اغا قوی
 جاميره کی مشهوره وهنده شرو دعوا دتینه دبتن کو بيه نه خاپتن و باوری
 بيه نه اينتن پاشي شولا مه ضای بيتن وام ولوند لهقدو بابکشن اڦنه دو
 حزار سوارين ابدی بنبانا مه بدرينن ابدی ملکه خانم ديژيتن کونه
 شولا هوه ژ کوشتنا حافظ آغایی نه دبتن بلا حافظ اغا لکلی بيه ميوان

امری خوندکاری لطایفا لوندان بویه فرمان پادشاهی ولعربستان واناطولی بی وموصل وبعدای دست بی کرینه او طایفا لوندان طرف بطرف دکرتن ودشلانندین ودکوشتن عینی وکو پاشی لطایفا ینکهچریان واقعه بویی ابجاری ژکناری سیواس وتوقات وآماسیه بی قدری دو حزار سوارید لوندان پف کتی وسره کی هویمان ژی لوند باش اغاسی حافظ اغا دکوتن او ژی دکل دو حزار سوارید لوندانی فرمانلو ژ ولاتید سیواس وهم جوارید وی خرابی کرین ومروف شلانندین وژکوندان درانی دستاندین وداورین بقی طرزی کسکی قوتا چونا برایکی ومقاومتی نبویی ولکو هسپید چی هبویه دستاندین ولکو دری کورکی امرد رند هبویی درقاندین وتینان ژبوی خوه دکرینه کوله خلاصه بقی وجهی خرابی وعصیان برا خوه داینه طرفی موصل وبعدای وهاتن ولکی دری ژی لریان کو داورین دیسان کنذک هسپید خلقی وکورید امرد رادکیشان وبرین ودرانی ژکوندان عواید دستاندین بقی طرزی بی طرس بهکیفا خوه هر روژی دو سه ساعت دچون ولکوندان داورین وجارنان ژی اوتراغ دکرین لورانی ایدی ژکسکی طرس وپروا وان نبویی افنه هاتینه وژ دیاربکری ودشنا بشیری ودشنا جزیری بقی وجهی بورینه وداخلی سینوری ولاتی بهدبنان بویی قضایک بهدبنان هیه آکره دبیزین اکرادین وسه صد چار صد مال دبن وهیره کی وان خوجهی ژی میر شمدین نای هبویه وکو لوند اغاسی حافظ اغا نیزوکی هیشتا آکره بی بویی باش اغایی لوندان بقدری پنجه سواری ژ پیشفه ژبوی قوناغچی تی

لسلیمان اغایی سپیکی کریدارینه کو سواری هولی بقی طرزی چوبه
وسری ضمان خان لعباس کولی بری واینایه وهنده ناموس کری به ونها
ژی او استرانید سلیمان اغایی سپیکی دنیفا اکرادان نیته کونن کورید
وی ژی هین لاکن قوی ژار بوینه لکونید الاشکری یرلو بویی حسبکه
ددرجیا رعبه یاندانی ساکن دبن

حکایتا چلی

نقل دکن کو دبری نها زمانی بوری طایفه یکی لشکری رومیان
هوبه سواری لوند دکوتن لحمو ولاتید رومی او لشکرید لوندان هیون
وقوی لشکره کی سربست وبی پروا بویی وکلک ظلم وتعدا لکوندان
ورعبه وفقران دکرین وزان جارن اطاعتا پاشاید ولاتان ندرکین هر
بقی طرزی روژ بروژی جبر وظلما وان زیده بویی طغیان وعصیان
دکرین وبخو سری دچونه ولاتان ودبونه میوان ودراف دستاندین
وعباد الله دیشاندین ایدی اهلی رومی ژوی طایفا لوندان زیده عاجز
بویی بدفعات عریضه داینه خونکاری کو امان داد اقان لوندان ام
سوتینه ایدی خونکار او لشکرید لوندان پیکته فرمانلو کری بحمو اطرافید
ولاتید رومی فرمان بلائی بوین کو بلی امر پادشاهی به طایفا لوندان
هو مازین وچوک فرمانلونه ازن ودستوره لکی دری او طایفا شقی
هین وپیدا دبن بلائی اوان بکرین وبکوژین وهرچی هسپ واشیاید
وان ژی هین بلائی ژبوی اهالی وسکنید ولاتان بیتن ایدی لسرفی

لکشیش کولی طوپراغا وانی بویی ژایلا خوه حفت صد سوارید بزاره بر
هف کری قصدا اوردویا ضمان خانی آی رومی کری دو روژ وشقان
شبخون کری بری صوبهیی هاتی بسر اوردویا ضمان خانی کرتی وژچار
کناران ایروش برینه اوردوی ابدی خلقی اوردوی پریشان بویی
ایکو امکان بویی سوار بویی ورئینه وایدی مایی ایکو هانته کوشتن
وایکو هانته اسپرکرین وضمان. خان ژی کرتن واینا نک سلیمان اغایی
سیپکی ایجاری سلیمان اغا کوتیه ضمان خانی کو چاوانه نها زن قجه کی
یه هر چند ضمان خانی امان و داد کری فایده نه کری سلیمان اغا بخو
دایه شیری سری ضمان خانی ژی کری یه وبغیر ژوی ژی صد سری
ژعجمان ژی کری وقدره کی ژی اسپرکرینه و اوردویا وان ژی بغما
کری وژسه صدی ژورتری اسپ اخترمه استاندی وژوی دری
کاغزک ژبوی سرداری روانی حسین قولی خانی نویسی ودایه اسپره کی
ژبوی سرداری فریکری به کو خان زن قجه تی یا جامیران وها دبتن
ایجاری قنچ معلومی وه بو کو از عشیرم نه زن قجه مه و بخو ژی سری
ضمان خانی آی رومی دکل سرید مایی واسیران بری وچوبه نک محمود
پاشایی والیی وانی ایجاری سرت محمود پاشا ژی قوی زیده ژ سلیمان
اغایی سیپکی ممنون بویی تحسین و آفرین کری ژ صد خلاتان زیده تری
خلات داینه نورین و آغالرید طایفا سیپکان و او طرزه شجاعت و غیرتا
سلیمان اغایی سیپکی نها ژی لکوردستانی نیته کوتن اوی سلیمان اغایی
قوی مهبینه کی باش هوبه ناخی هولی ایجاری کچید طایفا سیپکان استر ان

کفش دبتن هر چیه عباس ميرزایی ضمان ژ حضورى فورانيد ايدى
تنبيه و تاكيد لسليمان اغايى وحسين اغايى كرى به كوره دينم هون
دكل ايلاتيد خوه بار بكن و بچنه سينورا رومى و مقيد و با خبر بن بلانى
جاسوسيد وه ژ ستمى ولانى رومى كيم نه بى وسر كوهيا ولانيد سينوريد
ايرانى بكن ابجارى سليمان اغا وحسين اغا ژ حضورا عباس ميرزایی
فه كريباي بشوفه هاتن لاكن سليمان اغايى كونه حسين اغايى زيبى
نوجه ديئزى از دپشتى زن قجه تيبى ايدى لولانئ ايرانى ناسكنم
وبلكو از دى فى تولى بازنا خدى ژ ضمان خانى آى رومى بستينم لاكن
حسين اغا بى غيرت بوبى لايرانى ماى وسليمان اغا فى الحال دكل
حشت صد ونه صد ماليد ابلا سپكى بار كرى و چوبه خولى وانى نك
سرت محمود پاشايى والى وى درى لاكن حسين اغايى زيبى لايرانى
ماى وكو شرى روم و ايرانى لدشتا آلشكرى بوبى اوردوبا رومى رقى
وبلاى بوبى ابجارى سردارى روانى حسين قولى خان امرى ضمان
خانى آى رومى كرى قدرى سه هزاران سواريد عجم و اكرادان دابى
او كرى به سرك و چادر تدارك دابى ژ بوى حفظا رعبه وكونديد روانى
ژ اكراديد رومى قريكربنه بركيا ولانى او ژى هاتيه ژ قوليبى ژورترى
لچيائى عباس كولى كويا ژ بوى قراغولى ولوى درى اوردو فدائينه ابجارى
افه خبرا كهيايه كوهى سليمان اغايى سپكى لورانئ اوى دائم ژ بوى جفا
زن قجه تيبى ژ ضمان خانى هر كوهدار بو دا روژه كى درفتى بينه واوى
تولى ژ ضمان خانى بدرينه وكو اوى افه خبرا سه كرى به ماليد وانه

آفرین دکن قصبا ژوبیری ژی افه رنکه قومی به واکثرید اکرادید
 باژیری بی دزانن

حکایتا سیه ونمهی

نقل دکن دفی ناربخیدانی ۱۲۳۵ وکو بویه سفرا ابرانی ورومی وی
 وقتی اغایی طایفا سیپکان سلیمان اغا واغایی طایفا زیلان حسین اغا
 او هر دو دکل ایلید خوه لخاکا ابرانی بویی خدمتا شاهی ابرانی دکرین
 وکو نیزوکی محاربه‌یی بویی نایب السلطنت عباس میرزا سلیمان اغایی
 سیپکی وحسین اغایی زیلی خوستیه نک خوه وهر دو ژی برینه حضوری
 دیوانی واکابر خوانیند ابرانی ژی پیکته لمحضوری عباس میرزایی کلک
 نوازش وروی دل وتکلیف ژبوی وان اغالران وهریکی ژوانه دو شالید
 شمله زی قیمت وشیرید زیرین احسان کری وکوتیه وان کو هون
 غلامید صادقید شاهن محاربا مه ورومی هیه وه دبینم لوان سرحداتان
 مقید بین وغلامی اجرا بکن البته هون ژکرما حضرت شاهی بی چراغ
 دین ایجاری ژی خوانیند ابرانی ژخانید ولانی روانی خانی ملایفیا آی
 رومیان ضمان خانی کوری قاسم خانی ژحسدی کوتیه عباس میرزایی
 کو شاهم افه چیه تو هنده رغبت ورعایتی دنیفا خوانیند ابرانی لغان
 آغاید اکرادان زن قحبه دکی اکرچه عباس میرزا ژفی خبری سل
 بویه وضمان خان تقدیر کری به لاکن سلیمان اغایی سیپکی ژغیرتان
 نههلاندی لوی حضوری کوتیه کو ضمان خان صوبه‌یی زن قحبه‌تی

فونسلولی طربزونی واوی ژی ژطربزونی فریدکرینه نک فونسولی
 ارضرومی انکلیزان مسیو برندی واوی مسیو برندی ژی او دراق
 فریدکره بازیدی ژبوی کوری قاسم اغایی دزدار محمود اغایی وژوی
 سند دستاندین و فریدکرینه فرنکستانی ژبوی ژویری و بغیر ژفی ژی
 هر سه چار سالان چاره کی قدره کی دیاری وچوخ و اشیانه لایقه ژ فرنکستانی
 ددایه بازرگانان و ژبوی مالا قاسم اغایی دیاری فریدکرین براستی او
 ژویر زیده مروفکی صاحب انسانیت و خوی انصافی و مروت بویی هنده
 سالان او حقوق و مروفایی ژویر نه کری حتی کو خوش بویی او قاسم
 اغا و کور چافرا کری به واقه بقی طرزی درجا انصافی و انسانیتا
 ژویری ایدی لکور دستانی بویه ضرب مثل هر کس تعجب دکن
 کو مروفکی فرنکی هنده خوی مروت و انصافی بیتن کلک شوله
 کسک بلکو ژ اهل اسلامان حتی نها افی طرزه انصافی و مروت نکرینه
 واو ژویر ژی پاشی لفرنکستانی مشهور و معروف بویی کتیبید
 ترکی وزمانی دمایی تصنیف کرینه حتی فان نیزوکان ژی او
 ژویر خوش بویی اکن نها فوت بویی اکرچه او ژی فوت بویه الآ
 کو ناقی قنچی و انصافی و مرونا وی حسبیکه آنه کورا خوه وکی ناقی
 نوشیروان عادل دنیقا کوردستانی مایی هر کس بتحسین و آفرین دکرین
 کو هنده سالان بختن و هنده قدری ولاتی وی دور بیتن و بخوژی
 فرنک بیه ژملتری، آخره بیتن و در حق مسلمانان بقی وجهی احسان
 واکرامی و قنچی یی بکنن براستی کوشله کی عجیبه به و هر کس صد

نك خو وقوی ژی عندر خواهی دكتن كو از نه رجا وهیشی ديكم كو تو دی
 قصورا مه به بخشینی افه شولگی نه مناسب وبی طرز قومبه عفو بكن
 وهرچی پرنال واشبايد هوه چوبی دفتر بكن از دی برهف بكم ودستورا
 هوه بدم ومعزز ومكرم وه بری بكمه ایرانی ابجاری چند روژمکان ابراهیم
 پاشا زیده اعزاز واکرامی لژوبیری دكتن وهرچی او طشتید وی بی
 سپچی کولنك برای وی محمود پاشایی بویی ولباس وهورمورید ژوبیری
 کولنك غلام واکراد بویی پیکفه برهف کری واینایی بالتمام تسلیمی
 ژوبیری کری به وبخوژی هسپکی قنچ وقدرهکی درافی لوی اکرام
 کری به واو ژوبیر ژی ژاموال واشبايد خوه هدینه قوی مقبوله دابه
 قاسم اغایی وژنی واکرام کری به ایدی ابراهیم پاشایی زیده باکرام
 وقدر مروف دکل ژوبیری دانی وبسلامت فریدکرینه تبریزی وژوبیر
 چوبی سفرا خوه لکن پاشی اوی ژوبیری هر سالی بیست وبنج فرانسه
 وظیفه لوی قاسم اغایی دزدار کیردایی سال بسال لاستانبولی فریدکرینه
 نك قونسولید فرنكسزی اوی ژی او دراف کو هزار غروش دبو فریدکرینه
 طربزونی وژوی دری ژی ددانه تجاران وقبض دستاندین تجاران
 ژی فریدکرینه بازیدی وددانه وتسلیمی قاسم اغایی دزدار دکرین
 وژ زمانی وی قبضنامیا به موهر دستاندین واو قبضنامه فریدکرینه نك
 ژوبیری فرنكستانی حتی کو قاسم اغا فوت بویی پاشی وی کورهکی
 قاسم اغایی ناچی محمود اغا هبو حتی قان سالان ژی کو ژوبیر دحیاتیدانی
 بویی دیسانی باسلوبا قدیمه او هزار غروش سال بسالی فریدکرینه نك

ژفی زندانی البته خلاص دبی وزیده الفت و محبت بخف دکل ژوبیری
 دکرین نقل دکن کو او ژوبیر ژی قوی مروفکی خوی کمال وصاحب
 درک و درابت و ژهو علومان خوندی و خبردار مروفکی کامل بوبه خلاصه
 بقی طرزی سالکی تمام ژوبیر کرنی مایی ابجاری د تاریخا بستیدانی
 و بایکی شدید لبازیدی پیدا بویی بامری خدی محمود پاشا فوت دبتن
 و برای وی هبویه ابراهیم بک ژقضاید بازیدی لقضا خاموری میر بوبه
 او ابراهیم بک تبتن ولجھی برایی خوه محمود پاشا دبتن پاشایی بازیدی
 و ساکن دبتن اما اوی ابراهیم پاشایی اصلا هایژ ژفی مادا ژوبیری
 و کرنا وی و حبس بونی نه بوبه پاشی چند روژه کان کو ابراهیم پاشا دبتن
 والیی بازیدی و سری ژقره بالفی هیسای دبتن روژه کی او دزدار
 قاسم اغا تبتن حصورا ابراهیم پاشا و بخف احوالا حبسیا ژوبیری و کی
 بویی ژبوی ابراهیم پاشایی نقل و بیان دکتن کو بلی احوالکی وها
 دو قتی برایی وه محمود پاشایی قومی به واقه سالکه کو او ژوبیری فرنک
 دزدانیدانی کرتبه و قوی زیده ژار و ضعیف بویی نوچه امردکی و او
 مروفه ژی دعا لدولتا هوه دکتن و هیشی دکتن بلائی بان من بکوژه و بانی
 بدرینه و ازا بکه و فی الواقع او ژوبیر ژی اگرچه فرنکی لاکن مروفکی
 بکزاده و قوی زیده کمال و خوندی و مقبوله امری هویه لاکن اوی ازا
 بکن قوی زیده فتح دبتن ایدی امر و حکم ابویه و کو ابراهیم پاشا ائی
 احوالا ژوبیری سه دکتن زیده تعجب دکتن کو افه شولا مزنان نینن
 و قوی بی مروتبه فی الحال فرید دکتن و ژوبیری ژ زندانی بدرتبتن و تبتنه

سینوری ایرانی و بازیدی چپایی قاضی کولی او سوارید اکرادان هجومی
 وان دکن غلامید محمود پاشایی به تحریکن او درفن ژویر دمینه اکراد
 ژویری دکرین ودشلینن لاکن اجل نهانیه اوی ناکوژین ابجاری
 بشف ژویری ژی دکل طشتید وی تیننه نک محمود پاشایی بخف پاشا
 ژوان پرسبار دکتن کو ژبوی چه وه افه نکوشتن اکراد دیژین کو
 براستی دستی مه نه چویی مه اینایه ایدی محمود پاشا دیژه کوالبته حکمت
 هیه ایدی از اقی نها ناکوژم شوله دبتن کو افه مروفکی مازین بیتن
 پاشی خوندار لی به پرستن ابجاری تی نتن بخف ژویری دکلیدانی
 ژبری کولایی طاری بی دری وکولک زندانک قدیمه هبویه کو دری
 وی ژسری بری کولک هبویی ژویری ژوی کولکی دا دهلینه زندانی
 وی زمانی دزداری کلی ژی مروفکی کال ناخی قاسم اغا هبویه پاشا
 تنبیه وی قاسم آغایی دکتن کو روژ بروژی نان و آقا ژویری ژکولکی
 داهلنه نک وی بلانی مده یکی بشی طرزی به بتن کانیم آخری چوانی
 دبتن لاکن افه شولا بخفه معلومی اهالی وکسکی نینن الا پاشا دکل چند
 غلام و دزداری بشی احوالی ژویری دزانن ایدی کس پی واقف نینن
 ژویر بشی طرزی لوی زندانا وحشت فزا قدری سالکه مایی لاکن اوی
 قاسم آغایی دزدار و خاتونا وی رحیمه خاتون افنه رحم لخالی ژویری
 کری بشفان ژ زندانی بدرتائین و تینانه نک خوه والفت دکرین وزاد
 و طعام ددانی و جلید وی دشوشتن و بهر وجه بدزی سری کوهی قوی
 قنچ لیژوبری دکرین و دل منایی ددانه ژویری کو خدی مزنه تو

حکایتا سیه و حشتی

روایت دکن کو دتاریغا حزار و دو صد ونوزده بدانی دو قتی خلافتنا سلطان عبد الحمید خاندانی ژ حاکمید خو جهی محمود پاشا حاکمی بازیدی بویی قوی مروفکی غدار وزوربه بویی دو قتی حکومنا ویدانی ژفرنکستانی مروفکی صیاح ژبوی سیر و تماشیا هند و ایرانی هاتی بری بهاری کهابه باژیبری بازیدی کو ژوی دری به بورژن و بچنه ولایتد ایرانی اما دوی زمانیدانی اصلا طایفه ید افرنجان لوان ولاتاندانی پیدا نه دبون و کسکی افرنج نه دیتی بون قوی لوان عجیب خوبا دکربن و عداوتنا لطایفا افرنجان لنک وان هبو ایجاری او فرنکی هاتی ناقیژی ژوبیر بویی وقوی زیده طشینه سپچی ونادیده دکل هبویی وکو سعیتد مقبوله وسیلاحید دو لوله و دوریبینید سپچی او ژوبیر هاتیه نک پاشایی بازیدی محمود پاشا و چند روژه کان لوی دری بویی میوان لاکن وکو اتباعید پاشایی او ان طشتید سپچی لنک ژوبیری دینن و دبیزینه پاشایی ایدی او ژی ژبوی اغان طشتید تحف دکفته طمعی و قصدا شاندین و کوشتن و ندا کرنا ژوبیری دکتن کوبا صورتا چند سوارکان دکل ژوبیری داتینه کو اوی بسلامت به بینه ولاتی ایرانی لاکن بخف دبیزته وان سواران کو من تنبیه کرینه دی بره کی سوارید اکرادان بینه ریا هوه وکواو اکراد تین و پیدا دین هون برژن بلائی او سوارید اکرادان ژوبیری بکربن و بکوژین وهرچی مالید هبی ژبوی من بینن ایجاری وکو ژوبیر دچته

ژ شاطری استاندی ژ حبسی بردانی اجاری افه ذیرا دنیکا عوا میدانی
 شایع بویی کو شاطری بی کریفی خزینه دی تیه افه خبرا بکوهی پاشای
 وانی کیتی اجاری پاشایی وانی فریکری شاطر کرتی برینه وانی
 ومده یکی لوانی حبس کرین وایزا دابنه شاطری کیفیت وکو بویی اقرار
 کردی مقدره کی زیران ژی پاشایی وانی ژ شاطری استاندی شاطر
 ژ حبسی بردانی خلاصه او شاطره ابدی کته بلایی ایره دا ویدانی هر
 ژ وی دستاندین افه قصبا اگرچه هنده کی ژ عقلاں دوره لاکن لوآن
 اطرائی واکنافان مشهوره کهابه خدی تواتری ونها ژی مالا وی شاطری
 دیسانی لپی کریفی هیه وقوی معموره واولادید وان هین خوی املاک
 واش وکوتان وکری لاکن مالکی قوی زبده بر فکری به حسبیکه تکیه به
 هرچی بی ته وی مالی فله مسلمان منع ناکن داورینن واکرام دکن
 مالا شاطری ژوی وقتی حتی نها ژی دنیکا اکراداندانی مشهور
 ومعروفه اکثرید اکرادان دوستی دکل وی مالی هین وپز وهدیه ژبوی
 وی مالی دبن واقتضا بکتن کو اکراد دژمنانیا بی کریفی بکن وتالانان
 ودزی بی ژبی کریفی بکن دیسانی نیزوکی تالان ومالا وی شاطری
 نابن دیژین کو تکیایه ونانی وان چاقرا دکن وبشی طرزی قصید
 خزبنه ودفنیان دکوردستاندانی زافی هین واکراد زبده باوری بیوینا
 دینه وخزینیان هین وکلکان ژی جزوی کلی راست هایتیه ابدی حقیقتی
 خدی دزانی

من اوزیر نه فینمه ایجاری درویش دبیزبته شاطری هره دین مبه او
 زیر ژبوی ته بسن بچه شولا خو کو ژبوی من لازم بو وکوبا از ژفرنکستانی
 ژبوی فی کوی هاتبوم لاکن وسا بو کو از نخوش بویی مالا نه مایم وهنه
 زیر ژبی ژبوی ته اکرام بتن شاطر فدکرتن دیسانی شیطان وسوسه ددتن
 کو کورو هره و بزوری کوی ژ درویشی بستینه وزیران ژبی نه ده وی
 بلائی بچته شولا خو تکراراً شاطر دیسانی فدکرتن وتی ته نک درویشی
 خلاصه کلام هر چه قدر درویش شیره تان لشاطری دکتن چاره نابتن
 درویش لشاطری دفره کو مراما شاطری جیره کو بزوری کوی ژوی
 بستنتن ایجاری درویش دبیزبته شاطری کو وره نیزوکی از دی کوی
 بدمه ته وکو شاطر نیزوکی درویشی دبتن طشتکی ددته برکپویی شاطری
 فی الحال به بهنی شاطر ژخوفه دچتن و بی هش لوی دری دکتن درویش
 دچته شولا خو وکو نیزوکی صوبه یی دبتن هشی شاطری تی ته سری
 رادبتن کو درویش تونی نه ایجاری تبتن اوی چوالی زیران تی نته مالا
 خو و خف دکتن وهیدی هیدی ملک و املاک و کوتان و کری و آشان تدارک
 دکتن ایجاری میرید بی کریفی سه دکن کو البته افی شاطری ژ جهکی
 مال بدست کتی به کو هنده املاک و اشیا ژبوی خو پیدا کرین ایجاری
 جیران دبیزبته میری کو پیلکی درویشک هاتی لمالا فی بوبه میوان
 ومده یکی نخوش بویی پاشی شفا دبتی او درویش نابدید بویی افه
 شاطرا هنه مال پیدا کری خلاصه ژایره دا ویدا غونا زیریدکتن ژمالا
 شاطری بدرانین و شاطر میر کرتی حبس کرین قدره کی* زیران میر

دريک ظاهر دبتن او هر دو دچنه نيغا وی خزينه می شاطر فندکی هلدکنن واقعا شاطر دپینتن کو بلی جهکی عقد واسعی وزیرودرافندکنن بسکه بد کفاری طرف طرف کوم کوم برهف کرینه لاکن لسر کومکی زیران دیسانی ژ زیری نوکمه شکلی کوهکی دانی نه ودجهی چاواندانی الماس دانینه دبرقتن ومنقار وپرید وی شکلی کوی هو بهجواهران مرهع کرینه ژ دورقه وکو روژی دبرقتن درویش کویا دستنی خو دریز دکنن واوی شکلی کوی هلدکنن وداتی نه پاشلا خوا بجاری درویش دپیزینه شاطری کو توژی ژبوی خو ژفان زیران مقداری کو هلدکری تژی چوالی خو بکه دا ام یچن ایدی شاطرژی قدری کوفادر دبتن حل بکنن ژ زیران تژی چوالی دکنن وژ دفی نهیی بدردکنن دیسانی درویش دخنتن ودی دفی نهیی تی ته کرنن بجاری او هر دو ژوی دری بری دکنن وقدرکی بی ایره دانی نین بجاری درویش صاری صالته دپیزینه شاطری کو توهره مالا خو از دی بجه شولاخو دمی بخاطرا نه درویش فقطه جدا بکناره کی دچپین وکو درویش ژ شاطری جدا دبتن شیطان وسوسه بی ددته شاطری کوا اقه چه بو اوی درویش شکلی کوی مجوهری سپهی وزی قیبت ژبوی خو بری واقه زیرمنه دلیه من ژبوی چه از ژی شریکم والله از دی بکهمه درویشی فقط نهبتن از دی بزوری کوا زیرین ژ درویشی بستینم بجاری شاطر زیران ژ پشتا خو دا تینتن وژ شوفه خو دکهینه درویشی وکو دنکی پیان نیتن درویش دزقره دبی نتن کو شاطره لپی وی تیتن بجاری درویش دپیزینن کوشاطر خیره چه بحثه ایدی شاطر دپیزینن کوراستی از هانمه کوی

شاطر وقتیکی درویشک بری بهاری تی نه وی قصبیا بی کربشی ولالا
وی شاطری فله دبتہ میوان یا امر الله او درویش نافی ٹی صاری
صالته بوبہ لالا وی شاطری بی کیف دبتن ومدہ بہ کی مدیدہ نخوش
رادزین واو شاطر واکر خارس واهلی مالی زیدہ رحم بحالی درویشی
تین وقوی قنچ مقید دبن وخوبی تی لدرویشی صاری صالته بی دکن
پاشی دو هیفان درویش شفا دی نتن وقنچ دبتن روژہ کی درویش
دیژیتہ شاطری کو ایشفہ چوالکی وبن وبر هستہ وشمال وبطک افنہ
حاضر بکہ از تو دی بچنہ درہ کی نه کلک زھنا من کیشایہ بلائی ژ بروی
زھتی قنچی بک بترانی ببتن ایجاری او شاطری فله ٹی چوال وقواتید
صاری صالته بی هو حضر دکتن وکو قدرہ کی شفی دبور تین صاری صالته
وشاطر بندارک ژ نیفا افاهی بدد دکتن وریا سعتکی ژ بی کربشی ویدانی
دنیفا کوندی کورظوتی و بی کربشی کلہ کی خرابہ ہیہ ژ کفاری مایی
لسری کرہ کی هو بنا وعمار تید قدیمہ نہ ایجاری او درویش صاری
صالته وشاطری فله هر دو تی نه نیفا وی کلا خرابہ ایجاری درویش
دیژیتہ وی شاطری کو تو دزانی ام ژبوی چه هاتنہ ایرہ فله دیژیتن
نه تو دزانی ایجاری درویش دیژہ کو دنیفا فی کلی دانی ژ کفاری
مایی قدیم دینہ هین از دی بخونم وسخرا دفی نہ بی بطلال بکم وام بچنہ
نیفا دفی نہ بی تو ژبوی خو قدرہ کی زیران بدرین لاکن اصلا ایدی تو
خبر نہ دهی افنہ قنچ لشاطری تنبیه دکتن ودرویش مقدارہ کی دختن
ودنک وزلزله دنیفا وان بناید کفن پیدا دبتن پاشی مدہ یکی براستی

سری بری مراره کی ژ خدی تعالی بی ژبوی خو بخوزم بری روند
 دیژه کونه شولا من هیه از بلزم دی بچم ابجاری او سواره زیده لاوا
 هیان لروندی دکتن رجا وهشی ژبوی کناری خدی هسپی من بکره
 از دی زو بیسه خوری ابجاری روند دیبژیتن کو بلائی وسان بتن لاکن
 زوره کو شولا من هیه ابجاری او سوار دشلتن ولباس وچکید خو بالتمام
 دسپیره روندی وبخو ژی روس وطازی سرکول وپی خواس دچته سری
 بری ودست بدعایی دکتن وکو روند مای بتنی جلید وی سواری هو
 بر هف کری وچکید وی کریدایی لهسپی سوار دبتن ولباسید وی ژی
 داتی نته برا خو لوی ناڤی او مروفی لسر بری دفره کو روندی قصدا
 چونی به دکنه کازی کو لو مروف تو چه دکی روند کازی دکتن تو دعا خو
 ترک مکه خدی مرازی من دایی افه از چومه حالی خودانی تو ژی دعایی
 بکه دا خدی مبری مرازانه دا مرازانه ژی بدتین روند اڤی خبری
 دیبژیتن ورکیبان لهسپی ددتن یا الله دچته شولا خو خویی هسپی وسانی
 روس وطازی دمینتن وبژاری تی ته مالا خو روندی او هسپ وچک
 وسانی بری وچوبه شولا خو ابدی ژوی وقتی وزمانی ناڤی وی بری
 مایه بری مرازان واته قصیا ژی دنیفا عالمی دانی بویه داستان وضربه
 مثل وکو یک هیله بی لیکی بکتن دیبژین کو افه ژی احوالی بری مرازانه

حکایتا سیه وحفتی

روایت دکن ژ قضاید وانی دقصبا بی کریشی فله بیک هبویه ناڤی

ولبني بړي دسكنه ولوي روندې كو لسري بړي وسطايه دفكرتن وخو
بخو دبیزبتن كو افه شولا البته ژ سره كي خالي نينن از دي ژفي مروفي
پرس وپرسپاره كي بكم پاشي ژايره دچم دكته كلزي كو اي مروف نو چه
كسي واقه چه حاله ژبوي من به بيژه او روند بړي قط جوايي نادتن كويا
بدعايي مشغوله ژفي جواب نه دانا روندې طمعا سواري ابدې زبده
دبتن كو هيه بلكو افه حضرت خضره ويا خو ولي يكي خدي تعالي به البته
از دي في مروفي زيارت بكم وژفي احوالي خبردار به يم پاشي بچمه
شولا خو او سوار ژهسپيداني پيا دبتن ومنتظري روندې دسكتنن پاشي
دمكي كويا روند دعا خو تمام دكتن و دستيد خو لروي خو دسوتن وني ته
خواري سر پاچيد خو ايجاري او سوار ژروندې پرسپار دكتن كو تو
به خدي كي تو چه كسي واقه چه حاله ژبوي من راست به بيژه ايجاري
روند دبیزبتن كو از ژاره كم واقه برا زيارتگاه و بړي مرزان دبیزبته في
بړي هرچي كسي مزارك هبتن بي ته ايره و دستبيزي بكرتن و پاشي
روس و طازي سر كول و پي خواس ببتن و بچته سري في بړي و بربر
قبه يي بسكتنن و ژ خدي تعالي مرزا خو بخوزبتن البته دعا وي مروفي
دقبه من ژي مزارك هيو لوهانه ايره و من ژ خدي تعالي مرزي دخوست
افه احوالي من و بړي و دعايي ايجاري و كو او سواره افې خبري ژوي
روندې سه دكتن او مروف ژي شوقك لي پيدا دبتن كو از ژي مرازه كي
ژ خدي تعالي لسري في بړي زيارته بخوزم بلكو دقبه ايجاري او سوار
دبیزبته وي روندې كو تو ژي هسپي من بكره دا از ژي بشلم و بچمه

پیشه‌کلرید خو وهرچی شولگی آسی هبویا دژوار دکل بایی فریدکرینه
وی شولی وپیکته تینان واڤه قصبا ژ دژواری بشوفه مایی بویه داستان
دنیقا بوهندانی

حکایتا سیه وششی

نقل دکن کو دزمانی بریدانی روندکی روت وژار قوی پریشان
ژمالا خو بدر دکفتن کو ژبوی خو چاره وعلاجکی بکنن او مروف دکلایی
کوطولیدانی تینن وبره‌کی بلند ومزین لکناری ری هیه دکهته وی
بری ورهت دبتن لبنی وی بری روتنتن کو دمی ژبوی هیسای بیتن
وپاشی بشولا خودانی بچتن د فکره کو ژ دورفه سواره‌کی پیک هاتی به
لباس وچک تینن وکو او روند اوی سواری ژ دورفه دینتن دکفته طمعا
شلاندنا وی سواری لاکن روند روت ویی چک وپیاپه ابجاری همان
فی الحال لوان پاچید دبر خودانی بدرتی نه طازی عربان پی خوس وسر
کول بدر دکفته سری وی بری وبر به قبله لسر پیان دسکنتن وهر دو
دستید خو بزورقه هلدرکنن وکویا اڤه مروفا ژ خدی تعالی دعایی رجا
وهیش دکنن وها بشی طرنزی لسری وی بری دسکنتن او سواری
ریوی ژی دکهته بنی وی بری وبزورقه لسری بری دنیره کو مروفکی
روس وسر پی خواس لسری بری بر به قبله وسطایه وهر دو دستید خو به
عساناندانی هلکرتیه ودعا دکنن او سواری روی عجیب دینتنن کو
اڤه چه حکمنه واڤه چه کسکه انسانه ولی به جنیه او سوار ددته دزنکی

ژرزی طری بدزین ژین باب ژی منی دکتن کو دژوار بچتن
 ومالی ژبوی خالی ببتن خنچری بدرتی نه وددنه دژواری دبیزه کورو
 سیوبو لی دابن ژدست ته تبتن خولی لسری وان بتن کو تو وان بدیی
 برخنچران ابجاری دژوار دبیزبتن دابی اگر خدی راست تبتنن از لی
 ددم صوبه یی تو دبینی ابجاری دژوار خنچری دکنه بر پشنا خو وسر
 ایثاری دچته رزی ومقداره کی لرزی دسکنه وپاشی بخف وقتی رازانان
 تی نه سر کوله کا مالی وخو دقارویی بدزی قدشیره ولاحوالی ژین بایی
 واوی مروفی کو یاری ژنی دفتکرتن دبیتنن کو بلی جهک بتنی
 لکوشه یکی مالی دانین وچرخ فه مراندین وهر دو ژین باب واو یاری
 وی کتنه نیفا جهان پاشلا بکو دو رازان وکو دژوار افاانه بشی طرززی
 دببتنن دمک خو دکرتن وژکولکا پاکی پیا دبته نیفا مالی کو افنه هر دو
 ژی رازاینه تی نه بر سرید وان بری ابتدا خنچری لسنگی وی مروفی
 ددتن وخنچره کی ژی فی الحال بی مجال لژین بایی ددتن خلاصه ابیدی
 قدرتا وانی لپاتی نابتن خنچره کی لوی ویکی لیدایی بشی طرززی هر دو
 کان ژی تمام دکتن ابجاری کلزی جیرانان دکتن کو ورین احواله کی وعا
 قومی به ابیدی اوان هر دو جنازان دفن دکن وهر کسک تحسین
 وافرینی ژبوی دژواری دکتن حتی افه شولا بکوهی میری بوهتان
 کتی فریکری دژوار بری به حضورا خو وخلات کری کوته وی کو من
 بایی ته بخششی به ته ژبوی فی غیرت وجسارتا ته مخصوص میری بوهتان
 مروفی فریکری بایی دژواری ژاستانبول اینایه وهر دو ژی کرینه

کربنه او مروفي روند کو علاقه دکل ژین بابا دژواری هبه جارنان
تی ته مالا وان ودچتن لاکن غیرتا دژواری قبول ناکتن ژین بابا
خو دپرستن کو افه کی به هر تی ته ایره ودچتن پاشی ژین بابا دژواری
دپیژینن کو افه برای منه لاکن دژواری ژار نزانتن واون اکرادان
ژ بریدانی ناس ناکتن کو براستی اف مروفه برای وی ژنی به پانی نه
وبری باوری دکتن کو اف مروفه برای ژین بابا منه مده یکی او
مروف جارنان تی ته مالا وان وبشغان دمینی ودچتن روژه کی دیسانی
او مروف تی ته مالا وان ژین بابا دژواری دپیژینن کورو هره رزی
ژبوی خالی خو طری وری نه ایجاری دژوار ژی بدر دکتن کو بچته
رزی ژبوی طری بی کوره کی جیرانان دپیژینن کورو دژوار او کی به
کو هر دایم تی ته مالا وه ودچتن دژوار دپیژینن کو برای ژین بابا منه
خالی منه ایجاری او کوری جیرانی دبیزه دژواری کو خولی لسری ته
بتن او زربابی تیه ویاری دا ته به وکو او کوری جیرانی افی خبری
دپیژنه دژواری ابدی دژوار وکی افی پرسی ژوی کورکی سه دکتن
دده بری ودبزیته وی کوری جیرانی ایجاری او کورک دپیژینه
دژواری کو برادر ژبوی چه سل دبی ایشغه تو لووان هر دوکان به پی
ایجاری او چه مروفه تو دزانی افی خبرا لدژواری قوی زیده عارتینن
ایجاری دژوار دچتن وقدره کی طری بی ژرزی تینتن ودده ژین بابا
خو ودبیزه ژین بابی کو خنچری بابی من کو دصندقدهانه بده من ایشغه
از دی بچه بر رزی کاروانک ه نیزوکی رزی هاتیاورینه نکو ایشغه

سوتن لورانی ژرافضیان بی مسیب هلاک و مرد بو بون ابدی ژوی
 روژی حتی نها ژی کلا دمدمی وسائی غالبته الحالیه خرابه دمینه ابدی
 آفانبوی و آفه قصباشری کلا دمدمی قوی مشهور و معروفه دکوردستانیدانی
 وملایی بالتهی میم می لقی قصهیی موزون داستانک انشا کری به
 اکثری اکرادان وی داستانی د مجلساندانی دخونن و ژبوی شهیدید کلا
 دمدمی هیف دخون و دکرین و دعایی دکن

حکایتا سیه و پنچی

نقل دکن کو ژقضاید بوهتان دقضا برواراندانی کوندک هیه ناخی
 خسخی بر واکثرید اهالید وی دری بکزاده و پس اغانه و ژوان رانی
 ژی طایفا عادیان دبیزین کوبا ژوی طایفه ماینه ژوان پس آغان
 مروفنک هبویه ناخی میره بک او میره بک ژنا وی بری دمرتین کورک
 ژوی ژنی دمینتن ناخی دژوار حفت سالی ابجاری میره بک دچتن کچکی
 ژ اکرادید بوهتان ژبوی خو دخوزیتن و تینتن و مار دکتن و مده یکی دکل
 بکو دو دبورینن سی چار سالان لسرفی دچتن وسائی دقومتن ژبوی
 شولکی میره بک ژمیری بوهتان خوفه دکتن و ژمالا خو درقتن دچته
 استانبولی و مده یکی لوی دری بالضرور ساکن دبتن دمالیدا ژنا وی
 وکوری وی دژوار دمینن اوان ملک و ریز هین دکل وان مداری دکن
 و دژوار ژی دوانزده و سه زنده سالی به لاکن مکرفی ژین بابا و یا
 کورمانج دبریدانی وقتی کچیدانی علاقه دکل یکی روند هبویه و حظ ژیکودو

دکل حفتی نفر غازيان و بیست حفت نفر ژنان دری کلی فدکن وژ بکودو
 مزین و بچوک جوان و پیر ژین و میر خاطر دخوزین وداعی ژ هفتو دکن
 بکربن وزاری ژ کلی بدر دکن و هرچی کچ و بویکد جوان ژی هین ژعری
 حاضر دکن وژ برجان نظری لوان چویی و خان عبدالی دکن وژنا خان
 عبدال عاصه خانم ژی هرچی بیجانا مایی بر هف مغازیا بنی دری کلی
 دکن و او ژی ژ برجان د فکره منتظر دمینتن و کو خان عبدال دکل کومکی
 ژ کلی بدر دکن قزلباش ظن دبتن کو او دی برتن ایدی قزلباش ژی
 دسته شیر ابروشی تی ننه خان عبدال و غازیان دلبنی کلی دکنه شر
 لاکن اهلی دمدمی هندک و رافضی زافن وژین و کچ ژی ژ برجان نظر
 دکن و صلوات تبینن وزاری و کرینی دکن دنکی فریاد و فغان و زاربا
 زاروک و معصومان دچته فلکان خلاصه کلام حتی نفره ک ژوان غازیان
 مایی چنک دکن و هوژی شهید دبن لاکن ژ قزلباشان ژی دو چندان
 و سه چندان مرار دکن و کو خان عبدال و مروف وژنید بدرکتی بالتمام
 شهید دبن ایدی او رافضی ژی ایدی مایی هجومی کلا دمدمی دکن
 و تزی نیفا کلی دبن هرچی کو ژ کچ و بوکان هبون زافان ژعری فه
 خوری و عاصم خانم ژی آگری دده بیخانهیی و بالکی کلی بر هوا دبتن
 ژ ابرانی وژ عیال اطفالید اهل دمدمی هرچی اجل تمام بویی تلف و هلاک
 بوبن و هرچی ژ رافضیان مرد نبویی خلاص بویی او ژین و زاروکید کلی
 مایی ژ بویی خو اسپر کرین و برین و هرچی شاید پیر و اختیار ما بون
 او ژی هو کوشتن و شهید کرین و آگر دابنه کلی ژی کله واقاهی هو

ژبوی مه نه هات ومه ژي هفت صد مير هبون دثي مده يي حصارى شهيد وتلف بويى نها مابنه هفتى مروڤ وژ نيڤا گلي جيخانه وازوغه ژي خلاص بويى اڅ اهل عيال برسى دمبنن ام دي كوسانى بكن هون چه رآي وندبيري دكن ام رآي بخوزين تسليم بين ويا خو ام كسانى بكن او مروڤيد شيورى هر يك رآي يكي دكن دا خان عبدالى كوهر خانم ژي دنيڤا شيوريدانى بويه ايجارى كوهر خانم ديڙيتن كو نه رآي وتسليم بوين كير نايى ومناسب نى نه لوراي راي وعهد امانا قزلباشان بى اعتبار ويى باورى نه اكرچه صورتا راي ددنه وه لاکن پاشى نابنه خوى خبريد خو ودبسانى اهانت وخبانتى دكل وه دكن با فتح اوه كو اڅه سه مهن مه اڅه حصارا وزهت وجفا كيشاپه وهنده مروڤيد مه شهيد بوينه امڙي دكل يكدود عهد وامانى بكن هر چي كو مريڻ هون دركهي گلي فهكن وژگلي بدر كڅن او دي هجوما وه بكن وڙمه ژنان ژي هر چي قدرت هين امڙي چك واركانان رادبستن ودكل هوه تى نه شري وهر چي لچ وبوكن كو قدرتا شري نى نن بلانى او ژي ژعري يي حاضر بكن وكو هون قوط بويى بلانى او ژعري يي بخون دا بدست رافضيان نه كڅن وبلاڻي يک ژي مأمور بيتن هر چي جيخانا كو مابه برهڤ جهكى بگتن وكو او رافضى تڙي نيڤا گلي دبن وي دمى بلانى او مأمورى آكرى بدنه وي جيخانه يي باوى ام حشر دبن بلاڻي رفاضى ژي قريبن ايدى هر كسك لسر رابا كو هر خانم قرارى دبن واوى نزيبى دكن لاکن ژ خو قطع اميد هر كسك ژبويى مريڻى حاضر بويى روژا ابني نيزوكى زوالى خان عبدال

دمدمی هبویه ودایم ژیکودو نالان دبرین ومیر دکوشتن ابجاری اوی
 عسکر خانی رافضی ژ اطرافید مراغایی یانزده هزار سوار وپیا بر هف
 کری بطوب واردو چوبه سر کلا دمدمی سر خان عبدالی وکلا دمدمی
 دایه حصاری وچار کناری کلی کرتی کو ابدی ژ طرفکی اصلا هاتن
 وچوبن تونه دنیقا کلا دمدمی ژی مزین وپچوک حفت صد مروف
 هبونه اوان ژی دست بشری ودعوایی کرینه هر روژی خان عبدال
 دکل صد مروفان ژکلی بدر دکن وبعسکر خان را شری دکن مقدارک
 تلف دبتن قدری مایی بشوفه فدکرینه کلی بغی طرزی هر روژی شر
 ودعوایی دکل لشکری ایرانی دکن وکویا خان عبدالی فریکری به نک
 پشایی وانی واحوالید محاصرا خو افاده دکن وامدادی دخوزین روژ
 بروژی لشکری عسکر خانی تبتن وزیده دبتن لاکن مروفید خان
 عبدالی کو دحصاریدانه تلف دبن وکیم دبن خلاصه کلام مقداری سه
 مهان علی التوالی عسکر خان کلا دمدمی ددنه حصاری وهر روژی
 طوب وقونباران دافی نه کلی وشرودعوایی دکن وژ مروفید خان عبدال
 دنیقا کلیدانی ژ حفت صد مروفان حفتی مروف دمینتن ابدی دکلیدانی
 چخانه وازوغه ژی کیم بویی زیده او عیال واطفال بی چاره وپربشان
 دبن ابدی ژ جهکی امید اهل کلی نامینتن وتاب وطاقتا دژ منیژی
 تی نینن روژه کی خان عبدال ابدی ژ ناچاری دکل وان مروفید مایی
 دکنه شیور کو احوالی مه دی جوانی بیتن وام چه تدبیر وچاره یی لحو بکن
 ژرومی وکارگی واهل اسلامان هنده مده به فردکی امداد ویاری یی

ديسانى ديبنتن كو بلى شيخ ديسانى دكل برهكى سواران ژپشفه پيدا بوى تين شرف اغا ابدى فى الحال طبرى دغنقينه وداتى نه نك خو ديسانى شيخ طارم كل چند سواركان تين ولبر درى كوفى پيا دين وتى نه هوندوروى سلام وعلبك ابجارى ديسانى شيخ طارم دپيژيته شرف اغاى كيف كيف شيبب ابجارى شرف اغا لاشى شيببى دافى ته نك شيخ طارمى ودپيژيتن كو هذا شيببك نه تو بهى ونه ژى شيببى ته بيتن افه چيه مه روى خو رش كرى طبرك ژهوه استاندى ابدى افه مده يكه ته ام لبر پى هسپان عاجز كرين ابجارى شيخ طارم دپيژيتن كو نه وسان نين رسا مه عربانان هيه البته لازمه ابدى مده يكى ژى ام بى نه سر خوشى ومده يكى بى نه خيرانى البته لازمه كو ژبوى شيببى خير وخيرات ژى هبتن شرف اغا دپيژيتن كو دريا خدى هرچى وه دقبتن ام بدن ابدى ژمه فكرين ام هاجز بوبن

حكايتا سپه وچارى

نقل دكن كو دوقتى شاه اسماعيل كو شاهى ايرانى بو لرغايى خانهكى عجميد رافضى هبو ناڤى عسكر خان بو وقضايد حكاريان ژى لسينورى ايرانى كلهكى آسى هيه لسر برهكى واقع بوبه لاکن قوى محكمه كلا دمدمى دپيژين وميرهكى كلا دمدمى هبويه ناڤى خان عبدال بوى لاکن قوى زبده لاوکی جوان وسپچى بوبه زبده ناڤى ميرى چيل زرین دکوتن اوى خانى رافضى عسكر خانى دليم عداوت ودژمنى دكل خان عبدالى واهاليد

وعر بید عنزه ژی کذلك او ژی زفستانان دکوناندانی ساکن دین لوی
 وقتی مالید اکرادان وعر بان نیزوکی بکودو دبن و جارنان دوستی دکل
 بکودو دکن و بعضاً دچنه مالید بکودو وتین بقی مناسبتی مالا اغایی الکان
 شرف اغا و مالا اغایی طایفا کرکران ژعربید غزهیی شیخ طارم نیزوکی
 بکودو بونه و جارنان ائی شرف اغا و شیخ پیکفه دچن وتین روژه کی شرف
 اغایی الکی دچنه سلاقیما شیخ طارمی دینتن کو طبره کی شاهین دنیفا
 کونیدانی لسر اوتراغی به ایجاری شرف اغا پرسیار دکن کو افه شاهینه
 شیخ طارم ای هوبه شیخ طارم دیژیتن کو بلی افه طبری منه و ناغی
 ژی شبیه وقوی نیچبروانه اکر شرف ته دفتنی از بدمه ته دا ژبوی ته
 کوان شکاری بکتن ایجاری شرف اغا دیژیتن قوی قنجه تنبیه مروفید
 خو دکن طبری دکل خو تینن وتی نه مالید خو وی روژی دمینتن دوترا
 روژی شیخ طارم قوی بیست سوارید عربان ژجبرانید خو هلکدکرتن
 کو ورین ام بچن کیفیا شبیبی بپرسن سوار دبن وتی نه مالا شرف اغایی
 وپیا دبن وروتینن کیف کیف شبیب دیژین شرف اغا دیژیتن طیب
 ایجاری پز سر ژی دکن واکرام واعزازی دکن خورین فخورین مصارف
 ایفاری سوار دبن شیخ طارم دچنه مالا خو روژه کی دسکنه دوترا روژی
 دیسانی بره کی سواران هلدکرتن وتی نه مالا شرف اغایی پیا دبن کیف
 کیف شبیب دیژین وروتینن دیسانی اعزاز واکرام حتی دبتنه ایفاری
 شیخ طارم سوار دبن و دچنه مالا خو روژه کی لالا خو دسکنه دوترا روژی
 دیسانی وها خلاصه کلام ابدی پاشی نابرتن شرف اغا عاجز دبن روژه کی

دبون من بخو بچافی خو افنه وها دبتن از دزانم کو افنه زیده محکم
 ومزاجید وان ژی نه وکو مزاجید مروفید مایی نه افنه براستی محتاجی
 علاج ودرمانان نابن فنجه کو تو دستورا من بدی ابجاری اسحاق پاشا
 ثی دستورا حکیمی ددتن وقدره کی اکرام واحسانی دکنن فریدکنه خوبی
 نك حسین قولی خانی ومکتوب دنوستن کو بلی میر علی مه دستور دایی
 بوی طرفیدانی هاتبه وکو میر علی دکهفته خوبی ومکتوبا حسین قولی
 خانی ددتن پاشی خبردان وپرسیاران حسین قولی خان پرس دکنن کو
 میرعلی تو ژبوی چه هانی من تو فریکری کو هر دایم دخدمتا پاشا
 پیدا به بی وبه مینی ابجاری میر علی دپژیتن کو خان ته از فری
 کریمه نیفا طایفه یکی کو وجودا وان بخو درد وبلانه مرین وکوشتن ژوان
 پیدا دبتن ار خلقی وعباد اللهی دکوژین ورنجیده دکن بدنا وان بخو
 ژعری به نخوشی وژعر دی بژعری چه بکنن حال وهکایتا اسحاق پاشایی
 واهالید کوردستانی اقبه واز پنج مهان دنیفا واندانی ساکن بوم اصلا
 بک ژوان محتاجی علاجی نبون وآخری ژی من دبت کو اووان او زادید
 وکو ژعری خورین دبسانی لوجودا وان تاثیرنه کرین ابدی من زانی
 کو بطاله از هاتم

حکایتا سیه وسهی

روایت دکن کو معلوم عشایر بوهمان زفستانی دچنه بری وما بینا
 جزیر وموصلی کونید خو فه کرین وزفستانی لوی چولی ژدرقه دمینن

روژی ماینه دخون مکر میر علی حکیم ژی ژبن چاقان لوان زادن ولوان اتباعان خورنی بویه ومیر علی ددلی خودانی دیبیزتین کو بلی اقان غلامان او زاید به ژعری خورین دفی کرمیدانی البته چندک ژوان نخوش دبن وچندک ژی البته بی چاره تلف دبن او میر علی بی حکیم لفی مأمولی به ایجاری پاشا واتباعید وی ومیر علی حکیم رادبن سوار دبن ونی نه باژیری لاکن میر علی خو بخو منتظره کو البته ایقاری وصوبه بی ژوان اتباعید پشایی کو او زاید برونی لبر طافی مایی لوی کرمیدانی خورین قاطا چندک دی نخوش بین روژه کی ودو وسه وهفتیکی میر علی چاقرا کر کو اصلا پک ژوان مروف وغلایمان نخوش نبوی قه ژبری چی ترین ایدی میر علی دچته نک اسحاق پشایی وتنا دکن کو قنجه حضرتنا وه ازن ودستورا بنده بدن از بچمه ایرانی پاشا دیبیزتین کو میر علی نو ژبوی چه هاتی چه دی بچی چه بویه حسین قولی خانی نو ژبوی معالجانا مه فریکری به مناسب نینن کو تو بچی ایجاری میر علی دیبیزتین کو پاشا ائی مزاج وطبعید کو من لاکراد واهالید فان کناران مشاهده کر تحقیق معلومی جنابا وه بیتن کو اکر ائی مخلوقانه ژعری ژی دست بدست فخور لفانه کار وناثیر ناکتن واقعه محتاجی علاهی نابن اوی روژی کو اوان اتباع وغلایمید ته او زاید رونی وکوشت کو هنده قدر لبر طافی مایی خورین وقط پک ژوان نخوش وتلف نبوی افه کلکی عجیبه اکر افه واقعه لایرانی بیویا البته نیفی وان مروغان تلف دبون ونیفی ژی دپشتی زانی علاجان پاشی بلکو خلاص

قط اقتضا مدلوا وعلاجی نابتن بویه وقتی هافنی روژه کی اسحاق پاشا
 دکل شصت هفتی سواری ژ اتباعید خو ومیرعلی ژی دکل وان دچنه سیر
 وکیربانی وقدره کی دکرین نیثروژی دبتن وکرمه ژی شدنی دکتن
 رزه کی اسحاق پاشایی نیزوکی کوندی زنکه زوری لبین باثیری
 بازیدی هبه ودنیقا رزیدانی حوض واف هبه ابجاری پاشا ژکرمان
 تینه وی رزی ولکناری حوضی پیا دبن وهیسای دبن وقاوه بقدخون
 لاکن ژکوندی ژی تدارکا فراوینی دکن وژبوی پاشایی زاد وطعامان
 چی دکن وژکوندی تژی امانان دکن ولسردستید فلان لبر طاقی تینن
 ژبوی پاشایی وکو او زاد تینه رزی سفره رادخینن پاشا دکل چند
 مروفان ژوان زادان دخون میرعلی حکیم ژی دکل وانه لاکن او
 حکیم ژوان زادان ناخوتن پاشا دکل چند اغالران کو دکل پاشایی
 لسفره بی رونشتنه زادی دخون دستید خو دشون اتباع اوی سفره بی
 هلدکرین دبنه بر طاقی داتینن داتی ننه بر طاقی او طاقا هافینی
 وقتی نیثروژی بوی شدتا کرمی لوان امانید زادان ددتن مقداری
 نیف ساعتی او سفره وسانی لبر روژی دسکنتن حتی او غلام خدمت
 دکن واقا دستان ددین وقاوه وقالونان ددین پاشی دچن واو اتباع
 روتنین واون زادان دخون زاد ژی چنه هی رون وکوشت وماست
 وطو وهنکفین افه زادانا ژی هو د امانید صفر داتی نه کو بزوی ژنک
 لی ددتن ودبنه وکو ژعری ومروفان جارنان او ژنک دکوژتین ابجاری
 او غلام واتباعید اسحاق پاشایی اوان زادید کو قدری ساعتکی لبر کرما

عزبه دبیزین حتی کواشه شولا نه قومی بویی امرا واغاید اکرادید خو
 جهید حکاریان قوی زیده اعتبار و باوری برعه وفلان هبون راو طایفه
 ژبوی امین حسیب دکرین لاکن پاشی فی شولی کو واقع بویی ایدی
 اوچند اعتبار فله بان ناکن و بان باوری بی ناکن لورانی صلبا اعتقادا
 وان بویی ایدی خانم و حرمید وان ژبی برو فلان ناکن و ژرعه بان
 خوشتر دکن

حکایتا سیه ودوی

نقل دکن کو دو قتی کیدانی ژ پاشاید بازیدی اسحاق پاشا دکل خانی
 خوبی خو جهی حسین قولی خانی کلک دوستی و اشنایی هبویه و پیکته دچون
 و دهاتن و اعزاز و اکرام لیکودو دکرین کویا و کو جسم واحد بوین ایجاری
 حسین قولی خان ژ حکیمد خو نغره کی کو میر علی دکوتنی کلغذکی ددنی
 ژبوی اسحاق پاشایی و فرید کته بازیدی و امری میر علی طبیب دکن
 کو هره لبازیدی لنک اسحاق پاشایی ساکن بیه و دخدمتا و بدانی بیه
 شاید معالجه و مداوی ژبوی نخوشان اقتضا دکن مقید بیه ایجاری
 بامری حسین قولی خانی میر علی تی نه بازیدی و دچینه حضورا اسحاق
 پاشایی و کاغذی حسین قولی خانی ددته اسحاق پاشا او ژبی خوشحال
 و ممنون دبتن و اوطه یکی دنیفا سرا خودانی ژبوی میر علی حکیم فدکتن
 قوی اعزاز و اکرامی در حق میر علی حکیم دکن مده بی پنج هیجان میر
 علی لبازیدی لنک اسحاق پاشایی ساکن دبتن بامر الله دوی مدهدانی

میری بیہوش پاشی من بہ بن وقتل بکن ایجاری او مفردی تکراراً کولویی
 دبنہ حضورا میر عزدین ایجاری میر ژ کولویی فله پرسبار دکتن کورو چه
 دیبزی ایجاری کلو دیبزیتن کو میر اصح تو دی من بکوژی میر دیبزیتن
 کو تو دی البتہ بیی کوشتن چاره نی نہ ایجاری کلو دیبزیتن کو میر
 معلومی تہ بہ بتن کوا فہ نیزوکی چل سالانہ کو من خدمت دکروا فہ غسل
 ودستبیزا تہ من تانی ہر چه قدری کو اقا غسل دستبیزی من ژبوی نہ
 اپناہ معاز اللہ بری من میزبہ نیفا وی آقی و ژبوی تہ پاشی اپناہ
 افہ از دیبزمہ تہ ہر چی غسل ودستبیز و غیرید کو تہ حتی نہا کری نہ او
 ہوژی دابین ودینی تہ دانی بطالن تو افان غیرید چل سالان قضا بکہ •
 وقع بزانه کو از دژمنی دینی تہ بومہ لکو مایی کو دژمنی جانی تہ ومن
 غما کوشتنی ژی نی نہ معلومی تہ ژی ببتن کو من افہ اہانتا چل سالان
 دکل نہ کری بہ من تو ژ خدی میران رورش کری بہ از ژی تیمہ قتل
 کرین غم نی نہ ایجاری میر عزدین قوی زیدہ نی تہ غضبی و بخو رادبتن
 کولویی ددہ بر خنچران و دکوژتین و بخو ژی ژبوی فی خبرا ہاتی کو
 کولویی چل سالان وسائی اہانت و خیانت کری بہ قوی زیدہ ملول
 و محزون دبتن کو آقی فلهی ہندہ غیرید من دایہ فسادی از دی جوانی
 بکم ایجاری ملان کوتیہ میر عزدین کو ژبوی کفارتا فی شولی مخصوصہ
 مدرسہ یکی بنا بکہ دبتن کو خدی تعالی تہ عفو بکتن و کناہید تہ بہ بخشتن
 ایجاری فی الواقع اوی میر عزدینی خاصۃً ژبوی فی شولی مدرسہ یک
 بنا کری بہ واو قافہد کللی لی وقف کری نہ و عمالاً نہا ژی او مدرسہ ہیہ

من بختقینه مادو دست درجین و دکریا احمد بنحو بن اقی ته اوستوی خو
 وسرید بنی دایه دستید مادوی کو کورو زو بکیشه و بنحو ژی دکوت
 که لا اله الا الله محمد رسول الله بقی طرزی جان دای قی مرین لنک
 وی غم وی وی شفی او خلقی دزنجیریدانی سه چارک ژی بزیدیان
 ودو مهان زیده نخوش بوین و مادوی فله ژی اکرچه احمدی فقی
 ختقاند لاکن نیف روحی بویی او ژی صوبهیی بزیدیا بو چویی و نخوش
 بویی پاشی ختکی او فله ژی مرد بوبه پاشی مده یکی ایدی حسین
 اغایی کوری احمدی فقی بیلو ژی ژ زنجیری بدرانی وازا کری

حکایتا سیه و یکی

نقل دکن کو بری امرا و بکلرید کوردستانی زیده اعتبار و باوری
 بصرقانا طایفا فله ورعیان هبون هرچی کو امرید مالید وان وداین
 استانید حرامید وان ناومالی تی هبو هو دستید فلان دبون کوبا
 چاره کی اعتبار ژ وان دیتبون حتی کو دحکاریاندانی دو قتی میر عزالدین
 شیریدانی فله یکی وی دحرامیدانی هبوبه ناخی کلو وچل سالان غلامی
 وناومالی تی کری به ایجاری وسانی دقومه کو خیانه تکی اشکار ژوی
 فله یی کولویی ناومالی صادر دبتن کو ایدی او فله لاید مستحق کوشتنی
 دبتن میر عزدین ژی امر دکتن کو کولویی بنین ویکوژین مفردی ژی
 کولویی دکرین و دستان کریددین کو بیین بکوژین ایجاری کولو دبیزته
 مفردیان کو من بینه حضورا میر عزدین خبره کی من هیه دا از ژبوی

اڻي جوايي ديڙه اھدي وٺڻو ڏکريتن ايجاري اھد ديڙه ڪورو مادو
از دي بھرم تو ٿڀوي ڇھ ڏکري دوي شھيداني ٿيڻيست مروغان زيڊھ
نري ڏزنجيريڊا ھبونه يڪي ٿوان ڪرتيان ناڻي نيو بو نقل ڏکرو وڪو
بويه بھڻا ھلاڪا اھدي فقئ ام ھو طرسان دمداني جان نمايي لاکن اھد
بخو قالون ڏڪشانده اصلا دغبيدا نبويي ڪوته مادويي ڪوھرھ ٿڀوي من
جرھ ڪي اڻي بي نه حاضر بڪھ ورنجيري ٿا ستوي من بدري نه دا از
غسلڪي بڪم وغيٺ بڪرم ايجاري مادو چويي جري اڻي اپنا ورنجيري فڪري
اھد چويه و غسل ڪري ھات لباسيد خو بر ڪرين وڪوته مادو ڪو ڪورو ٿڀوي
من قاوھ بڪي ڇي ڪھ قلونا خو ٿي تڙي ڪري فخور وچند شيرت لڪوري
خو بلويي ڪرين ڪو لاوي من ڪوھداري دا وزاروڪان به بي لاکن ڪوري
وي بيلو واو جسي ھو ڏکرين لوان ڦھسو ھات ڪو ٿڀوي ڇھ ھون ڏکرين
نھ شرمھ البتھ برغي نير ٿڀوي ڪري به غمان نڪن ايجاري مادو قاوھ ايناند
اھدي دو فنجان قاوھ فخورين وقلونڪي دني ٿي فخور لاکن او بربايد اغايي
وتورين ٿي ٿڀر دري لاهدي سير دڪن ايجاري ڪوته مادويي سيس
ڪو ڪورو مادو بغي قاوھ بي نيو ٿڀوي من قاوھ يڪي ڪران ڇي ڪھ وي نه
مادو چويي مسنڪي دني قاوھ ڇي ڪري اپنا اھدي فقئ ٿوي قاوي ٿي
دو فنجان فخورين ايجاري قلون داوشاندي رابويه دو رکھات غيٺ ڪري
ڪازي ڪرھ بربايد اغايي وتورنان ڪوڪلي اغالران ڪوشتنا مادويي ھنرني نه
وجاميري حسيب نابتن ورينه ھوندوريي ام يڪھ يڪھ بڪودو بجرينين دنڪ
ٿ اغالران بدر نڪت ايجاري اھد بر به قبلھ رونشتي ڪوته مادويي ورھ

اوان هر دو ژنيد جوانيد حسين اغايي شكوا اهدى فقى كرينه وهر چى به
 حسين اغا اوان ژنيد وى داينه باوردى يى كو بلى وها بويه ايدى
 حسين اغا لاهدى فقى هاتيه غضبى وكوتيه ژنان از دى غرضا وه اجرا
 بكم واهدى فقى بكرم لاکن دکوناندانى ناهتن ام زفستانى بچنه قشلاقى
 لوى درى از وى دکرم وى زمانى حسين اغا زفستانان لارشتا سعتى
 عمارت هبويه خانى ومنزلید وى هبونه لوى درى قشلاق دبون ابجاری
 وکو حسين اغا تبتن ودکفته قشلاقى ولعمارتى بجه دهن حسين اغا اهدى
 فقى ژى وكورى وى بيلو ژى اينان هر دو ژى جسس كرين وخستنه
 زنجيرى وماليد وان نالان كرين ملايكي او هر دو باب وكورد چيسبدانى
 مابن لاکن هر روزى ديسانى برابرد حسين اغا وتورنان ابرام والحام
 لحسين اغايى دکرين كو ته ژبوى چه اهدى فقى هيلايه وناكوژى خلاصه
 شفى حسين اغا از ن دايى كو هر بن كونه لاستيد وه به بژينه فلهيى ميتر
 مادوى بلائى اهدى فقى بخنقينه ابجاری او برا وتورين نيشى شفى نى نه
 پشتا درى پاكي وكزى مادوى دکن ودبيژينه قلهيى كو اغايى امر
 كرى به كو بلائى نها اهدى فقى بخنقينه زوده اهدى بخنقينه امزى
 ژايره لوى سير بکن مادوى ميتر فدکرتن ونى نه اوطه يى نك اهدى
 فقى ابجاری اهد ژ مادوى پرسيار دکتن كو وها بى وقت او كى نه كو
 درى پاكي دقوطن وكزى نه دکن مادو دکرى ودبيژه كو اهد اغا از
 ژى نزانم كو چه بلايه برابرد اغايى وتورنن هاتنه پشتا درى دببيژين كو
 اغايى امرى كرى به كو بلائى اهد اغايى مادو بخنقينه از چوانى بكم

خکایتا سیی

نقل دکن کو حسین اغایی زیلی اغایی طایفا زیلان دیسانی ژایلاتا
 خو مروفکی قوی جامپر ودلیبر وزانا هبو احمدی فقی دکوتن او احمد
 ژبوی خو کر بویه کهبا وهر چی امور وخصوصا حسین اغایی هبویه هو
 ددست وی احمدی فقی دانی بویه وکلک لنگ حسین اغایی مقبول
 ومرغوب بویه کلاً اختیار بویی لاکن اوی حسین اغایی ژی حفت برا
 وژ پانزده هان زیه پسام وتورین هبونه مکر اوان براید اغایی وتورنان
 کلاً ژفی احمدی فقی کری نه چای رشی ودر وافتران کتنه قصدا کوشتنا
 احمدی فقی وپهر وجهی او براید حسین اغا وتورنید وی هو بوینه
 یک قصدا واهلاکا احمدی فقی به وژبوی فی شولی کلک جاران غمزا
 احمدی ژبوی حسین اغایی کرینه لاکن حسین اغا کوهرداری ندر
 واحد قوی زیده مروفکی بوجه بویی حسین اغا ژ احمدی فقی نه بوری
 وقط کوه نددا بران وتورنان مده یکی وها چویی براید اغایی وتورنان
 فکرین کو بغان درو وافترا وان حسین اغا ژ احمدی فقی نابورتن وتلف
 ناکتن ایجاری چار ژنید حسین اغایی هبون دو ژی ناقسری ودو
 ژی جوان اقان براید اغایی وتورنان دادید خو برینه نک وان هر دو
 ژنید حسین اغایی کو جوان بون کو امان چاره مایه بوه هون افترا یکی
 در حق فی احمدی فقی بکن وافی بدنه تلف کرین حسین اغا باوری
 بخبرید مه ناکتس لاکن ژ خبرید هوه بارو دکتن ایجاری بچه طریزی به

نامق پاشا لشکری نظامی و چار طوپ هلکرتن وهاته بنیا عرفیایی و جواب
 ژبوی کرهی واحی فربکرین کو بلائی اوان فراریان بینن و بخوژی
 بین و کرنه دی لشکر و نظام و طوپ دلی بی نه سر مالید وان ایجاری
 کرهی واحی او مروفتزی نداین و بخوژی نه هاتن مالید خو بار کرین
 ودر خستنه چپایکی آسی و هر دو برا دکل پنجه سوارید بزاره ماین صوبهیی
 نامق پاشا دکل طابورید نظامی و طوپان چوپنه بنی چپایی و دسته
 کریداین و کلک ژی سوارید اکرادان دکل نامق پاشایی هبون | ملان
 و برازان و مردیسان نیزوکی دو هزار سواری اوان ژی دسته کریدا
 بون کو کرهی واحی هر دو برا دست فه مالی بتنی ژ چپایی هاتنه خوری
 و قصدا طاבורا اکرادان کرین و رکیب کرینه دو هزار سواری نامق
 پاشا و لشکرید نظامی سیر دکرین و کو دو کور چوانی دکفته نیقا کره کی
 پزی او سوار و سانی تیش تیش کرین بلا خلاف ژ چلی ژورنر سوار
 افیتن و کوشتن ایجاری کوله یگ لعنیا کرهی کیتی ژ هسپیدانی کته
 خواری و کو برای وی اهی دیت کو برای ژ هسپیدا کته خواری ایدی
 او ژی ژ هسپی پیا بویی هات و خوافی ته سر لشی برای کرهی ایجاری
 اهی ژی کرتن و حبس کرین و مالید وان ژی تالان کرین و او فراری
 ژی استاندین ایدی کرهی ژ خوفي الحال بکولهیی هلاک بویی اهی ژی
 کرتی برینه حلبی لیدانی اوستویی وی هنگاقتن نها ژی جامیریا وان
 هر دو بران لاطرافی عرفایی و دشنا بیشیری یی دپته کوتن و خواهد وان
 هبونه استران لوان کریدانه

وچاپک سوار خلاصه کلام قوی زیده بنائی ودنگ بوین مقداری صد مال
 ئی ژايره دا پيره دا خو داینه سر کرحی واهی بوینه جیرانی وان
 ایدی بغیر ژنائی کرحی واهی ایدی نائی کسکی تونه بون ودکل
 اکراد واعرایی وان کناران بکو بکو خو هلد اویتین وژ هوپان تالان
 دبرین حتی ایوب اغایی مللی دکل حفت صد سوارید مللی هاته سر مالا
 کرحی واهی هر دو برا دکل صد سواران سوار بوین وبره ایوب آغایی
 مللی داین ورسوا کرین ایدی هیزوفیضید اغاید عشا پرید وان کناران
 نمایی واغاید قدیم طایفا برازیان ژقان هر دو بران کرینه دخسی
 ودایم کتنه قصدا کوشتنا وان هر دو بران لاکن چه فایده نه دبرین
 دیسانی بویی کو هرچی فرارید قرعه ولشکران ئی لوان کناران دبون
 درشین ودهاتنه لنک کرحی واهی ایدی خلاص دبون اکرادید وان
 کناران هوپان ژ کرحی واهی کرینه چاقرشی وبوینه دزمنی بخف لاکن
 اشکار ناکن وخو بخور و برونه ویرینه چونا سر کرحی واهی پاشی وسان
 قومی کو چند مروفک ژقرعا عرفایی رشین وهاتنه نک وان هر دو بران
 والی بی جلی نامیق پاشا نویسی افه مروفانه ژ ایوب اغایی مللی اسکان
 باشی خواست افه مروفنه بوی طرفی دا رقبینه البته ژته افانه دخوزم
 ابجاری ایوب اغایی عریضه ژبوی نامیق پاشایی فریکر کو بلی فی الواقع
 او فراری لئی کنارینه لاکن دو برا ژ اکرادید برازیان پیدا بوینه
 ژ فرومابان قوی طاغی وباغینه کوه نادنه خبرا کسکی ومه ئی قوتا
 وان نینن ویی لشکری نظامی ویی طوپ افنه ناینه دست ابجاری

دستینی ایجاری او ملا محمد بغف دیبزیته دوستید خو کو بلی والله از چومه استانبولی و پنج سالان مایم وهنده مال واسباب من اینابه وکوند برات کرینه لاکن حتی از نه نبومه ایریس وژنوفه مسلیمان نبوم افنه ژبوی من را میسر نبون بلی والله استانبول جهکی قوی قوی قنجه لاکن حتی مروفی ژنوفه مسلیمان نه کن رغبتا مروفی ناکن وطشتکی نادانه مروغان ایدی پاشی وی شولی ناژی ملا محمد مایی کو دکوتن ملا محمدی ایرسیان وسانی مشهور بوبه بلکو حتی نها ژی ژ اولادید وی لوی باژیبری پیدا دینن والله اعلم بالصواب

حکایتا بست ونهی

دبری نها لغان نیزوکان لدرشتا بشیری بی ژعشایرید بری بی ژطایفا برازان کورمانجکی ژیرا ژیرا هبو ناخی سیسو اوی سیسووی دو کور پیدا بوبن ناخی یا مزین کرهی وناخی یا بچوک اهمی لاکن هر دو ژی زیده رشید ودلیور ورمباز وجامیر بانی بی مثل بون عمری یا مزین بیست و عمری یا بچوکی نوزده سالی لاکن دنیفا دو سه سالاندانی وسانی مشهور بوبن هر چی کوما کو کرهی واهمی برا خو بدانایی البته دی بلاقی بکرانا او هر دو برا بتنی دچون ژعربید عنزه بی وژ ایلا شماری عربان دوه ددانه بر خو تینان ژصد سواران زیده عرب به بی کرهی واهمی دکتن افان هر دو بران او سوارید عربان بلاقی وپریشان کرین نه دکوت کو افنه هر دو ژی عینی اجنی نه وسانی فارس ورمباز

بلی مدرسه و هر کس دوی مجلسیدا ژ خوندکاری بکر حتی پاشا و رجال و کباران زیده بی حسیب احسان ژ بوی محمد افندی ژریکرین مقداری سه صد چار صد کس درانی پښ کتی و هدیه بهیه بی قیاس داینه محمد افندی وزانی تکلیف دکرین کو و ره ام نه بزوجینن لاکن محمد افندی ژین و زاروک لسلیمانی بی هبون اشکار ندر روژه کی محمد افندی چوبه حضورا خوندکاری پاشی دعا و ثنایی افاده کرائی داعی باصل ژ سلیمانانی بی مه ولوان کناران علم قوی کیمه ژ سایا وه من علم تحصیل کری به از نیازی دکم کو چند کرید کوندان لبندهی احسان و برات بکی دا از بنی بچمه ولانی سلیمانانی بی ولوی دری درسان به یزم و نشر علمان بکم ژ سایا حضرتنا وه علم و علما دکوردستانیدا زانی به بن ایجاری خوندار رجا محمد افندی بی قبول دکتن و سه کر کوندید جسمه لمر محمد افندی وقف دکتن و فرمان و براتان ددنی و بتکرار خوندار و شیخ الاسلام افندی وارگان دولت هر کسک مقداره کی احسانی ژ بوی محمد افندی ژریدکن بدرانی و مالکی زانی محمد افندی معزز و مکرم دکل بار بارخانه و فرمان و براتان ژ استانبولی ژریدکن و امر نامیان ژی ددنی و دنوسین کو فیضی محمدی افندی بوان کناراندا هاتیبه هر کسک عزت و اکرامی بکن خلاصه کلام ملا محمد پنج سالید وی تمام دبتن او ژی تبتن بدزگاه و اسباب و تجمل نی ته باژبری سلیمانانی بی و اهالی دچنه برابکی و باکرام تبتن لالا خو ساکن دبتن و کوندان ضبط دکتن و مدرسی دکتن لاکن چند دوستید وی هبونه ژ قدیدا کو دکوتنه وی هره استانبولی تو مزین دبی و کوندان

- قومی به مرکزین دانہ بکودو و خوندکاری قوی حظ کری امر کر کو بلانی
 ناٹی لی دانہ بنن حتی کو از ثی دی بخو بیمه سلاقیبا وی ذاتی واوی
 به بینم و نافکی مبارک لوی داینم خلاصه ملا محمدی دبنه حامی ولباسبد
 ملاتی فاخره دکنه بر و بشف خوندکار بخو تشریف دبنه منزلا شیخ الاسلامی
 وملا محمدی دبینتن وپی کیف خوس دبتن پاشی ایجاری خوندکار امر
 دکنن کو نافکی مناسب لوی ایریسی کو کوبا مسلیمان بویی داینن
 پاشی او مروف بخو افاده دکنن کو من بخو قوی میلا اسم محمد هبه
 ایجاری خوندکار امر دکنن کو بلانی ناٹی فی ذاتی محمد افندی بتن
 خلاصه ناٹی ملا محمدی محمد افندی داتینن و خوندکار وارکان دولت ورجال
 کبار قوی زیده زیر وهدیه واحسان دکن و صوبه یی ملایکی تینن و تنبیه
 دکن کو هر روژی وره او طبیا محمد افندی وقیح مقید بیه و لوی بده
 خوندن ابدی هر روژی معلم تینن ودرسا محمد افندی وکو زاروکان
 الف با تا ددنه خوندین لاکن بری محمد افندی زانینی کفش ناکتن
 هیدی هیدی روژ بروژی ملا محمد وکو افلاطونی بژورقه دچتن ددو
 مهاندانی کوبا ختما قرانی دکنن ابدی معلم افادا خوندکار و شیخ الاسلامی
 دکنن ائی محمد افندی فیضی یی بخو بخو دخنوتن ابدی دبیزنی کو محمد
 افندی یی فیضی خلاصه وها هیدی هیدی بتدریج ملا محمد دنیقفا دو سه
 سالاندا لنک وان دبنه ملایی مازون وقوی دعلیدانی فایق دبتن مع
 هذا ژبریدا هنده سالان اوی ملاتی و تحصیل کری به ایجاری دبسانی
 شیخ الاسلام ضیافتکی عمومی دکنن وفرمان ددنه محمد افندی فیضی کو

کري امتحان طلب کر وھيڻيا وظيفه بکي کري اصلا کسکي کوه ندا به
 ملا محمدی عريضه دابه دبسانى تو ٿي چي نه بوبه ناچار مایی بخو ٿي
 جوان بوبه چوبه چند روڙهکان پالهنی کري به وچند قرش درانی پیدا
 کري بری به دابه دستکی لباسید رش ابرسیان ٿ سري حتی بیان دابه
 چي کرين واینابه روڙه کی صوبه یی او دستی لباسید ابرسیان برکري به
 وعصایک کرنه دستی خو راست هاتيه دری شیخ الاسلامی وکوتيه مروفيد
 وی کو شولا من دکل شیخ الاسلامی هيه لازمه کو بچمه حضوری عملان ٿي
 دستور دایی ملا محمد دقیافتا ابرسیاندا راست دچته حضورا شیخ الاسلامی
 وسر دهنگه شیخ الاسلام دیبزه کو ابریس وره رونی ملا محمد روتینتن و افادا
 شیخ الاسلامی دکتن کو افندی ایشفه من دخوا خودانی دی تبه کو دینی
 اسلامی هغه از هاتمه نك حضرتنا وه کو مسلمان به بم وکو شیخ الاسلام
 افی خبری ٿ ابریس دیبهن کیف خوش بویی شا دبتن کو لسر سران
 وسر چاقان هاتی ابریس تی نته فیزوکي وکلمه یی شهادت دیبزینه ملا
 محمد وکویا ٿ نوڙه مسلمان دکتن وکازی مروفيد خو دکتن کو زو افی
 بینه حامی و دستکی جلید ملائی فاخره بکنه بر فی مروفی وزو بی ننه
 ابره شیخ الاسلام ملا محمدی فریدکنه حامی و بخو تذکره دنویسه ٿ بوی
 خوندکاری کو ٿ یمن دولتا حضرتنا وه ابروکه ابریسک بخو برضا هاتيه
 ومسلیمان بویی من فری کري به حامی لاکن من ناڻی دانه نایی به
 موقوفی امری جنایی خوندکاری به وبغیر ٿوی ٿي دبسانى شیخ الاسلامی
 تذکره نویسی ٿ بوی صدر اعظم ورجال وکباران کو احوال کی وها

شرکی جنک مغلوبه دکن سوارید شکفتیان لبطایفا هرکیان غالب دین
 ولشکری هرکیان دشکن ودرقین نیزوکی پانصد اخترمان دستینن وکلک
 مروف ژ هر دو کناران تلف دبن ژوی روژی حتی نها ژی او دژمنی
 دنیفا طایفا شکفتی وهرکیان باقی به لکی دری راست بکودو بین وفرصتی
 ببینن بکودو دکوژین فونا فرصتی ناکن ودایم هرکی لتولا خونا ترلان
 اغایی دکریان

حکایتا بست وحشتی

نقل دکن کو دایامی خلافتا سلطان اهددانی ژقصبا خوشناقی
 ملا محمد نای مروفکی زیده زکی واهل علم وکمال پیدا بویی کولوان
 کناران شهرت دینی ایجاری ژ خوشناقی هاتیه باژبری سلیمانی ولوی
 دری ژی مده یکی مدرسی کری ساکن بویی لاکن فقیر الحال مالی
 دنیایی تونی نه ایجاری اهل سلیمانی به دایم دکوتنه ملا محمدی کو فچه
 تو بچه بی استانبولی تو هنده فاضل وعالم وکاملی البته دی خوندکار
 وظبغه بی که ویا خو کونده کی لته احسان بکتن ژفی ژاری بی خلاص
 دبی ایجاری ملا محمدی ژی ندارکا خو هرچه دیتی چوبه استانبولی دما
 کو داخلی استانبولی بویی چوبه مدرسه یکی لاکن سر وکوه پریشان هر
 چند کونکو از ملامه وایراز کمال وعمل وعلم کری به ژی چندان کسکی
 کوهداری ملا محمدی نه کرین هرچه چند روژه کان دنیفا استنبولی ساکن
 بویی گاه چوبه نک مدرسان وگاه چوبه نک شیخ الاسلامی افاده بی حال

دکل خو هلکرین ابجاری اسماعیل اغا دکل حفت صد سوارید بزاره ژنیفا
ایلی سوار دبتن وبرا خو ددنه زیباری ودچتن بشف حتی صوبه بی ری
دچن ودائون وکو دبه روژ لجهکی نه بهنی پیا دبن ورا دزین وراحت
دبن حتی دبسانی دپته شف شوار دبن ودائون شفا چاری نیفا شفی
دچنه نیزوکی مالید هرکیان ژدورقه شفانکی دکرین وپرسا زوما ترلان
اغایی دکن و لوی شفانی دکل خو دبن بری فجری دورا مالا ترلان
اغایی دکرین و او حفت صد سواره پیکفه دسته کی آگری ددنه کونی
ترلان اغایی قیامت دنیفا مالان ژنشکیفه را دبتن سه کوله وها دنیفا
کونی مالیدا لترلان آغایی دکفتن وژ خلقی مالی ژی ژبن ومیر وزاروک
حده مروف دفعه تلف بویی ابدی اسماعیل اغا دیژه سوارید خو کو
اغه بسه مرادا من ترلان اغا بو هانه کوشتن وهنده تلفیات بویی افه
ولاتی غریبانه وایلا هرکیان زافن پاشی برهف دبن ابدی کطک ژمه
خلاص نابی ابجاری اسماعیل اغا دکل سوارید خو فدکرین لاکن لایلا
هرکیان دبه قوری وهواری کو بلی اسماعیل اغایی شکفتی هات و بسر
مالا ترلان اغایی دا کرتی ترلان آغا کوشتن وفکریان ابدی سوارید
کازی تین ومقداری سه هزار سواران پف دکفتن ولپی اسماعیل اغایی
شکفتی تین وی روژی وقتی عصری خو دکهیننه اسماعیل اغایی ابجاری
سوارید شکفتیان ژی دونه کی ددنه هرکیان ودست بشری دکن
اسماعیل اغا دیژه سوارید خو کو کلی سبی پسانان افه ولاتی بیانیه
وهرکی نه غیرت لازمه وکرنه کسک ژوه جوایی نابته مالان لوی دری

اغایی و کور و براید وی قوی کم دکوژین کولیدین و دومویی بکوژین
 اسماعیل اغا راضی نابتن و دبیزه کو آفرین ژبوی دومویی کو خبرا اغایی
 کرتیه و بامری وی هائیه و کرنه من و دومویی نو دژمنایی دکل بکودو
 نینن بلکو دژمنی من ترلان اغایه افه غلامی کوناهی غلامی نینن والکله
 از دومویی ناکوژم ابجاری صوبهیی خلانگی ژی ددنه دومویی وازا
 دکتن و چند سواران ژی دکل دومویی فریدکتن کو بینه سلامتی بی
 وپاشی فکرین لاکن دبیزه دومویی کو هره ببیزه اغایی خو ترلان اغا کو
 اسماعیل اغا دکونکو دژمن اوه کو ژ دژمنی بدستی خو آشکارا لمیدانی
 حیفی بستینتن وسانی بخف و دزی مروف دانه کوشتن لوکاری موانه
 بلانی دوقتی خودا حاضر بیه او غلامیکی بدزی فریدکته کوشتن من
 لاکن از دی بخو دکل کوما برا وپسامان بیه دری مالی ژبوی
 کوشتن وی ابدی کانیم خدی ددنه کی وکی دمرتن وکی دمینتن ابجاری
 وکو اسماعیل اغایی افه خبرا کونه دومویی وازا کیری دستور دایی دو
 موژی هات واحوال خو وکرتنی و قوانید اسماعیل اغایی هو ژی کونه
 ترلان اغایی هرکی لاکن ترلان وسانی حسیب کرکو بلی اسماعیل اغایی
 شکفتی مدحه که ژبوی خو کری به طننا هجو ما اسماعیل اغایی نه کرین
 لورانی دنقفا واندا مسافا پنجه ساعتی هبو ایلا شکفتیان لکشری بو وایلا
 هرکیان لجهی بهدینان لناحیا زی باری بویه ابجاری اسماعیل اغایی
 همان روژه کی دپی چونا دومویی ژ سوارید ایلا خو بکانه حفت صد
 سواری دبژیرینتن و تنبیه دکتن کو هر یک ژوه آروغا شش روژان

ناڤی دومو ایجاری ترلان اڭا بخف دیبزیته دوموی کو نه به بینم اکر تو
 دچی و بدزی کوله یکی دافی بی اسماعیل اڭایی شکفتی و دکوژی از دی
 هنده پز ودواری بدمه ته ایجاری دومو ژی را دبتن ژ خاگا بهدپنان
 ندرکا خو دکتن ولهسپکی باش سوار دبتن وتی ته نیفا ایلا شکفتیان به بهانه
 دوار کرینی وتی ته نیزوکی کونی اسماعیل اڭایی بشف هسپی خو لدوری
 کونی دنواله کیدا کرید دتن وکو نبفی شفی دبتن دومو ششخانه بی
 دکرته دستی خو وبه چارلبی دقارویی وکو کلبان دسورکه وتی ته پیشیا
 کونی مالی لاکن پاوان ژی بی ناحسن دقارو دکفته نیفا هسپان کو
 لبردی کونی مالی کرید اینه اسماعیل اڭا ژی دکونی مالیدا لسر جهی
 خو رونشیه قلونی فدخوتن کو پاشی رازیتن دومو ششخانه بی دکرته
 ارمانجی و بکیفا خو دچقینه بامری خدی تیزک آگری دکره لاکن ژ هندو
 روی ششخانه آگری نا کرتن ایدی اسماعیل اڭا ژ پیشفه دبیتن کو
 اغزوتیا تفنکی ژ نیفا هسپان برقی و رابو فی الحال ددته طپانچه بی وکازی
 پاوانی دکتن ایدی بی مجالا دبنه هواری دومو مجالا تیز کرنی نامبیتن
 اطرافان لدوموی ورتینن و دوموی دکرتن وتی نه نک اسماعیل اڭایی
 واکراد ژی ژ زومان تین و برهف دبن و قصدا کوشتنا دوموی دکن لاکن
 اسماعیل اڭا ناهیلینن کو دوموی بکوژین ایجاری اسماعیل اڭا دوموی
 تی ننه نک خو و ددته خبردان کو کورو تو چه کسی و ژبوی چه ته افه شولا
 کر و تو ژ کویی راست به بیژة از دی ته ازا بکم ایجاری دومو راستیا
 و احوالی و شاندا ترلان اڭایی بیکفه راست و دروست دیبزیته اسماعیل

شانه‌یی تین و چناری دینن وای چنار اگا توکنکی هاتی واته چه احواله
 دبیزین ایجاری چنار لشی ابراهیم اگا ژی ولشی ژنا خو لیلی بی ژی
 بدرتی نه بر دری و سری هر دو یان ژی ژی دکتن جدا جدا داتی نته
 سر سنکید وان صوبه‌یی افه شولا دنیفا وانی شایع بویی خبر برین ژبوی
 براید ابراهیم اغایی و براید لیلی فریکرین لشید خو برین دفن کرین
 لاف جوابه کهابه سعنا پاشایی وانی کو بلی شولکی وها قومیه و چنار بخف
 ژبغدایی هاتیه و ایشغه ابراهیم آغا دمالا خودا دی تیه او ژی و ژنا
 خو ژی هر دو ژی قتل کری نه ایجاری پاشا ژی فریدکتن و چنار اغایی
 کازی حضورا خو دکتن کو آفرین صد آفرین و غلاتکی ژی ددته چناری
 و ژبوی خو دکتی دلی باشی براید ابراهیم اگا و لیلی بی اگر چه مرو فنه
 معروف بون دو انیدا و ژده نفران زیبا بون لاکن اصلا و قطعاً قادری
 دعوا و دژمنای یکی نبون و کسک ژبوی فی شولی نه چوبه سر خوشیا وان
 ژی لورانی دنیف اهل اکراد افه شولا قوی زیده عاره ایجاری پاشی او
 چنار اگا ابدی توبه کری نه زوجی به حتی وفات کری به

حکایتا بست و حفتی

نفل دکن کو دو قتی ابراهیم خان میری حکاریان بویی اغای طایفا
 شکفتیان اسماعیل اغایی مزین ژی لنک وی بویی لدشتا کفری کونیر
 خو قدا بون مکر دژمنایی دنیفا اسماعیل اغایی شکفتی و ترلان اغایی طایفا
 هرکیان هبویه ترلان اغایی هرکی دزه کی قوی زیده مشهور لنک هبویه

وتینن اقی شولی ژهنده کی جیرانان ددنه پرسبار کرین کو بلی فی الواقع
 افه خبرا تی نه کونن واو ابراهیم اغا ژی چارنان بختف بشف تی نه
 مالا وی ودچنن ابجاری او چنار اغا دکل هر دو مروفید خو تی نه
 کونده کی کو شهباغی دبیزین نیف ساعته ژوانی لوی دری ژبوی خو
 قوناغکی دکریتن کو ام غریبن ولوی دری ساکن دبتن وکودی نه شف
 هر شفی پیانی بچک وسبلان تی تن ولخرا به یکی ژ دورفه لالا دبیتن دو
 شف وها شفا سه بی دبیتنن کو بلی نیفی شفی بویی او ابراهیم اغا هاتی
 وژکولکی هیدی کازی کری ژهنروی تی دری فکرین ابراهیم
 چوبه مالا وی بچاقی خو وکو دینه ایدی مجالا چناری نامیتن ابجاری
 بخوژی بتنی بوبه رادبتن ژسر خانی بی ژجهکی کولکی تی نه نیفا مالی
 وهیدی نیتن کو بلی زاروکید وی ودا وی هو لاوطه یکی رازانه وژنا
 وی لیلی چوبه او طه یکی دنی او و ابراهیم اغا لنگ بکودو رونشنته وخبیر
 ددین ابجاری چناری دست کری به طپانچه بی وژنشکیفه چوبه او طه بی
 هنروی وکری به کلزی کو ابراهیم سبی پسی سان نه از چنارم ایدی
 ابراهیم ژی وژنکی لیلی بی تی هر دوکان اختیار ژدستان چوبی
 لمسانه وخو شاش کری نه اصلا مجالا خبر ولپانی نبوبه وژجهی بویی
 نه بزقی نه ابجاری چناری کطا طپانچه بی بره سنکی ابراهیم اغایی دایه
 وکطا دنی طپانچه بی بره سنکی ژنا خو لیلی بی دایه دجهدا مایی هر دو
 تی داینه بر خنچران تمام کری بدنکی طپانچه بی ایدی دا چناری و دو
 کورید زاروک هوبه ژ او طه دنی بدر دکفن وتین و جیران تی بدنکی

اکراد لاکن ساکنید وانی ناڤی چنار اگا دکوتن ژنکی خوبی سپی
 هوبه ناڤی لیلی وسانی اقتضا دکتن کو او چنار اگا دچته غربنی
 ولبغدایی دپته دلوباشی ومده یکی دمینتن مکر لوانی ژنا وی لیلی کو
 زان سپی بویه ژخانه دانید وانیان ابراهیم اگا لاوکی جوان هقدو
 وبنف جماندینه وجارنان به دزی او ابراهیم اگا تینن ودچته مالا چنار
 اغایی ودکل ژنا چنار اغا لیلی مصاحبتی دکتن اکرچه اقه شولا بنغه لاکن
 ایره دا پیدا جیران دکفته شبه یی واقه کوفته کویا جزوی دنیفا عواناندا
 نی ته کوتن لوان ایامان مروفک ژوانی دچته رومیتی ودکفته بغدایی
 ودچته نک چنار اغایی وانی همزی ولنک وی ساکن دبتن ایجاری چنار اگا
 پرسا وانی ومالا خو جیرانان هوپان یک بیک ژوی مروفی کو ژوانی نوهاتیه
 دکتن بری او مروف راستیا احوالی ژنا وی ناییزیتن خف دکتن پاشی چنار
 اگا بنهانی ودزی اوی مروفی ددته صوندی کو راست به بیژه کو احوالا مالی
 چه لورانی چند چاره کی از مالا خو دخوبندا دبینم قوی طاری به البته کدرک
 هیه تودی راستیی به بیژی ایجاری او مروفی هاتی ژنی بنف احوالا ژنا وی
 کو بشی طرزی دییزین کیفیتی ژبوی چنار اغایی وکو بهستی نقل و بیان
 دکتن وکو چنار اغا اقی احوالی سه دکتن ایدی حسبیکه دچته درجا هلاکی
 صوبه یی ژ چراغید خو یکی لجهکی خو دکته وکیل وبنجو دکل دو غلامان
 ژ بغدایی بدر دکتن کو لنیزوکی بغدایی شولکی من هیه حتی چند
 روژه کان دبینم ودیسالی بشوڤه دیم ایجاری دکل دو مروفید خو داژوتن
 ونی ته کوندید نیزوکی وانی لاکن تبدیل اللباس بتن کس ناس ناکتن

کو قرداشو ته افه چیتد سپجی ژ کو کری بڼه هنده کی ژ فان چیتان ژ بوی
 زاروکید مه ژی بکرین از دی پزی بفروشم وپاران بدم سلطان مراد
 دیژه کو قوی قنچ دبتن پاشی مقداراکی سیسو لاوطه یی ویا لدوزی
 و اساس تدارک دیوانی دفکری و دیژه سلطان مراد کو قرداشو افه خانیه نه
 ته دایه چی کرین بانی ژ بابی ژ بوی ته میراث مایه ایجاری سلطان
 مراد دیژه کو نه افه نه ژ بوی من میراث مایه ایجاری سیسو سری خو
 دهیزینه دیژه کو من زانی کو افه شولا درویشان نی نن خلاصه قدره کی
 سیسو دمینه ایجاری دستوری دخوزه کو ازنا من به بدستورا وه از بچم
 پزید من مشربین ایجاری خوندار امر دکتن بلائی مروفک ژ طرفی
 مدانی بچنه سر پزید وه و بفروشتن از ایدی نه بره نادم مروفک دچته
 سر پزی سیسویی و خوندار امر دکتن شغانی دبنه هامی و تینن لباسید
 فاخره دکنه برو ایجاری هیژ معلومی سیسو دبتن کو افه بابا مرادا خونداره
 و کو ایجاری خوندارگی دیتتن دچته پیا ن کو سلطانی من افی بنی بی
 قصوره کری به به بخشینه ایدی سلطان مراد اکرام و اعزازا سیسو دکتن
 و پزید وی د فروشن وزای احسانی دکتن و کونده کی ژ کوندید بازیدی
 بابرات احسانی سیسویی دکتن آلان ژ وی سلسله یی مروف هین بوبنه
 شخبید طایفا بروکان لکوندی کربرانان ساکن دبن

حکایتا بست و شیش

نقل دکن کو لقان نیزوکان مروفکی رشید و جامیر دیسانی باصل

او مروفي کو خوندکاري مامور کړی به او راست شغاني تين وږی پرسيار
 دکن کو تو پرساکي دکي شغان دپيژينن بابا مراد هبه درويشه دکل
 من بوبه براك از لوی دپيژسم واقه پزان ږی من ږبوی براکي خو هديه
 اينانه ايجاري او مروفي مامور بوی دپيژه شغاني کو بلي از افه مروفي
 بابا مرادم وړه از ته به به منزلي پزان ددته مروفکي دنی او مامور
 شغاني بوی قيافتا مهيب بکولافي وداريد خو ږی دکولافي راکړی به
 وساني دبه اوپه يکي مزین ومجلا شغان چاروغيد خو بدرتی نه وروپيښتن
 ايجاري او مروفي مامور جوابی ږبوی خوندکاري دپتن کو بلي لسر
 امری حضرتا وه شغان هاتيه ومن بری به اوپه يی چه امر دکن ايجاري
 سلطان مراد ديسانی خو تبدلي للباس دکن دکل لاله يی دجلید درويشان
 هر دو تی نه اوپه يی نک شغاني سلام وعلیک خوش وبش دکن لاکن
 ديسانی شغان پادشاهيا سلطان مرادی قط فهم ناکتن سلطان مراد امر
 دکن قاوی تينن دفجاناندا ددنه وان ايجاري شغان دپيژه کو قرداشو
 افه شيريد وه ږچه رش وطاله واقه کودکيد وه ږبوی چه وساني بچوکن
 دفی من دشوته از دفيدا شيري ناخوم بلانی کودکا من تزی کن از دی
 نانی هور بکم وبخوم ايجاري خوندار دکنن وامر دکنن مسينه کی
 قاوی چی دکن وتينن ايجاري سيسوی شغان قاوی تزی کودکی دکنن
 ونانی هور دکنن وبکچکان دخوتن ودپيژه خونداري والله قرداشو شيره
 نه خوشه طاله ايجاري سيسو لبالکی ودمندرید اوپه يی ميرز دکنن کو
 قماشيد زرلونه وه کمان دکنن کو افنه چينن ديسانی دپيژه سلطان مرادی

البنه هون دی طشکنی لنگ من بخون بی خورین نایمتن عرب دبیزین
کو من زار حیاً ولم بندق شیاً کمین زاره میتاً از بخوشی ناخی مرنی
قبول ناکم ویی خورین وه برنامد سلطان مراد ژفان خبرید شغانی حظ
دکه ودبیزه کو بلانی بتن ام اکراما ته قبول دکن شیر ونانی بی نه ایجاری
شغان ژ پشتا خو هبانی فدکنن وقودکی بدرتی نه ودچه چند پزان ددوشتن
وتینتن ونانی داتینتن خوندار ولاله ژوی شیری هنده کی دخون پاشی
ایجاری شغان ژی ژ درویشان پرس وپرسیار دکنن کو هون ژ خلقی
استانبولی نه وژکونی سلطان مراد دبیزیتن کو بلی ام ژفی باژیرینه
ایجاری سلطان مراد دبیزبته شغانی کو خدی دحبینی اکر تو تی بی
باژیروی وره ببه میوانی من ایجاری شغان ژ سلطان مرادی پرس
دکنن کو ناخی ته چیه از دی نه لکو به بینم خوندار جواب ددتن کو ناخی
من بابا مراده لاکن مالم نیزوکی سرا خوندارگی دبتن نو وره ویدری
البنه من دینی ایجاری او هر دو درویش خاطر ژ شغانی دخوزین ودچنه
استانبولی سرای همایونی لاکن خوندار مخصوص مروفکی تنبیه دکنن کو
لباب همایونی بوسطه وچاقرا بکه کو شغانکی بشی قیانه بی وبکولای دی
بی ته فی طرفی وکو تو وی شغانی دینی ببیزه کو مروفی بابا مرادم
اوی شغانی ببه اوطه یکی مخصوصه بلانی رونبتن وجوابی ژبوی من بی نه
پاشی دو سه روژان شغان رادبتن دو سه پزید قلو هلدکرتن وداژوتن
تی ته نیقا استانبولی پرس وپرسیاران دکنن سرا بابا مراد لکی طرفی به
خلق ژی بسرفی شغانی دکنن و مسخره دکنن حتی کو تی ته نیزوکی سرای

حکایتا بست و پنچی

اکراد معلومکو پزوکریان دبنه شام و عربستانی و استانبولی نقل دکن کو چاره کی ژ طایفا بروکان مروفک نافی سیسو پز دبنه استانبولی ژبوی فروتینی وکولافی شغانان لسر ملی سیسو لدورا استانبولی کری خو دچری نه روژه کی سلطان مراد دکل لاله بی خو هر دو تبدیل اللباس صورتا درویشان دکرین و لاطرافید استانبولی سیر وکشت دکن وتین راستی سیسو تین کو پزی خو دچری نه سلطان مراد ژی دعمری خودا اکراد وشفان بغی قیافه بی اصلا نه دبنیه ایجاری سلطان مراد وکوسیسو بغی طرزی غریبه دینتن قوی تعجب دکن و دبیژه لاله بی کو لاله افه چه طرز مروفه کو ناشبه مروفید استانبولی سر وچاق به پرچ و غمد پوشه لاله دبیزیتن کو افه ژ مروفید اناطولی واکرادانن پز اینانه فرتنی ایجاری سلطان مراد دبیزه لاله بی کو ام دمکی بچنه نک فی مروفی عجب المنظر کانیم کو چه طرز مروفه ایدی خوندار و لاله هر دو بوی لباسی درویشی بی دچنه نک شفانی و سلاق ددین شفان سلاق فدکرین و سر سران و سر چاوان بابا درویش دبیزیتن ایجاری خوندار و لاله روتینن او شفان قلونکی قوطک هبه تزی دکن وتینن و ددنه درویشان واکراما وان دکنن و عجیب خبران دکل وان ددنن و دبیزه وان نان و شیر هبه از دی ژبوی وه بینم بخون پاشی سلطان مراد دبیزیتن کو نه ام تیرین حوجه بی خورنی نی نه شفان ابرام و الحاحی دکنن کو نای

دنی نافی مام باپیری ژی دخطبه بیدا ذکر بکم خوبی مالی جوابی ژبوی
 مام باپیری تینتن او ژی شا بوی دچته مالا خو واینا دنی فی الواقع
 سی پزان ژبوی ایامی نی نتن وتی نه هیشتا بری سپی و دیسانی لجوی
 مالا خو دبتہ میوان و پزان ژبوی ایامی فریدکتن وقتی صلائی مام
 باپیر دکل خوبی مالی او ژی تی نه خطبه بی وایام دچته سر منبری
 ایجاری مام باپیر ژی ژ پیشفه رونشثیه ومنتظره کو ایام نافی وی
 بخونتن ایجاری ایام دبیزه کو ایها انلام باپیر انت کالکلب الکبیر
 مؤزن دفکره کو ایام بری خطبه بی ای کلاما کوت وه ظن دبتن کو
 بلکو ایام غلطیه اشارت دکنن ایجاری ایام دبیزتن کولی من الاغنام
 عشرون و لک عشره ایجاری ابدی مؤزن دنک ناکتن وخطیب خطبه بی
 دخونتن و نمیزی تمام دکنن وکو بدر دکنن ابدی خطیب احوالی ژبوی
 مؤزنی بیان دکنن وده پزان ددنه مؤزنی و بیست پزان ژی بخو دخونتن
 مام باپیر ژی شا بویی دچته نیقا اکرادان کو ابروکی من سی پز دایی
 ایامی نافی خو لخطبه بی دایه خوندی ابدی از ژی وکو خوندکاری
 اکرادانم لورانی نافی خوندکاری ژی دخطبه بید ذکر دکن و نافی من
 ژی ابروکی دخطبه بیدا ذکر بویه ایجاری اکرادان به مسخره دکوتنه
 وی مام باپیری خوندکاری بزی وسان لاحق بو کو فهما فی خبری نه ذکر
 ولنک خلقی فخر دکر کو بلی کویا کو از براستی خوندکارم

مزکفت و خطبه نه دی تبه ایجاری مام باپیر دی نه کو ایام لسر منبری
 دخطبه یدنا نایید چار باران و نایید حضرت عباس و حضرت حمزه و حضرت
 حسن و حسین د خونتن افنه ژی نمیزی دکل ایامی دکن و بدر دگفن
 وتی نه مالید خو ایجاری مام باپیر دبیزنه خوی مالی کو افه ایامی وه
 چه طوئی مروفکی بی حرمته دخطبه یدنا نایید جیرانید من خوند وکازی
 وان هویمان کر ژبوی چه قط ناخی من ژی نه خوند وکازی من ژی
 نه کری از خوبدولت و مالی ژوان جیرانان هو زبده ترم ایجاری خوی
 مالی دزانه ائی مام باپیرا جاهل و احقه ایدی دبیزنه مام باپیری کو
 اوان جیرانید ته اکراما ایامی کرینه و بزوطشت دایی نه خطیبی لورانی
 او ژی نایید وان دخطبه ید ذکر دگتن ایجاری مام باپیر قوی ابرامی
 لحوی مالی دگتن کو رابه هره نک ایامی و دکل وی خبربده کو اینا دنی
 از نیمه ایره و ژبوی ایامی سی پزی هدیه تنیم البته دی ناخی من
 دخطبه یدنا بخونتن ایجاری خویی مالی ژی دچته نک ایامی احوالی افاده
 دگتن کو بلی ژا کرادان مروفکی وها احق هاتیه و بویه میوانی من
 ایروکه دخطبه یدنا وه نایید صحابان ذکر کرینه اوی وه ظن بریه کو او
 نایید جیرانید وی نه وقوی ژوه سل بویه کو از ژوان مروفید او
 دخطبه یدنا ذکر دگتن ژحویمان خوی مالترم ژبوی چه ناخی من ذکر
 ناکتن ژ ته التماس دگتن کو فی اینا کونیتن تونافی وی ژی دخطبه یدنا
 ذکر بکی وعد کری به کو دی سی پزی ژبوی ته هدیه بینتن ایجاری
 ایامی وکو افه خبرا سه کری دگتنن و دبیزه بلانی وسان بتن کو از اینا

مروفته بشبه بوبین افنه لمليد خو فکرين ايجارى پاشا امرى وان هر دو مروغان دکتن کو هون دزين راستى به بيژين وکرنه دى وه قتل بکم برى او هر دو مروف انکار دکن پاشا ديژه کو البته هون دى راستى به بيژين وکرنه چاره توى نه وکو هون راست به بيژين دبتن کو بلکو خلاص بيتن وکرنه البته وه قتل دکم ايجاران دزان اقرار کرينه کو بلى فى الواقع ام دزين ودو اولداشيد مه ٿى هين لفلان محله بى ومالزى لفلان درى قشرتيه ايجارى پاشا فريدکتن اوان هر دو دزید اولداشيد وان دکرتين وتى نتن ومالزى بدر تينن ايجارى اوان چار نفر دزان فريدکتن وهر پکى لدریکى کلی براردا دکتن ولى قضيه ٿعقل ودرينا چته چى عبد الله پاشا يادکار مابه وتى نه نقل کرين

حکایتا بست وچاری

روایت دکن کو دزمانى پيشندا ٿا کراديد خيمه نيشد بوهتان ٿا طابقا دوديران مروفکى حال خوش وخوى رزک ومال ودولت هوبه ناقى مام باپير وبخوٿى اختيار لاکن اهل خيمه کيم تى نه قصبه وباٿيران روٿه کى وه اتفاق دقومتن کو او مام باپير ٿبوى شولکى تى نه هيشتا برى سبى ودو سه روٿان ٿبوى شولا خو لوى درى ساکن دبتن روٿا اينى خوبى مالى ديژيته مام باپير کو تو ٿى وره ام بچنه خطبه بى ابروکه اينه ايجارى مام باپير ٿى دکل خوبى مالى دچته مزکفتى وروتنن وکوهدارى خطبه بى دکن لاکن اوى مام باپيرى مکر قط تو جارن

وچته چی ژی ژ پنجره نظر دکه وبری تنبیه مروفکی دکتنین طوبوزه کی
 بکره دستی خو ولنک دری بسکنه وکو از دیبزم بقوطه تو چند طوبوزه کان
 لدری بده وپاشی بسکنه وکوهی خو بده دری از ژنه پرسپار دکم کو
 دری چه دیبژیتن نو جوابی بده کو بلی دری دنها جوابی بدتن مکر خلق
 ژی زانی هاننه سیری کو به بینن پاشا جوانی پرسپاری دی ژ دری بکتن
 وپاشای چند نفر تبدیل ژی تنبیه کرینه دنیفا سیر جیان بکرین وکوهدار
 بن وچاقید وه ژی لخلق بتن وکو ژ دری اشارت دبتن هون مقید بن
 هرچی کسی لحو دفکره اوان مروفان بکرین وبی ننه نک من مکر دو
 نفر ژوان دزان ژی حاضری تماشایی بوینه ابجاری دیسانی پاشا کازی
 وی مروفی کو ماموری کوتانا دری به دکتن وامزی وی دکتن کو دری
 بقوطه بلائی دزان راست به بیژه وکرنه پاشی از وی دسوژم او مروفی
 مامور دیسانی بتکرار به طوبوزی لدری ددتن وپاشی دیسانی کوهی خو
 ددنه دری کویا جوابی ژی دستینه وخلق تمشاکر ژی حولی نظر دکن
 وهن دکتن وهن تعجب دکن ابجاری او مروفی ماموری دری کازی
 دکتن کو بلی افندم دری سالفی دزان ددتن دقی کومیدا او مروفی
 حاضرین وژ ملید وان هر یکی مارک ژبوی علامت دالقینه وکو ماموری
 دری قوطانی اقی خبری دیبزه مکر او هر دو دز بشبه دکتن ولید خو
 دفکرین واو مروفید تبدیل وکو اوان دو مروفان بقی طرزی دبینن
 فی الحال اوان هر دوکان دکرین وتی ننه نک پاشایی واحوال ژبوی
 پاشایی نقل دکن کو بلی وکو ماموری دری بحثا ماران کری اقه هر دو

حکایتا بست و سببی

نفل دکن کو چته چی عبد الله پاشا والی بی ارضرومی بشف دیز کتنه مالکی ومقداره کی درانی واشیا برین صوبه بی خوی مالی هاتی احوال ژبوی چته چی پاشا نقل کری افادا حالی خو کر کو ایشغه مالی من هاتیه دزین ابجاری چته چی ژوی مروفی سوال کر کو چوانی بونه خانی کلاشتنه ویا خو کوسانی بویه اوی مروفی افاده کر کو نه شمیکید دری بدرانی نه وهاتنه مالی ودزی کری نه ابجاری چته چی دبیزه وی مروفی خوی مالی کو تو هره اوی دری مالی دکل شیکی بدری نه وده پشنا مالکی ژبوی من بی نه وداینه نیفا سرایی از پرساری ژدری وشیکی دکم ودزی ته پیدا دکم مالی دستینم ابجاری او مروفی ژی اکرچه ائی خبری باور نا کتن لاکن بازه رور دچتن دری وشیکی ددته پشنا مالکی وتی تی ته نیفا سرای ودسپرینه دیواری وچته چی دبیزته خوی مالی کو تو ایروکه بچه صوبه وقتی دیوانی وره ایره از دی ژدری پرسیار بکم ودزیته پیدا ومالی چویی بدرینم خوبی مالی تی ته مالا خو واق خبرا دنیفا باژیریدا بلائی دبتن کو شولکی وها قومی به وچته چی ژی دری وشیکی برینه سرای کویا دی ژدری تحقیق بکتن کو دز کینه افه شولا عجیبه پاشا دین بویه دری چوانی جواب ددتن کو دز کیبه ودز ژی مکرفی سه دکن ودکنین کو بلی ماشا الله پاشایی مه مروفکی بچکبه مسخره دکن هر کس صوبه بی ژبوی سیر وتماشا ومزاق بر هف حوشا سرایی دبن

کر کو کویا از ژی ژ دیری بدر کقم وژ نقبی برقم از چومه دری نقبی
 من دیت کو ژ درقه فلان دری نقبی کرتی نه وچند فله به تفنگ وچک
 لبر نقبی حاضر وسطانه ایدی امید ا من ژ نقبی هاتیه برین و متحیر مایم
 وهاتیه دری دیری کو ژ درقه هین مقداری ده فله وایر بسان بچک
 وسطانه ولد ری دیری دختن ابجاری من ملاحظه بخو کر کو چاره نی نه
 افته دی من دسته کیر بکن بی حیله نابی لازمه کو از به لپکی ژقان
 خلاص به بم من بری دری دیری ژ هندروقه داخست بو فله لی دختن
 کو کویا بطرزه کی فکین ویا خو بشکنن ابجاری از چومه نیفکا دیری من
 شمدانکی بلند دانی و عبا خو افته سرشمدانی ایکو ژ دورقه بدینا مروف
 حسیب دکرین ابجاری از هاتم پشنا دری وژنشکیفه من دری فکری
 خو دایه پشنا دری وپیغه زلقم وکو دری ژنشکیفه قبویی دو سه تفنگ
 قبویی نیفا دری و دوید تفنگان تزی نیفا دری بویی کوله چونه نیفا
 دیری و فلان داینه شیر و تفنگان وه بکوم هجوم کرینه کناری شمدانی کو
 عبا من لسر بویی از ژی لپشنا دری بوم وکو کوما فلان ژ من خرچین
 من خو لد ری دایی از بدر کتم وژ درقه فله یک هاته براییا من و من او
 ژی به خنچری هنگامتی خلاص بویی من بانزدایه وژ پی بویی قال مقال
 فلان لاکن نه کهانه نوزا من از خلاص بوی وهاتم کو اولد اشید من کتنه
 خیرا من وکو اوان ژی از دینی شا بوین ومه او مال برینه دیار بگری
 وفروتن وژی خلاص بوین

لورانی لنک وان مالید دیران بینا الماله هرچی کسی بیتن درسته وکونه
 نینن دنیفا مکتیدا حاجی شاقو هبو کوره کی فقه هبو ناخی شومو بویی
 براستی شوم وقوی نحس وشربروخوی جسارت بو اصلا ژ کوشتن وکرتنی
 خوف نه دکر وچند فقهنه دینی ژی وکو خو حرامزا لحو کریدا بو اکثری
 شولید وان او بون کو دچون وبروژی دجسساندین وبشف دیرید فلان
 نقب دکرین وخاچ وشدانید زیشن وپیلون ددزین ودبرین ودچونه
 ولانه کی دنی او مال تلف دکرین وابجاری ژوی دری ژی تکرار دیر
 دجسساندین او ژی نقب دکرین خلاصه کار وکسپید وان افه بون وهر چند
 میرید وان ژی سعی وجهد دکرین کوفقه شومویی بدست بینن ویکرن
 ممکن ندبو اکثری بشف وروژان خولچیان خف دکرین اوی شومویی
 بخونقل دکرکو ام چاره کی سه مروف چونه دیرا یدی کلبسا وان دزی بی
 وکو نیفی شفی بویی مه جهکی دیری نقب کری کن کر لاکن برید
 دیری بری نه کن فره نبویی بزوره کی مروف بزخت پیا دبی من کوته
 اولدایشان کو یک ژوه دا کفن وبچنه نیفا دری بکژوان جسارت نه کرین
 ناچاری شومو دیژه از دا کتمه نقبی وچومه نیفا دیری من شمال هلکری
 هرچی کو ددیریدا هبون خاچید زیف وشدان وپیلون من بر هف کری
 واینایه دابه اولدایشید خو ژنقبی دکیشان ودبرین مکر لوی ناخی
 ابريسان ژدرقه حسامه کری نه وزاننه کو دز کتیه نیفا دیری ایدی
 من سه کرکو ژدرقه بوبه قال مقال وقوری وشماته وکو اولدایشان ژدرقه
 صها قال مقال کری او ژسرنقبی رقی نه من ژی ددیریدا قصدا نقبی

وانباعيد شكر اغايي ابدی او ژی طرسبان وسست بویی هر كسك بلاق
 بویی چوپنه ماليد خو مشهوره دييزين ژبوی مريان پاشی كس نامرتين
 ابدی اتباع و غلاميد شكر اغايي بلاق بویی مدرس وقاضی هاتنه دری
 اوطه بی وكازی ابراهيم خان بکی كرين كو ميرم ته امر كری بو ام
 هاتنه چه فرمان دکی ابجاری ابراهيم خان بك دييزه ملان كودا
 معلومی وه ببتن كو شكر اغا بامری دولتی فرمانلو بو وامری من بویی
 از هانم ومن كوشتيه واز دی سری وی به برم و فريكه دولتی لاکن
 ژبوی برا وكور و غلام و طایفا وی هوپان رایه بلائی راحت بپن وكرنه
 پاشی هون خلقی هیشتی هو فرمانلو دین ابدی مدرس وقاضی خلق
 ساكن كری دری اوطه بی فكرين وسری شكر اغايي ژی كری فريكرينه
 وانی ولاشی وی دفن كری ابراهيم خان بك اینا كوری شكر اغايي ای
 مزین مير محمد خلات كری كری به لجهی بابی كری به اغايي طایفا هر
 طوشیان وفكريابی هاته مالا خو شكر اغا وها مخاپن چویی ژین وكچيد وی
 زانی استران لشكر اغا شنك كريدانه دنيفا هرطوشیان واكراديد وان
 كناران مشهوره استرانيد شكر اغايي دستيرين ونها ژی ديسانی ژنسبا
 وی شكر اغايي اغايد طایفا هرطوشیان هیه عمری مير محمد دييزين
 دكلا شامانسی دا ساكن دبتن

حكایتا بست ودوی

بری نها ملا وفقهايد كوردستانی كلك دزی ژ دبريد فلان دكرين

کو خلوت بگن از وشکر اغا بئنی به مینن خبرد انامه هین از دی صوبه بی
 بچم ام شیورا خو تمام بکن اجماری غلامبد ابراهیم خان بکی و غلامبد شکر
 اغایی هو بدر دگفن ابراهیم خان بک وشکر اغا هر دو بئنی د اوطه بدرا
 دمینن لاکن غلامبد ابراهیم خان بکی حاضر هرده ژی کوهرداری بونه
 لورانی او تنبیه بونه پاشی ساعتکی ابراهیم خان بک دکنه کاری کو
 آگره کی قلوبی بینن اجماری غلامبد ابراهیم خان بکی دکل کاری بی
 هرده ژی دچنه نیفا اوطه بی ودری اوطه بی ژهندرفه قفل دکن ودکنه شکر
 اغایی وددنه بر خنچران لاکن شکر اغا ژی هنک مجال دبه کو یکی ژوان
 غلامان دکوژه و یکی بریندار دگتن شکر اغا کوشتی تمام کرین لاکن
 غلام وانباعید شکر اغایی لبر دری اوطه بی بویه غوغا و قبامت لاکن ده
 مرید بزاره به رانیب و شیشخانه دکل میر د اوطه بدانن ایدی غلامان
 کرچه کری به هلا هلا وکوتن ام دی اوطه بی بسوژین لاکن نه ویران
 لورانی اکرادید رعیه لبر میران و بکدادان دست هلنا کرین و ژر پاشی
 ملاحظه دکن اجماری ابراهیم خان بکی ژر اوطه بی کری به کاری کو شکر
 اغا فرمانلو بو هاته کوشتن و تمام بویه وهون بلاقی بین و بچنه مالید خو
 وکرنه هرچی کسی طا کر یا شکر اغایی بگتن او ژی فرمانلویه و صوبه بی
 دی لشکری من بی تن ایدی کیفا و به از دی معین والداشید شکر
 اغایی هو بکرم و بکوژم هون بزاحتی بچنه مالید خو و مدرس وقاضی بی
 هیشتی ژبوی من ژر بکن از دافرمانی بدمه وان بلاقی ژبوی طایفا هر
 طوشیان بخونن و کو ابراهیم خان بک افی خبرا ژ نیفا اوطه بی کوته غلام

و نین پاشی مده یکی ابراهیم خان بکی شکر اغا کازی مالا خو دکتن
 بلائی بیتن ام بکودو ببینن و تفافامه بیتنه بک هر چند ابراهیم خان بکی
 لئ تکلیفا لشکر اغایی کر لاکن شکر اغا باوری نه کری قبول نه کر
 ایجاری ابراهیم خان بک جواب فریدکتن کو از میوانی شکر اغایی مه
 از دی دکل ده پشیه کلران به سلاقیما شکر اغایی ام بکودو به بینن و خبر
 د بن ایجاری و کوائی جوابا کهایه شکر اغایی کوت بلائی ابراهیم خان
 بک کرم بکتن و بیتن لسر سران و لسر چاوان بیتن ایجاری ابراهیم خان
 بک ژ غلامید خو ده نفر بزارتن و دکل خو بری چویه کلا شاخی مالا شکر
 اغایی و شکر اغا ژئی دکل سه صد چار صد سوار و پیمان هاتیه برایکا ابراهیم
 خان بکی و بری لکلی لمالا خو کری به میوان اعزاز و اکرام دکتن و دکل
 بکودو زیده محبت و الفت دکن ابراهیم خان بک دو شقان دمینه شفا سه
 بخف دیبزه غلامید خو کو از ایشفه شکر اغایی دی بکوژم لاکن غلام
 و اتباعید وی زاحفن وام هندکین بشف پاشی زادی از دی دکل شکر
 اغایی بکمه خلوت ازو او بتنی دمینین پاشی مده یکی از دکمه کازی
 کو قلوبی و ربن نوقه کن هون هرده ژئی و رینه هندورو اوطهیی و فی الحال
 دری ژ هندوروفه دادین و شکر اغایی بدنه بر خنچران بکوژین و کو او
 هانه کوشتین ایدی او غلام و اتباعید وی دست هلناکرین ام یانزده
 مروف لیره ین و چک و رانبد مه داوطه یدرا لنک میه از میری حکاربانم
 ایدی کسک پاشی مرنا شکر اغایی نه ویرینه ابراهیم خان وها تنبه
 و ناگیدی لغلامید خو دکتن بشف پاشی زادی ابراهیم خان بک امر دکتن

حکایتا بست و یکی

راوی روایت دکن کو ژسلسلا عباسیان دوقتی ابراهیم خان بکی کو میری عمومی حکاریان بویی ژطایفا هرطوشیان ژمالا آغاید کراویان مروفکی قوی زبده رشید وجامیر پیدا بویی ناخی شکر اغایی شنک دکوتن دوقت وزمانی خودا کلک نافی دنک پیدا کری وزانی دنیفا اکراداندا خوی اعتبار بویی ژ اطرافاندا دهانه کوتن حتی پاشاید وانی ژی لشکر فریدکرینه سر شکر اغایی کو بلکو بدست بخینن ممکن نه بویی ومیر حکاریان لشکر کری چوبه سر شکر اغایی دبسانی جهیوان کلی بی اراکی بویی ژبراسیتی ابراهیم خان بکی ظفر پی نانی مایوس فکر با خلاصه پیلدکی شکر اغایی میدانا شجاعتی وزوری ضبط کری میر وپاشاید وان کناران هو کتنه قصدا شکر اغایی وژوی عجز ماین مروفید وی شکر اغایی لاطرافان خرابی دکربن حتی وقتی کو چته هی عبد الله پاشا سر عسکری ارضرومی بو لوی ژی امر فریکریه ژبوی پاشایی وانی کو شکر اغا فرمانلوبه ژی نه دخوزم ایجاری پاشایی وانی ژی جواب ژبوی میری حکاریان ابراهیم خان بکی فریدکنن کو احوال اقیه شکر اغا فرمانلیو بلائی چاره بکی لی بکنن ایجاری ابراهیم خان بک دنیوسه ژبوی پاشایی وانی کو اقه شولا بزوری نابی بلائی پاشا مده بکی صبری بکنن بلکو به حبله وطرزه کی ام شکر اغایی بدست بینن مله بکی لسروی بوری ابراهیم خان بکی دوستی هسته نیفا خو وشکر اغایی کاغذ وقاصد دچن

فی الواقع او خاننه زیده مهیب ویی طرسن یانی بروژی مروف بتنی
لوان خانان دطرسی تن باریک الله ژبوی کوزلی وی جسارتی وپاقیزی بی

حکایتا بستنی

قصه دکن کو جاره کی عشیره کی سپکان وحیدران هر دوکان دکل
یکوچو مقداری پانصد سری کاروانی قافله باشی عبد القدر افایی بغدادی
لی دان وتالان کرین بارید وان هو چوخ و قماش واطلس و جانفس و قرمز
بویی لدشتا غازی کولی بلاق کرین وسانی کو اکرادان چوخ واطلس و قماش
به رمان دپیغان ولیکودو پاره فدکرین وحصه دکرین لونافی مروفکی خو
جهی ژی راستی وان هاتی کوته اکرادان قدره کی چوخ و قماش بفروشنه
من ابجاری اکرادان اینان وسانی برمی چوخ و قماش پیشای داینه وی
مروفي بیرلو ابجاری اوی مروفي پرسیار کری افه کارا وه چه مزینه
اکرادان کوتینه کو بلی افه کارا کارا کور اوغلی به لچیان هیلایه ژبوی
ژاران کو اکر مروفک چند کز بشی بکره مالا خو آقا دکتن دوی نالانیدا
چار پنج بار قرمز بدست اکراده کی کتیون ونزانیه کو چیه پاشی هاتبویه
بازیدی فله بیک بری به کو وره هنده کی درمانی من هیه از بدمه ته
ابجاری فله چوبه او بارید قرمزان ژوی اکرادی استاندی به واینایه
فروتیه وکلک درانی ژوی قازانج کری به نها ژی ژجنسی وی فله بی
هین دبازیدیدا بوینه بازرگاند مشهور و او کارا کور اوغلی دکوردستانیدا
معروفه

افاهی همه لاکن انسه جنه چیه نزانه ابجاری دیسانی جرکو لکوشه یی مکر
دخبته کو نشانا خودا چکینه وکوزل خاتون وه کمان دکه اف سواره هسی
خو کریده تن ابجاری کوزل خاتون ملکی دنی لاشی کریتی دیسانی
دبر تن وداقی ده سر سواری کو بلکو تکرار به طرسینه سوار دینی نه کو
دبسانی طزپین لنک وی هات بدستی خو سه دکتن کو بلی افه تی
چپلکی مروفانه ایدی دکنه کازی نه از جرکویی کیسانی مه از وها به
چپلان نا طرسم تو خو بکره از بیمه نک نه ام سها یکودو بکین وکو کوزل
خاتون دنکی میری خو جرکو دبهی وناس دکتن ایدی دکتن کازی کو
جرکو از کوزلم ایدی میر وژین تی نه بال یکودو وجرکو ژکوزلی دپرسه
کو افه چه حاله ابجاری کوزل احوالی غلامی کریت حرامزاده وکو بویی
نقل دکتن وکوزل تی پرسیار دکتن کو جولفی بوکو ایشقه پیره دا هانی
او تی جرکو تی احوالی شرطی دیژه ابجاری جرکو وکوزل همان بشف
فی الحال سوار دبن وهر دو ملید کریتی تی ژبوی نبشانه تینن وتی نه
باژیبری راست میواری هر دو تی دائونه بر دری جهی کو مجلسا بیجا
بویی دپینن کو هبژ مجلس بلاف نبویی منتظری جرکونه ابجاری جرکو
دکل کوزلی هر دو پیکفه دچنه نیقا مجلسی وهر جو چپلان تی داقیزبینه
مایبنی ایدی اهل مجلسی پرسیار دکن کو افه چه احواله ایدی جرکو
قصه یی وکو بویی ما جرابی نقل دکتن اهل مجلسی وبلکه کافه یی وان
اطرافان افرین و تحسینی ژبوی پاکی وپاقیزیا کوزلی وچرات وچسارنا
کوزلی دکن افرین صد افرین ژبوی ژنید وه نره شیرین لورانی

جرکو ژى ایفاران لباژیری دچته اوطه پکی مجلسی ژبوی مزولی قضان
وی شفی دوی مجلسا جرکو تیدا دبنه مباحثا جامبری ودلیبری وشجاعتی
ایجاری دیبیزین کو دفی شفا طاری وبرقه طائی هرچی کسی جرات بکتن
وسوار ببه وبچته باش خانی ونیشانکی دانیه نبغا خانی وبشوفه بتین ام
صوبه یی بچن اوی نیشانی ژ خالی بی نن ژوی کسی شجیع تر کس نابی
ام دی هنده شرطی بدنه وی مروفی اقی شرطاً د مجلسیدا مزا کره دکرین
یکی کو از دچم پاشی پوشمان بویی ایجاری جرکو کته شرطی کو بلی چی
هبه از دچم ونیشانی داتی نه خانی ونیم هون ژى ژ مجلسی بلائی نه بن
حتی نی از فدکرم ایجاری جرکو رابوبه هاتیه مالا خو وراتبید خو کریدایی
سوار بویه وچویه خاننا باشی خانی کو نیشانی داینه خانی وفه کره بیتن
وکو جرکو تی نه بردری خانی وپیا دبیتن کو بی ته هندوری خانی ونیشانی
دانی تن کوزل خاتون سها پیژنی دکتن دطرسه کو عجبا فی شفی نی شیفی
افه حرافی به وری برین افنه چنه ساکن دبه وکوهرداری دکه کو سوارکه
هاته دری خانی وپیا بویی هسپ ددستیدا کیشایه وهاته نیفا خانی کوزل
خاتون اقی هاتنا سواری نیفا خانی دبی نه ابدی زیده دطرسه وبخو
بخو دیبزه کو از دی ملکی فی لاشه کریتی به برم وباقیژمه سرفی سواری
وکو سوار دستی مروفان ژى کری دبی نه البته دطرسه وخو فی دکتن
ژ خانی بدر دکتن ایجاری کوزل خاتون ملکی لاشی کریتی دبره وداقیژه
سمنی سواری وکو سوار دبی نه کو طشتک هات ولبر پید وی کتیه عردی
سوار خوار بویی سه کر چپلکی مروفانه فه دنک ناکتن دزانه کو داخاندیدا

دکتن وفسادی ددلی خودا پیدا دکتیں هر چند ایره‌ته پیدا بکنایت خبر
 ددتن کوزل خاتون فهم دکتن فساد دلی وی جوابی نادتن ایجاری
 کریت هرآمزاده خو فردا ویدرا کرو دکتن کوشف بسر واندا بیتن ایدی
 جیری غرضا خو اجرا بکتن کریت چار پیا دیی وچار از سانجو بومه
 نه خوشم دییزه هیدی هیدی هسپی داژونن هر چند کوزل خاتون هیفی
 ورجایی دکتن کو کریت درنکه ام ایدی ناکهنه باژیری لزی بکه
 کریت کوهداریا کوزل خاتونی ناکتن خلاصه یی کلام او هرآمزاده کریت
 کوزل خاتونی کیرو ومزول دکتن روژ افایی بزوری دکهنه دشتا رهوایی
 خانا باش خانی کو هیژام سه سعت باژیری بتلیسی دکیشه ایغار ثی
 دبه ایجاری کریت دییزه کوزل خاتونی کو امدی ایشفه لفی خانی ساکن
 به بن وصوبه یی بچن کوزل خاتونه ایدی ناچاری لحنای داورن وهسپید
 خو کرید دبن ودمکی دسکنن ایجاری کریت دییزه کوزل خاتونی ایدی
 هیجت فایده ناکتن وشرم نابی البته تو دی شولا خراب دکل من بکی
 ژوی فی من تو حتی شفی کیرو کری وکرنه البته از دی نه بکوژم
 هر چند کوزل خاتونه امان داد فریاد دییزه ولاواهیان دکتن چاره نابی
 ایجاری کوزل خاتونی کیروکی فرنکی دکورکید اهبویه ژوخاله طاری به کیری
 بدزیکان ژکورکا خو بدرتینه ودرکه دستی خو وژیالکی دا ثی دبسانی
 لاواهیان لکریتی دکتن حتی فرصت دینتن وکیری ژژپرفه لزنکلوکا
 کریتی ددتن ودکشیتن زنکلوکی دبرتن وکریتی دکوژبتن وتام دکتن
 ایدی بخوژی ناچاری لکوشه‌یکی خانی ساکن دبتن میری کوزل خاتونی

جناره بی رادبه ورونی وکو ایام چاق به ملا عثمانی دکه ژ طنشیت
 جناره بی سری خو هلد کردن و رادبتن ایام وه ظن دکتن کو او مری
 رابو دطرسه وای دبیزه ایام دکفتن وژ خوفه دچتن ایجاری کوندی تین
 وافی به ایامی فه-درشنین درینکی ایدی ایام بخوفه تینن ژ وه دپرسیه
 کوچه بنه هانی کو عقلی نه چویی ژ خوفه چویی ایام دبیزه کو وکو من چراغ
 روناهی کری اقی مروقی سری خو ژنک موتایی هلائی من ظن برکو
 او موتابه رابو ایدی ژ طرسان بی اختیار از ژ خوفه چومه پاشی وی ایام
 نه خوش کتی قدری دو مهان بی کیف رازایی پاشی شفا دیت

حکایتا نوزدهی

نقل دکن کو دنیفا باژیبری بتلیسی مروفک هبویه ناقی جرکو ژنا
 وی ژی ژ کوندید خلاطی ژ کوندی تونوسی بویه ایجاری ژ مالا بابی
 ژنی مروف هاننه بی ژنا جرکو کوزل-خلتونو برینه ملا بابی چند روژه کان
 میوانی بی جرکو بخوژی بتنی مابه دمالا خودا ایجاری جرکو دبی نه کو
 ژنا وی کوزل خاتون بدرنگی بویی نه هات غلامکی جرکو جوان و حرامزاده
 ژ طایفا رشکونان هبویه ناقی کریت جرکو دبیزه غلام خو کریت کو سوار
 پیه وهره خاتونا خو بی نه کریت ژی سوار دبه ونی نه طلبا کوزل خاتونی
 او کوندی کو کوزل خاتونه چویی ژی ده ویانزده سعتان ژ بتلیسی دور
 بویه ایجاری کوزل خاتون ژی تدارکا دکه وسوار دبه دکل کریت هر دو
 بزیا باژیبریدا تین لاکن بریفه کریت دلی خو لکوزل خاتونی خراب

چوپه شولا خو پاشی فی شولی لاطرافید حریری ابدی کسی بیانی
ونا معلوم نیزوکی مالید خو ناکن ژ خیانتی دطرسن

حکایتا حشدهی

ملا عثمان هبو ژ طایفا خانیان نقل ذکر کو زفستانی از دچومه جریری
ریا من بکوندی کلهی کت لاکن بروژی لمن بوبه تی پی و باکر شفه
درمایی پنج شیش سعتان ژ شفی چوبی از کهامه نیفا کوندی کلهی کو
خلق هو رازینه دنک وحس تونی نه راست چومه دری مزکفتی کو دری
فکری یه من ژی در فکری چومه نیفا مزکفتی کو از قدرکی رازیم حتی
صوبه دبی دنیفا مزکفتی پی من هنکفته طشتکی طاری یه من بدستی
خو سه کری کو مروفکه رازابه ایجاری من خو بخو کونکو فی افه ژی وکو
من میوانه قنجه ژبوی اولداشه من ژی پیشتا خو دابه وی مروفی وپیفه
زلقاندی رازام لاکن قدرکی دنقم وهشبار دبم کو او یالی منی کو بوی مروفی
زلقبه بوبه وکو جدی وطزی یه لاکن از فرق نا کم ایجاری طنشتا خو فدکوم
ویالی دنی بوی مروفی دزلقینم مکر او مروفی میری یه نیزوکی ایجاری
قوت بوبه ابدی سب ایجاری وقت نبوبه دفن نه کرینه واپنانه دانی نه
مزکفتی کو صوبه بی بین دفن بکن ایجاری او ملا عثمان ژی بشف هاتبه
وسا زانی به کو او مری صاغ ورازابه طنشتا خو دابی رازابه ملا عثمان نقل
دکه کو نیزوکی فجری من دیت کو دری مزکفتی فه بویی مکر ایمام هاته
مزکفتی وچراغ هلکزی وکو اوی چراغ روناهی کری ملا عثمان ژ طنشت

هلاک بین ایدی مال و حال دمینه ژ بوی من و ته واز ژی ته مار دکم ژفی چی تر نابی ایجاری حیدر به بهانه په کی دچته باژیری اورمویی و قدره کی زافی مرکه موشی تی نتن و دده نه بوکی ایجاری بوک ژی تی نتن اوی ژعری هو بجاره کی دکنه نیفا زادی ایفاری و ددته خلقی مالی پاشی چند ساعتان ایدی ژعرا کار دکه ژ مالی میر و ژین حفته نفر هبونه پینکته نه خوش دین و چار ژی حسبیکه دهندک وقتی دا هلاک دین ایدی مایی ژی قوی بد حالن و جیران و خلقی کوندی تی نه سر وان کواغه چه بخته به پی پرس پرساران دکن حیدر ژ پرسار و ان دطرسه همان وقتی فجری ژ کوندی بدر دکنه و درقه دچته شولا خو لاکن وردی دمینه و خلقی کوندی پرسار دکن کواغه زاده کی چی کری په وردی دیبزه کو من چی کری په ایجاری دیبزینه وردی کو نو ژ بوی چه نخوش نه بویی مکر ته ژفی زادی نه خوری په و حیدر کلی خلاصه خلق دکنه شهبی ایره داویدا حیدر ژی تونه ایجاری جبری لوردی دکن کو البته تودی ژفی زادی بخویی وردی زادی ناخوتن ایجاری وردی دکرین و کری ددین کوام دی ته بکوژین و یانی تو دی راستی به بیژی ناچاری ایجاری وردی و کو بویی دیبزه چندک سوار دین و به پی حیدر دکن و کلک لی دکرین حیدری نابی نن حیدر بی نام و نیشان چویی و خلاص بویی ایجاری وردی ژی وارثان ژ کزیان بداردا کرین کوشتن و علی ناصران ژی دکل یا نزده نفران کور و بوک و کچ تلف بویی ایدی مایی شیش نفر بچوک و زاروکان معالجه کرین صاغ بوین لاکن ژ حیدری اصلا نام و سالغ و نیشان پیدا نه بویی

وروم لکوردستانی غالب بویی او شیخ محمد تبدیل اللباس بویی رثی
 وچوبه بغدادی وندا بویی و برای وی شیخ مصطفی کرتن دکل خان
 محمود برینه اورسجوخی نفی و نهاژی لوی دری به پسیرا عباد اللهی ژوان
 خلاص بویی خلق راحت بون

حکایتا حفدهی

نقل دکن کو ژکوندید حریری کونده کی مزینی اکرادان هیه ناخی
 خان کی لوی کوندی مالارسی وی کوندی علی ناصران هبویه خوی مال
 ودولت وکورو بوک وکچ دمالیدا ژی زافی بوبنه روژه کی مروفکی بیانی
 بی ناخی ونبشان تیتن ولمالا علی ناصران دبنه میوان وچند روژگان دمینه
 بی جه وار بوبه ناخی ژی حیدر بوبه ایدی او حیدر دبی نه کو مالکی
 تیروژتی و خوی نان وافی نانورکی خدمتا وان دکتن ولمالا علی ناصران
 ساکن دبتن مقداری شیش مهان دمینه مکر بوکی کی علی ناصران بد
 اصل ویی سوی هبویه ناخی وردی او بوک وچیدر بخف هقدو دحببن
 وبدوژی دکل یکودو ددین و دستین لاکن کس پی واقف نابی روژه کی
 میدر دیبزه وردی کو وره از ته برقبینم و به بم وچین ایجاری وردی
 دیبزه حیدری رفاندین نابی علی ناصران ژمالی هنده میرهین به پی مه
 دکتن لکوبه مه دکرین و دکوژین یا قنچ اوه کوام شولکی بکن کفش نبی
 واقه مال و حالا ژ بوی مه به مینتن وام یکودو مار بکن تو هره قدره کی
 مرکه موشی ژ بوی من بی نه ازدی نیکل زادی بکم و بدمه فان داپی

فرید که نک خواها خو سلطان خانمی کو من ژ ته دفتنن کو بلا یکی ژ بوی
 سید احمد پاشایی چی کی ایدی سلطان خانم ژی فله یکی ژ سراید ارید
 سرایی کازی نک خو دکتن و قدره کی درافی وعد دکتن کو از فاربله کی
 باروتی بدمه ته بشف بیه سید احمد پاشا لطبقا ژوری به توفی قاریلی
 بیه دبن اوطیا ویدا لطبعی ژیری دابنه نیفا مره کی وشالکی فیخینه
 وپکیبینه نیفا باروتی وتو برقه ژ دورقه خو خف بکه ایجاری مخوبی فله ژی
 وکو تدبیرا سلطان خانمی قاریلا باروتی نیفی شیفی دبتن ولبن اوطا
 سید احمد پاشایی لمه کی دا ته نتن وشالی دنیفا باروتیدا دادچکنه وبخو
 بدروقه دچتن وخو خف دکتن ایجاری پاشی سعت نیفی شمال دکهته
 باروتی اوطیا سید احمد پاشا دکل یاله کی سرایی بر هوا بوی سید احمد
 پاشا دکل سی نفر اغالر واتباعان تلف بوین صوبه یی لشید وان ژ ربا
 نیف سعتان برهف کرین واینان دفن کرین ومزکین ژ بوی سلیم پاشا
 چویی هات ودیسائی جبری بویه حاکی روزکان واو فله بی کو افه شولا
 کربوزاف مالی دایی چراغکروسپخ پاشا ژی بلایا خو دیت وخلق ژ شرید
 وی خلاص بون لاکن اوی ژی دو کورید ژبایی بدتر هبون ناقی
 یکی شیخ محمد بک وناقی یکی شیخ مصطفی بک ایجاری اوان خلاط
 ضبط کری دست بفتنه وفساد ومروف کوشتنی کرین وکلک بی ادبی
 کرین اوی شیخ محمد بکی زاف ژنید فله ومسلمانان راکیشان وبزوری
 اینان لحو مار دکرین اوی ژی دبیزین کو بخو بدستی خو بلا شرکت چل
 نفر مروف فله ومسلمان قتل کرین پاشی وکو دعوا بدر خان بکی بویی

داینه بر تفنگان و قوراندین ونه هیلانه نیغا خو وکوری اساعبل بکی صادق
 بک کرینه میرید خو وشیح چوبه خلاطی قوی ظالم وبی دین بو بخو
 بنفسا خو بلا شرکت بدستی خو دکوتن کو ژ مسلمان وفلان سی وسه نفر
 مروف کوشتبون پاشی بلا خو ژی دیت

حکایتا شانزدهی

شیخ اهدی چبلاق کو بلایا خو دیت پاشی ابجاری اوی شیخ اهدی
 زاف درای ژ ظلم ودزی بی بهف خستی دکل سلیم پاشایی روژکی بویه
 دژمن ونه باری کری آخری دوقتی حاجی صالح پاشا شیخ قدره کی
 درای وچند هسپید فتح هلکرتی هانه ارضرومی وپاشانیا روژکان ژ بوی
 خو استاندی بویه سید اهد پاشا ولشکری ارضرومی وبازید ووانی
 هلکرتی چوبه سر سلیم پاشا ابجاری سلیم پاشا ژی دنیغا باژیبری بتلیسی
 کته حصاری وشیح اهد پاشا دکل حشت هزار لشکری چوبه سر باژیبری
 بتلسی وشرکی فتح کرین وژ دوکناران نیزوکی صد مروفی تلف بویی
 لشکرید اکرادید سید اهد پاشا ابروش برینه عملا بتلسی وکلک مالبد
 رعبان یغما کرین آخری سلیم پاشا طاقت نه اینای بتلس بردایی دکل
 چند اتباعکان رفی وچوبه کلی بی صاصونی ولوی دری مایی سید اهد
 پاشا بویه حاکی روژکان وهاته موشی لسرای رونشت مقرداری سه
 مهان حکومت کیری لاکن مالا سلیم پاشا لموشی مایی بو وخوهرکی سلیم
 پاشا هبو ناقی سلطان خانم ابجاری سلیم پاشا ژ کلی بی صاصونی جوابی

سانجو دکره امان از دمرم فریاد وکازی از مرمر درمانکی لمن بکن
 وجوایی ژبوی اسماعیل بکی بین بلانی پیتن چاره یکی لمن بکنن ایجاری
 درکوان دچته دری هر می ودفوطه وجوایی ژبوی اسماعیل بکی فرید
 کتن کو شیخ احمد ساجو کرتبه وقوی بی حاله نیزوکه هلاک به بی ته دکنه
 کازی ژبوی وصیتان ایجاری بی چاره اسماعیل بک ژی باور دکنن
 ژنیثنی رادبه ولباسید خو بر دکنن ونی نه دیوانخانه بی نک شیخ وکو
 اسماعیل بک تیتن وروتینن ایدی او بی دین شیخ احمد او غلامید
 اسماعیل بکی کو حاضر هین اوان ژی هر یکی بشولگی کیرو دکنن وبنجو
 ژنشکیفه ددته خنجری وهجومی اسماعیل بکی دکنن ودو سه خنچران لی
 دده تن وامر غلامید خو دکنن اسماعیل بکی تمام دکن ایجاری اوان دو
 سه غلامید اسماعیل بکی کو لوی دری لنک وان بونه دکرین وجبس
 دکن ایجاری درکھی کلی فدکن وغلامکی فریدکنه طلبا کوری خو شیخ
 محمد بکی دکل لشکری خلاطی کو بری تنبیه کر بون غلام دچتن بری
 فجری سه صد چار صد سواران تنه نیفا کلا الجوازی اهل هیشتی هر
 کسک بی خبر لمالید خو رازابنه بقی طرزی شیخ کلا الجوازی ضبط کری
 اسماعیل بک بقی حبله بی گوشت وصوبه بی جنازیا وی دفن کرین اموال
 واشیاید وی ضبط کری عیال واطفالید اسماعیل بکی ژکلی بدرانی
 واهلید عادلجازی بکو یکو جریمه کرین مده بی دو سه سالان بزورا خو
 عادلجواز ضبط کری آخری کوره کی اسماعیل بکی بچوک ناخی صادق بک
 هبو اهالیان بنف دکل صادق بکی اتفاق کرین شیخ چو بویه خلاطی ایدی

خو واسماعيل بكي دانيه كو بلي بشف من دخونا خودا دي تيه كو ازو نو
 بوينه براي آخرتي بشي طرزي اسماعيل بكي ددنه باوري بي ابدی
 هر دو دبنه براي آخرتي وقوی زیده دننه براك و دوست زیده بيكو دو
 باوري دكن اكرچه براتيا اسماعيل بكي صادق بويه لاکن دوستيا شيخ
 اهدی به هرامزاي بويه حتی روژه دبسانی وکو عادتید خو شيخ احد
 جوابی فریدکنن کو ژمیژه من اسماعيل بك نه دی تيه کيفا من اوی
 دخوزتن از دی بيه سلاقی اسماعيل بكي او ژی دیژتن کو بلائی کرم
 بکه ویتن ابجاری شيخ کوری خو شيخ محمد بكي کازی نك خو دکن
 وبغف تنبيه دکن کو از دکل ده غلامان دچه کلا الجوزی نك اسماعيل
 بكي تو بشف تنبيه بکه هرچی سوار وپيا دنيفا قصبا خلاطی دا هین
 هوبان نیفی شفی دکل خو هلکره ونیزوکی فجری وربنه دورا کلا الجوازی
 شولکی من هیه افی ندیبری و تنیهی دکن وبغو دکل ده غلامید بزاره
 تی نه کلا الجوازی نك اسماعيل بكي لاکن دبسانی مراما خو ژبوی
 غلامان ژی بیان ناکنن وکو شيخ نیتن ودچته سری کلی پیا دبتن
 اسماعيل بك ژی اعزاز واکرام دکنن ودکل بکودو د مجلسیدا حتی ساعت
 چاران رویتن غلام واتباعید اسماعيل بكي بست سی مروف هین ابجاری
 اسماعيل بك رادبه ودچته هر می وغلامید اسماعيل بكي ژی هرکسک
 دچنه مالید خو هیشی ودرکهد کلی ژی داددین لدیوانخانه دمینه در
 کوان وقاوهچی ومیترسه چار مروف ژ اتباعید اسماعيل بكي دمینن ابدی
 مایی دچنه مالید خو پاشی وکو ساعت دبنه شش شيخ ژ جهی درودانی

قوت و شهرت زیده دبتن اکثری فسادا اکرادان ژی مرفید وهانه
پیدا دبن

حکایتا پانزدهی

ژ اتباع و غلامید مالا الادین بکی حاکمی روژکان شیخ احمدی چپلاق هبو
کونخلاطی ابا واجدادوان مشهور بون شیخید چپلاق دکوتن ابا واجدادیدوی
روس و عورده دکربان و اکثری دخلوتیدا روس و عورده ساکن دبون و کویا
داعتقادا اکراداندا افنه خوی کرمان بونه او شیخ اهد ربا ابا واجدادید خو
نه کرتی غلام و اتباع خوی کری بخوژی مروفک جامیر و خون خوار و ظالم بویی
آخری میرینیا خلاطی ضبط کری و هسپید قنچ و غلامید دلیر پیدا کرین و ژیهاله
کیدان ژی مروف دکوشتن و جرمه دکرین و ژیهاله کیدا ددایه خلقی و کرم دکرین
بشی طرزی قضا خلاطی ضبط کری دو صد و سه صد غلام و سوار پیدا کرین
دوی وقتی بوی را هم عصر ژ میرید قدیم قضا الجوازی اسماعیل بک هبو
اوژی قوی شجیع و عاقل و اهل انصاف و اهالی ژی خوشنود و مملکت آباد
ژی اسماعیل بکی را خلقی کوچک شاهین دکوتن او هر دو قضا نزوکی
یکودونه مقداری چار ساعتان هرچی کسی کو ژ ظلما شیخ احمدی چپلاق
درقین دهاتن به اسماعیل بکی دسکنین و خلاص دبون شیخ اهد ایدی
نه دکاری شولکی بکتن هر چند ملاحظه ذکر کو بلکو بطرزه کی اسماعیل بکی
مغلوب بکتن قادر ندبو لورانی توجها ناسان همویان لاسماعیل بکی همون
وخلق ژ عدلا وی راضی بون ایجاری شیخ اینایه بحیله دوستی بک دنیقا

کلی ضیافتی لاکن ام پاشی بچنه هاما حرمی وکبف بکن قضا هاتبه
 ابراهیم اغا ژی بی پروا دکل دو غلامان دچته سری کلی ضیافتی پاشی
 ایفاری دکل عبد الرزاق بکی شیشی دخون وروتنن حتی ساعت دبنه چار
 ایجاری بکزاده دبیزینه عبد الرزاق بکی کو دستورا مه و ابراهیم اغایی به
 ام دی بچنه هاما حرمی کیف بکن لورانی د خوشاییدا هام تونی نه الا
 هامکی بچوک لحرما سری کلی هبه ایجاری ابراهیم اغا ژی امین بی طرس
 غلامید خو ژی لیالی دیوانخانه بی دهیلتن و بخو بتنی دکل هر سه بکزادان
 دچته هامی ودشلتن ودچنه نیفا هامی پاشی ساعتیکی بکزاده یک هبویه
 کوری برای عبد الرزاق بکی ناخی منصور بک بدست وپی خوی قوت
 وجسارت بویی او منصور بک دبیزه ابراهیم کیفا من قلونکی دخوزی از بچم
 جامکانی قلونکی فخوم ویم ایجاری او منصور بک تی ته جامکانی و جلید خو ور
 دکرتن و خنچری د بر پشتا خو دکتن ودچته هندرو نیفا هامی و ابراهیم اغا
 ددته بر خنچران بکزاده سه بونه ابراهیم آغا بتنی وروس دیسانی ابراهیم
 اغا خنچری ژ دست وان دسیتنه و بکزاده بکی برینداری دکتن پاشی
 ابراهیم اغا دکوژین تمام دکن صوبهیی لاشی ابراهیم اغایی کیشانه بنی کلی
 و او بکزاده دکل غلامید خو چویی مالا ابراهیم و مالید غلامید وی تالان
 کرین ایجاری جنازا ابراهیم آغایی برین چال کرین عبد الرزاق بک راحت
 بویی حکومت کر لورانی وکو دکوردستانیدا مروفک ناخی دده و مشهور دبتن
 ابدی توجها خلقی لوی مروفی زیده دبن و هر کسک خو ددته طرفی وی
 بدی حاکم ژی بوان چاره ناکن روژ بروژی او مروفی ناخی دایی

حکایتا چاردهی

نفل دکن کو دوقتی حکومنا عبد الرزاق بکی میری خوشایى دنیفا
 هیشتا کلی ژ آغا واعبانید وان کورکی چلبی اغا پیدا بویى ناغی ابراهیم
 آغا وکو کهایه شانزده هفده سالی درشد ورشادت وجامیری درمبازیدا
 قوی مشهور بویى هرچی نالانا ابراهیم آغا لپی بچتن البته دی فکرینه
 واخترامان بی نه وهرچی شری کو ابراهیم اغا تیدا بی البته بری ناموسی
 یا ابراهیم اغایه واو لکناری دنی غالب دبی خلاصه کلام دانا خدی
 دنیفا هندک مده یکیدا ابراهیم اغا لوان کناران ولهدان زیه شهرت
 دیت وروژ بروژی ترقی کروخوی غلام واتباع ونان وکرم ومال بویى ته
 حسیب دکرکو ژ بویى فی مال واقبال دم بدم ژ عسانان دباری هرکس
 ایدی بحثا او صافید وی نه ابراهیم اغا وها کوت وها دا وها کرایدی
 بحثا میر واغاید مایی اصلا فی نه صوبان بری دیوان وناس دچنه نک
 ابراهیم اغا وپاشی تی نه نک میری بغی طرزی چار سالان کیشایی
 میر فکری کو بلی ابراهیم اغا ایدی کلک مزین ویی پروا بویى ایجاری
 مرادا کوشتنا ابراهیم اغایی دکتن لاکن کرچه عبد الرزاق بک ژی
 ژ مالی چار پنج بکزاده هین الا ابراهیم اغا قوی دلیره اکر دست پیدنه
 خنچری بوی را مقاومت زهته وژدرفه سی چل اتباع هین اکر قصدا
 کوشتنا ابراهیم اغایی بکتن کلک فتنه وفساد پیدا دبی دایم دفی فکری دا
 بوبه اخری روژه کی بکزاده دبیزنه ابراهیم آغایی ایشف وره سری

کای سرژی که کاژ حولا جانی خو شاخکی لسیاهد ددتن و سیاهد ژوی
 نزاری کیر دبیتن ولژیبری لبنی نزاری داره کی دریی حشک و سری
 طیز هبویه راست ژژورقه بسنک دفارویی سیاهد دکفه سروی داری طیز
 سری داری راستی کچکا دلی تیتن و ژپشتی بدر دکفه فی الحال روح
 تسلیم دکتین لاکن هیژ شسی خبر بی فی نه مقداره کی شسی لنک
 هسپان دسکنه ودی نه کو سیاهد درنکی بویی ایدی شسی ژی لدوسا
 سیاهدی تیتن ولشی کای دینتن و بزیرفه لبنی نزاری نظر دکه دی نه
 کو سیاهد لسر داری به بری ظن دبه کو بلکو هیژانی خوشه دو سه
 دنکان سیاهد سیاهد دکنه کازی وکو تحقیق دکتن کو سیاهد تمام بویه
 شسی ژی دکری وای دبیزه خو ژ نزاری داڤیزه سرلشی سیاهدی
 شسی ژی لوی ناڤی ددرجا هلاکیدا او سوارید کو به پی وان کتنه
 او ژی دکهنه وی دری و هسپید وان دبیتن و پاشی تی نه سرلشید
 وان هیژام حیات دشسیدا هبویه ددنه خبردان پاشی دو سه سعتان شسی
 ژی تمام دی ایجاری او ان هر دوکان ژی لوی دری دفن کرینه
 ونها ژی زیارتید وان معلومن پاشی خواها سیاهدی سلپوی هبویه زاف
 استران لو ان کریدایه و آلان او استران وقصیا وان دنیا اکراداندا
 مشهوره و حکایت خوانید د مجلساندا نقل دکن لاکن استراند وان ژی
 دکل دبیزین قوی زیبا حزینه وکری مروغان تی تن کلک بزاری وژاری
 فوت بوبنه

دده بری بی سیاهد وشمسی هر دو سوار دبن وگو ددنه پاشیا کوچان
وژوی دری او هر دو بشوفه بستنی موشیدا درفن وریا خلاطی دکرین
ودچن کوچید تیمور پاشا ژی سرايقاری تی نه واران شف دبه ابجاری
دبینن کو شمسی وسیاهدی سلپوی هر دو تونینن ابجاری لایلی دبنه
هواری کو سیاهد وکچا تیمور پاشا شمسی هر دو وندانه قدری پانصد
سوارید بزاره بشوفه لدوسا کوچان فدکرین وبشف داژون وصوبه بی
او سوار تی نه طرفید بیك کولی وایره ویدا پرسیار دکن پاشی مروفکی
اختیار بشوفه ما بویه او اختیار دیژه کو بلی من دیت وکو کوچ آخر
بون سیاهدی سلپوی وشمسی هر دو رم ددستاندا بستنی ریا خلاطی بلز
داژوتن ودچون وکو او سوارید هواری سالغا شمسی وسیاهدی هلدکرین
او سوار ژی راست به پیی وان دکشن وداژون ودچن ام بی نه احوالید
سیاهدی سلپوی وشمسی او هر دو ژی بلزو بخار داژون شف وروژه کی
دچن وریا بیست سعتان ری دبرین وتی نه اتکا چپایی خلاطی کو
سیپان دییزین کویا افنه ژی ایدی امین دبن ولکناری چپایی ژهسپان
پیا دبن ولوی ناخی با امرالله چند کاید کوفی بسروانندی تی تن ابجاری
سیاهد تفنکه کی د افیژه ولکایکی کوفی ددتن وبریندار دکتن لاکن کایی
کوفی بوی ضربی ناکفتن ودرقه ابجاری سیاهد ژی تفنکی هلدکرین
پیا لپی کایی کوفی بی بریندار دچتن او کا دچته جهکی قوی آسی ونزار
کو دبندا اوچورمه وزان بلند وکوره لوی جهی آسی بری نا کایی کوفی
صار دبه ابجاری دکفه سیاهد ژی دکفه سرکایی وکیری بدر تی نه کو

مایى لاکن حسن اغایی حسامیان وقصیا لالی خانی دا کرادید حکاری
 وبوهتان قوی زیده مشهوره وبلکو صد بندی زیده تر لاوژ وپانیزوک
 بوان کوتنه ونها اکثرید استرانید وان آفنه

حکایتا سیزدهی

دوقتی تیمور پاشایی ملی کو اسکان باشی بوبه ومالید وان هائینان
 ژبری بی دهانته زوزانید بیک کولی ژطایفا سلیمانید دیار بگری لاوکی
 قوی ژی هاتی وبحسن وجامیر لاکن بی حال ومال ناخی سیاهد دیترین
 او لاو تبتن ودبته غلامی تیمور پاشایی ملی ومده یکی دخدمتا تیمور
 پاشا دا دمینه کچکی تیمور پاشا ژی هوبه شانزده هغه سالی ناخی شسی
 قوی زیده خوی حسن ورنند وسپچی حالی جوانیی به معلوم وسادقومه اق
 سیاهدی سلبوی وشسی کچا تیمور پاشایی ملی حظ ژیکودو دکن وهقدو
 دعبینن ایدی روژ بروژ افینا وان زیده بویی سیاهد دزانه کو تیمور پاشا
 باختیاری کچا خونادته سیاهدی لورانی او کورمانجه وغلام وی به واو
 بخواسکان باشی وپاشایه واکری افبئزی دفع نایی روژهکی سیاهد
 دیتره شسی بی کوام حتی کنکی وها زارقی بلابا عشقی بکیشن از دزانم
 افه شولامه براحتی نایی ته سری وره از دی ته برقیتم یان اوه کوام
 خلاص دبن یان اوه کو به پی مه دکن ومه دکوژین ام ژبلابا فینی
 خلاص دبن خلاصه سیاهد وشسی هر دو دکل یکودو خبر ددین ولندارکا
 رفی دبن وکو کوچید تیمور پاشا ژ بیک کولی زوزانان بار دکن وبرا خو

اکر فتح واکر کریت مه ائی کچه ژ بوی ته خبردان کری به تو ژ ی
 مروفکی ماقولی وبایی کچی ژ ی آغایی ایلکی به ائی پوشانی شرمه
 وفهته وبلکو ژ ی دنیغامه وعشربید میران ائی خبرا پاشی دبنه موجبی
 دژمنی ونه یاریی افه شولکی عیبه مه ژ بوی ته خبردان کری به ایدی
 چاره نایی حسن اغا عنادی دکتن الا کو نایی از وی کچی ناستینم هند
 مروف دیبزینه حسن آغایی کو شرمه ائی شولا نالایقه چاره نایی ایجاری
 حسن اغا دبیزه کو من برضا دستور دایه بلایی لالی خانی چلنک آغا
 ژ بوی خوبنتن پاشی لسرفی خبری قرار ددین وجوابی فریدکن ژ بوی
 آغایی میران کو حسن اغا معذوره ام دی شرنیا لالی خانی ژ بوی
 چلنک آغایی فخون شربتی ژ بوی چلنک آغایی قدخون وکی دبنه داوت
 ندارک دی حسن اغا دکل داوتیان دچتن کو بوکی بی نن بوکی سوار
 دکن وتی ننه دشتک هیه دشتا دوباتی دبیزین وکو خیلی تی ته وی دشتی
 بامری خدی باروپکی ژ رویی لالی خانی درقبینه رویی لالی خانی
 فکری دمینه حسن آغا رویی لالی خانی دینه کو هر وکو هیئی بدرا
 دچارده بدرا ایدی مهبوید وکوی بلکو کیم هین ایجاری دزانه کو او
 شولا کولوی قومی حبله بوبه ایدی همان ژ وی دری دواتیان دترکینه
 وهسپی خو داژو ودچته دیار غربتی او چوپنه کو چوپه پاشی لمسن اغا
 ولالی خانی زانی استران کربداینه مکر دلی لالی خانی ژ ی دحسن اغایدا
 هبوبه ایجاری لالی خان ژ ی تی ته مال ژعری دخو و دمره وحسن اغا
 ژ ی کته غربتی کس نزانی کو کوفه چوپه وتلف بویی افه داستانا ژ وان

فریکری به کچا اغایی طایفا میران ژ بوی خوی خواستیه واغایی میران
 کچا خو دایه وی لاکن دندارکا شرینی بویی برای حسن اغایی بچوک
 چلنک اغا چوبه مالا اغایی میران کو خبر بدین وقالنی به برین مکر
 چاقی چلنک اغا بکچی دکفه وکو اوی کچی دبی نه بی اختیار اوی کچا
 کو ژ بوی برای خو حسن اغا دخواستن دجینه ناخی کچی ژی لالی خان
 بویه ایجاری اکرچه چلنک اغا چو بویه کو لالی خانی ژ بوی برای خوبی
 مزین حسن آغا بخوزتن واون ژی اری کوتنه لاکن وکو چلنک اغا
 لالی خانی دبی نه ویی اختیار لی عاشق دبه ایجاری تی تن حبله بکی
 دکتن پیره ژینه کی دبی نه وقدره کی درافی ژ بوی وی وعده دکتن او
 پیره ژین دبیزه کو نه شوله پی نینن ازدی وه بکم کو حسن اغا بغو بقی
 کچی راضی نه بتن ودست ژی بکشیتن وکچی بده ته ایجاری او پیره
 ژنا ملعون تی ته نک حسن اغایی ودبیزه حسن آغایی کو محابنا تبه مکر
 کچ ژدنیایی خلاص بون کو تو لالی خانی دخوزی حسن اغا دبیزه کو
 ژ بوی چه ایجاری او پیره ژنا ملعونه دست پی دکتن ژجهی درودا
 دبیزه کو لالی خان قوی زیده کرینه وچاقید وی ژی شگورین وژوان
 زیده قوی بهنا پیس ژدقی تبتن خلاصه هرچه عیوب هین ژجهی درودا
 به لالی خانی نسبت دکتن وکو حسن اغا اغان خبران دبهتن زیده ملول
 بویی کازی برای خو چلنک اغایی دکتین ودبیزه کو برا تو چویی ونه
 کچکی کریت وکوره ژ بوی من خوستیه والله ازوی کچی ناستینم وقبول
 ناکم واز ژقی شولی پوشانم پاشی برای وی چلنک آغا دبیزه کو برا

کلی کرتی نه پاشا ديپزه خانگی کو زیر ولباسید فاخره بدرینه و فریکه پیشیا
 دژمنان بلائی اوان دفع بکتن ایجاری خانم ديپزه دژمین بوان دفع
 نابن امان زیر ولباسی ژبوی من لازم فی نن توفی بلائی ژسرمه دفع
 بکه ایجاری پاشا ديپزه کو مه طرسه افنه هو غلام ولشکرید منه کو ژنید
 وان ته دکوتکو بزیر و جلین اکر دخوزی از وان بقوری نم واوان ماشید
 وان هو بدمه ته ژبوی خو بکه زیر و جل پاشی خانم ديپزه توبه من جل
 وزیر نه ڤیتن اکر دخوزی افنه جلید من ژی بیه بده غلام ولشکریان
 براستی کو مزناپی بغلام ولشکری دبتن وکرنه زانی بازرکان ژی هین
 کو کلک زیر و جل هین لاکن چه فایده او مزین نینن ایجاری پاشا تی نه
 درڤه و جوابی فریدکه ژبوی سواران کو بلائی بلائی بین وهر کس بچنه
 مالید خو ایدی سوار جواب ددین کو ام بلائی نابن ام دی ژبوی خانگی
 بچنه تالانگی و ژبوی وی بی نن ژبوی خو بدته بزیر و جل ایجاری او
 سوارید اعبان و آغان قره داغی تالانگی تینن مقداری صد هزار قرشی
 کو بدنه خانگی ژبوی خو بدنه بجل و بکنه زیر خانم قبول ناکتن کو بلائی
 ژبوی لشکری بتن از بی جل وزیر دیم لاکن مزناپی بی لشکری نابتن

حکایتا دوانزدهی

نقل دکن کو دولاتی بوهنداندا قضایک هیه نامیران دیبزیں آغاید
 وان قدیم هبونه دو برا وهر دوژی بیکار بوینه ناڤی یا مزین حسن اغایی
 مسامیان و ناڤی یا بچوک چلنک اگا بوبه ایجاری اوی حسن اغایی

ژلباسيد خو ژخاتونيد آغا واعيان قوی شرمی دیی ویی کیف بوی
 مروزی دکتن وکو ابجاری پاشا نی ته هرمرسرای دیی نه کو خانم به مروزه
 پرس دکتن کو ته چیه ژ بوی چه بی کیفی ابجاری خانم دبیزه چه بی کیف
 نه بم ایروکی عید بویی ژنید آغا واعیان هو بزیر وچک وخل ولباسید
 فاخره بوبن و او بوی لباس وخیل دهاتنه دستی من راستی من ژوان
 شرم دکر از خانم بم ولباس وحالی من افه بت افی شولکی نه لایقه پاشا
 دبیزه خانمی کو مزنایی ژ بوی ته بسه خل ژ بوی وان مزنایی ژ بوی ته
 هنده ژنید آغا واتباع و غلامید ته هین افی قدر ژ بوی ته فخر بسه وافی
 غلام واتباع مه ژ دژمنان حفظ دکین مزنایی به رعیت و غلام واتباعان
 دیی مزنایی بدرای وچک وزیران نایی پاشی خانم افی خبری قبول
 ناکه کو آلا من ژی چک وزیر وخل دقتین ابجاری پاشا دبیزه کو
 لازمه کوندید چند آغان ژی بستینم وچند اتباعان بدرکم کو مواجید
 وان زبده بینه و بدمه ته کو ژ بوی ته بینه زیر ولباس وخل ابجاری
 پاشی چند روژه کان پاشا بخف تنبیه آغا واعیانان کتن کو احوالکی
 خانمی وها هیه هون هو ایشف بری صوبه بی سوار بین و بدر کفته دورا
 هیشتی دسته دسته بسکنن ابجاری او آغا واعیان دکل سوارید خو
 مقداری سه هزار سواران سوار دبن و بدنه شش تیپ وهر بک نیزوکی
 هیشتی دسکنن ومنتظری امری دین وکو صوبه رون دبه خانم ژ پنچرا
 ایوان نظر دکه کو اطرافید باژییری سواران دامه دوری کرنی نه
 فی الحال تی تن وپاشایی ژ خوی رادکتن کو چه رازایی دژمنان دورا

دېسانی دېوره ايجاری خليل بك ساعتا خو ژبر پشستا خو بدرتی نه ولی
 میزر دکت ودبیزه حسن بکی کو وره لفی ساعتی میزر بکه کافی بکن
 دکی حسن بك لسعتی دښکره ودبیزه کو مباره کی قوی ساعتی که فچه
 وجورجی به ونوبه خليل بك دېسانی دبیزه کو حسن بك من او ساعت
 بخشی ته بلانی ژمه یادگارک بی دېسانی حسن بك تمنای دکه ودچه آتکا
 خليل بکی ايجاری خليل بك دبیزه کو حسن بك اقتضا ناکت از کوری
 لیشکومه دروژه کیدا سه چاران اتکا من راموسان ژبوی ته شرمه ايجاری
 حسن بك دبیزه کو بلی والله من وه کوتبولی من نه ماقولی کره به اگرچه
 تو کوری لشکویی لاکن وجودا ته هبه هن ومزنای باصل ونسب نابن
 بلکه وجود وهمت ذاتی ژکناری خدی به بلانی فرومايه بتزی

حکایتا یا نزدهی

جاره که ژ جاران رحمت لبايو وداید کوه داران وها نقل و بیان دکین
 دزمانی ماضیدا پاشاید بازیدید بی مال وپریشان الاحوال بونه هرچی
 ابراد وکوند ومداخل هبویه ددست اعیان وآغاید جهیدا بونه لاکن او
 آغا واعیان خوی اتباع و غلام ودایم ژبوی حرب ضربی حاضر بونه لاکن
 مالا پاشاید وان روژی خوارین وفتحوارین بدور ژ مالا آغا بکی دبیرین
 وژنید اعیان وآغان خوی ذیب وزینت ولباسید فاخره دبر لاکن خانغا
 پاشاید وان بی ذیب وزینت لباسید مون دبردا بوین روژه کی عبد
 او ژنید آغا واعیانان دچنه عبدا خانمی ودستید خانمی را دموسن خانم

وی راموسم و مزنا یا وی قبول بکم ایجاری خلیل بک فی خبری سه دکه
 کو ژ اعیانید بازیدی حسن بکی مانکی وها کوتیه وقتکی ایجاری خلیل
 بک پیشکش ژ بوی محمود پاشا تی نه وتی نه بازیدی و لحسن بکی بقصدی
 دبه میوان و چند روژه کان ساکن دبه روژه کی دبیره حسن بک من
 هسپکی کعبیل قوی سپی به سه هزار قرشی استاندی به بلائی تاخوم بکن
 وینن تو لی سوار ببه کافی بکن دکی ایجاری خلیل بک امری غلامان
 دکه کو فلان هسپی تاخوم وزین بکن بلائی حسن بک لهسپی سوار بیتن
 کافی بکن دکه ایجاری هسپی زین و تاخوم دکن حسن بک لی سوار دی
 وهندکی دکرینه وتی اپیا دبت خلیل بک ژی پرسپار دکه کو حسن بک
 ته هسپ بکن کر حسن بک دبیره کو بلی ما شا الله قصور تونه مبارک بی
 ایجاری خلیل بک دبیره کو من او هسپ بخشی ته بلائی و سانی بتاخوم
 بدنه مروفید حسن بکی بکشینه طویلا وی حسن بک تمنا دکه ودچه اتکا خلیل
 بکی دو سه ساعت دپوره ایجاری خلیل بکی امری خزینه داری خو دکه
 کو فلان کورکی منی سمور بدرینه و بی نه بلائی حسن بک لی میرزکه
 کافی بکن دکت ایجاری خزینه دار کورکی سموری تی نه و خلیل بک
 دبیره کو حسن بک من دقه کورکا به پنج هزاری کریمه لی میرزکه کو
 دهیژنن حسن بک دنیره و دبیره کو مباره که ابدی قط سوز تونی نه
 ایجاری خلیل بک دبیره کو ورکره کافی چوانه حسن بک سموری ور دکره
 پاشی خلیل بک دبیره کو ابدی بدرنه ینه من او کورک بخشی ته لبرنا ته په
 حسن بک دیسانی تمنا دکت و اتکا خلیل بکی رادموسه دو سه ساعت

بوی ايجاری اغايد هرطوشبان کلی شاخی ژ مروفید مکثبان دزین
واو بد رانین

حکایتا دهی

ژ کوندید الاشکری کونده کی رعبان هبه ناخی وی کوندی لشکویه
ژوی کوندی طغایکی فلان قوی زیرک وخوی شجاعت پیدا بوی دچه
استانبولی ومده یکی ایره دا ویدا خدمت دکت قوی ژی هانی آخری
مسلمان دبه ناخی خلیل بک داتنین روژ بروژی او خلیل بک پشفه چویی
لنک ارکان دولتان مقبول بویی دخوزین کو اوی خلیل بکی بکنه حاکی
جهکی ايجاری او خلیل بک بخو چونکی اصلی ژ الاشکری به استدعا دکت
کو میری تیا الاشکری بدنه من ايجاری ژ دولتی میری تیا الاشکری
بافرمان ددنه خلیل بکی او ژی دکل چند اتباعان تی تن وراست دچته
با زیدی نك محمود پاشایی کال وفرمانی نیشی ددتن او ژی سمعنا واطعنا
دبیژه میری تیا الاشکری ددنه خلیل بکی کوری لشکو او ژی دچته
الاشکری دبنه میر وقوی به ربط وضبط حکومت دکه وخوی ناخی وشان
دبت خوی احسان وکرم لاکن آغايد بازید اوی پسند ناکن ودبیژین
کو اوکی به کوری فله یکی به شولا دولتی وهابه میری تیا قضا یکی ددنه
کوری لشکو ژ وجوهید بازیدی آغایکی قوی خوی اعتبار هبویه حسن
بکی مانکی خوی اتباع و غلام وقوناع روژه کی او حسن بک ددیوانا خودا
دبیژه کو فرضا دولتی کوری لیشکو کری به میرکنکی دبئین کو از دستنی

شیخی بکی دکرین و دشلنین و حبس دکن و جوایی فریدکنه خلقی هیشتی
 کو من شیخی بک دا کوشتن بلائی هر کسک میوانید خو بکرین و بشلنین
 و بر دین ایجاری خلقی هیشتی هر کسک میوانید خو وها بی دعوا و شر
 کرتن و شلاندین و بر داین صوبه بی ایجاری لشی شیخی بکی ژبدنا کلی
 افتینه خواری و برین دفن کرین و اوده آغاید محبوس کری ژی فریکرین
 ژبوی میری حکاریان برایی خو ابراهیم بکی و کولای خیرا کوشتنا شیخی
 بکی کهایه مکنی مالا وی و کورید مامید وی خان محمود و خان عبدال
 و خان احمد ایدی اوانه ژی کری نه شین و ماتم ایدی چه چاره لاکن
 دایم کتنه قصدا عادلہ خانمی و اوان مخینان مدت دنیشدا بوری کوری
 شیخی بکی هبو مفت الله بک لاکن قوی زیده جسور و رشید بویی
 دوانزده سالی بویی جهی بابی خو و میرینا مکنی ضبط کری وای دعوا
 ژی کفن بویی پاشی چار سالان بخف تدارک کری کوری شیخی بکی
 مفت الله بک سه صد مروفید بزاره به ششخانه هلکرتی و چند تره جه
 دکل خو برین نیقی شقی دانی نه بر بدنا کلی و چوبنه نیقا کلا شاخی
 و عادلہ خانم کرتن و مروفید وی کرتن و هیشتا ژی ضبط کرین پاشی
 او مخین و چندک ژ شاخیان کوشتن و مال و اشیا و هرچی کو عادلہ خانمی
 هبون محو ضبط کرین و لاکن عادلہ خانم نکوشتن ژ کلی بدرانین
 و شاندینه نک برای وی حکاریان و ضایعانا مروفید خو ژ خلقی هیشتی
 استاندین و مده بکی ژی قضا شاخی ضبط کری نصرف کرین پاشی
 هندک مده بی مفت الله بک اجلی امان ندایی بامری خدی فوت

بیه او ان صد و دو صد مروغان لهشتی بلائی دکن ومیر دکل ده آغالران
 لیالی میران لسری کلی لدیوانخانهیی دبنه میوان شربت وقهوه ونخور
 وکلاب ژبوی شیخی بکی تنین کو خانم سلافی دکه سر سران وسرچاقان
 هانیه بلائی رامت بیه پاشی بشف از میر دخوزه حرامی بلا بنین ام
 دکل یکودو خبر ددین ایجاری خانم تی نه او ان ده مخینان تی نه ودیژه کو
 از دی شیخی بکی بکوژم وداینه اوطه بکی حرمی کنکی کازی وه دکم
 هون بچنه اوطیا وی شیخی بکی بدنه بر خنچران وبکوژین ایجاری ایقاری
 طعام وزاد ژبوی شیخی بکی فریدکن واکرام اعزازی دکن وکو سه
 ساعت ژششی دپوره ناقمال تینن فانوس ددستیدا دیژه شیخی بکی کو
 خانم ته دخوزه حرمی کو دکل ته خبر دت ایجاری مروفید شیخی بکی کو
 دکل بونه لدیوانخانهیی دمینن لورانی حرم خانیه کس بیانی ناچتن وشیخی
 بک ژی باور کری به کو عادلله خانم دی وی شو بکتن رادبه ودچنه
 حرمخانهیی اوطهیی وکو شیخی بک دچنه اوطهیی درونت دبی نه کو خانم
 لوی دری تی نه پرسیار دکه کو خانم کافی دیژه شیخی بکی کو خانم دی
 نها بتین ایجاری خانم امری وان ده نفر مخینان دکتن پیکته دست به
 خنچر دچنه اوطهیی وبالا شیخی بکی دکن دکل شیخی بکی تنی خنچر هبو
 ابدی چک وسبلاح تونه بون ابدی اکرچه شیخی بک دده ته خنچری
 لاکن بی فایده مروفک دکل ده مروغان دی چه بکتن شیخی بک دو سه
 مروغان ژوان بریندار دکتن واو مروف اوی ددنه بر خنچران تمام دکن
 ایجاری خانم امری وان مروغان دکتن دچنه دیوانخانهیی واغاید مروفید

شاخی بو واو میر شرف فوت بویبو وخوا ابراهیم خان بکی عادلہ خانم دکوتن لشنا مبری خو میر شرف دکلا یا شاخیدا حاکم بو واوی عادلہ خانمی زانی مال ودرانی وچوهر هبون ابجاری ژپنی ته ابراهیم خان بکی فریکری به نک خوا خوا عادلہ خانمی کو نو دکاری بطرزه کی شیخی بکی بینی کلا شاخی نک خو ویدی کوشتن نوژنی او فکرا کوشتنی ژته ناکنن ابجاری عادلہ خانم مروفکی ژ اهل حرمی فریدکه نک شیخی بکی کو بلائی بی ته کلا شاخی از واو یکودو به بینن وخبربدین مراما من هیه کو از شیخی بکی مار بکم وهنده مال وجملا من هیه ومن اولاد نی نن افه کلا واژه مال املاک بلائی بکهنه شیخی بکی وکوا ائی خبرا ژبوی شیخی بکی دچت او ژی فی خبری راست حسیب دکت وهوسا جوانی وطمعا خانم ومالی ددته سری جوانی فریدکه کو بلی از دی دکل صد ودو صد مروفان فلان روژی بیسه کلی بلائی خانم دندارکیدای بی وکو جوابا هاتنا شیخی بکی دکه عادلہ خانمی او ژی دبیزه مروفید خو بلائی شیخی بک دکل ده اتباعید خوبی مقرب لسری کلی بینه میوان ومروفید مایی لژیروی هیشتی بدنه خلقی میوان وعادلہ خانم فریدکه ژمچینان ده مروفید کربز وبقوت خوی تفنگ وخنچروی روژا کو دپی شیخی بک بی نن اوان مچینان کویا ژبوی خدمت تی نته کلی ابجاری وکو شیخی بک تی نن ودچته سری کلی پیا دبت حرم کهیاسی دبیزه شیخی بکی کو میرم خانم دعا دکه ودبیزه کو بلائی میر دکل ده اغالران به بنه میوانی کلی ومروفید مایی ژی به بنه میوانی هیشتی شیخی بک ژی دبیزه بلائی وسا

ژويدا نيتين لاکن او سواره و پولو پيايه ابجاری پولو کازی دکه کو کورو
شاس تو کی بی کو بر دلکا من بارنیکي بخوزی کل باری خو بکه بان
از دی لروبی دنی خوش بینم با دی تو خوش بینی دچه برابکا شماس
دبیزه کو چه بکم حیف کو تو سوار واز پیامه ام دی ایروکه لایره کفشیا
یکودو بکن کانی بارنیک دکهنه کی وکو شماس خبرا پولو دبهی او ژی خو
ژهسپیدا دافی خوری وهر دو ددته خنچران وبالا یکودو دکن وپسیرید
هفتو دکربن ویکودو ددته بر خنچران وهر دو بی حال دکفن وتام دبن
ابجاری جواب دچته هر دو کوندان ژی کو احوال وها بویه ژهر دو
کناران هاتن ولاشد وان برین وهلکرتن وکو جواب کها کچی ایدی او
ژی دبیزه کو پاشی پولو من ژین [?] ناڅی خنچری طازی دکه وپسر دکفه
خو دکوژه ابجاری لاشی بارنیکي ژی برین لنک قبرا پولوی چال
کرین هر سی ژی بی مراد چوبن

حکایتا نهی

ژبکزادهید حکاریان شیخی بک هبو مامی خان محمود میری قضا
مکنی بو لاکن زیده ژی هاتی وجامیر وخوی رشد و رشادت دوی
وقتیدا ناڅی ودنک هبوی محوکس ژی دطرسان وهندکان دخسی دکربن
او بخو ژی لکنی میر بو میری حکاریان ابراهیم خان بکی ژڅی
کری به دخسی ولی دخبتی کو بلکو بدست بی نه وبکوژه ممکن ندبو خو
هکی ابراهیم خان بکی میری حکاریان هبو ژنا میر شرفی میری قضا

پیدا بون دست برقی دکن او سوارید حیدران دکھین چار نفر ایزیدیان
 دجهدا دکوژین وچار ژی درغن خلاص دکن ودست بی بی ملا محمدی
 فدکن وپرسبار دکن کو افه چه احواله ایجاری ملا محمد ماجرای وکو بوی
 ژبوی وان سواران نقل دکت پاشی او سوار هسپیکي ژی ژهسپید
 احترامه ددنه ملا وبری دکن تی نه بازیدی وافی حکایتا دنیفا خلقی دا
 معلوم بو

حکایتا هشتی

نیزوکی کلا خوشایی دو کوندید مینان هین ناخی یکی قصر وناخی
 یکی پاکان دکوندی پاکانیدا کی لوبکی قوی زیده رند ناخی بارنیک
 هبویه و دیسانی دوی کوندی پاکانی کوره کی مخین جیرانی بارنیک هبویه
 لاکن او کور فقیر الحال بویه ناخی پولو اوی وبارنیک کی حط ژیکودو دکرین
 وهغو جبانده هر چند پولو فریدکه نک بابی کچی وبارنیکي ژبوی خو
 دخوزه بابی کچی نادت کو پولو روسه از کچا خو نادمه وی مده یکی
 بی حالی بوری ژکوندی قصری کوره کی غوی مال حال هبویه ناخی
 شماس او کور مروفان فریدکه وبارنیکي ژبوی خو دخوزه وبابی
 بارنیکي ژی کچی دده شماسی و شیرینه فدخون ونیشان دکن ایجاری
 پولو دکفه قصدا کوشتنا شماس ایجاری پولو دايم دجسیسنه کولجهکی
 راستی شماس بتین و بکوژتین لاکن دلی کچی بارنیک ژی دل دپولو
 دایه روژه کی پولو پرسبار دکه کو شماس ژبوی شولکی چویه هیشتی
 ایجاری پولو تی ته سر ریا شماسی و دسکنه دی نه کو شماس بسواری

هبو چاره کی ملا محمدی قولپی خورجکی بچوک کینیان ملان وشیر منال
 پشتی بتی تی کو بی ته بازیدی ژبوی خونندی تی ته دشنا آبقه یی
 کناری کره یی مکر هشت سوارید ایزیدیان ری بر ژبوی خرابیی دنیفا
 کرهیدا دپان وکو سواران او ملا محمد دیتن هاتنه ریا وی وحوش کری
 کرتن وشلائدین وبرینه نیفا کره یی کو بکوژمین خلاصه ملا محمد برین
 ودکره پدا دست وپی کریدان پاشی پیره کی ایزیدیان ددته شیر یی
 وتی ته سر ملا محمد ودبیزه وی کو وره ژدینی محمدیان بدرکفه و بیه
 ایزیدی یانی نه از دی ته بکوژم ملا محمد دبیزه استغفرالله افه شولا
 نایی من دکوژی بکوژ امری خدی به از بکوشتنی راضیمه ابجاری پیری
 ایزیدی دبیزه ملا محمدی اگر دینی ته حقه وراسته بلائی محمد وه بتین
 وته ژکوشتنی خلاص بکنن ملا محمد دبیزه محمدی من نزانی کو از دئی
 حالی مه ابجاری پیری ایزیدی دبیزه ژبوی ته دستوره کازی محمدی خو
 بکه بلائی بیت ونه ژ دست مه بجدی نه و خلاص بکه خلاصه او پیری
 ایزیدی کوبا لوجه استهزا زوری ملا محمدی دکنن البته تو دی سه جاران
 بدنک کازی محمدی خو بکی پاشی از دی ته بکوژم ابجاری سه جاران او
 ملا بدنک ژطریسا پیری کازی دکه کو با محمد یا محمد یا محمد مکر بقصان
 محمد نلق مروفکی میدری دکل ده سواران لووان نیزوکان بریا خودا دچون
 لووان سواران دنکی کازی بهستی بکناری کره یی رکیب دکن وراست
 تی نه وی حشاری کو هشت سوارید ایزیدی دوی کوریدا پیا بونه
 ومروفک کریدانه ایزیدی ژی پی دحسن بلی چند سوار افنه ژ نشکیفه

ژی دکنه بر پشستا خو ودچته مزکفتی ولسر ریا ابراهیم پاشا نبزوکی
 روتنه پاشا وخلق ژی تی نه مزکفتی ونمیزا ابینی دکن وخلص دبن خلق
 بر بر بدر دکن اسماعیل اغا بدر ناکفه وکی پاشا تی تن کو ژنک اسماعیل
 اغا بیورت و بدر کفت اسماعیل اغا طپانچه بی ددته طنشستا ابراهیم پاشایی
 و آکر دکن کوله لشالا پشستا پاشایی دکفت ودبوره ژسر پارسویان لروی
 چرمی دچه ودر باز دبه دکل پاشایی چل پنجه غلامان هبون ایجاری اسماعیل
 اغا دقکره کو پاشا بکوله بی نکت دده خنچری کوره فدکه ابراهیم پاشا
 کو به خنچری پکوتره او غلام خو دافی نیثا پاشایی واسماعیل اغا یکی
 دوبان ژوان ژی بر بندار دکه و او ان چل پنجه غلامان دینثا مزکفتی
 پران پران دکه چونکو او اسماعیل پیر وختی سالی بو ایجاری بی لسجاده
 یکی داله و دکنه ایجاری غلام کهانه سر وی ایدی محالا رابونی بدایی
 او داینه بر خنچران دنیثا مزکفتی دا کوشتن و بدرقه درانین لشی وی
 باکری سوتن و ابراهیم پاشا ژی بر بندار بویی مقداری دو مهان
 معالجه کرین صاغ بویی او ژین و کوری وی ژی ژباژیبری سورکون
 کرین و دو سه پسامید وی هبون بغیر حق کرتن و کوشتن و مال و خانید
 وان خراب کرین طایفه بد اکراد وه بی عقلن دوماهیا شولی ملاحظه ناکن
 هرچی بی ته عقلی وان الا دیکن میرین و ژین وزاروک و غما واندا ننین

حکایتا حفتی

قدیم دنیثا طایفه بد ابزیدید کوردیستانی و قسم ملا و قهقان دژمناهی

پاشا ژبوی وان دبیزه ایدی غلام امانی نادنه وی بهرام لبر خنچران
تمام دکن ولشی وی بدرتی ننه بردری و صوبه بی اف احوالا معلومی خلقی
دی ولشی بهرام دبن دفن دکن افه نفلا ژوان بشوفه مایی بوبه داستان

حکایتا شیشی

دوقتی حکومتا ابراهیم پاشا لبازیدی ژ اغاید وی دری مروفکی
دولت دوشکونی هبو پیر وختی سالی بی حال نلفی دلی اسماعیل اغا
دکوتن هر جازنان دچه نک ابراهیم پاشا و احوالی خو افاده دکه پاشا زانی
وهندک ملشتکی ددهته وی روژه کی دیسانی اسماعیل اغا دچته نک ابراهیم
پاشا وخرهیکی دخوزه پاشا دبیزه وی کو ابروکه پاره حضر نی نن کوهنداده
اسماعیل اغایی او ژی ژفی خبری سل دبه وتی ته مالا خو کطک طبانچه
هبویه تزی دکه وهندکی باروت وکوله داتی نه کورکا خو وخنچرا خو دبر
پشتا خورادکه مکر مراما وی کوشتنا ابراهیم پاشا بوبه کو چرائی ایجاری
خرچی ندایه من اوی اسماعیل اغایی ژینکی پیر وکوره کی ده دوانزاده
سالی هبو اسماعیل اغا تدارکا درست دکه ایجاری دبیزه ژنا خو کورابه
کونی خوبه وهزه مالا شیخ ابراهیم ایجاری ژنی کوتیه کو ژبوی چه ام
بچینه مالا شیخی اسماعیل دبیزه او اوجاغه هون بچنه وی دری ابروکه
شولکه من هیه بلکو درست بیه ژین وکور دچنه مالا شیخی وی روژی
ژی روژا اینی بوبه کو پاشا وخلق هوو ژبوی نمیزا اینی تی نه مزکفتی
وقتی صلائی اسماعیل اغا طبانچه بی دبن بنیشی دگته بر پشتا خو وخنچری

قههیی پی ایره‌دا ویدا دهیژینه و جارنان سرکیرا قههیی لرو واستوی محمد
 بکی دکفن لاکن جزویی خون دکه محمد بک حس دکه کواغه مروفا قوی
 زیده بقوته و کوربزه اکر از بردم اف من دکوژی ژطرسان دستید خو
 محکم دکه مقداری پنج و شیش دقیقان بی طرزی کش مکشا وان دبی
 محمد بک د فکره کو ایدی او مروفا بکی کناری دچت محمد بکی دکل
 خورادکشینه و دبه محمد بک طاقتا ضبطا وی نی نه و سری بهرام ژی کوم
 ژی چویی طازی بویه ایجاری بهرام خو ژ دست محمد بکی رادکیشت بسمنی
 درفه هر دو تی نه بر شیکا دری و سری بهرام نینوکی بری شیبکی طیز
 دبه محمد بک قوت دکه و بضر ب سری بهرام ژ پشفه انیا وی لوی
 لبری دری ددت و سری ژ پشفه زانی دکلشه و خون بسر چاقید بهرام
 دا تی تن اکرچه ژین و خوا محمد بکی ژی دا اوطیدا دکنه هوار و کاری
 لاکن نیفی شفی بوری به کس هشیار تی تن محمد بکی د فکره کو خونی
 سر و چاقید بهرامی پچاقت و اوژی ایدی و کو بری نمایی سست
 بویی وقه ژ دستان کت ایدی محمد بک بهرامی برده و بزویی قههیی
 هلدکره و قییکی لسری بهرام دده و یکی دنی و یکی دنی خلاصه ایدی
 بهرام مجالا لپاطی نبویی خونی ژی چافی کرتی نه و بریند سری ژی
 زافن و کلک خون ژی چویه ایدی ژین خبری دبه ژ بوی غلامان لو ژی
 تین لاکن محمد بکی ژی حال نه مایه ژ چند جهکان بدوچکی قیه هندک
 بریندار بویه ایجاری اوی بهرامی ددنه خبردان کو نوچه کسکی و تو دزی
 وچی راست به بیژه ایجاری بهرام احوالی خو وهاتنی وهوری کرنا ولی

به پیژنی هشیار دبی دکفه شبه بری ظن دکه کو بلکو کطکه کو هدراری
 دکه سها نفسا مروغان دکه ژخو رادی وئی نه اوطیا محمد بکی ودری
 لوطهیی ژ هندرودا دادده و محمد بکی هشیار دکه کو احوال افه دیز هات
 بهرام ژی راست نی نه دری اوطهیی تفنگ حاضر د دستیدا کرچه محمد
 بک و ژین رادین لاکن چک وسیلاح الاته که حری لنگ وان تونه و بهرام
 ژی تفنگ د دستدا لبر دری اوطهیی وسطابه محمد بک د پیژه چاره نی نه
 ازدی دری اوطهیی فکم بلائی دز بی نه هندرو کانیم چوانی دکن هر چند
 ژین وخوه لاواهی د کین کو امان دری فهنگه ته چک تونی نه پاشی ته تلف
 دکن محمد بک د پیژه کو نایی شرمکی مزینه از بدزی بحسم ودری فه
 نکم ایجاری محمد بک د پیژه ژین وخوما خو کو هون ژ دورفه بوسطن
 از دری فکم کافی چوانی دبی محمد بک دری ژ نشکیفه فدکه لاکن خو
 بدریغه دزلیقینه وده پشستا دری وکو بهرام دبی نه دری فه بو بلا مهلت
 دخی تفنگی دده نیفا دری و آکر دکه کوله فاله دچه بهرام ایجاری دده
 قهیی ژ دری اوطهیی تی نه هندرو وکو بهرام تی نه هندرو محمد بک لپشستا
 دری بویه پشستا بهرام بیال محمد بکی فه دکفه ایدی محمد بک ژ طرسا خو
 ژ شوقه بهردو دستان ژ سر ملید بهرام محکم هیز دکه وهر دو دستید خو
 لسر سنکی بهرام کلیت دکه کو ایدی هر دو دستید بهرام رانابن و معطل
 دبن لاکن قه د دستدانه دنیفا دری اوطهیی دبه جره نیخا محمد بکی و بهرام
 لاکن دنیف دریدانه ژین! وخوما محمد بکی ژی دخوزین کو هواری بدرقه
 بین لاکن! ری! تونه بهرام قه د دستدانه لاکن ضبط بویه ناخبتی جزوی

خنوسی و چویی ساکن بویی لاکن دیسانی ژ محمد بکی دطرسا کو ولی
پاشا عزل بکن و محمد بك بینه میری خنوسی روژره که ولی پاشا دیژه
مروفید خو کو هرچی کسی ژوه بخف بچنه ارضرومی و محمد بکی بدزی
بکوژره و بنین ازدی هزار قرش و هسپکی چه بدمی دیسانی ژلزکیان مروفکی
خوی جرأت ناچی بهرام هبویه کو بدست و پی وقد قامت اوی بهرامی
در عهده کبری به کو ازدی بچم و محمد بکی بخف بکوژم و بیم ابجاری
بهرام ندرارکا خو دینی هاتیه نیفا ارضرومی و هسپی خولخانه که کر-بدایی
بخو چویه و منزلا محمد بکی دی تبه و هسساندی به و روژره که دوپان
لارضرومی مایی ریا مالی محمد بکی وجهی رازانا وی وجهی چونا خوبا
نیفا مالی افنه قنج هوری بویه او محمد بك ژی دقوناغکی مزیندا ساکن
دبویه کو یالی میران جدا و حرمخانه جدا بویه و محمد بك بخوژی نه ده غلام
و اتباع بویه و محمد بکی ژی دهرامیدا ژین و خو هکی باکره هبویه دهرامیدا
ابدی بغیر ژفانه کس تونه بونه و چکید محمد بکی بد حریمی ژی لدیوان
خانه یی دا بداردا بونه و او طیا حریمی چک و سیلاح تونه بونه و دو او طه
هبونه دنیف بکو دودا لاوطا هندرو محمد بك دکل خانما خو رادزین و لاوطیا
بدرقه خواها باکره بتنی رادزی ابجاری بهرام چک و سیلاحید خو کرید دده
و تفکا خوژی جوت کوله تژی تخمینا جهی چونا مالی کری به نیفی شفی
نی ته سربانی کو بلی دنک و حس تونی نه هو رازانه ابجاری بهرام تفکا خو
برابری بژنا خو دکره و خو لکولکا عشخانه یی هیدی بژیردا برده و لسر پایان
دکفه نیفا عشخانه یی لاکن و کو پیژنا کتن دنک تیتن مکر خواها محمد بکی

قوی خوی مال و حال بویه و ژبوی خو خانهمان ژنوفه بنا کرینه و آشک
 ژبوی خو کری به ونها قوی خوشحال بویه مکر ممدی او مال واستر
 برینه تغلیسی و فروتی نه وزای درانی اینایه و بحیله ائ شولا دکل من
 کری به کواوی مالی بتنی بخوت ونه ددته من ایدی از ناچار بویی
 بشوفه هاتمه مالا خو لاکن دردی ممدی مایه ددلی مندرا حتی کو سفرا
 رومی و ابرانی قومی و بویه دژمنایی ابجاری من شتکی چل سوارید
 رشی پش خستی از بومه بلد و من اینایه کناری سلماسی نیفی شفی دور
 افاهی ام ژهسپان پیا بوین وده مروف لنگ هسپان مایی من سی
 مروف اینایه دورا مالا ممدی از بهالا وی بلد بوم ژکولکه پیا بوم
 و من دری فکری ام چوپنه نیفا مالی و من ممد و ژین وزاروگ کرتن
 ممد دیبزه امان میرزو من کری به تو مکه امان هرچی کو مال هییه
 بیه من نکوژه من کوهرداری نه کری سری ممدی ژی کری وهرچی
 مال و اشیا هبون نالان کری و اینایی بشوفه هاتن و من ژبوی حیفا
 ممدی او مال و تالان لوان سواران پاری فه کرین دا حیفا من ژبوی
 ممدی نه مینه

حکایتا پنچی

روایت دکن کو دو قتی کور یوسف پاشا والی تبا ارضرومی ژ میرید
 خونوسی قدیم محمد بک هبو او بددانی و بالقه اینایه نیفا ارضرومی
 و ژ طایفا لژکیان ژ طاغستانی فراری ولی پاشا هبویه او کرینه میری

شولا خو لاکن حتی دو هیفان پی ابره دا میی لورلی افه مال مالکه
زافه حتی از دفروشم پاشی دو مهان وره ابره بهرا خو بیه من کوت کو
بلائی وسا بیه از چومه مالا خو وکو مده بی دو مهان تمام بویی از دیسانی
بشقا هاتمه بردری مهدی من دیت اوی ژ بوی خو خانی نه نو ومزین
بنا کرینه من خو بخو کوت کو والله مهدی ژوان مالی دزی کلک درانی
پیدا کرینه افه خانه مانی انشا کرینه افه چند سال بو کو از دهاتم
ودجوم خانی بی وی هروها بو خلاصه از چومه سربانی بری کولکه من
کازی کر کو مد مد وره دری فکه ایدی مهدی جوابا من ندایی دست
به چیران کری تغنگ ددستدا هانه بری دری و آگری من کری
کری به هوار کو دز هاتیه مالا من ایدی از رفیم وچیران برهف بوین
کو دز هاتیه از ژ ری رفیم وژ دورقه من خو فشاری پاشی بروژی من
ژ دورقه مروفک ژریکر ومد کازی نک خو کری ومد هانه نک من
مه هفدو دیت ومن کوته مهدی افه چبو کو بشف ته بسری من اینا
ونه ژ بوی چه وها کر مهدی جواب دابه کو پاشی ته خوبی مالی و هیستران
پیدا بویه وزجت دابه من خو حمو استاندین وبرین ایدی طشتک
د دست مندانه مایه وپاشی نها دوستیا من وته ایدی نی نه بیال من فهمی
اگر ایدی جاره کی دنی نویی سلماسی از دی بیبزم افه دزه وته بدمه
کرتن هرچند من لاواهی مهدی کر کو انصافی بکه ژهنده مالی طشتکی
بده من مهدی چیری من کری از قوراندن پاشی من ژ چیرانید وی
بخف پرسبارا حالی مهدی کر کوتنه من والله ام نزانم ژکی دری به مد

دز وهرامزاده اوی بخو نقل ذکر کو از دکل یکی سلماسی ناخی مد بویی نه
 برا ودوست دایم از دچوم ژ اطرافان من دزی دکرین و حیوان و مال
 بشف تی نا سلماسی مالا دسته براکی خوی مد ودو شف و سه شف لالا
 میدی دمام ایجاری میدی او مال و حیوانید دزی دبره خوی و اورومی
 وان دران دفروتن و بهاید وان تانین بهره کی درانی د دایه من و بهره یک
 ثی ژ بوی خو هلد کردن وها بفی طرزی شیش هفت سالکان مه دسته
 برای دکل بکودو کرین وقوی دوست و آشنا بوین پاشی چاره کی از
 چومه کناری تبریزی بشف نیزوکی بازیری ژ قافله بی بشوفه مایی
 حاجیک تجار دکل سه باری هیستران قماش ژ کاروانی هنده کی دور دچت
 من خو لسری ری وکو مریان در یژکر وکو هیستر نیزوکی من بوین
 هیژ شف و طاری بو ژ من فه جنقین و تجاری کو لسر بارکی سوار بو
 ژ هیستری کته عردی ایدی من امان وزمان ندایی کهامه سر تجاری
 و بلا موهلت برهان کرتی سری ژ یی کری دجهدا هشت هر سه هیستر
 دکل باران آقه ری کری هیدی من خو اقیته نهاله کی و بروژی دنوالیدا
 خو فشارتی وکو بویه شف طاری من هیستر دکل باران نیزوکی صوبه بی
 اینابه دری مالا دوستی خو مد واز چومه سر کولکه من هیدی گازی
 میدی کری مد هاتیه درفه مه بارا اینانه خوری و برینه مالی و هیستر
 کیشانه طویله بی وکو میدی اف هیستران و بارید قماشان دپتن قوی
 شا بویی عزت و اکراما من کرین بروژی از ژ یی دخانیکی خلوت رازام
 و هیسایی بوم وکو بویه شف میدی کونه من کو میرزو ایجاری توهره

دربا خودیدا بدنه ژاران وهر چی کسی ژوه دو نان هین یکی دربا
 خدی بدنه فقران مکر ژنا ملا بازید ژی هاتبویه کوهرداری بی
 افه شیرتید میری خو ملا بازیدی دبهستن وکو ژین فکریا وچویه مالا
 خو دو دست جلی ملا بازید هبون یگ بر شو بو یگ دشوشتن وایدنی
 بر دکرین ژنا ملا بازیدی اینان او دستی جلید ملایی کو بر شو بون
 دابه ژاران ونیثکا نانی حضر هی دابه فقران ایجاری وکو ایفاری
 ملا بازید هاتبیه مالا خو بشف کونه ژنا خو کو جلید دژون بوینه بر شوید
 بی نه دا از جلید خو فکوهوم ژنی کونه ملایی کو من ایروکه جلید
 ته بی زیده همو لژاران بلائی کر ونیثکا نانی مالی حاضر ژی من دابه
 فقیران ایجاری ملا بازید سیل بویی کونه ژنا خو ته ژبوی چه جل ونان
 دابه خلقی ژنی کونه ملایی ایروکه نه لژکفتی شیرت دکرین ودکوت کو
 هرچی کسی طشتکی ژوی زیده هیه لازمه دربا خدی بدنه ژاران افته
 ژمه زیده بون من دابه فقیران ملایی وکو ای خبرا ژژنی سه کری
 خو سل کر وکوت کو کچی من شیرت لخلق دکرین لفسا خو ندکرین من
 وسانی وعظ کرین کو خلق جلید خوی زیده ونانی بدنه من نه وبو کو
 نو رابی جلید برشویا من ونانی زاروکان بدیی خلقی مرادا من داینا
 ناسان بو ته اینابه ای شیرتا ژبوی خلقی در حق من اجرا کری به

حکایتا چاری

میرزویی رشی هبو ژطایفه ید ایزیدید وانی بو لاکن قوی

حکایتا حوی

دنیفا اکرادان لوجه تمثیل وها مشهوره کو کویا نقل دکن کو وقتی کو پیغمبر علیه السلام وکو چونه معراجی حضرت جبرائیل دکل بوی و سیرا عجایب و غرایب سواتان دکرین پیغمبر علیه السلام ملکی کی مزین دبت کو دهلکی زیده جسم داستودایه وچوماگی مزین ددستیدایه وها منتظر وسطایه پیغمبر علیه السلام پرسیار کرین کو ائینه چنه ونو مأموری چه شولی بی اوی ملکی جواب دایی کو یا رسول الله از مامورم کو اکر مروفک ژطایفا خوندیان احسان وصدقہ یکی ویا خو طعام وزاده کی بدنه فقیره کی از دی چوماگی لقی دهلوی بدم کو ائی احسان وصدقیا وی خوندی بی معلومی ملائکد سواتان بین اجماری پیغمبر علیه السلام ثوی ملکی سوال کرین کو هندی کو تو هاتی مامور کرین ته قط چند جاران لقی دهلوی دایه ملکی جواب دایه کو حتی نها از منتظم لاکن من قط لدهلوی ندایه پاشی نها ژی ایدی خدی بزانی یانی خوندید مو ملتان اکثری کیم احسان وکیم اکرام دین لورانی او دخوزین خلق اکرام واحسانی لوان بگن لاکن بخو طشتکی نادنہ ژاران

حکایتا سییی

حکایت دکن ملائکد دکوردستانی دا هبو ناخی ملا بازید اکثری وعظ وشپرت ددایه اکرادان ولزکفتی نصیحت دکرین ودوعظیدا دکوت ای جماعت مسلمین هر چه کسی ژوه دو دست جل ولباس هاین یکی

جامع الحكايت

حكايتا يكي

نقل دکن کو جارہ کی ملائیک و دو نفر مروفید جاہل نخوندی هر سی
بوینہ اولد اشید بکودو وبریدا دچون لو هر سه مروفی هاتنه دثی چکی
وغو شلاندین کو ژائی در باز ببین ملالبشی بو واو هر دو مروفید
جاہل ژی لدوی ملائی بون وکو افان دابه آئی ملائی دبت کو
چار پستید بچوک رونی بسر آئی کتبه نینین ملا لبرایکی بو کہا پیسنکی
او پیست بدرانید خو کرت ودستی راستی در بژگری پیسنه کی دنی کرت
ودستی پیی ژی در بژگری پیستی سبی کرت ایدی در ان وهر دو دستید
ملائی هاتنه کرتن وملائی ژبوی خو بری هو الان هر سه پیست کرتن
مای پیستک او پیست ژی او ان هر دو اولد اشان کرتن ملائی سه پیست
کرتنه دبسانی بوان قناعت ناکه کازی هو الان دکه کو والله بهرا من دوی
پستیدا ژی هیه لورانی قسم خوندی وملا دنیف اکرادان بطمع وخستی
مشهورین سه پیست کرتبه هیز راضی نی نه طمعا پیستی دنی ژی دکت

حلقه طینی دغونن کو اٹھ ہر سینا بزمانی کورمانجی نہ پاشی ژصرفی
 سعدینی وسعدالله کوچک وژمنطقی حسامکاتی وقول احمد وشرعی شبہ
 خلاصہ بترتب دوانزده علومان دغونن ومنتھی ومازون دبن او علی
 تره ماخی وملايونس حلقه طینی ژی دکوندید خودا مدفونن لاکن نہا
 ایدی مدرسه وعلما وخوندین دکوردستانیدا قوی کیم بویہ نادر پیندا دبه
 البتہ علامتی اخری به کو علم وعلما نقصان دبن والله اعلم



ثری نانی و نیشانیید وی دکوردستانیدا هین اوی علی تره ماخی بخو
 بدستی خو دنیفا کوندی مزکفت ومدرسه بنا کرینه ومده یکی بخو
 ثری درس کوتی نه وکو دیتبه ومشاهده کرینه کو علمی صرفی فنکی زحمت
 ودژوار وآسی به ومبتدی زو بزو صیغه واعلا لید وان ژکتبید عریبه
 اخراج ناکن ژبوی هسییا مبتدیان بزمانی کورمانجان عباره نکی تصریفی
 تصنیف کری به کو لئو عباره دنیفا طلبه بد اکرادان قوی مقبول واهم
 ولزومه البته وکو طالبی مرادا خوندنا صرف ونحو وماده ومنطق وعلومید
 مایی دکن البته بری متن وعباره یا علی تره ماخی بخونن وژبر بکن
 پاشی دست بعلومید مایی بکن لورانی افی علم صرف میزی نه البته
 هر شیک حوجه بی میزی نی نه دا درست ونه درستیا وان کشش بیه لورانی
 بری زانی مدارس دولاتید کوردستانیدا هبون وشهرتا علومان ثری کلک
 هبون دکلفه باژیر وقضا وقصبه وکوندیدا اهلی اسلامید کوردستانیدا البته
 فلا بد مدرسه یک ودو وسه وبلکو ابدی زیده هبون وبلا درجه دقت
 واهتمام ژکنارید والی واهالیان در حق امرید مدارس وعلمان هبون
 ولنک مزین وچوکید کوردستانی قدر ورفقا علم وعلمان هبو ملاید قوی
 زو فنون دجزیر وعمادی وصوران وسعرت واطرافاندا زانی بون طلبه بد
 کوردستانی حتی بغدادا وبصرا وموصلی دچون ودکریان وتحصیلا علومان
 دکرین مبتدیید اکرادان ژابتدادا حجه وقرانی دغونن پاشی مولودا
 کورمانجی پاشی نو بهار وپند اعطاری پاشی ژشریعتی ایجاز ومحر
 وانواری دغونن ایجاری عباره تی تصریفی وظروف وترکیبا ملایونسی

مقدمه علمی صرفی و بعضی اصول لازمه بی تعلیمه بزمانی کورمانجی

مقدمه بتثا مصنف و موجد صرفی دنیف اکراداندلانی نه بیان کرین

بسم الله الرحمن الرحيم

معلومی نه بیت کو طلبه و فقهاید اکرادان حتی تاریخا حزاری علمی
صرفی ژکتبید عربی العبارة و کو کتیبیا سعد الدین تقی‌زانی کو سعدینی
دیژین و ژ چار پردی بی و ژ سعد الله کوره ژفان امثال کتیبان استنباط
ولخراج دکرین و اخراجا ژکتبید عربیه ژری زانی دژوار دبو به پاشی
صناریخا حزاری بشوئه ژقضا بد حکاریان دقضا مکثیوا کوندک هبه
قره مانخ دیژین ژوی کوندی ناخی علی مروفکی خوی زهن و ادراک
و صاحب هش و فطانت پیدا بویی طلبیا علم و فنونید بدیعه کری مدیه یکی
مدیده لبغدا و موصل و بهدینان و صوران کریایی و مایی و خوندی و کسب
کمال و فنون علوم کری دفتنی علمی صرفیدا زیده مهارت و رسوخ پیدا
کری دزمانی خودای قوی زیده مشهور و معروف بو به و بلیکو حتی نها

ژی ژی زحف غزلبان و اشعاران و ابیات به زمانی کرمانجی کوتبه
د جهدا مشهور و معروفه و دنیف بازیدیدا مرحوم و مدفون بویه

شاعری هفتی

شرف خانه ژمیرید حکاریانه و ژنسل عباسی د هزار و صد و یکیدا
ژی لچوله مرکی کوچی حکومتا حکاریانه پیدا بویه اشعار و ابیات به زمانی
کرمانجی و فارسی زحف کوتبه د هزار و صد و شپست و یکی دا مرحوم بویه
و دنیف چوله مرکیدا مدفونه

شاعری هشتی

مراد خانه کو د بازیدیدا د تاریخا هزار و صد و پنچی بی دا لبازیدی
پیدا بویه او ژی مقداره کی غزلبات و اشعاران بزمانی کرمانجی کوتبه
و د هزار و صد و نه وید و نه هیدا مرحوم بویه و د بازیدیدا مدفونه و پاشی
وی ژ کرمانجان ایدی شاعر پیدا نه بویه حتی نها



کرمانجی کونیه دکوردستانی او مقبوله وحشتی سالی عمر کری به ونه
 صدی هجرتی مرحوم بویه دنیف کوندی بانه بی ژی مدفونه والله اعلم

شاعری پنجی

ژی احمد خانی به اصلی وی ژی ژطایفه بی حکاریان ژعشیره تی
 خانی یانه بخو هاتیه بازیدی دناریخا هزاریدا توطن کری به دزمانی
 کرمانجی دا موزین ناڤی کتیک عاشق معشوقان کونیه وکیتیک لفت ژی
 به کرمانجی و عربی کونیه ناڤی نو بهاره زاروکی دکوردستانی صو دپشتی
 قرانی دخونن وزحف ژی غزلبان و اشعاران و بیت بزمانی کرمانجی
 کونیه ودزمانی عربی و فارسی و ترکی ژی دیسان غزلیات و اشعاران
 و اییات زحف کونینه و دعلومی فنونان ژی قوی ماهر و صاحب عرفانه
 و ژشعراید کوردستانی هوبان ژی مشهور و فایقه بلکه ژحمو شعران
 مقبول و مدوحه و دحزار و شیصت و سیدا ژی مرحوم بویه و دنیف بازیدا
 مزکفتک ژی بناڤی خو بنا کری به و بخو ژی لکناری مزکفتی مدفونه
 والله اعلم

شاعری شیشی

ژی شاعرید کوردستانی خامله ناڤی وی ژی اسماعیله اصلی وی
 ژبازیدی به ژشاکردی داحمد خانی به دحزار و شیصت و پنجی هجرتی
 پیدا بویه و دحزار صد و بیست و یکیدا مرحوم بویه و کیتیک لفتان ژی
 کلزار ناڤی نألیف کری به به کرمانجی و عربی و فارسی زارو دخونن و بغير

لخوا مير عاشق بويه غزلياتنه زخف كوتبه وديوانچه بك ترتيب كربه
ديوانا ملايي جزيري دپيزين قوي ديوانه كي مصطاحه وزخف لنك
اكرادان مقبولي پاشي مير عماد الدين او شيخ احمد جرباندي به كو
عاشق حقيقي به وخوا خو دا به شيخ احمد قبول نه كرى به ابي شيخ احمد
ژي دتاريخا پانصد وپنجي وششي مرحوم بويه ودينف جزيري مدفونه
وزيارتكاها خلقى به

شاعري سيبی

ژي قفي يي طيرانه كو ناڅي وي محمه اصلي وي ژقصابا مكڅي به
تابعي ولاتي حكاربانه دتاريخا حفت صد ودوي پيدا بويه حكابتا شپخي
صناني كوتبه وقصبا برسيسايي ژي موزون كوتبه وقولي هسپي رش
ژي وساني موزون كوتبه وزخف پيت واشعار ژي قوي ملمع ورنكين
كوتبه وناڅي وي ژي دشهربدا ميم وحي به ومقداري حفتي پنج
سالان عمر كرى به ودتاريخا حفت صد وحفتي دا مرحوم بويه ولمكڅي
ژي مدفونه

شاعري چاری

ژي ملايي باتيه ناڅي وي ژي ملا احمده اصلي وي ژباته يي به
باته كوندكه ژكوند دحكاربان دتاريخا حشت صد وبستي پيدا بويه
وزخف شعر واييات كوتى به ديوان كي مخصوص هبه قوي قنجه ومولوده كي

رساله یکه دبختا شاعر ومصنفی د کوردستانی کو
به زمانی کورمانچیه جه وکتیب وشعر وحکایه وقصه یی
د وان بیان دکه

شاعری بری

علی حربری به دیوان چه بك هیه شعر وقصاید حریر ژی کونک که
وجهی وناحیه یا شهزدینان د سنجای حکاریاندا وشعر وایاتی د وی
ژی دنیف کوردستانی قوی زیك مشهور ومعروفه تخمینا کو د تاریخا چار
صدی هجرتی پیدا بویه ود چار صد وحفتی ویکیدا مرحوم بویه ودنیف
حربری دا مدفونه والله اعلم

شاعری دوی

ملایی جزره یی به اصلی وژی ژجزیرا بوهتانه ناخی وی شیخ
احمد د تاریخا پانصد وچلی دا دنیف جزیریدا پیدا بویه دوی وقتی دا
میر عماد الدین الجزیری میر بو وخوهکی میر هبواق شیخ احمد ژی

آسی خانم نرکز سوسن سوسی مرصه تبی کوزی
 کوی کوزل خزال خزی خذو تحفی بادی بادو
 ناظی نازو رازی مرجی



اسم و ناول دژنی دکورمانجیان کوبتام و کیماسی دبژین بیان دبه

•	هوو	هووی	هوا
فاطم	فاطو	فاطی	فاطمه
خج	خجی	خجو	خدیجه
•	هاجو	هاجی	هاجر
زلیخ	زخی	زنو	زلیخا
لیل	لیلان	لیلو	لیلی
•	میری	میرو	مریم
•	صوفی	صونو	صونه
اسو	اسی	اسر	اسیا
مشو	عیشی	عیشو	عابشه
میپی	امی	امو	امینه
•	آسو	آسی	آسپه

کولی کوری زری زرو ایترو ایترو بیزار
سوی بازغه رملی لالی لالی خان پرو پری پری خان
رحبه رهو بکم بکو بکم خان خانی بسی نوری

ابراهيم	برو	برى	•
اسماعيل	سمو	سى	•
شمس الدين	شمو	شمى	•
سليمان	سلو	سلى	•
خليل	خلّو	خلى	•
موسى	موسو	موسى	•
تيمور	تمو	تهمر	تمى
حيدر	حيدو	حيدى	•
شريف	شرف	شرو	شرى
عبد الحميد	حمو	حمى	حميد
صادق	سعدو	سادو	سعدى
رشيد	رشو	رشى	رشكو
داود	داود	داوى	•
نعمان	نعمو	نعى	
جعفر	جور	جوو	جعفرو

دريو عتو ميرزو خالدو خدو بدو ميرو بكو پاشو
 رزكو بارو بادو بازو بابو نبو خرتو درياز كورو
 عرب آزو كریت كوركو هرچو طيار طاهو مرتو

اسم و ناؤی کورمانجیان کو تمام و بی کیماسی دبژین بیان دبه

عبد الله	عبدو	عبو	هبدی
عبد الرحمن	عدی	عدو	ادو
عبد القادر	قادو	قدو	قدیر
عبد اللطیف	لطیف	لطفی	لطف
احمد	احبو	احی	حمی
محمد	محو	مھی	مامو
ابو بکر	بکر	بکو	.
عمر	عمو	اومو	عمی
عثمان	اوسو	اوسی	.
علی	علو	علک	آلو
حسن	حسو	حسی	حسک
حسین	حسو	حسی	.
یوسف	ایسو	ایسی	ایس

عشایر و قبایلی و کور دیار بکری و اطرافید دوی موجوده

بیان دبه

خانه	خانه
۳۰۰۰ قره چوری	۴۰۰۰ ملّی اغایی قدیمی دوان
	مالا تمر پاشایی ملّی به
۶۰۰۰ رشوانی	۲۰۰۰ بادلی
۴۰۰۰ سیلوی	۸۰۰۰ لورک

[بر دخی نه مقدار بو اطراف و اکنافه شدی به قدر ذکر اولنان
عشایر و قبایل و طایفه لر وار ایسه جمله سی ابتدادن دیار بکر طرفلرندن
بو طرفلره کلمشلردر و بو طایفه لرن جمله سندن ینه برر چوچه مقدار دخی
دیار بکرده و مفرقینده حالا یرلرنده ساکن درلر و الله اعلم]

	خانه		خانه
دودیران	۱۰۰۰	انکان	۱۰۰۰
بروازی	۱۰۰۰	طنوری	۲۰۰۰
کوبنی	۱۰۰۰	نه میری	۲۰۰۰
کلسی	۲۰۰۰	کوفه بی	۱۰۰۰
آقونسی بزیدی	۱۰۰۰	کندالی	۲۰۰۰
شنگاری بزیدی	۵۰۰۰	زاخویی	۲۰۰۰

عشایر و طایفه یی کو دستجاغی موشی و بتلس موجود هیه بیان
دبه وچه قاص مال دبن نبتنه کوتن

	خانه		خانه
جبری	۵۰۰	حسنی	۵۰۰
زدکی	۵۰۰	بلکی	۵۰۰
هوری	۲۰۰	هوریدی	۳۰۰
برازی	۳۰۰	بیندوری	۳۰۰
موتکانی	۵۰۰	بانوکی	۵۰۰
چاخوری	۵۰۰	خوبنی	۵۰۰
ممانی	۳۰۰	مکی	۲۰۰
چکونی بزیدی	۳۰۰	سالاری	۲۰۰
		اووکی بزیدی	۳۰۰

طایفه بی دکو دجهی حکاریاندا موجوده بیان دبه

خانه	خانه
۲۰۰۰ خانی	۴۰۰۰ هرطوشی
۲۰۰۰ شکفتی	۳۰۰۰ پنیانشی
۱۰۰۰ بازی	۵۰۰ بلیجانی
۵۰۰ چوخرشی	۵۰۰ جلویی
۵۰۰ کفری	۵۰۰ شفریشی
۵۰۰ باخوشانی	۵۰۰ موسان
۱۰۰۰ برادوستی	۱۰۰۰ خروانه بی
۱۰۰۰ بی شبابی	۱۰۰۰ شقهلانی
۳۰۰ شیشکی	۵۰۰ کراوی
۵۰۰ طینسی	۵۰۰ کوراندشتی
۵۰۰ دوستی کی	۱۰۰۰ سپایرتی
	۱۰۰۰ قره چوری

عشایر و طایفه بی کو. دوهنانک و دجزیریدا هیه نیتنه بیان کرینی
میری دیوان حبوبان ژی؛ مدی نه تقدیمیدابه

خانه	خانه
۲۵۰۰ حاجی علیان	۲۰۰۰ دیرشوی
۱۰۰۰ میران	۵۰۰ رشکوتان

خانه	خانه
۵۰ ابوازی	۱۰۰ هورکی
۷۰ سوبدی	۶۰ مردبسی

عشایر و قبایل و طایفه بی داکرادان کو دطوبراغا و آئیدانه مقرارا مالیدوان بیان دکه عشیرتی شکاکی او ئی اغایی دقدیم مالا حزه بکی به نها ئی ژوانه و چند قبیله و طایفه

خانه	خانه
۳۰۰ شمسکی	۸۰۰ شکاکی
۳۰۰ مقری	۲۰۰ تاکوری
۲۰۰ لوی	۲۰۰ شوی
۱۰۰ سی چاریکی	۵۰۰ آدمی
۲۰۰ مندکی یزیدی	۲۰۰ رشی یزیدی
۱۰۰ بله کورتی یزیدی	۱۵۰ باراوی یزیدی

اکراد کو دمهدانه بیان دکه

خانه	خانه
۵۰۰ خانی	۲۰۰ کورکی
۵۰۰ باره ژوری	۲۰۰ کوکی تی
۳۰۰ لومری	۲۰۰ هری
۱۰۰ کورتی	۱۵۰ منده سوری

خانه	خانه
۱۰۰ کلنوری	۱۰۰ موتی
۲۰ داوودی	۵۰ ماسه کی بزیدی

طایفه بی دکو لدریادینی وکوندی دوی نه

خانه	خانه
۱۰۰ باشی	۳۰۰ آدمی
۵۰ سه چاریکی	۵۰ برازی
	۲۰۰ کاسکانلی

طایفه بی کو لخموری وکوندی دوی نه

خانه	خانه
۱۰۰ حدیکی	۲۰۰ آدمی
۱۰۰ باشی	۱۰۰ بانوکی
	۵۰ شیخ حسنی

طایفه بی دکو آلاشکردی وکوندی دوی نه

خانه	خانه
۵۰ بانوکی	۴۰۰ مطی
۱۵۰ برازی	۵۰ بلنجانی
۵۰ دلکی	۵۰ مئی
۱۰۰ شادی	۵۰ مانکی

خانه	خانه
آزی زی ۱۰۰	ماعر خوران ۱۰۰
	ملی ۴۰۰

طایفه بی دنی متفرقه کو دبازید و دبادین و ناحیه و خامور و آاشکردی
رونشتی و ساکن هنه بیان دبه و مقداری دوان دپته کوتن

دنیف بازیدی

خانه	خانه
پنیانشی ۳۰	هورکی ۶۰
خله سنی ۳۰	کوران ۴۰
مانکی ۲۰	قره جلدیز ۳۰
مام زیدی ۳۰	دره جکی ۳۰

طایفه بی دکو دناحیه و اطرافی بازیدیدابه

خانه	خانه
خله سنی ۱۲۰	دره جکی ۱۰۰
باشی ۴۰	مامزیدی ۵۰
دلکی ۵۰	کوران ۲۰
پیره خالی ۸۰	حسنی بزیدی نها ۵۰۰
	لاوروس لروانی
صالی ۱۰۰	تمه خوری ۳۰

خانه	خانه
۳۰۰ جالدینی	۴۰۰ بروکی
۶۰ دلکی	۱۰۰ سویدی
۶۰ امام زیدی	۱۰۰ پیره خالی
	۱۵۰ کوردکی

عشیرتا جلالیان او ژی چند طایفنه مو لسر هف ژدو هزار مالان
ژی زیده به او ژی دایما لبا زیدی ولدورا اکری طاغی ساکن دین
واغایی دوان ژی قدیمی مالا خدیر اغایی لاله نها ژی دیسان ژوان
اغا هبه و جارنان ژی ژجلالیان لطرفی ایرانی وروانی دچن و دیمین

خانه	خانه
۵۰۰ قزلباش اوغلیان	۵۰۰ خلکان
۳۰۰ حسه صوران	۵۰۰ جونکان
	۲۰۰ تمه خوران

عشیرتا جیدران او ژی چند طایفنه مو لسر هف ژدو هزار مالی
زیده به اغایی دوانی قدیمی ژی مالا محمد شریفه و نها ژی دیسان
اغا ژوانه و عشیری بازیدی به جارنا لایرانی ژی دیمین و جارا ژی
دچینه طوپراغی وانی واردشی

خانه	خانه
۳۵۰ آدمی	۵۰۰ ساده حیدری
۲۰۰ لاچکی	۳۰۰ حدکی

رساله دبختا بعضی عشایر و قبایل وطایفه یی دکوردستانی بیان دکه

عشایر و قبایل وطایفه یی دبازیدی بیان دکه بروجه تخمین مقدارا
مالی دوان بیان دکه ژهوبان جامیر ورشید طایفا سپکانه و قدیمی اغایی
دوان مالا عتی به و طوبراغا بازیدیدا دبن او ژی چند قبله یه بیان دبه

خانه	خانه
۲۰۰ مانکی	۳۰۰ سپکی
۱۰۰ محاییلی یزیدی	۱۰۰ کلری یزیدی
	۷۰ هرینی

عشیرتا زیلان او ژی نیزوکی دو هزار مالان دبه دبازیدیدا و چارنه
دچنه ایرانی و روانی اغایی دوان قدیمی مالا جالدین بکی به او ژی
چند طایفه کو نیته بیان کرین

خانه	خانه
۸۰ دلخیری	۳۰۰ زیلی
۱۰۰ کلتوری	۲۰۰ ردکی

فهرستی

جامع‌ی رسالیان و حکایتان

صفحه

- ۱ رساله د بخنا بعضی عشایر و قبایل و طایفه‌ی د کوردستانی بیان دکه
- ۹ اسم و نانی کورمانجیان کو تمام ویی کیماسی د بزین بیان دبه
- ۱۱ اسم و نانی د ژنی د کورمانجیان کو بتام و کیماسی د بزین بیان دبه
- رساله یکه د بخنا شاعر مصنفی د کوردستانی کو بزمانی کورمانجیه
- ۱۳ جه و کتیب و شعر و مکابه و قصه‌ی دوان بیان دکه.....
- ۱۷ مقدا علمی صرفی و بعضی اصول لازمه‌ی تعلیمه بزمانی کورمانجی
- ۲۰ جامع الحکایت.....



جامعی

رسالیان و حکایتان



بزمائی کورمانجی

ترتیب و بزمائی فرانسیسی ترجمه دکر

اسکندر ژابا

کو فونسولی امپراطوری عظمی اوروس د ارضرومیدابه

د باژبری بطربورغیدا

د دار الطباعتی اکادمیایی امپراطوریدا

د تاریخا هزار و هشت صد و شستی عیسوسی

کو سال ۱۲۷۷ هجرتی به

اثنی کتابی طبع کرین

